

## *Fracture cérébrale*

# Fracture cérébrale

1.

*An 2127 après J-C*

*2 février,*

*Boston, Etats-Unis*

**D**ans son V-Speed, roulant en direction du Massachusetts Institute of Technology, Leo Pears regardait défilier les vitrines d'Arlington Street sans vraiment y prêter attention. A cette heure matinale, les rues désertes et sombres donnaient une impression de ville abandonnée. Les quelques riverains déambulant sur les rampes extérieures des allées principales étaient tellement emmitouflés dans leur combinaison basse température qu'on avait parfois du mal à reconnaître leur apparence humaine. Grâce au système de déplacement automatique intégré de son véhicule cylindrique et profilé, le temps passé sur son trajet était habituellement

mis à profit pour assimiler les derniers résultats des tests envoyés par sa collaboratrice durant la nuit. Mais ce matin-là, il n'arrivait pas à se concentrer, tant la fatigue et l'excitation lui martelaient l'esprit. Ses pensées l'emmenèrent par-delà les murs des habitations New Tech qui bordaient la rivière Charles. Cela faisait près de treize ans que Leo travaillait au sein du département de recherche neuronale de la prestigieuse institution. Ses travaux portaient sur la réplication des structures cérébrales à l'échelle moléculaire. Grâce à lui et à son équipe, les avancées en matière de recherches génétiques au niveau subatomique avaient permis de créer des techniques de modification cellulaire révolutionnaires. A la fin de ses études effectuées à l'université de Princeton, sa rencontre avec le dernier prix Nobel de physique, le Japonais Hiro Myguri, avait complètement changé le plan de carrière qu'il s'était initialement fixé. Le colloque du Japonais médaillé portait sur le décryptage des systèmes bioélectriques cérébraux. Pour Leo, ces résultats avaient été une vraie révélation. Sa propre thèse reposait sur les modifications moléculaires des systèmes neurologiques du cerveau. Il ne le savait pas encore à l'époque, mais le rapprochement de ces deux champs de recherche allait être la clé de voûte d'une nouvelle humanité.

Après toutes ces années passées à effectuer des simulations à partir des équations d'invariance de particules éditées au début du 21<sup>ème</sup> siècle, les résultats des derniers mois avaient été stupéfiants. Ces recherches, initialement destinées à la lutte contre le cancer, avaient ouvert la voie à de nouvelles techniques dans le domaine neurologique, telles que la maladie d'Alzheimer ou de Parkinson. Au sein du M.I.T., les instances dirigeantes présentes au conseil

d'administration avaient été perplexes durant les premières années. Les théories de Leo, bien qu'innovatrices et basées sur des équations élégantes et robustes, ne faisaient pas l'unanimité dans le monde de la recherche académique. Quelques années plus tôt, la direction lui avait même fait comprendre qu'il serait bon qu'il pense à entreprendre ses recherches dans une direction différente. Après une longue période de doute et de remise en question sur le bienfondé de ses théories, la chance avait enfin décidé de lui sourire. Quelques mois plus tard, après un colloque à Washington, il avait rencontré le responsable de la recherche et de l'innovation de la société MediTec, Richard Peck. Société connue dans le domaine des systèmes de suivi à distance de la santé des patients, MediTec était à la pointe de la technologie en matière génétique et neurologique. Grâce à son produit vedette, le SrPi, un patch de deux millimètres carrés, inséré sous la peau, les laboratoires de MediTec recevaient en direct toutes les informations médicales sur l'état des patients. Mais l'innovation de ce produit se trouvait surtout dans sa capacité à injecter automatiquement des nanoparticules, capables d'aller traiter directement tous problèmes pathologiques détectés par les capteurs intégrés au patch. Ainsi, la détection d'une artère endommagée ou encore bouchée par des plaques de cholestérol était immédiatement analysée par le SrPi, qui envoyait les nanoparticules nettoyer et réparer les dommages causés.

A la fin du colloque, Richard avait invité Leo à dîner dans un petit restaurant italien près du Capitole. Après avoir compris plus dans le détail les avancées fondamentales que Leo avait effectuées dans le domaine de la modification cellulaire à l'échelle moléculaire, Peck convoqua les membres du

conseil d'administration de MediTec et les persuada d'ouvrir une ligne de subvention très généreuse pour les travaux de Leo. En contrepartie de son financement, MediTec serait alors prioritaire lorsqu'un brevet viendrait à être déposé sur ses recherches.

Dans un silence troublant, le véhicule autoguidé poursuivait sa route. Leo tenta de retrouver sa concentration en parcourant les statistiques des dernières simulations. La fine tablette qu'il tenait entre ses mains affichait de multiples graphiques accompagnés de larges tableaux noircis de chiffres. Il n'arrivait toujours pas à croire qu'ils touchaient enfin au but après tant d'années de travail et de nuits blanches passées à résoudre ces nouvelles équations. Son regard se perdit de nouveau sur la surface réfléchissante de l'orgueilleuse rivière qui traversait le centre de Boston. Comment en était-il venu à travailler sur un projet de recherche aussi ambitieux? Ses pensées le ramenèrent plusieurs années dans le passé, vers cet événement tragique qui avait marqué sa vie et ses motivations à jamais. Il venait tout juste d'avoir 8 ans. A cette époque, il habitait dans une petite maison près de Phoenix avec son père. Sa mère était morte d'un cancer avant l'anniversaire de ses deux ans. Il n'avait d'elle qu'un vague souvenir, et avait tout naturellement reporté tout son amour vers le seul parent qu'il lui restait. Son père ne s'était jamais remarié ni avait fréquenté une autre femme. Il travaillait comme professeur de mathématique dans un petit collège du centre ville. Dès qu'il avait du temps de libre, il le passait avec son fils, essayant par tous les moyens de compenser le manque d'affection maternelle. Il avait toujours une idée de jeux ou

d'énigme à lui soumettre. Dès qu'il sentait son enfant d'humeur maussade, il se déguisait en clown pour lui voler un sourire. Son père avait très vite été impressionné par la capacité de son fils à résoudre des problèmes mathématiques complexes alors qu'il n'avait même pas six ans. Il était tellement fier de lui qu'à chaque fois qu'il rencontrait des amis il lançait joyeusement : "*Mon petit génie changera le monde! Vous verrez!*"

Leo se souvenait d'avoir attendu ce fameux dimanche avec impatience toute la semaine. Il ne s'était pas passé un seul jour où ses camarades de classe et lui ne se prennent pour les joueurs de leur équipe de baseball préférée. Après plus de vingt ans, la grande finale du championnat national se passait de nouveau à Phoenix. Il se rappelait du sentiment de fierté et de joie lorsque ses héros avaient pénétré dans l'immense stade, où les acclamations tonitruantes l'avaient forcé à se boucher les oreilles. Ca avait été le plus beau moment de sa vie. Bien qu'extrême, l'hystérie des supporters n'en n'était pas moins contagieuse. Perché sur les hautes épaules de son père et drapé de l'écharpe mythique de son club, il avait été dans l'incapacité de s'arrêter de hurler et de taper dans ses mains. Après le match, encore tout excités par la victoire de leur équipe, ils s'étaient engouffrés dans le métro, noyés dans la marée humaine. Après quelques minutes de trajet, la rame s'était soudainement éclaircie. La plupart des voyageurs étaient descendus à la station de la grande gare centrale. Il ne restait plus que deux jeunes couples et cinq hommes, tous revêtus d'une combinaison orange et jaune, typique des travailleurs de chantier. Leo se souvenait parfaitement de leur bras énormes et de leur cou de taureau. A coté d'eux, son père ressemblait à un jeune adolescent pré pubère. A cette

même station, deux supporters de l'équipe adverse avaient pénétrés dans la rame. Ils devaient avoir tout juste une vingtaine d'années et n'étaient pas plus épais qu'une planche à repasser. Le regard rempli de haine, le plus petit des deux s'était approché d'eux pour les insulter. " *Votre équipe est pitoyable, et vous venez frimer et vous foutre de nous! On va vous apprendre l'humilité !*". Son père avait bien tenté de calmer la situation en entamant le dialogue mais l'autre n'avait envie que d'une chose : frapper, se défouler. Il lui décocha un coup de poing en plein visage avec une telle force, qu'il lui brisa l'arrête du nez. Allongé de tout son long en travers de la rame, son père tenta de se relever afin de faire face dignement à cette brutalité injustifiée. Le second "hooligan" s'approcha et lui envoya un coup de pied en plein visage. Comme si la punition n'était pas suffisante, ils continuèrent à le marteler de coups violents, lui brisant plusieurs côtes au passage. Leo avait eu l'impression que toute la scène s'était déroulée au ralenti. Malgré les larmes qui coulaient sur ses joues d'enfants, des sentiments de haine et d'injustice l'avaient submergés. Il s'était retourné vers les cinq colosses et leur avait crié, les yeux plein de larme - *Je vous en supplie, faites quelques choses! Ils vont tuer mon papa! Pitié!* Mais personne n'avait fait le moindre geste. Ils s'étaient tous contentés de regarder la scène avec une lueur de peur dans les yeux. A ce moment précis, il aurait tout donné pour être dans le corps d'un de ces géants. Il aurait alors pu changer le cours des choses et éviter ce drame qui allait modifier la vie de son père à tout jamais. Le dernier coup de genoux qu'il reçut sous le menton l'envoya en arrière et sa nuque heurta le rebord d'un des strapontins en acier. Ce dernier choc le plongea dans le comas pendant plusieurs semaines. Lorsqu'il reprit connaissance, on lui diagnostiqua

une paralysie définitive des membres inférieurs suite à une lésion de la moelle épinière.

Ce triste jour avait marqué Leo à jamais. Il continua à faire des cauchemars pendant plusieurs années, revivant cette scène encore et encore. Bien que dans un fauteuil roulant, son père avait pu reprendre son poste de professeur l'année suivante. La vie avait repris son cours normal. Ils avaient même continué à aller voir des matchs ensemble. Dès qu'ils étaient tous les deux, son père paraissait heureux, mais Leo l'avait surpris souvent en train de sangloter, enfermé seul dans sa chambre. Tant bien que mal, ils avaient continué à aller de l'avant. Les années avaient défilées et Leo été rentré au collège de Boston, l'obligeant à quitter le domicile familiale. Son père qui avait été mis en retraite anticipée deux années plutôt, passait le plus clair de son temps la tête dans les livres ou à fabriquer des avions modèles réduits. La séparation fut très difficile pour Leo et il ne pu s'empêché d'être assailli par un sentiment de culpabilité. Son père mourut d'un accident cardio-vasculaire trois ans plus tard. La douleur qu'il avait ressenti fut si intense qu'il avait eu la sensation que tout son monde s'écroulait et qu'il ne verrait plus jamais les choses de la même façon. A partir de ce triste jour il avait redoublé de travail dans ses recherches et s'était juré de faire tout ce qu'il pourrait pour rendre son père fier, persuadé qu'il continuait de veiller sur lui de la haut.

Quelques années plus tard, les techniques de modification cellulaire que Leo avait inventé étaient révolutionnaires, attirant déjà l'attention d'éminents scientifiques. Ses recherches avait été rendu possibles grâce à un appareil issu de l'ingénierie moléculaire, dénommé variateur quantique. Plus connu sous le nom de microscope à effet tunnel dans les

années 2020, le variateur quantique permettait la diffusion d'ondes électromagnétiques afin de répliquer ou modifier les cellules d'une partie précise du corps humain. Leo avait orienté ses recherches sur la modification des cellules du cerveau que sont les neurones et synapses. Son objectif était de prouver que l'on pouvait modifier ces structures neuronales de manière à les répliquer sur un autre cerveau. Il avait démontré qu'un transfert cérébrale était possible uniquement entre mammifères munis d'un néocortex développé. Si ses recherches aboutissaient, l'impact sur la société serait gigantesque. Le corps humain ne serait plus qu'un véhicule et chacun aurait tout loisir d'en changer quand bon lui semblerait.

Toutefois, les équations de Leo relative au transfert des structures cérébrales entre mammifères avaient révélé certaines limitations théoriques. Les contraintes physiques telles que les différences entre volume cérébral ou densité de substances blanches et noires présentes dans le néocortex, pouvaient être contournées seulement dans certains cas. Tout d'abord, le rapport des masses des deux cerveaux destinés à être transférés devait être précisément inférieur à 6.42. Autrement dit, ayant un cerveau cent fois plus lourd qu'une souris, il n'était pas possible pour l'homme de se retrouver dans le cerveau d'un de ces petits rongeurs, amateurs de vieux fromages. La deuxième contrainte entre différentes espèces reposait sur la stabilité temporelle de la modification neuronale. Les différences structurelles phylogéniques entre espèce étaient telles que les transformations cellulaires devenaient instables après cinquante-trois minutes. Passé ce délai, la structure neuronale reprenait rapidement sa forme initiale et expulsait

l’empreinte cérébrale étrangère. Tous ces résultats restaient très théoriques et Leo n'avait commencé que récemment les tests sur des êtres vivants.

Pour la première fois, il avait effectué avec succès un transfert cérébral complet entre deux souris. Il avait décidé de passer à la phase 2 ; un transfert inter-espèce entre un singe et une chèvre. Avec Sun, son assistante, ils avaient effectué plus d’un million de simulations sur le supercalculateur du centre. Les résultats restaient stables et ne montraient aucune altération particulière lors du transfert des structures cérébrales.

Une fois son V-Speed garé dans le parking souterrain du M.I.T., Leo se dirigea mécaniquement vers l’ascenseur. Avant que ne se referment les portes en métal, il crut apercevoir une ombre se déplacer entre deux véhicules. Sans savoir vraiment pourquoi, il ressentit un frisson lui parcourir l’échine. Mais il se ressaisit rapidement. Après tout, cela pouvait être un chat ou encore un chien perdu. Sa désagréable impression aurait sans doute persisté s’il avait remarqué, quelques minutes plus tôt, qu’une moto avec deux individus en combinaison intégrale noire l’avait suivi pendant tout son trajet.

A son entrée dans le laboratoire, Sun était déjà en train de s’activer sur le clavier de son ordinateur. Elle regarda Leo avec un sourire en coin.

- J’ai comme l’impression que quelqu’un a passé une nuit courte et agitée.

Elle aimait toujours démarrer la journée en lançant quelques moqueries comme pour relativiser l'importance de leur travail.

- J'ai démarré le variateur quantique et compilé le programme final du S.E.N, lança-t-elle en continuant à taper activement sur son écran digital.

Le Système d'Extracteur Neuronal (S.E.N) était considéré par Leo et Sun comme leur chef œuvre. Cet appareil sur lequel ils avaient passé tant d'années, permettait d'analyser la structure neurologique de n'importe quel cerveau et d'en extraire sa composition à l'échelle moléculaire. Une fois l'analyse effectuée, l'information était stockée sur le serveur sous une forme analogique compressée et cryptée. Il était possible de stocker ce nombre astronomique de données que représentait une structure neuronale, uniquement grâce à l'arrivée sur le marché des ordinateurs quantiques, inventés par le physicien B.E Kane à la fin du 20<sup>ième</sup> siècle mais produits seulement un siècle plus tard. Toutefois, la caractéristique essentielle du S.E.N n'était pas seulement de décoder une structure cérébrale complète mais d'effectuer son transfert intégral sur n'importe quel autre cerveau de mammifère.

Afin de localiser l'empreinte neuronale du cerveau à extraire, Leo avait développé une sorte de collier magnétique qu'il fallait installer à la base du cou de chaque personne. Dès que le S.E.N démarrait, les colliers s'activaient, l'analyse et le transfert de données commençaient. Avec les souris, l'échange des structures cérébrales n'avait pas pris plus de quatre secondes. Avec des mammifères de la taille d'un

grand singe, Leo avait estimé une durée de transfert entre vingt et quarante secondes.

Les animaux étaient dans leur cage, à quelques pas derrière eux. Ils avaient été livrés la veille au soir et ne semblaient absolument pas s'être habitués à leur nouvel environnement. Ou bien était-ce ce fameux sixième sens que possède tout animal quand il sait qu'il court un danger imminent ? Afin d'apaiser leur nervosité, Sun leur injecta un tranquillisant. Rapidement, les sauts répétés du chimpanzé et les bêlements de la chèvre cessèrent. Leo ouvrit la cage et installa le collier autour du singe endormi. Sun en fit de même sur la chèvre assoupie. Une fois les portes des cages refermées, Leo activa le variateur quantique pendant que Sun initia le programme principal du S.E.N.

Après moins d'une minute, tous les indicateurs affichèrent un transfert complet et une stabilisation des structures neuronales. Malgré sa décontraction habituelle, le visage de Sun était crispé et de petites perles de sueur ruisselaient le long de ses tempes. Pour elle, ce travail était toute sa vie. Elle n'avait que vingt-huit ans mais elle avait toujours su qu'elle voulait dédier sa carrière à la recherche scientifique. Elle avait conscience que ce domaine d'activité pouvait être ingrat et que seule une poignée de chercheurs dans l'histoire moderne étaient parvenus à faire réellement progresser l'humanité. Arrivée aux Etats Unis à l'âge de vingt ans, elle était rentrée directement au M.I.T. Elle se souvenait encore du moment où elle avait ouvert la lettre d'admission dans son appartement situé dans le centre de Hong Kong et ce sentiment de joie et de tristesse qui s'étaient entremêlés. Elle vivait avec son petit frère et ses grands-parents depuis près de quinze ans. Son père et sa mère étaient morts dans un

accident d'avion de tourisme lorsqu'elle avait six ans. A partir de ce triste jour, l'amour pour son frère ainsi que son sens du devoir parental n'avait fait que croître. Dès son entrée à l'université des sciences de Hong Kong, elle avait pris conscience de ses capacités hors du commun pour les mathématiques et la physique. Son professeur n'avait eu de cesse de la pousser à passer les concours d'entrée dans les plus prestigieuses universités au monde. Lorsqu'elle avait dû quitter Hong-Kong, elle se souvenait encore de son petit frère, essayant de retenir ses larmes d'adolescent.

En repensant à son parcours, devant les deux animaux endormis, Sun ressentit le même sentiment confus qu'elle avait eu le jour où elle avait appris son admission. Une joie profonde résultant de l'accomplissement d'une vie dédiée à la science, mais également un sentiment de tristesse dû à l'absence permanente de sa famille.

Sun fut interrompue dans ses pensées lorsque la chèvre commença à donner des coups de sabots sur la porte grillagée de la cage. Quelques secondes plus tard, elle s'était levée sur ses quatre pattes et semblait se comporter comme n'importe quelle autre chèvre. Les regards de Leo et Sun se croisèrent avec la même expression d'anxiété dans les yeux.

-As-tu vérifié le log du programme de stabilisation neuronale, émit Leo dans un murmure fébrile.

-Trois fois déjà, répondit Sun en faisant défiler nerveusement les lignes de code sur l'écran.

La chèvre commença à s'agiter, faisant des allers et retours incessants dans son espace clos de quatre mètres carrés. Puis subitement, elle se mit sur ses pattes arrière et essaya

d'attraper les barreaux de sa cage avec l'extrémité de ses sabots avant.

Leo saisit une banane qui traînait sur le bureau et la déposa sur le support extérieur de la porte. La chèvre essaya maladroitement de la prendre entre ses sabots et la fit tomber sur le sol. Au même moment, le chimpanzé reprenait conscience dans la cage adjacente. Il se redressa immédiatement sur ces quatre membres et resta quelques instants sans bouger. Sun prit un peu de matière nutritive condensée, spécialement conçue pour les herbivores, et l'éparpilla près du primate. Toujours à quatre pattes, il renifla la substance en forme de brindilles séchées et commença à en mâchouiller quelques morceaux très lentement.

Sun regarda Leo et se jeta littéralement dans ses bras, avec un cri de joie sans retenue.

- On a réussi Leo ! je n'en reviens pas, hurla-t-elle

Même Leo avait du mal à contenir sa joie.

- Il faut encore vérifier que la stabilité neuronale ne se dégrade pas, mais à priori j'ai l'impression que l'on peut mettre le champagne au frais, dit-il tout ému.

Des sentiments d'aboutissement et de plénitude les submergèrent complètement. Ils savourèrent ce moment tant attendu pendant encore plusieurs minutes avant de poursuivre l'analyse des résultats.

2.

En dernière année de science à Harvard, Bill Kirtum n'était pas très populaire auprès des autres étudiants, et pratiquement invisible aux yeux des filles. Ce n'était pas tant son physique ingrat, mais plutôt son absence de personnalité et de charisme qui repoussait les gens. Malgré ses résultats scolaires impressionnants, personne ne semblait avoir envie de lier une quelconque relation avec lui. Parfois, au détour d'un couloir, il lui était même arrivé d'entendre des étudiants se moquer de lui en le traitant de singe savant. Au fil des ans, sa tristesse et son incompréhension s'étaient transformées en rage profonde. Il s'était juré d'avoir sa revanche un jour prochain. Si ce n'est d'être aimé, il serait craint, jaloué et respecté. Sa jeunesse aussi n'avait pas été facile. Son père était parti à l'étranger sans jamais revenir quand il n'avait que trois ans, les laissant, sa mère et lui dans une situation financière catastrophique. Ils avaient alors passé plus de deux ans dans un petit appartement de neuf mètre carré, dans les quartiers sud de Baltimore. Après avoir travaillé quelques temps comme serveuse dans des bars mal fréquentés, sa mère avait tout de même fini par trouver un emploi stable au sein d'un département de service après-vente, dont la société était spécialisée dans la production de robots de compagnie.

Dès qu'il avait aperçue, le responsable du département était tombé follement amoureux d'elle et l'avait épousée un an plus tard. C'était dans ce foyer recomposé que Bill avait été élevé. Il n'avait jamais aimé son beau-père. Non pas qu'il eût été méchant ou violent, mais son manque d'ambition le dégoûtait. Malgré ses sentiments pour sa mère, Bill n'avait eu de cesse de penser au jour où il pourrait quitter cet environnement stérile et médiocre. Il avait toutefois été en mesure d'aller dans des écoles de bonne qualité. Grâce à un quotient intellectuel bien supérieur à la moyenne, il avait passé les concours scolaires sans grande difficulté, jusqu'à son intégration à Harvard. Sorti de la prestigieuse université, ses diplômes de neurobiologie et de physique appliquée en poche, Bill fut recruté pour un poste de chercheur par une société californienne. Cette dernière était spécialisée dans les systèmes de transcription neuronale. Elle équipait les hôpitaux et laboratoires pour permettre aux malades atteints d'incapacité physique, d'utiliser des prothèses orthopédiques simplement à partir de leur esprit. Après deux années passées dans un laboratoire composé d'une dizaine de chercheurs, Bill décida de quitter ce poste et monta sa propre compagnie. Son objectif était de se servir des programmes qu'il avait dérobés dans le laboratoire et de les appliquer au secteur militaire. Cela avait été possible suite à sa rencontre avec le colonel Tom Perkins, lors d'un forum organisé à Philadelphie. Le colonel était responsable du département de recherche et technologie du Pentagone. Habilement, Bill avait réussi à le persuader qu'il pouvait lui fournir un prototype d'arme à proton et à viseur cérébral avant la fin d'année. Travaillant d'arrache-pied pendant plus de neuf mois, il avait tenu ses engagements. Le jour de la démonstration, on l'avait invité à se présenter à l'entrée d'un

complexe militaire, en plein milieu du désert de l'Arizona. Une fois passé les six gardes de l'accès principal, on l'avait installé dans une navette sans fenêtre. Son trajet n'avait duré qu'une vingtaine de minutes, mais il avait eu la sensation de descendre et de remonter plusieurs fois. Quand le socle amovible du véhicule s'était ouvert, il avait été ébloui par une lumière aveuglante. Tout d'abord il crut être en proie au rayonnement solaire mais très vite il comprit qu'il était dans une superstructure souterraine gigantesque et que cette lumière intense venait de projecteurs surpuissants. Le colonel Perkins se dirigea vers lui pour l'accueillir.

- Bonjour Bill, désolé pour toutes ces mesures de sécurité, mais nous sommes dans un des centres militaires les plus protégés du territoire. Les armes de dernière génération sont développées et testées dans ces laboratoires. Pour la démonstration j'ai invité le chef des armées, le général Steven, le secrétaire à La Défense ainsi que le responsable de la recherche et de l'innovation, Hector Blumm. Je ne veux pas vous mettre la pression mais tachez de ne pas nous décevoir. J'ai vendu votre technologie comme une petite révolution, ce qui m'a bien sûr valu les sarcasmes du Dr Blumm. C'est à vous de jouer.

Après une rapide introduction, Bill se décida à sortir son prototype de sa mallette. Au premier coup d'œil, l'arme n'avait rien d'impressionnant. D'une dimension inférieure à un fusil d'assaut standard, elle ressemblait plus à un jouet qu'à une véritable arme de guerre. Il ajusta sur sa tête le capteur cérébral de la forme d'un bandeau de tennis. Ce dernier était en connexion avec le récepteur à onde cérébrale, intégré dans le fusil. Bill avait demandé une mise en scène bien précise pour sa démonstration. Il s'avança à une

centaine de mètres au centre d'une immense cour d'entraînement. Dès que le feu vert fut donné, deux douzaines de robots commencèrent à tirer sur lui. La plupart étaient cachés derrière des abris ou camouflés entre des rochers. En une fraction de seconde, Bill activa mentalement le mécanisme de reconnaissance ondulatoire permettant de localiser l'origine des déflagrations associées à des déplacements hostiles. Vingt-quatre projectiles à proton jaillirent de son arme et vinrent désintégrer les tireurs en métal embusqués. Quelques instants plus tard, une porte de hangar s'ouvrit sur trois robots terroristes, avec pour otages une dizaine de femmes et d'enfants robots. Bill changea instantanément de mode cérébral et activa mentalement la reconnaissance visuelle. Il pointa son arme dans la direction du groupe, en focalisant uniquement sur les preneurs d'otages. Une demi seconde plus tard, leur tête explosa simultanément dans un éclat d'applaudissement. A la suite de cette représentation, l'armée des Etats Unis fut emballée par cette technologie et débloqua des lignes de subventions importantes pour la nouvelle société de Bill, qu'il baptisa Vectrom Corporation. Ce fut le début une ascension fulgurante. En quelques années seulement sa compagnie engrangeait plusieurs milliards de bénéfices, était composée de six mille employés et faisait partie des trois plus grandes sociétés cotées du continent Nord-Américain. Fort de son succès dans l'armement, il avait compris très vite qu'il lui fallait convertir les appareils militaires de contrôle mental à distance en produits grand public. Son équipe de recherche avait mis au point un appareil de transcription cérébrale, pas plus grand qu'une montre bracelet. Cet appareil permettait d'effectuer les tâches les plus diverses au sein d'une maison, rien que par la pensée, dès lors que celle-ci était équipée du

système électronique fourni par Vectrom. Les fonctionnalités étaient nombreuses. Par exemple, si une personne voulait allumer ou étendre les lumières d'une pièce, il lui suffisait de déclencher le mode mental de son bracelet. Le fait de penser à effectuer cette tâche en regardant l'appareil focalisait les ondes cérébrales sur le décodeur intégré, qui retranscrivait l'information à l'ordinateur central de la maison. Outre toutes les tâches ménagères et gestes du quotidien, il était même possible d'envoyer un ordre par la pensée à son robot domestique. Une pensée de type « Robot, va me préparer le petit déjeuner » suffisait à démarrer une commande de code préprogrammé. La population mondiale s'était arrachée la technologie fournie par Vectrom. Bill était devenu milliardaire et avait eu enfin sa revanche. Mais comme toute personne arrivée au top de ses ambitions, il restait insatisfait, avec une sensation perpétuelle de vide émotionnel. Etant devenu riche et populaire, son succès avec les femmes était monté en flèche et il lui était devenu très facile d'avoir de multiples conquêtes. Toutefois la satisfaction initiale qu'il avait ressentie lors de ses premières expériences sexuelles s'était vite transformée en lassitude. Son sentiment de domination sur ces jeunes filles, particulièrement intéressées par l'argent et le pouvoir, était devenu son unique consolation. Finalement l'intérêt qu'il portait aux relations humaines n'avait fait que décroître au fil des ans. Seule persistait sa passion inaltérable pour sa société et la recherche scientifique.

Au siège de Vectrom corporation, situé dans un building dominant le centre d'Atlanta, assis devant son bureau en acajou d'une taille démesurée, Bill se souvenait encore de cette sensation teintée d'admiration et de jalousie qu'il avait

ressenti quand il avait parcouru dans une revue scientifique un article de Leo Pears, chercheur au M.I.T, traitant du décryptage global des structurales cérébrales à l'échelle moléculaire. La beauté des équations qu'il venait de lire sur l'écran de son bureau, lui avait rappelé l'histoire d'Antonio Salieri entendant pour la première fois l'œuvre du jeune Wolfgang Amadeus Mozart. La musique qui sortait du clavecin était si parfaitement harmonieuse et subtile dans les tonalités que Salieri n'avait jamais pu accepter que, lui, un maître reconnu et respecté de ses pairs dans le domaine musical, soit incapable d'une telle création. Au contraire, Dieu avait préféré parler à travers un enfant turbulent et vide de toute piété.

Bill avait immédiatement appelé son bras droit et homme de confiance. Il devait obtenir cette technologie par tous les moyens. Ayant fait appel aux meilleurs experts juridiques et financiers, ils avaient demandé un entretien avec le doyen du M.I.T, afin de pouvoir acquérir de manière légale la technologie que Leo Pears développait. Malheureusement, ils étaient arrivés un peu tard et les accords avec MediTec étaient irrévocables et incontournables. Seuls ces derniers auraient le droit d'obtenir les brevets liés aux découvertes du chercheur.

Quand il coupa la communication, Bill bouillonnait de rage. Il attrapa une statuette en bronze posée sur le bord de son bureau, représentant le géant Atlas portant le monde au bout de ses bras, et la jeta de toute ses forces sur les battants de la porte principale en bois massif. Au même instant, son homme de main, pénétra dans la pièce. Il eut à peine le temps d'esquiver le projectile en se jetant sur le sol en marbre froid.

- Hector, tu tombes bien. Il est hors de question de se laisser devancer par cette petite boîte de rebouteux, tu m'entends !! Cette technologie va changer le monde tel que nous le connaissons. Je ne laisserai pas une société comme MediTec se l'approprier. Nous allons devoir passer à la vitesse supérieure !

- Bien monsieur, répondit l'homme d'une voix au timbre rectiligne et affable. Me donnez-vous complète autonomie sur cette mission ?

- Mieux que ça ! Je ne veux absolument pas connaître les détails de ton plan. Tu auras les moyens que tu exiges. Tout ce que je veux, ce sont les travaux et données du Dr Pears. Le reste, tu le gères à ta façon, mais dans la discrétion la plus totale. Je me suis bien fait comprendre ?

- Ce sera fait, monsieur. L'homme se retourna et disparut tel un spectre venu tourmenter quelques pauvres âmes sensibles.

3.

Après avoir effectué les dernières analyses sur le néocortex du chimpanzé et de la chèvre, Leo avait commencé à modifier les paramètres du programme principal du S.E.N. afin qu'il soit en mesure de décoder une structure cérébrale humaine. Sun était déjà partie depuis plus d'une heure. Elle était allée rejoindre un groupe d'amis dans un bar branché de Boston pour fêter leur incroyable journée. N'arrivant pas à quitter son ordinateur, Leo avait été obligé de la mettre dehors de force et de l'accompagner lui-même devant les portes de l'ascenseur. Elle lui avait promis d'arriver à la première heure le lendemain.

- Je ne veux pas te voir avant huit heures demain matin. Tu as besoin de te vider la tête et surtout de t'amuser un peu. Alors je t'ordonne de faire n'importe quoi ce soir ! C'est bien compris ? lui avait-il dit d'un air sévère.

- Je ferai de mon mieux, mais ça risque d'être pathétique. Lui avait-elle répondu avant de disparaître dans l'ascenseur, avec un sourire inaltérable.

De retour vers son laboratoire, Leo aperçut un homme près du distributeur de boissons. Il ne l'avait jamais vu

auparavant. Vêtu d'une blouse blanche, il semblait pourtant appartenir au corps de la recherche. Par curiosité et courtoisie, il s'approcha de lui pour le saluer.

- Je vous déconseille la boisson ultra-protéinée dit Leo en souriant. Vous avez deux fois plus soif après l'avoir bue.

L'homme se retourna, un peu surpris.

- Merci du conseil, répondit-t-il d'un ton neutre.

- Vous travaillez avec Mike Langmann ? dit Leo, se rappelant que le laboratoire de robotique avait commencé un recrutement intensif de nouveaux chercheurs.

- Non, je fais partie de l'équipe de maintenance informatique du niveau 4, mais le distributeur ne fonctionnait plus chez nous. Je me suis permis de monter jusqu'ici.

- Je vois, répondit Leo, ne voulant pas paraître trop insistant ou indiscret. Et bien je vous souhaite une excellente soirée... et il se dirigea vers son laboratoire.

Dès que l'homme le vit disparaître, il ouvrit la porte de la salle attenante au laboratoire de Leo. C'était une sorte de débarras où étaient entreposées toutes sortes de pièces de rechange pour les instruments de mesure. Il tira de dessous une étagère, une petite mallette en métal argenté et la posa sur une sorte d'établi recouvert de micro-puces et autres composants informatiques. L'intérieur de la mallette contenait un clavier alphanumérique digital surmonté d'un écran en surbrillance. L'homme activa différentes

commandes et plusieurs lignes de codes apparurent sur l'écran.

De l'autre côté du mur, Leo s'affairait sur les derniers réglages du variateur quantique. Après quelques minutes et une ultime vérification du paramétrage global, il s'assit sur le rebord de la fenêtre, admirant les reflets argentés de la rivière Charles. Il ne s'était jamais senti à la fois si exalté et si éreinté de sa vie. Il n'arrivait toujours pas à croire ce que Sun et lui étaient parvenus à réaliser. Jusqu'à ce moment précis, il n'avait jamais pris suffisamment de recul pour évaluer les implications que ses recherches pourraient avoir sur l'humanité. Maintenant qu'il se retrouvait au seuil de l'expérience ultime, son euphorie de la journée se teintait d'appréhension. Un peu comme un explorateur qui vient de découvrir un nouveau monde mais qui réalise en même temps qu'il va pénétrer sur une terre hostile, abritant d'innombrables dangers inconnus. Le lendemain matin, ils allaient, pour la première fois, effectuer un transfert de structure neuronale complet entre deux êtres humains. Comme il était hors de question pour eux de mettre la vie d'autres personnes en danger, ils avaient décidé d'être leurs propres cobayes. Soudainement il réalisa qu'il n'avait aucune envie que Sun ne risque un quelconque accident cérébral par sa faute. Malgré leurs multiples vérifications, une erreur était toujours possible. Il se dit qu'il était temps de tester sur lui-même, la capacité d'extraction du système principale de l'E.N.S. et d'analyser les données de sa propre empreinte. Il saisit le collier magnétique utilisé pour le décodage cérébral du chimpanzé et le fixa autour de son cou. Après avoir enclenché le système principal du variateur quantique, il activa le module d'extraction de l'E.N.S.

Comme le mode transfert n'était pas activé, l'algorithme décrypta uniquement le système cérébral au niveau moléculaire et stocka l'information sur le serveur principal. Une minute plus tard, Leo observa le log du décryptage de son propre cerveau. Les données qu'il observa semblaient cohérentes avec la théorie. Il eut un sourire de satisfaction. Etait-il possible que tout son intellect, toute sa mémoire, ses sentiments, sa capacité de création, soient réellement décodés et retranscrits sur un support informatique ? Comme s'il réalisait subitement l'importance de ces données, il décida d'en faire une copie sur un serveur distant, dont l'adresse lui avait été donnée par une de ses amies, responsable du département des "Technologies de l'information" de Princeton. Satisfait et exténué, il regarda l'heure et grimaça. Hélène devait commencer à s'impatienter. Il enfila son pardessus et son chapeau et referma la porte de son laboratoire.

Dans la pièce adjacente, l'homme s'activait sans relâche sur son clavier. Des lignes de code remplissaient l'écran à une vitesse folle. Après avoir vérifié que la copie des programmes et données était intégralement effectuée, il referma le couvercle de sa mallette. Vérifiant que le chercheur était bien parti, il sortit de sa poche intérieure une petite perceuse à induction laser. Il se plaça face au mur, à hauteur d'épaule, et commença à forer. Le béton se désintégra rapidement, laissant apparaître un coin de bureau, qui devait être celui du Dr Pears. Dans la poche avant de sa blouse, l'homme attrapa une petite boîte transparente et la posa soigneusement sur le rebord de la table et enleva le couvercle. Il en sortit un petit robot en forme de mille-pattes d'une dizaine de centimètres. Il l'introduisit habilement dans

le conduit encore chaud et le poussa afin qu'il tombe de l'autre côté du mur. Satisfait, il empoigna sa mallette et se faufila dans le couloir. Une casquette enfoncée sur la tête il ouvrit l'escalier de service et atteignit rapidement le parking, neuf étages plus bas. Il traversa la rue adjacente à l'entrée du campus et grimpa derrière un motard en combinaison noire.

Arrivé devant l'entrée de sa maison, Leo repensa à sa journée. Il réalisa qu'il avait une envie folle de partager avec sa femme Hélène, les résultats incroyables de ce matin et du sentiment d'accomplissement qui ne l'avait pas quitté de toute la journée. Il n'avait pas été très présent ces derniers mois. Même lorsqu'il était à la maison, le week-end, il passait beaucoup de temps dans son bureau à éplucher les derniers résultats de ses recherches. Il s'en voulait de son absentéisme permanent auprès de sa famille. Il avait rencontré Hélène en dernière année de Physique à Princeton. Tous les garçons de sa promotion étaient amoureux d'elle. Non seulement elle était brillante et dévouée à des œuvres caritatives mais en plus elle était d'une beauté à couper le souffle. De parents d'origine Portoricaine, elle avait pris de son père ses cheveux bouclés d'un noir ébène et sa stature altière. Mais c'était de sa mère qu'elle avait hérité une bouche charnue et sensuelle. Il n'avait jamais vraiment compris pourquoi elle l'avait choisi, lui, le timide de service. A cette époque, bien que possédant un physique athlétique, il était plutôt réservé et passait le plus clair de son temps, le nez dans ses livres. C'était elle qu'il l'avait abordé, dans la bibliothèque principale du campus. Il avait d'abord cru qu'elle avait fait un pari avec des amies, ou bien encore qu'elle allait lui demander un service. Mais il était à cent lieues d'imaginer qu'elle puisse lui porter un quelconque

intérêt. Bien plus tard, elle lui avait avoué qu'elle avait été attirée par lui la fois où elle l'avait vu défendre un étudiant de première année se faire molester derrière le parking de l'université, par un groupe de jeunes, ivres et agressifs. Depuis ce jour ils ne s'étaient plus quittés. Il l'avait épousée trois ans plus tard. Par la suite, elle avait démarré une brillante carrière d'ingénieur dans un laboratoire de robotique en pleine croissance. Ils s'étaient alors installés dans une petite maison, à vingt minutes en voiture du centre-ville de Boston. Bien que totalement heureuse et accomplie dans son travail, elle avait quitté son poste sans hésiter dès que le petit Rick était arrivé. A aucun moment elle n'avait eu l'impression de sacrifier sa carrière pour celle de son mari. Elle était fondamentalement heureuse de voir Leo s'épanouir dans ses recherches et remerciait le ciel tous les jours de pouvoir être présente pour les premières années de son fils.

Après avoir désactivé la serrure automatique de la porte d'entrée de sa maison à partir de son bracelet, Leo pénétra dans le hall principal. Le couloir était rempli de photos de Rick en pleine action dans diverses activités sportives. Du haut de ses neuf ans, il dégageait déjà une expression de gravité dans son regard. Leo se souvenait de la nuit dernière, lorsqu'il l'avait bordé :

- Papa, est ce que c'est vrai que tu vas changer le monde avec ton travail ? lui avait-il demandé de la façon la plus cérémoniale qui soit.

- Et bien fiston, je ne sais pas si je vais le changer, mais tout ce que je sais c'est que si j'arrivais à l'améliorer, ne serait-ce qu'un tout petit peu, je serais déjà très heureux.

- Et bien moi je veux devenir champion du monde ! s'était-il exclamé avec toute la noblesse et l'insolence qu'un enfant de neuf ans puisse avoir.

- Champion du monde ? avait répondu son père d'un air admiratif. Mais dans quel domaine ?

- Aucune idée ! avait-il répondu avant de sombrer dans les bras de Morphée, sous le regard attendri de Leo.

Le plancher en bois craquait sous ses pas. Il accrocha sa veste au porte manteau derrière la porte d'entrée et se dirigea vers la cuisine.

- Chérie, tu es dans le coin ? lança-t-il gaiement. Mais pour toute réponse il n'entendit que le craquement des lattes sous le poids de ses pas.

Il essaya de se rappeler si Hélène lui aurait parlé d'une visite chez une amie ou une réunion tardive, mais rien ne lui revenait en mémoire. L'inquiétude commençait à le gagner. La cuisine était propre et bien rangée et le salon plongé dans l'obscurité totale. Un sentiment d'angoisse grandissait au fond de son estomac. Il regarda son bracelet, technologie vendue par Vectrom corporation, et pensa « Allumage des lumières du salon ». La pièce s'illumina instantanément. Leo sursauta.

- Bon anniversaire Leo !!!, s'écrièrent en cœur un groupe d'une quinzaine de personnes, sa femme et son fils en tête.

Pendant ce temps, dans un laboratoire du M.I.T., une petite chenille métallique se promenait sur tous les appareils

de haute technologie qu'elle rencontrait, laissant une sorte de poudre translucide sur son passage.

Une odeur de café et de viennoiseries tira Leo de son sommeil. Soulevant sa paupière droite, il se retourna pour atteindre sa table de chevet. Son bracelet indiquait huit heures et dix minutes. Zut ! il était sérieusement en retard. Cela faisait des mois qu'il n'avait pas aussi bien dormi. Après une douche brûlante et réparatrice, il enfila rapidement un pantalon en toile de type rétro et une chemise à carreaux jaune et noir. Dévalant les escaliers quatre à quatre, il atterrit dans la cuisine où Hélène finissait de préparer le petit déjeuner. A priori, son fils avait déjà pris le BusTub pour l'école.

- Et bien, la princesse se réveille enfin, lui dit-elle, d'un ton moqueur.

Leo s'approcha de sa femme et déposa un tendre baiser sur la joue.

- Je suis vraiment en retard, lui murmura-t-il en attrapant un cookie. Sun doit déjà être en train de me maudire. Je lui avais promis d'être au laboratoire avant elle ce matin, afin de préparer les derniers réglages de l'E.N.S. pour le transfert.

- Allez, file, lui dit-elle en lui balançant une petite tape sur les fesses. Je croise les doigts pour vous. Je suis persuadée que ça va fonctionner. Préviens-moi dès que vous avez les premiers résultats.

- Sans faute, lui lança t'il en attrapant son par-dessus. Avant de passer la porte d'entrée, il se retourna vers elle.

- Merci encore pour la surprise d'hier soir. Je t'aime.

Elle le regarda tendrement avant qu'il ne referme la porte et s'engouffre dans son V-Speed.

Dès que Leo pénétra dans le laboratoire et vit la tête de Sun il sut immédiatement que quelque chose n'allait pas.

- Mais où étais-tu ? Je ne comprends pas ce qui se passe. Le programme principal du variateur quantique n'est plus accessible. Les commandes principales ne répondent plus. As-tu changé le paramétrage principal hier soir ?

- J'ai simplement ajusté les coefficients du capteur neuronal pour préparer l'extraction et le transfert de nos structures cérébrales. Je n'ai observé aucun problème particulier. Laisse-moi jeter un œil.

Après quelques minutes, il dut se résoudre à l'admettre. Quelque chose n'était pas normal. Aucune commande du programme ne répondait.

Au même moment, à quelques pas de là, assis sur un banc situé sur une des contre allées perpendiculaires au M.I.T, un homme manipulait agilement un petit appareil de la taille d'un vieux Smartphone. Ses doigts glissaient avec dextérité sur l'écran tactile. Du code informatique défilait sur la droite et en son centre on pouvait observer un homme et une femme agités et penchés sur des écrans d'ordinateurs. La petite chenille avait fait correctement la première partie de sa mission. Les ondes à résonnances magnétiques avaient

détruit les capacités de stockage des ordinateurs quantiques à proximité, ainsi que tous moyens de communication. La lecture des données informatiques était devenue irrémédiablement impossible. Il était temps de passer à la phase finale de la mission.

Leo activa son bracelet électronique afin d'établir une communication avec le service de maintenance informatique. Une voix déshumanisée lui répondit :

- Les appels sortants ne peuvent aboutir. Veuillez faire vérifier l'état de votre système de communication par du personnel compétent.

- C'est une blague ou quoi ? lança Leo irrité tout en regardant Sun avec une inquiétude soutenue. Il essaya trois fois de suite mais la même voix lui répondit sur le même ton monotone et calme, rendant les gens encore plus énervés qu'ils ne l'étaient déjà.

- Je descends chercher un spécialiste au niveau 4, dit Leo en se dirigeant vers la porte du laboratoire. Mais lorsqu'il essaya d'actionner le verrou numérique commandé par son bracelet, rien ne se passa. Il se retourna et, au moment où il allait s'adresser à Sun, il vit une fumée grisâtre sortir du S.E.N.

- Mon dieu, s'écria Sun, tout en se jetant sur un extincteur à catalyseur sonore. Ces appareils se trouvaient dans toutes les salles de recherches et permettaient, en cas d'incendie, d'éteindre rapidement le feu en envoyant des ondes sonores à un niveau de fréquence bien précise. Contrairement à l'eau ou à la neige carbonique, ce procédé n'endommageait pas les

appareils de haute technologie. A peine eut elle saisi l'extincteur, qu'elle fut propulsée en arrière par la déflagration d'une explosion sourde. Leo, légèrement en retrait par rapport à Sun, fut soufflé contre le mur. Bien que sonné, il se releva en titubant et essaya de dégager Sun, inconsciente et bloquée sous une étagère. Le feu commençait à se propager dans toute la pièce à une vitesse anormalement élevée. Il saisit son assistante par le haut du corps et la tira doucement près de l'unique fenêtre du laboratoire. Tout en tenant la jeune femme par la taille, il arriva à dégager la sécurité principale du loquet et fit glisser le battant de la fenêtre. L'air pénétra aussitôt dans la pièce, permettant aux deux chercheurs de respirer à pleins poumons. Malheureusement, cette bouffée d'oxygène vint immédiatement attiser les flammes, qui semblaient dévorer tout sur leur passage. Du neuvième étage du bâtiment principal, Leo regardait le campus pratiquement désert à cette heure matinale. Il commença malgré tout à crier à l'aide mais se rendit très vite compte qu'aucune personne ne pouvait l'entendre à cette distance. Au même moment, Sun ouvrit les yeux. Du sang coulait de son oreille droite.

- Que s'est-il passé ? murmura-t-elle, finissant sa phrase dans une quinte de toux douloureuse.

- Approche-toi de la fenêtre et essaie de respirer, lui dit-il. On va trouver une solution. Mais son ton rempli d'espoir fit long feu lorsqu'une deuxième explosion retentit à quelques pas d'eux. Les flammes redoublèrent de vigueur et d'intensité. La chaleur commençait à être insoutenable. La température devait avoisiner les 70 degrés quand Sun se retourna vers lui, les yeux débordants de larmes.

- Je ne veux pas mourir brulée Leo, lui dit-elle, sur un ton résigné, qui fit frissonner Leo malgré la chaleur.

Assise sur le rebord de la fenêtre, elle se laissa aller à la renverse. Par réflexe, Leo tendit la main pour tenter de la rattraper mais il ne put saisir que le bout de ses doigts. Pendant cette fraction de seconde, son regard croisa celui de la jeune femme et il y vit comme une expression de paix et d'acceptation de l'inévitable. Sentant son corps tomber dans le vide, la dernière image qui vint à l'esprit de Sun fut celle de son petit frère, en pleine crise de rire, lorsqu'il l'avait poussée dans la mer, un jour d'été pendant une sortie en voilier sur Kowloon Bay, avec leur grand-père.

Le bras encore tendu dans le vide, Leo regarda avec horreur le corps disloqué de son assistante sur le parvis de l'université, mais son cerveau refusait de décoder l'information. Comment le cours d'une vie pouvait-il être modifié ou interrompu aussi subitement ? Lui qui n'avait jamais adhéré à aucune religion ou obéissance d'aucune sorte, eut la désagréable sensation que des forces omniscientes étaient à l'œuvre à cet instant précis. Un sentiment amer d'injustice et de tristesse parcourut tout son être. La chaleur commençait à devenir totalement insoutenable. La table de bureau en polychlorure de vinyle située à un mètre de lui venait de s'enflammer et fondait à vue d'œil. Malgré la fenêtre ouverte, Leo avait de plus en plus de mal à respirer. Le feu l'avait acculé contre le mur. Le plafond, bien qu'en matière ignifugée, était noirci par la suie et commençait à se fissurer par endroit. Il ne comprenait pas pourquoi les détecteurs de fumée ne s'étaient pas déclenchés. La thèse de l'accident lui parut soudain peu probable. Mais en même temps, qui pouvait avoir déclenché un sabotage de cette

ampleur et surtout pourquoi ? L'affaissement de la partie centrale du plafond le sortit de ses considérations. Ses yeux lui brûlaient de plus en plus. Ses pensées se tournèrent vers sa femme et son fils. Il n'avait jamais imaginé les quitter de cette façon, sans leur faire un dernier adieu. Tout d'un coup, il entendit comme des coups sourds contre la porte du laboratoire. On avait enfin donné l'alerte et le service de sécurité devait essayer de défoncer la porte. Leo commença à retrouver espoir lorsqu'une dernière explosion se produisit. Cette dernière déflagration fut si violente qu'elle souffla tout le laboratoire ainsi que le mur de la fenêtre. Ejecté à l'extérieur de l'immeuble, son cœur avait déjà cessé de battre lorsqu'il atterrit à quelques mètres du corps ensanglanté de Sun.

Toujours assis sur le banc, l'homme avait posé son petit instrument et actionna son bracelet électronique.

- Monsieur, la mission est un succès et toutes les données sont sécurisées.
- Très bien Hector, répondit le président de Vectrom corporation.
- Un malheureux accident s'est produit dans un laboratoire du M.I.T. ce matin. J'ai bien peur que deux chercheurs soient morts.
- Comment ? mais je t'avais expressément ordonné d'agir en toute discrétion ! Tu es complètement dingue !

- Je suis désolé Monsieur, je pensais que c'était ce que vous désireriez.

Bill raccrocha brutalement. Comment avait-il pu en arriver là ? Jamais il n'avait imaginé que cet idiot allait descendre quelqu'un. Il avait été bien trop loin. Il ressentit comme un goût désagréable de bile dans sa bouche.

4.

*An 2353 après J-C*

*17 Octobre,*

*Minsk, Biélorussie*

Les gouttes de sueur dans ses yeux troublaient sa vision. Le crépuscule était pourtant loin, mais les ombres semblaient vampiriser à vue d'œil les moindres parcelles de clarté. Les rayons du soleil luttaienent pour traverser les denses enchevêtrements de pins et de chèvrefeuilles. Elle avait de plus en plus de mal à avancer. Ses pieds s'enfonçaient dans la neige épaisse et collante, lui demandant d'intenses efforts pour progresser. Malgré sa combinaison intégrale avec stabilisateur de température, elle commençait à frissonner. Le paysage montagneux qui s'étendait devant ses yeux n'était pourtant qu'à une cinquantaine de kilomètres du centre-ville, mais à cet instant, un sentiment de solitude absolue l'envahit. Elle jeta un regard rapide sur son bracelet holographique pour se repérer. Elle était toujours dans la bonne direction. Si tout allait bien, elle atteindrait son « Trike » à propulsion nucléaire avant la nuit et devrait arriver dans les rues piétonnes de Minsk dans moins d'une heure. Le corps dans

lequel elle se mouvait était celui d'une femme d'origine asiatique, d'une trentaine d'années. C'était le seul corps qu'elle avait pu trouver par son contact Biélorusse en si peu de temps. Bien que plus petit et plus fin que le sien, elle se sentait plus endurante et plus rapide que d'habitude. Cela venait sans aucun doute des modifications génétiques appliquées à ces nouvelles enveloppes corporelles. Quoiqu'il en soit il était grand temps qu'elle se mette au vert pendant un moment. Il est vrai que ce genre de contrat lui permettait d'être tranquille pour un certain temps. Son intermédiaire en Russie, Ivan, avait été on ne peut plus clair. "Ma chère Kamilia, tu obtiens la liste des cryptés Japonais et ton petit cadeau sera trois fois le tarif de notre dernière affaire", lui avait-il dit deux semaines plus tôt. A ce prix-là elle ne s'était pas lancée dans de longues réflexions. Elle avait immédiatement accepté. La liste était dans un des complexes technologiques secrets du service intergouvernemental de gestion des cryptées. Cette liste de noms se trouvait sur un support à calibration électromagnétique dont les données stockées sur la plaquette à induction étaient en constante mutation. Pour stabiliser la structure et lire ces données, il fallait rétablir les ondes dans le bon ordre. Pour cela, elle devait également se procurer la clé de stabilisation. S'introduire dans le complexe avait été un jeu d'enfant. Les perturbateurs quantiques qu'elle avait mis au point permettaient d'ouvrir n'importe quelles serrures électromagnétiques en usage dans ces bâtiments. De plus, elle était également rentrée dans le système de sécurité afin d'aveugler les caméras et détecteurs de mouvements. Après s'être emparée de la liste, elle avait suivi le couloir menant au bureau du commandeur. La clé était dans un coffre, qu'elle ouvrit en moins de deux minutes. Satisfaite, elle se faufila

vers la porte de service qui donnait sur la cour extérieure. C'est à ce moment que les ennuis avaient commencé. Elle s'était retrouvée nez à nez avec deux gardes, armés de projecteurs soniques. Ces appareils, bien que non létaux, émettaient un tel rayonnement, qu'ils pouvaient immobiliser n'importe qui instantanément. La douleur ne parvenait pas à travers les tympans mais directement dans le lobe frontal du cerveau. Avant même qu'ils ne fassent un geste, Kamilia avait utilisé son tenseur. Comme par magie, des billes de métal s'étaient matérialisées devant leurs yeux incrédules. Leur réaction de surprise signa immédiatement leur défaite. Les billes s'étaient déplacées dans l'air, en direction de leurs tempes, les assommant sur le coup. Courant jusqu'à la clôture extérieure, elle eut à peine le temps de s'introduire dans la brèche qu'elle avait ouverte quelques heures plus tôt lorsqu'elle entendit la sirène d'alarme du complexe retentir.

Le monstre véhiculaire flanqué de trois roues en alliage de carbone, était toujours à l'endroit où elle l'avait laissé. Elle enfourcha l'engin et démarra dans un son aigu et métallique. Après avoir parcouru sans encombre la distance jusqu'au centre-ville, elle entra dans un abri désinfecté situé derrière l'ancienne église catholique Romaine de Minsk. Son contact, Ivan était déjà là, adossé à son véhicule et accompagné comme toujours, de ses deux colosses.

- *Dorogoy*<sup>(1)</sup> ! lui dit-il en russe avec un sourire carnassier. Toujours à l'heure ! Décidément tu es la meilleure ! Je trouve ton nouveau corps très sexy, même si la vraie Kamilia est beaucoup plus belle et sensuelle.

(1) « Ma chérie » en Russe

Mais trêve de bavardage, j'espère que tu as notre petite commande ?

Sans répondre, Kamilia descendit du véhicule et ouvrit son sac en bandoulière. Elle en sortit la plaquette à induction ainsi que la clé de décodage en forme de barrette transparente.

- As-tu as effectué le transfert ? dit-elle, toujours à bonne distance des trois hommes.

- Je le fais sur le champ. Mais avant j'ai besoin de vérifier le produit. Je suis sûr que tu me comprends.

Après un instant de réflexion, elle lui lança la plaquette mais garda la clé de décryptage.

- Je vois qu'après toutes ces années tu n'as toujours pas confiance en moi. Je suis vexé, lui dit-il en prenant un air triste qui ne lui allait pas du tout. Après avoir introduit l'objet dans un dispositif installé à l'arrière de son véhicule et vérifié son authenticité, il se retourna vers Kamilia.

- Ca me semble parfait. On avait bien dit 250,000 iDols ?

- Plutôt 300,000 il me semble. Ce serait dommage qu'à ton âge tu perdes déjà la mémoire, lança-t-elle sur un ton glacial.

- Ah bien sûr, décidément moi et les chiffres, tu me connais. Il regarda son bracelet holographique et effectua le transfert.

- Je t'en prie, tu peux vérifier. Tout y est, lui dit-il.

Kamilia regarda son bracelet à son tour. Elle afficha immédiatement son compte. L'argent avait bien été transféré. Rassurée, elle lui lança la clé de déchiffrage et remonta sur sa moto. Elle avait plusieurs fois été en affaire avec Ivan mais sa réputation de truand le précédait. Un certain soulagement la traversa quand elle sortit de l'entrepôt, vivante et entière.

De retour dans la chambre d'un motel qu'elle avait loué la veille, situé au nord de la ville, elle constata avec soulagement, que son corps était toujours allongé dans la position dans laquelle elle l'avait laissé. Elle avait à peine vingt-trois ans mais en se regardant dormir ainsi, un air si paisible, presque enfantin sur son visage, elle se dit qu'il était difficile d'imaginer la vie périlleuse et solitaire qu'elle avait eu jusqu'ici. Ses cheveux noirs, coupés très courts, lui donnaient une certaine allure masculine. Mais dès qu'on l'observait de près, la finesse de ses traits, ses yeux verts ornées de long cils, sa bouche parfaitement dessinée et sensuelle, ne laissaient plus de doute sur sa beauté et sa féminité.

Après avoir transféré sa structure cérébrale dans son propre corps, elle se retourna et regarda une dernière fois le corps sans vie de la jeune femme allongé près d'elle. Ses cheveux longs lui couvraient partiellement le visage, mais elle pouvait admirer sans peine la perfection de ses traits d'origine asiatique. Ils semblaient avoir été ciselés directement par les dieux. Malgré les dizaines de corps génétiquement créés qu'elle avait rencontrés dans sa vie, elle n'arrivait toujours pas à se faire à l'idée que ce n'était que des enveloppes corporelles sans passé.

Il lui restait deux heures pour ramener le corps à son contact et être à l'embarcadère du SpeedAir pour Cracovie. Elle recouvrit le visage de l'asiatique avec une sorte de masque. Ce dernier était utilisé pour permettre au corps de recevoir les besoins nutritionnels minimaux. Après l'avoir glissé dans une housse semi-rigide, elle l'arrima sur son véhicule et se dirigea vers l'ancienne université de la Capitale.

Ils s'étaient donné rendez-vous au niveau -2 du bâtiment de recherches appliquées, près des anciennes salles informatiques. Pénétrant dans un étroit corridor obscur, elle se retrouva devant la porte de la salle J5. C'était bien la pièce que son contact avait mentionnée. La porte n'était pas verrouillée. A l'intérieur se trouvait un petit bureau en métal et une multitude d'étagères, remplies de composants électroniques et fournitures informatiques diverses. Curieuse, elle s'approcha afin de voir si elle pouvait dénicher un ou deux objets utiles. Après avoir parcouru du regard les centaines de composants éparpillés un peu partout, elle ne vit que des circuits intégrés et divers outils informatiques datant du 21<sup>ème</sup> siècle. Ces composants, technologiquement dépassés, ne pouvaient lui être d'aucune utilité, se dit-elle déçue. Elle allait faire demi-tour lorsqu'un appareil posé sur un étage plus élevé attira son attention. Se mettant sur la pointe des pieds, elle le glissa doucement du bout des doigts jusqu'à le saisir complètement. Après l'avoir dépoussiéré, elle regarda plus attentivement les connecteurs extérieurs sur le côté de l'instrument. Un sourire se forma sur son visage. Elle se souvenait d'avoir étudié un de ces appareils dans ses cours d'histoire de l'informatique. C'était un ancien serveur dont la fabrication datait de la première partie du 22<sup>ème</sup>

siècle. Il semblait en parfait état. Une voix derrière elle la fit sursauter.

- Toujours à chiner dans les endroits les plus sordides, dit un homme de forte corpulence et complètement chauve. J'espérais bien que tu trouves quelque chose à ton goût dans tout ce fourbi.

- Tu es tellement attentionné envers les jeunes femmes, Mislav, que je reste éternellement surprise de ne pas te voir avec la bague au doigt chaque fois que je te rencontre, lui répondit Kamilia, un franc sourire aux lèvres.

- Ah tu me connais, j'aime trop ma liberté, mais ce ne sont pas les propositions qui manquent. Alors, tout s'est bien passé avec la petite chinoise ? Tu ne me l'as pas trop amochée ?

- Ne t'inquiète pas, j'en ai pris le plus grand soin. Je l'ai emmenée faire un brushing et une manucure. Elle est resplendissante. Je t'ai viré la somme convenue. Je dois filer sinon je vais rater mon vol.

- C'est toujours un plaisir de te revoir. Prends soin de toi et donne de tes nouvelles à l'occasion.

En arrivant à l'aéroport de Minsk, elle put observer une certaine agitation parmi la police locale. S'approchant d'un groupe de policiers en uniforme, elle vit qu'ils étaient en train d'étudier la photographie d'une jeune asiatique très belle. A priori, ils avaient dû la prendre en photo à partir d'une des caméras extérieures du bâtiment intergouvernemental pendant qu'elle s'échappait par la façade nord.

Elle s'avança en direction de la rampe d'accès, avec une trentaine d'autres passagers. A quelques pas devant elle, une jeune femme tenait la main d'une petite fille qui pleurait à chaudes larmes. Elle semblait vouloir revenir en arrière pour récupérer son ours en peluche. Kamilia repensa alors au long périple qu'elle avait fait avec sa mère, lorsqu'elles avaient quitté l'Afrique.

Elle avait grandi dans le sud de la Pologne. Quand elle avait eu dix ans, sa famille, n'ayant plus de travail, avait immigré en Afrique, où son père avait trouvé un emploi. Déjà à l'époque, les écarts de niveau de vie entre les différentes classes sociales avaient atteint des chiffres jamais observés dans le passé. Après le conflit entre les Etats Unis et l'Asie de l'an 2154, faisant plus de 560 millions de victimes, la croissance économique et démographique mondiale avait mis plus de cinquante années à retrouver son niveau d'avant-guerre, particulièrement en Europe, qui avait été de loin la zone la plus touchée. La nourriture avait évolué sous une forme nutritionnelle condensée, constituée de protéines d'hexapodes et autres insectes, pour pouvoir nourrir les 22 milliards d'individus dans le monde. Les technologies liées à l'énergie nucléaire avaient également fait une avancée spectaculaire. Il était maintenant possible d'utiliser le Thorium comme composant nucléaire de base. La révolution technologique avait eu lieu au niveau de sa transformation et de son stockage. L'énergie n'était donc plus une ressource rare ou chère. Dans les années 2176, un nouveau moyen de paiement universel électronique avait été instauré. Chaque individu possédait un compte libellé en iDollars, plus connu sous l'abréviation de « iDols ». Ce système avait été développé par la Banque Centrale Internationale, afin

d'unifier les différentes monnaies fiduciaires mondiales et électroniques en activité telles que le vieux BitCoin qui représentait à lui seul 54% des transactions internationales. A partir de son bracelet holographique, chaque personne pouvaient recevoir, payer ou transférer des iDols.

Dès qu'il furent arrivés en Angola, le père de Kamilia avait loué son corps dans des mines d'extraction de Thorium. Ces locations corporelles étaient utilisées pour permettre à des ingénieurs de tester la qualité du minerai à des niveaux de gisements, 1250 mètres sous terre, et dans des conditions tellement difficiles que même les robots les plus performants n'étaient pas capables de l'effectuer correctement. Pendant une période de location, l'ingénieur dans le corps de son père eut un accident mortel. Son empreinte cérébrale fut effacée comme la loi contre les risques de la surpopulation l'exigeait. Grâce au système d'assurance mise en place pour la protection des familles, Kamilia et sa mère, Alicia, reçurent un dédommagement financier qui leur permettaient de survivre pendant deux mois, tout au plus. Sa mère décida qu'elles devaient tenter leur chance dans une grande métropole occidentale. A partir de la Namibie, embarquant sur un hydroglisseur propulsé par des moteurs à hydrogène, elles parvinrent en moins de six heures aux Etats-Unis. Arrivée à San Francisco, Alicia, ne trouvant pas de travail, commença à louer son corps à de riches femmes d'affaire et autres veuves milliardaires. Ces dernières se permettaient ainsi tous fantasmes et excès sans se soucier des ravages et dommages corporels que le corps d'Alicia subissait. Entre temps, Kamilia avait pu continuer ses études dans des écoles décentes. Dès sa rentrée au collège elle se rendit compte qu'elle était différente des autres étudiants. Les cours étaient

beaucoup trop simples pour elle mais pour ne pas attirer l'attention, elle truffait volontairement ses copies d'erreurs. Elle préférait passer du temps chez elle à construire toute sortes d'instruments de haute technologie, et excellait particulièrement dans le domaine de la nanotechnologie. A quatorze ans, elle avait déjà fabriqué son premier tenseur miniature. Ces appareils, identiques à celui qu'elle avait utilisé contre les gardes lors de son altercation dans le complexe intergouvernemental, étaient issus d'une technologie assez récente. Dans le domaine de la neurologie ondulatoire, science apparue à la fin au 21<sup>ème</sup> siècle, une découverte majeure avait vu le jour. Une équipe de scientifiques indiens avait découvert que les ondes cérébrales émises par le cortex se modifiaient en fonction de la pensée d'une façon bien précise. Cette découverte avait permis de décoder progressivement ces ondes afin d'en extraire une lisibilité totale sur toutes pensées décrivant des formes en trois dimensions, quelque soit leur niveau de complexité. Deux décennies plus tard, c'était dans le domaine de la nanotechnologie qu'une percée scientifique majeure avait vu le jour. Une société Coréenne avait construit un appareil capable de modifier à distance des objets à base de nanotubes de carbones, matière décrite comme la plus dure, et de leur donner n'importe quelle forme. Ces appareils, appelés "Tenseurs" pouvaient par exemple transformer de la poudre de nanotubes de carbones en objets physiques des plus complexes. La prouesse technologique avait été de rapprocher ces deux sciences que sont la neurologie ondulatoire et la nanotechnologie afin d'utiliser la pensée directement comme vecteur d'entrée sur ces tenseurs. Cela permettait de modifier la matière à volonté et à distance. Ces appareils avaient été suffisamment miniaturisés pour être

portés autour du bras ou de la taille. Longtemps utilisés dans le domaine militaire puis la médecine, ils se retrouvaient progressivement dans le grand public. La poudre de nanotubes de carbone était ce qu'il y avait de plus cher à se procurer. Sans cette poudre, les tenseurs ne pouvaient pas fonctionner.

Quelques semaines après l'anniversaire de ses quinze ans, Kamilia était partie à la recherche de plaques de silicium chez un revendeur habitant du côté d'Oakland. Après avoir pris l'ascenseur dans un vieil immeuble de style 22ième siècle, elle se dirigea vers l'appartement du 58ième étage au fond du couloir à gauche, comme son ami Mario le lui avait indiqué. Elle connaissait la réputation dangereuse du quartier mais n'ayant pas d'autre fournisseur, elle se dit qu'elle n'avait pas le choix. Deux pumas étaient assis devant la porte. Dès qu'elle arriva à une distance raisonnable, les deux félins commencèrent à montrer les crocs. Une caméra était placée juste au-dessus des deux animaux sauvages. Une voix se fit entendre par des haut-parleurs intégrés aux colliers des bêtes.

- C'est une propriété privée et les visiteurs ne sont pas les bienvenus, dit une voix à l'accent sudiste.

- Bonjour, je m'appelle Kamilia. On m'a dit que je pourrais trouver des plaques de silicium M24 ici ?

- Qui vous as dit ça ?

- Mario Rigonetti, c'est un ami. Il travaille dans un magasin de robotique sur High Street.

Après vingt secondes de silence interminable, la porte s'ouvrit verticalement sur un sas en alliage blindé. Les Pumas s'écartèrent sans arrêter de la dévisager. Leur regard était tellement soutenu qu'on apercevait bien plus qu'un simple instinct animal derrière leurs yeux sombres. Après avoir été intégralement scannée, elle pénétra dans une salle immense, éclairée de néons à émission de lumière ultraviolet. Derrière un immense bureau, un jeune homme d'une vingtaine d'années se trouvait assis, des lunettes intégrales opaques lui recouvrant la moitié du visage.

- Bonjour, dit Kamelia d'une voix inquiète. Vous vendez bien le produit en question ?

L'éclairage blafard que dégageaient les néons déformait complètement les traits du garçon. Il semblait la dévisager derrière ses lunettes teintées. D'un seul coup, un sourire dantesque transforma son visage, ce qui eut pour effet d'augmenter l'inquiétude de Kamilia.

- Les amis de Mario sont mes amis ! Lança-t-il d'une voix enjouée. Je m'appelle Shane et les deux petits chatons à l'entrée sont mes cousins. Il regarda l'heure sur son bureau, qui n'était qu'un immense écran tactile.

- D'ailleurs, ils ne leur reste que trois minutes avant qu'ils ne retournent dans leur corps de gamins. Je les fais rentrer dans leur cage et je suis à vous tout de suite.

Après avoir activé le sas d'entrée, les deux félins pénétrèrent dans la pièce. Shane regarda son bracelet et la porte d'une cage de quatre mètres sur cinq s'ouvrit instantanément.

Une minute après être enfermés, leur comportement se modifia. Ils commencèrent à rugir et tournèrent en rond comme n'importe quelles bêtes sauvages prises au piège dans une cage. Derrière Kamilia, une porte s'ouvrit et deux jeunes garçons d'une douzaine d'années en sortirent, l'air fatigué.

- On est vraiment épuisé. On va aller dormir un peu si t'es ok, dit l'un d'entre eux.

- Pas de souci mes poussins, vous avez fait du bon travail. Même moi je n'arrive plus à faire la différence tant vous prenez un vrai comportement de félins dans vos déplacements. Vous avez bien mérité un peu de repos.

Ils saluèrent Kamilia et disparurent par la même porte par laquelle ils étaient venus.

- Depuis deux ans qu'ils s'emploient à jouer les cerbères de mon humble demeure, je n'ai plus subi de braquage ou d'effraction d'aucune sorte.

Shane enleva ses lunettes et Kamilia eut un petit mouvement de recul. Ses yeux étaient complétement blancs, dénués d'iris et de pupille.

- Pardon pour cette désagréable surprise, mais malheureusement je suis né aveugle ; Anomalie génétique très rare paraît-il. Seules mes lunettes connectées directement à mon cortex me permettent de voir.

Après un instant de silence, il la regarda de manière plus soutenue.

- Kamilia... oui, j'ai déjà entendu parler de toi. Tu es la jeune surdouée capable de fabriquer des tenseurs miniatures. Il paraît que tu en as même fabriqué un de la taille d'une bague. C'est vrai ? Si ça t'intéresse, j'ai des clients qui seraient prêts à payer très cher pour des tenseurs de ce type.

Mal à l'aise et peu confiante par nature, Kamelia ne savait pas trop ce qu'elle devait répondre. Mais après un instant de réflexion, elle commença à se sentir plus détendue. Il y avait une sorte de tendresse et de naïveté dans la voix de Shane qui finit par la décider.

- Aucun souci répondit-elle, avec plus d'assurance. Je ne dis jamais non à un nouveau défi !

- Aussi belle qu'intelligente ! Je l'adore !

A partir de ce jour, Shane et Kamilia devinrent amis et pendant les trois années qui suivirent, il l'introduisit auprès de plusieurs clients, un peu partout dans le monde. Cependant, elle ne pouvait pas parler de ses activités illégales à sa mère qui n'aurait pas approuvé. Le risque qu'elle prenait sur la fabrication d'un tenseur était très important. Il était totalement proscrit de fabriquer ces appareils. Seuls les laboratoires de nanotechnologie gouvernementaux avaient l'autorisation d'en produire. De plus, la complexité technologique était d'un tel niveau que seulement quelques personnes dans le monde maîtrisaient le processus de conception.

Après cinq années passées dans des conditions de vie difficiles, Alicia qui avait continué à louer son corps, de trois à cinq fois par semaine, apprit qu'elle était atteinte du Syndrome Neurocognitif Fatal (SNF). Cette maladie était

apparue un demi-siècle auparavant chez les personnes ayant trop souvent loupé leur cortex. La répétition des changements d'E.N.S. entraînait des séquelles irréversibles telles que la paralysie, la cécité et dans le pire des cas, la mort. Kamilia décida alors de raccompagner sa mère en Pologne avant que son état de santé ne s'aggrave.

De retour à Cracovie, elles emménagèrent dans une petite demeure, un peu à l'écart du centre-ville. Mais l'état de sa mère s'empira plus rapidement que prévu et elle fut dans l'obligation de la mettre en soins intensifs dans un institut spécialisé. Après avoir perdu la vue, sa capacité de raisonnement se détériora très vite. Suite à un traitement médical intense et douloureux, son cœur, bien qu'encore jeune, ne résista pas. Kamilia retrouva le corps sans vie d'Alicia, seule, dans une chambre aseptisée, un matin d'automne de l'année 2348. La tristesse la submergea totalement et elle fit sien le sentiment d'injustice qu'elle ressentait depuis tant d'années envers sa mère et son père. Les seules personnes qui avaient vraiment compté pour elle étaient partis. Elle n'avait jamais tissé de relation très forte avec qui que ce soit. Bien-sûr elle considérait Shane comme un ami, mais il avait sa vie, ses problèmes, et surtout il habitait de l'autre côté de la planète. A l'université, les garçons qu'elle avait rencontrés, semblaient ne penser qu'à la recherche de plaisirs futiles et éphémères, procurés la plupart du temps par le transfert cérébral. Les grassouillets s'imaginaient dans le corps d'un athlète de haut niveau, les pervers dans celui d'une fillette, les filles dans le corps des garçons et vice et versa. Mais de moins en moins de jeunes gens recherchaient une relation sentimentale simple et

honnête basée sur la confiance et la compréhension de l'autre.

5.

Les derniers résultats étaient encourageants. La stabilisation au niveau moléculaire était optimale et les nanoparticules répondaient parfaitement aux variations ondulatoires. Après des décennies de recherches, Bill Kirtum sentait qu'il approchait du but. Les milliards d'iDols qu'il avait investis en recherche et développement n'avaient pas été dépensés en vain. Au fond, il l'avait toujours su ; ce sentiment de supériorité qu'il avait ressenti très jeune et bien plus tard, au contact de ses pairs, n'avait pas été le fruit de son imagination. La seule et unique fois où son amour propre avait été malmené était ce jour où il avait été contraint de dérober les travaux de ce malheureux Dr Leo Pears. Avec le recul, il se sentait même honteux de ces sentiments de jalousie et d'envie qui l'avaient poussé à commettre cet acte odieux. Ce n'était pas digne de lui. Il avait espéré qu'avec le temps cette sensation désagréable se serait évanouie. Mais il continuait, après tant d'années, à faire d'affreux cauchemars. Il avait vite compris et accepté que seule une découverte de l'ampleur des recherches de Pears pourrait lui redonner cette sensation de suprématie intellectuelle qui le submergeait

étant jeune. En fait, depuis quelques temps, une autre pensée lui martelait l'esprit. Celle que son destin était inexorablement liée à celui de Pears et que ses recherches initiales, bien que brillantes, n'avaient vu le jour uniquement pour que lui, Bill Kirtum, puisse réellement changer l'humanité toute entière. Il va sans dire que le jour où il avait présenté au monde le concept du transfert cérébral, son statut de président d'une des plus puissantes compagnies américaines s'était rapidement transformé en plus grand génie du 22ième siècle, l'homme qui avait vaincu la mort. Aujourd'hui, il était de loin l'homme le plus riche et le plus influent de la planète. C'était également grâce à sa technologie que les politiques et gouvernements nationaux avaient réussi à s'harmoniser, jusqu'à créer un sénat à l'échelle internationale. Ce sénat avait pour mission de définir les questions de gouvernance de chaque pays, de façon à ce que la sensibilité de chaque personne puisse être prise en compte. Chaque électeur recevait alors sur son bracelet holographique des questions de politiques générales et y répondait par la pensée, grâce au capteur cérébral intégré. Ces questions à choix multiples avaient été conçues de façon à ce que toute personne au monde soit capable d'exprimer ses sensibilités et appartenances à des sujets très divers tels que la défense, la santé, l'éducation, les services publics, l'immigration, l'économie, les religions, etc. Le vrai défi avait été de formuler ces questions de façon à ce que toute personne, de la plus instruite à la plus ignorante, soit en mesure de comprendre et exprimer ses idéaux et sensibilité politique. Une fois le questionnaire rempli, les fichiers étaient intégrés dans un super calculateur qui avait pour fonction d'optimiser le bien être général de la société en prenant en compte toutes les contraintes connues. Ce niveau

de bien être était défini à travers différents critères. Les premiers étaient de nature objective tels que les ressources naturelles, eau, nourriture, air, énergie, logements. Les seconds, plus subjectifs, reprenaient les préférences exprimées par les individus dans le questionnaire. Vectrom corporation, en collaboration avec le sénat international, avait conceptualisé et développé ce nouveau mode de démocratie. Une fois que le super ordinateur avait toutes les données, il présentait le programme politique optimal pour le peuple. Un organe inter-gouvernemental appelé « l'exécutif supranational » avait pour mission pendant deux années, de mettre en œuvre la politique optimisée. Cet organe était composé de hauts fonctionnaires internationaux. Ces derniers n'étaient pas élus par les peuples mais étaient de simples employés. Ils étaient censés représenter leur pays et avaient le devoir de coordonner et appliquer à la lettre, la politique déterminée par le superordinateur. Grâce à cette organisation intergouvernementale, les défauts des anciennes démocraties et systèmes électoraux tels que la corruption, les abus de pouvoir ou de positions dominantes par les grands partis ainsi que les égos surdimensionnés des anciens hommes politiques, avaient disparus. Mais finalement, Bill n'avait que peu d'intérêt pour ces questions de démocratie. Il s'était investi dans cette activité uniquement pour la position et l'influence que cela lui avait apportée. Ainsi, il pouvait se concentrer pleinement sur son ultime projet, et personne ne serait en mesure de le stopper.

Son idée avait germé à la fin du 22<sup>ème</sup> siècle, avec l'avènement du transfert cérébral. Malgré la réussite totale de cette nouvelle technologie et son impact sur l'humanité, Bill avait le sentiment qu'il restait une dernière innovation à

conceptualiser pour atteindre l'immortalité. Aujourd'hui, cette dernière existait déjà, mais uniquement au niveau cérébral. Même si l'on pouvait avoir un nouveau corps, il n'en restait pas moins que l'on se retrouvait dans une enveloppe biologique, constituée de tissus sanguins, d'os friable, de système nerveux, qui en faisaient un véhicule fragile, doté d'une faible espérance de vie. Les recherches effectuées dans le domaine du transfert cérébral sur un support non biologique, avaient toujours été un échec. L'idée générale était de transférer un E.N.S dans une structure robotisée sans support biologique. Mais Bill avait réfléchi différemment. Pour fonctionner correctement, le cortex avait surtout besoin d'un support permettant aux neurones et aux synapses de fonctionner normalement. Pour cela, il s'était servi de la nanotechnologie appliquée à la fabrication des tenseurs. Son objectif était de créer une bijection entre le cerveau et son support. On savait que les ondes cérébrales émises par le fonctionnement des réseaux de neurones pouvaient être décryptées et envoyées à un tenseur dans le but de modifier de la poudre de nanotube de carbone. Bill avait réussi à miniaturiser le tenseur à un tel niveau qu'il se confondait avec la poudre elle-même. Il pouvait alors donner à la poudre et au tenseur la forme parfaite pour recevoir l'empreinte neurostructurale. Grâce à cette technique, le cerveau d'un homme se retrouvait transféré directement sur des nanotubes de carbone. La matière était le support du cortex mais le cortex pouvait faire changer sa forme à volonté. Les ondes électromagnétiques qui étaient envoyées par le cerveau étaient également utilisées dans la modification des nanoparticules. L'énergie nécessaire au fonctionnement du système était faible mais néanmoins incontournable. Un noyau miniature à fission nucléaire était

au cœur des nanoparticules, ce qui permettait une autonomie de plusieurs milliers d'années. L'agrégat formé par la poudre de nanotube de carbone pouvait peser jusqu'à cent soixante kilogrammes. En conclusion, le corps de ce nouvel être pouvait se transformer à volonté, dans toutes les formes imaginables, et être quasiment indestructible.

6.

**D**e retour à Cracovie, Kamilia avait décidé de prendre un repos bien mérité. Après avoir récupéré quelques affaires et du matériel high-tech, elle avait chargé son vieux V-speed automatique et rentré les coordonnées de sa destination dans son bracelet. A peine quarante-cinq minutes plus tard, elle conduisait en pleine montagne, sur une route bordée de sapins et d'arbustes épineux. Après quelques virages en épingle, le véhicule déboucha sur un versant abrupt. Kamilia regarda par la fenêtre et aperçut loin en contrebas, les toits usés des vieilles bâtisses qui faisaient la fierté des Polonais au début du 23ième siècle. Elle eut un petit pincement au cœur en se remémorant le jour où son père lui avait acheté son premier light-glisseur, un genre de trottinette à coussin d'air. Pour qu'elle puisse l'essayer, il l'avait conduite dans l'avenue centrale, près du grand jardin. Il avait passé tout l'après-midi à lui apprendre comment se mouvoir sans tomber cet engin instable. Elle avait essayé plus de cent fois mais n'y était jamais parvenue du haut de ses quatre ans.

Après être rentré dans une clairière, abritée par un énorme chêne, son véhicule s'immobilisa devant un chalet construit uniquement en rondins de hêtre. La porte faite d'un alliage léger dépareillait avec le côté rustique de la bâtisse. Dès qu'elle posa son regard sur son bracelet, la porte coulisssa immédiatement sur le côté. Toujours par la pensée, elle activa les systèmes internes, tels que la lumière, les ordinateurs ainsi que les robots domestiques. Épuisée, elle s'allongea sur son lit et sombra instantanément dans un sommeil profond, chargé de rêves oppressants. Elle fut réveillée en sursaut par des aboiements, semblant provenir du seuil de l'entrée. Elle ouvrit la porte mais aucun chien ou autres bêtes à quatre pattes n'étaient visibles. Elle commençait à se demander si elle n'avait pas rêvé, lorsque les aboiements reprirent de plus belle. Cette fois ils semblaient venir de l'arrière du chalet. Elle se dirigea vers la cuisine et trouva deux gros morceaux de lard qu'elle posa sur l'escalier de la véranda. Quelques instants plus tard, une boule de poils apparut, les oreilles basses et la truffe humide. Avec sa démarche pataude et son poil beige mi-long, il semblait être le fruit d'un croisement entre un Golden Retriever et un Setter Irlandais. Il s'approcha de la gamelle, d'abord d'un pas timide, puis se laissa très vite envoûter par l'odeur alléchante des tranches de porc fumantes. Après avoir dévoré d'une traite son savoureux déjeuner, il s'approcha de Kamilia, beaucoup plus en confiance et désireux de sentir une main amicale caresser son poil dru.

- Et bien on dirait que tu traines dans la forêt depuis un moment dis-moi !

Son pelage était recouvert d'orties et autres mauvaises herbes. Elle se dirigea vers la cuisine pour lui donner un peu

d'eau. A peine arrivée à l'évier, la boule de poil était toujours collée à ses jambes. Il l'a regardé et aboya d'un air enjoué.

- Oh tu m'as l'air d'être un farceur toi ! Je trouve que « Clown » t'ira très bien comme petit nom.

Kamilia se décida à sortir et fit une longue marche le long d'un sentier escarpé, qui la conduisit sur les hauteurs surplombant son chalet. Le chien gambadait autour d'elle et jappait avec insistance dès qu'il prenait de l'avance et sentait que Kamilia ralentissait le pas.

De retour dans le chalet, son appétit s'était réveillé. Elle lança une commande cérébrale à travers son bracelet. Un robot de type humanoïde apparut quelques secondes plus tard et se dirigea vers la cuisine. Il ne lui fallut pas plus de cinq minutes pour lui préparer une poêlée de légumes de la forêt accompagné de beignets de criquets. Repue et désaltérée, elle s'assit sous le porche afin d'apprécier le calme et la beauté des paysages, son nouveau compagnon assoupi à ses pieds. Le crépuscule tomba, rapidement sur la clairière, amenant avec lui un vent frais et humide. De nouveau à l'intérieur, elle se dirigea vers la malle qu'elle avait emmené dans son véhicule. Elle étala le contenu sur la table du salon et aperçut le vieux serveur qu'elle avait trouvé dans les sous-sols de l'ancienne université de Minsk. Après quelques manipulations et branchement sur son multiprocesseur quantique, elle mit en marche l'ancien appareil.

- Et si tu nous montrais ce que tu nous caches comme secret-défense toi ?

Dès que l'écran holographique apparut, elle sut immédiatement que l'encodage et la cryptologie utilisés, bien qu'anciens, n'étaient pas ceux en vigueur pour du stockage d'informations universitaires. Après quelques requêtes de décodage, les résultats lui apprirent que la composition quantique du serveur contenait une structure neuronale humaine. Elle lança une deuxième analyse afin de dater précisément l'encodage.

⇒ *Date enc : MIT/serveur distant/s/e132 – 19 :47 :34 -  
2 février 2127*

Les informations qu'elle observait sur l'écran semblaient correctes. Pourtant cela n'avait aucun sens. Tout le monde savait que le premier transfert d'empreinte neurostructurelle avait été effectué le 8 septembre 2128 par la société Vectrom corporation. Cela faisait partie du programme de base d'histoire de la technologie de première année universitaire. A aucun moment, les cours ou documents électroniques de l'époque n'avaient mentionné une quelconque implication du M.I.T. dans l'élaboration de cette prouesse technologique, et certainement pas un an avant la date du premier transfert officiel. Décidément il devait y avoir eu une erreur lors de l'encodage de la date. De plus, les premiers stockages d'E.N.S. sur les serveurs centraux cryptés dataient de 2138. Décidément, quelque chose lui échappait.

- Bon, on ne va pas tergiverser pendant une décennie. Le meilleur moyen de découvrir ce qui se cache dans cet encodage, c'est encore de le transférer sur un support viable !

Elle jeta un rapide coup d'œil sur les instruments présents devant elle. Après une recherche minutieuse, elle retrouva le

collier magnétique utilisé pour les transferts directs. Toutefois, elle réalisa qu'elle était seule ici. Il fallait forcément une seconde personne pour utiliser un support cérébral biologique. A ses pieds, la boule de poils était toujours assoupie et semblait même plongé dans un rêve plutôt agité. Après quelques instants de réflexion, Kamilia se décida. Elle pouvait très bien utiliser le cerveau d'un chien comme réceptacle de l'E.N.S., bien que ce ne soit pas l'idéal pour plusieurs raisons. D'abord le transfert s'annulerait au bout de 53 minutes. Ensuite, à supposer que la structure cérébrale cryptée soit en bon état et soit celui d'un être humain, il faudrait s'employer à communiquer avec lui à travers le corps d'un animal. Décidément ça ne valait pas la peine de risquer un accident quelconque sur Clown avec tant de paramètres incertains. De plus elle devait continuer à travailler sur le perfectionnement de son tenseur afin d'augmenter la précision de la sensibilité télépathique. Elle allait éteindre l'écran holographique quand elle remarqua une sorte de code en bas à droite de l'encodage. L'inscription figurait en si petits caractères qu'elle était passée inaperçue.

*#%gf-ry-267sd?ss &&¥ bos><\\w78*

A première vue ça ressemblait à une clé de cryptage assez classique qui n'était plus utilisée depuis une centaine d'années. Elle activa son programme principal de décodage. Quelques secondes plus tard, un résultat s'afficha sur l'écran :

*Dr Leo Pears – Boston – 35 ans*

Ça commençait à devenir intéressant. Si le décodage était correct cette personne avait transféré son E.N.S et crypté son

nom, sa ville et son âge. Elle se connecta au serveur central des identifications et rentra immédiatement les informations affichées. Dans ce serveur étaient répertoriées toutes les personnes ayant vécu sur la planète depuis 1843. Toutefois, seuls les individus enregistrés grâce à des documents d'identification officiels avaient été inscrits dans cette base de plusieurs milliards de noms.

Après un rapprochement par date, nom, âge et ville, un seul candidat semblait correspondre aux critères de recherche. La voix métallique de son ordinateur quantique commença la biographie.

*Leo Pears, Docteur en physique moléculaire, chercheur au M.I.T. - 2 février 2094 - 2 février 2127. Marié à Hélène Pears née Gilburn. Descendant connu : Rick Pear. Leo est décédé à 35 ans des suites d'un incendie ayant provoqué une violente explosion dans un des laboratoires de recherche du campus de l'université de Boston. L'accident aura entraîné la mort au Dr Pears ainsi que de son assistante, Sun Lee - Origine de l'accident inconnu - Les travaux du Dr Pears traitaient du décryptage et de l'encodage des systèmes neuronaux. Selon les scientifiques de la société Vectrom corporation, ses nombreux papiers de recherche avaient permis de fournir une compréhension intéressante des systèmes cérébraux sans toutefois apporter d'avancées scientifiques majeures. - Fin de rapport.*

Ces courtes biographies étaient disponibles pour chaque individu enregistré dans le système. Elles étaient éditées par des programmes intelligents qui résumaient les principaux faits et informations relatives à la personne en question à partir des métadonnées disponibles sur les systèmes

d'informations ouverts. Kamilia trouva immédiatement suspicieux le fait que ce docteur Pears soit relié aux recherches sur les transferts cérébraux et que son E.N.S soit encodé un an avant le premier transfert officiel.

- Bon, mon cher Clown, j'ai l'impression qu'il va falloir que tu me prêtés ton joli cerveau de canidé pour une petite heure.

Elle saisit le collier magnétique et l'enfila à la base du coup du jeune chien, toujours assoupi. Sur son clavier holographique, elle activa le programme de transfert, en ayant pris soins au préalable de modifier les paramètres d'encodage, du fait de l'ancienneté du système de compression de l'E.N.S. Dès que la surbrillance du collier augmenta, l'animal s'immobilisa complètement, de telle sorte que l'on aurait pu dire s'il était vivant ou mort. Une vingtaine de secondes plus tard, la voix asexuée de l'ordinateur quantique se fit entendre

*« Transfert cérébral achevé. Aucune anomalie détectée »*

Les yeux du chien s'entrouvrirent légèrement.

La première image que Leo vit fut des bottes de femme. Elles étaient faites d'une matière si fine qu'elles moulèrent intégralement la cheville et le mollet. Il n'en n'avait jamais vue de la sorte. Il releva alors la tête et aperçut une jeune fille ravissante, dans une combinaison hyper moulante et une coiffure qui lui rappela immédiatement les photos des anciennes Punks qu'il avait entraperçu dans une revue rétro.

*- Mais qu'est ce qui se passe ? J'ai dû avoir un malaise dans le laboratoire et je dois être à l'infirmierie du campus. Mais cette fille ne ressemble pas vraiment à une infirmière. De*

*plus, pourquoi suis-je étendu sur le sol ? Pas de panique... Il y a un instant j'avais lancé les tests de transferts E.N.S sur moi-même afin de vérifier qu'il n'y avait aucun danger pour Sun. L'activation du transfert a dû générer un choc électromagnétique et causer un léger traumatisme cérébral. Autant demander à cette demoiselle, ce sera plus simple.*

Au moment où Leo essaya de formuler sa question, il n'entendit qu'un aboiement ridicule sortir de sa bouche. Il se décida alors à regarder le reste de son corps.

*- Mais qu'est ce qui se passe ? Mon Dieu mais dites-moi que je fais un cauchemar. Je suis dans le corps d'une bête !!!*

Il se leva d'un bon, glissant immédiatement sur le parquet glissant. La panique avait pris possession de tout son corps. Il tenta de se relever mais trébucha la tête la première sur le pied de la table basse, renversant tous les objets posés dessus. Kamilia, s'approcha doucement et lui mit la main sur le dos, ce qui eut pour effet de l'apaiser sensiblement. Elle lui prit alors la tête entre ses mains et le regarda avec compassion.

- J'imagine ce doit être très difficile pour vous mais essayer de respirer profondément. Vous êtes en sécurité ici. Si vous comprenez ce que je dis, faites-moi un signe de tête.

Leo essaya de se calmer. Il la regarda et acquiesça d'un mouvement de tête tremblant.

- Je m'appelle Kamilia. Vous êtes dans mon chalet qui se situe à une soixantaine de kilomètres de Cracovie, en Pologne. Je vais tenter de vous expliquer ce qui se passe mais il faut que vous me promettiez de rester calme.

Leo écoutait parler cette jeune fille, mais n'arrivait pas à se concentrer. Tout d'abord, le son provenant à ses oreilles de chien était déformé. Les aigus s'insinuaient dans ses tympans avec une telle intensité qu'il entendait les cris de deux opossums en train de se battre à une centaine de mètres dans la forêt. Ensuite, malgré ses capacités de raisonnement et son niveau de rationalisation, il avait du mal à comprendre et à accepter sa situation actuelle. Il réussit tout de même à se calmer. Après tout, seule cette inconnue était en mesure de lui fournir un éclaircissement de sa présente condition.

- Avant de vous expliquer en détail les raisons de votre situation, je vais vous poser quelques questions. Vous me répondez par les signes de tête habituels. Oui, un mouvement de haut en bas. Non, un mouvement de droite à gauche. C'est bon pour vous ?

« Oui »

- Très bien. Vous êtes bien le docteur Leo Pears, de l'université du M.I.T ?

« Oui »

- Votre femme s'appelle Isabelle ?

« Non »

- S'appelle-t-elle Hélène ?

« Oui »

- Parfait. Avez-vous travaillé sur les recherches relatives au transfert cérébral ?

« Oui »

- Avez-vous transféré votre E.N.S sur un serveur lors de vos expériences ?

« Oui »

- J'imagine donc que vous l'avez effectué en 2127 ?

« Oui »

- Excellent, docteur Pears. La bonne nouvelle, c'est que votre transfert a été un succès. Cependant, il s'est passé un accident quelques temps après. Un incendie s'est déclaré dans votre laboratoire, qui a détruit l'ensemble de vos travaux.

Leo l'écoutait attentivement, mais il commençait à avoir une sorte de mauvais pressentiment sur la suite de l'histoire. Le timbre de voix de la jeune fille s'était subitement teinté de gravité et de tristesse.

- L'incendie qui s'est déclaré a généré une explosion importante dans les locaux de l'université. Malheureusement, au moment de l'accident, vous étiez présent dans le laboratoire, accompagné de votre assistante Sun Lee.

Kamilia, se tut un instant. Elle n'arrivait pas à trouver les mots qui permettent de formuler la pire des nouvelles que l'on peut annoncer à quelqu'un.

- Vous et votre assistante avez été tués lors de cette explosion. Je suis sincèrement désolée.

Leo entendait les mots que prononçait la jeune fille, mais son cerveau n'arrivait pas à décrypter le sens de ces informations.

*« Je dois vraiment être en train de faire un mauvais rêve. Vivement que je me réveille. Quand je vais raconter cette histoire à Sun elle va bien se marrer ».*

Mais plus les minutes s'égrenaient, plus son sentiment de réalité prenait le dessus.

Voyant que Leo ne réagissait pas, Kamilia continua son monologue.

- La seconde information que vous devez connaître risque également de vous causer un certain choc. Nous sommes actuellement le 20 Octobre de l'an 2352. Vous êtes donc décédé il y a 225 années.

Si les chiens étaient capables de rire, Leo serait rentré dans un fou-rire nerveux qui l'aurait fait passé pour une bête enragée.

*« Alors récapitulons, je suis dans le corps d'un chien et je suis mort depuis plus de deux siècles. Conclusion je suis en train de perdre la boule.*

Leo se redressa comme s'il avait été mordu par un serpent et courut tête baissée vers la porte restée légèrement entrouverte. D'un coup de museau il l'ouvrit complètement et s'élança aussi vite que son nouveau corps lui permettait. Il devait bouger, s'activer pour se forcer à se réveiller, si tant est qu'il y eut un espoir qu'il nagea en plein rêve. Il pénétra à toute vitesse dans l'orée de la forêt, en sautant par-dessus de

nombreux taillis épineux et divers obstacles rocailleux. Après une dizaine de minutes de course effrénée, il commença à se sentir légèrement étourdi et perdu. Il lança un regard autour de lui avec un peu plus d'attention que précédemment. Une palette d'odeurs inconnues arrivait à son museau de manière discontinue et aléatoire. En un instant il se sentit irrémédiablement attiré vers un petit bosquet en contrebas de la colline. Il arrivait de moins en moins à réfléchir en tant que personne. Les instincts primitifs de son corps semblaient vampiriser progressivement toute son humanité. Que ce fumet était attirant ! Il n'avait jamais rien humé de si appétissant de toute son existence. Il accélérât en direction de l'objet de ses désirs, lorsque le sol se déroba sous ses pattes. Le choc fut brutal lorsqu'il toucha le sol. Malgré la robustesse de son corps, il en eut le souffle coupé. Une douleur aiguë transperça ses côtes.

En plein milieu de la forêt, Kamilia regardait le point rouge se déplacer sur l'écran de son bracelet holographique. La puce GPS du collier magnétique était toujours active, ce qui l'avait rassuré lorsqu'elle avait vu Leo se sauver dans la nature. Depuis quelques minutes le point rouge s'était immobilisé. Kamilia vérifia la distance qui la séparait de Lui. Il n'était qu'à 247 mètres de sa position. Elle commença à accélérer le pas. Arrivée à une dizaine de mètres de l'emplacement indiqué, elle entendit comme des gémissements plaintifs. La végétation s'était considérablement densifiée, ralentissant sa progression. Après s'être dégagée d'un enchevêtrement de ronces, elle posa le pied dans le vide et eut à peine le temps de se rattraper à la racine d'un vieux châtaignier. Elle était

suspendue au-dessus d'une crevasse de près de quatre mètres de profondeur.

Depuis qu'il s'était retrouvé au fond de ce trou, Leo avait abandonné tout espoir d'être dans un mauvais rêve et de se réveiller dans son petit lit douillet. Son flair canin l'avait attiré dans ce piège où se trouvaient les restes d'un cerf en décomposition. Il avait accepté cette triste réalité et son envie de mettre fin à son existence était devenue sa seule et unique pensée. Sa femme et son fils étaient morts. Son époque était révolue. Il n'était qu'un vieux fossile retrouvé par hasard, que seuls des scientifiques un peu curieux pourraient considérer comme un sujet d'étude divertissant.

La glissade de la jeune fille au-dessus de sa tête le ramena à la réalité. Si elle ne s'était pas rattrapée de justesse, elle aurait sans doute chuté sur lui de tout son poids, le tuant probablement sur le coup. Il en vint à regretter ce scénario avorté. Mais ce qui suivit effaça instantanément toutes ses pensées négatives. Alors qu'il la regardait, suspendue à plus de trois mètres au-dessus du sol, un nuage de poudre noire sortit d'un de ses poignets et commença à s'agglutiner en dessous de ses pieds. En quelques secondes, le nuage difforme s'était transformé en une plaque de métal d'une infime épaisseur. Elle se laissa alors tomber dessus, sans que l'objet ne bouge d'un cil. Une fois stabilisée, l'étrange plaque commença à se déplacer et descendit doucement au fond de la crevasse. Dès qu'elle posa le pied à terre, l'objet se désintégra et le nuage de poudre noire se reforma puis disparut dans l'appareil qu'elle portait à ses poignets.

Leo ne savait plus s'il devait faire confiance à ses sens et croire ce qu'il venait de voir. Après tout, que savait on

exactement de ce que voit réellement un chien ? Mais le scientifique qui résidait encore en lui eut le dernier mot sur ces questions métaphysiques. Ce qu'il venait d'observer était si incroyable, qu'il ne put s'empêcher de se poser la question sur la technologie sous-jacente capable d'une telle prouesse.

Kamilia s'agenouilla auprès de Leo, et activa son bracelet holographique.

- Leo, je vais vous demander de rester immobile une petite minute. Je vais activer un scanner médical afin d'évaluer les dégâts que vous avez subis.

En instant, un laser de couleur bleu sortit de son bracelet et parcourut les moindres parcelles du corps de la bête.

- Bon, il semble que les dommages ne soient pas trop importants. Une côte a été démise, mais vous devriez être capable de marcher.

Kamilia se retourna vers la paroi pour évaluer la hauteur.

- J'ai comme l'impression qu'il n'y a pas trente-six moyens de sortir de là.

De la même façon que la première fois, elle tendit son bras et le nuage sombre et informe apparut instantanément. Mais au lieu de se transformer en un disque, il prit la forme d'un escalier partant du sol et s'élevant jusqu'au rebord de la crevasse.

Elle se baissa et aida Leo à se redresser. Tant bien que mal, il réussit à tenir debout. Il ressentait toujours une vive douleur a chaque inspiration mais c'était effectivement supportable. A nouveau confiant de son équilibre, il gravit les marches de

cet escalier imaginaire. Quelques instants plus tard, Kamilia l'avait rejoint et l'escalier s'évanouit dans une pluie de particules, couleur anthracite. Leo, tel un enfant à qui on exécute un tour de magie, en resta béat d'admiration.

- Leo, je sais que vous vous sentez perdu et très seul, assailli par une multitude de questions. J'imagine à quel point ceci doit ressembler à un cauchemar. Toutefois, je veux que vous sachiez que vous n'êtes pas seul. Je suis avec vous et je ferais tout mon possible pour vous aider.

Elle regarda soudain son bracelet d'un air inquiet.

- Dans moins de deux minutes, votre empreinte neurostructurelle va se transférer de nouveau sur le serveur. Je vais chercher une solution durable afin que vous puissiez retrouver un corps humain.

Leo comprit qu'il allait de nouveau disparaître et était partagé entre le désir de ne pas revenir et la peur du silence infini que représentait l'état « de ne pas être ». Il se retourna vers la forêt un dernier instant afin d'humer ces fragrances enivrantes, d'écouter le dialogue musical des rouges-gorges et d'admirer la beauté complexe de la nature. Puis ce fut de nouveau le noir total.

De retour dans le chalet, Kamilia avait injecté à Clown, une dose de nano puce afin de réparer la fracture interne. Quelques minutes plus tard, il s'était remis sur ses pattes et avait de nouveau gambadé comme si rien ne s'était passé. Après avoir vérifié que l'E.N.S. de Leo avait bien été

encryptée et sauvegardée correctement sur le serveur, elle s'était mise activement en quête d'une nouvelle enveloppe corporelle. Elle lança un programme de recherche afin de trouver si un de ses contacts avait à sa disposition un corps disponible. Elle n'en trouva que deux. Le premier était celui d'une jeune fille de quatorze ans, mis aux enchères par un groupe Japonais, dont la réputation dans le commerce de transfert cérébral à but sexuel n'était plus à faire. La deuxième option était le corps d'un jeune homme de vingt-six ans. Ce dernier n'était pas à vendre mais pouvait être gagné durant un combat illégal, organisé par une de ses vieilles connaissances. Bien qu'étant au fait de la violence de ces combats et de la probabilité d'y laisser sa vie, elle se dit que le choix était assez limité. Si Leo voulait récupérer un corps rapidement cela semblait le moyen le plus rapide. Elle n'allait tout de même pas le transférer dans le corps d'une gamine. Elle opta donc pour le combat. Il devait avoir lieu au nord de la Bulgarie. La spécificité de ce dernier était qu'il se pratiquait uniquement sous forme animale. L'organisateur de ces jeux, Igor, était âgé de 163 ans. Son enveloppe corporelle actuelle était celle d'un géant mesurant près de deux mètres quarante et pesant plus de 170kg de muscle pur. Ce corps lui avait été offert en cadeau par une multinationale coréenne, après qu'il les ait aidés à racheter un centre de régénération génétique, dans une région reculée de la Moldavie. Igor avait utilisé ses contacts locaux pour faire pression sur les dirigeants de la société de biotechnologie afin de racheter leurs parts à bas prix. Depuis ce moment, il avait acquis une réputation d'homme d'affaire féroce et sans scrupule. Outre ses participations dans des sociétés de biotechnologie et d'extraction de Thorium, il organisait des jeux sanguinaires régulièrement, qui depuis vingt ans, connaissaient un réel

essor. Il avait fait plusieurs fois appel au talent de Kamilia dans le domaine du piratage de données afin d'obtenir d'importantes informations confidentielles appartenant à de grandes compagnies. Igor lui était redevable de plusieurs milliers d'iDol. Grâce à ses contacts qu'il avait noué partout dans le monde et surtout dans le domaine des recherches génétiques et moléculaires, il avait régulièrement l'occasion d'acheter des corps directement sortis d'usine. Il existait trois grands sites de production de corps génétiquement modifiés dans le monde. Le premier se trouvait aux Etats-Unis, près d'Atlanta, à proximité du plus grand centre de Neuro-Technologie au monde, détenu par Vectrom Corporation. Le second se trouvait en Suisse, près de Lausanne. Et le troisième et le plus récent se situait dans une province de Pékin. Ce dernier était de loin le plus imposant, autant par sa taille que par son nombre de scientifiques au mètre carré. Dès la fin de *la grande guerre*, Le gouvernement Chinois avait dépensé des milliards d'iDols pour rattraper son retard dans le domaine de la nanotechnologie et de la recherche génétique. Pour la Chine, le marché des corps génétiquement modifié était énorme et en pleine croissance, particulièrement en Asie. Entre la Russie, la Chine et l'Inde, la demande de corps dépassait cent mille unités par an. Et sur les vingt dernières années, ce nombre progressait chaque année de plus de dix pour-cent.

7.

*Pékin, une semaine plus tôt...*

Depuis plusieurs mois, Ying-Sue n'arrivait plus à fermer l'œil de la nuit. Elle se réveillait systématiquement à deux heures du matin et traînait sur sa large terrasse en bulle du 129<sup>ième</sup> étage d'un immeuble en forme de sapin retourné. A la fin de la guerre, la cadence des constructions d'habitation s'était considérablement accélérée. Avec plus de neuf milliards et demi de personnes, la Chine avait un besoin croissant de logement. De nouveaux matériaux d'une résistance impressionnante avaient vu le jour, permettant des créations architecturales des plus fantasques. Son immeuble avait été construit dix ans plus tôt. Plus on montait, plus les étages de l'immeuble prenaient une forme évasée et disproportionnée par rapport à celle des structures inférieures. Malgré une vue féérique sur les plus hautes tours de Pékin, Ying-Sue se sentait totalement piégée. Pourtant, tout au fond de son être, elle savait ce qu'il fallait faire. Mais l'idée de perdre son emploi dans le plus grand laboratoire de recherche génétique de Chine la terrorisait. Cela faisait deux ans que Lee, son responsable, lui demandait d'effacer de

temps à autres l'identification numérique de certains corps jugés défectueux et destinés à être envoyés dans le centre de recherche G12. Ce centre recevait tous les corps n'ayant pas passé les tests de viabilité, et étaient utilisés pour de la recherche fondamentale. Les défauts de fabrication résultaient la plupart du temps de malformations génétiques, qui rendaient le produit imparfait, soit physiquement par son apparence, soit physiologiquement, du fait d'un organe interne déficient. Mais avec ce dernier corps, Lee était passé à la vitesse supérieure. Au lieu d'attendre de tomber sur un corps défectueux, il avait volontairement altéré le processus de fabrication. Profitant de la pause déjeuner de l'équipe de surveillance, il avait modifié momentanément le programme des nanoparticules lors de la phase de création des cellules organiques cérébrales. Ce changement de phase avait provoqué une modification importante du lobe frontal, tant dans la densité neuronale que sur la masse totale du néocortex. Dès le lendemain matin, à la suite des tests de conformité, le corps BY12265 avait été déclaré inapte à la commercialisation. Seule, dans son bureau sans fenêtre, Ying-Sue venait de lire l'identifiant du corps sur la liste des produits défectueux. Elle pensait avoir trouvé miraculeusement le courage qui lui faisait défaut depuis des mois, et mettre fin à ce trafic illicite, quand le système de communication holographique se déclencha, faisant apparaître le visage de Lee, assis à l'arrière de son véhicule.

- As-tu effectué la petite requête que je t'avais soumise hier ? dit-il d'un ton impatient et sans formalité.

Prise au dépourvu, elle eut la soudaine impression qu'il pouvait lire dans son esprit. Rouge de honte, elle commença par bégayer mais réussit toutefois à balbutier quelques mots.

- J'ai pris un peu de retard mais cela devrait être terminé dans la demi-heure.

Son courage s'était subitement étiolé. Elle se remémora le ton menaçant qu'il avait pris quelque mois auparavant, lorsqu'elle lui avait mentionné qu'elle voulait tout arrêter. Il lui avait bien fait comprendre que dénoncer ce petit trafic à ses supérieurs hiérarchiques, la ferait également tomber, car personne ne croirait qu'elle avait effectué la suppression des identifiants de la liste sous la contrainte. Puis, il l'avait regardé droit dans les yeux, approchant alors son visage anguleux à quelques centimètres du sien et lui avait murmuré : - *trahis moi ma petite et un jour où l'autre tu auras droit à la visite d'amis très chaleureux qui s'occuperont intimement de ton cas.* Dès qu'il était parti, elle avait ressenti des spasmes si intenses qu'elle avait couru dans les toilettes afin de régurgiter son petit déjeuner.

A travers l'image holographique, Lee la fustigea d'un regard sombre.

- Je dois livrer le produit ce soir à 17h. Il serait préférable pour tout le monde que ton travail soit fini dans les temps.

Sans attendre de réponse, il coupa la communication. Mais l'image de ce visage anguleux, incrusté de deux billes noires et impénétrables en guise d'yeux, resta imprimée dans l'esprit de la jeune fille.

Dès la fin de communication avec Ying-Sue, un appel entrant se déclencha sur le bracelet de Lee.

- Bonjour Igor, quelle bonne surprise. Tout est prêt pour réceptionner le produit ? dit-il sur une ton mielleux et

empathique qui détonait complètement avec celui pris quelques instants plutôt envers son assistante.

Au fond d'une salle immense, Igor se tenait debout, devant une multitude d'écran. Vêtu d'un fuseau d'une épaisseur de quelques dixièmes de millimètres, Lee pouvait observer la musculature inhumaine du Bulgare. Ses bras, d'un diamètre équivalent à celui d'un ballon de football, luisaient sous la lumière blafarde de la pièce. La rumeur disait qu'à la suite d'un désaccord avec un fournisseur qui avait essayé de l'arnaquer, Igor l'avait saisi par le cou et lui avait arraché la tête à la seule force de ses bras.

- Mes hommes sont déjà sur place. Ne t'en fais pas pour ça. Si j'étais toi, je m'inquiéteraient plutôt d'être certain que le corps sera bien à l'endroit prévu et en bon état, grogna-t-il avec un fort accent à consonance gutturale, et il coupa la communication.

8.

*Sophia, Bulgarie*

Le terminal de la gare centrale de Sophia était bondé. Kamilia se dirigea vers le lieu du rendez-vous envoyé par Shane, la boule de poils sur ses talons. Elle devait récupérer au plus vite un véhicule afin de ne pas rater l'enregistrement pour l'inscription aux Jeux. Grâce à ses contacts partout dans le monde, Shane lui avait trouvé un Tracer à propulsion nucléaire. Elle devrait être capable d'atteindre Kevitz avant la nuit. Cette province faisait partie des centaines d'autres places dans le monde qui avaient vu le jour après la dernière grande guerre. Kevitz, située à une centaine de kilomètres de Sophia, était le repère des plus grandes familles mafieuses d'Europe de l'Est.

Arrivée au point de rendez-vous, elle aperçut un jeune homme obèse et vêtu d'une combinaison fluorescente qui se dirigeait vers elle, le visage souriant.

- Bonjour Kamilia, Shane ne m'avait pas prévenu que vous seriez accompagnée, lui lança-t-il tout en caressant Clown.

- Salut, J'espère que ce n'est pas un problème ? Lui répondit-elle poliment.

Absolument pas ! votre ami poilu est le bienvenu. Le véhicule est prêt. Je suppose que vous avez la licence pour ce type d'engin.

- Oui, ne vous inquiétez pas. Il sera entre de bonne main, lui répondit d'elle en lui lançant un clin d'œil.

- Et bien dans ces conditions, je n'ai plus qu'à vous souhaiter bonne route !

Avant même que Kamilia n'active le sas d'ouverture du Tracer, Clown avait déjà grimpé dans l'habitacle à travers le hublot latéral. Dès que la connexion entre son bracelet holographique et l'ordinateur du véhicule fut établie, les propulseurs effectuèrent une poussée verticale qui les décollèrent à plus de deux mètres du sol. La bulle de protection intégrée à la coque se rabattit afin de rendre hermétique tout l'intérieur. Une fois la destination programmée, le bolide à propulsion nucléaire s'élança dans un bruit aigu. Sur le trajet, Kamilia s'empara du collier magnétique ainsi que le système d'activation utilisé dans le protocole des transferts cérébraux. Depuis l'accident dans la forêt, elle n'avait pas tenté de réitérer l'expérience avec Leo. Elle préférait être certaine de pouvoir lui annoncer une nouvelle positive et réconfortante. Il était maintenant temps de le mettre au courant des événements qui allaient suivre. Après qu'elle ait activé le programme principal, le système interne de validation lui confirma la réussite du transfert.

Leo ouvrit à nouveau les yeux à travers le regard perçant du jeune canidé. Mais cette fois, sa première vision fut celle

d'habitations de forme architecturale inconnue, défilant devant lui à une vitesse folle. Il jeta un regard circulaire et vit qu'il se trouvait dans une sorte de véhicule aéroporté, en compagnie de la même jeune fille que la fois précédente. Elle le dévisageait avec un regard inquiet.

- Bonjour Leo. Nous sommes actuellement en Bulgarie et nous nous dirigeons vers une petite commune que vous ne pouvez pas connaître. Nous avons peut-être trouvé une solution pour que vous puissiez retrouver forme humaine. Toutefois je dois vous annoncer que cette option est dangereuse. Vous allez devoir participer à un combat des plus singuliers. Si vous perdez, votre E.N.S. sera effacé définitivement. Je ne veux pas vous forcez ou vous influencez dans votre décision. Mais honnêtement, je n'ai aucune autre option à vous proposer. Si vous êtes d'accord pour participer à ce tournoi, faites-moi un signe de tête.

Leo réfléchit rapidement. Au fond, il lui était égal de disparaître définitivement. Si cela devait arriver, il considérait cet événement comme une suite logique de ce qui était arrivé jusqu'ici. Mais d'un autre côté, retrouver une forme humaine lui permettrait peut-être de trouver les réponses aux questions qui lui rongeaient le cerveau. Seulement ensuite, il déciderait s'il devait partir pour toujours.

Leo fit un léger signe de tête.

Kevitz ne ressemblait en rien aux anciennes villes européennes. La plupart des constructions étaient réalisées en résine synthétique à variation multicolore. Ce matériau ultra résistant pouvait supporter vingt fois plus de pression au centimètre carré que n'importe quel type de briques ou

pierres. De plus, la résine, remplie de nano-puces, était contrôlée par l'ordinateur central de l'habitation, ce qui permettait une régulation de la couleur et de la transparence de l'ensemble des façades incurvées.

*« Vous êtes arrivés à destination »*

La voix de système de navigation venait d'annoncer la fin du voyage. Le véhicule se stabilisa devant une de ces maisons bulles. Deux colosses, vêtus d'une armure argentée et coiffés d'un casque profilé, se tenaient devant l'entrée. Arrivée à leur hauteur, Kamilia activa l'écran holographique de son bracelet et leur montra son invitation. Après avoir décrypté et validé la signature numérique, l'un des deux cerbères se retourna et la porte du dôme s'ouvrit immédiatement. Kamilia le suivit jusqu'à ce qu'ils arrivent dans une vaste salle tapissée d'écrans. Igor se retourna, tel un androïde, une expression indéchiffrable sur son visage.

- J'espère que tu n'es pas venue jusqu'ici pour me soutirer de l'argent, annonça-t-il en lui lançant un regard plus noir que celui d'un crotale.

- Comme je te l'ai laissé entendre lors de nos derniers échanges, je veux juste participer à tes jeux afin de gagner le prix.

Le Bulgare l'observa quelques instants avant de s'esclaffer comme si elle lui avait raconté la meilleure blague de son répertoire.

- Ah ! par tous les dieux de l'enfer ! réussit-il à articuler entre deux rires gargantuesques. Ne me dites pas que la

l'indomptable, l'intrépide et sensuelle Kamilia souhaite changer de sexe ! Par pitié !

- Ce n'est pas pour moi, dit-elle sans se laisser déstabiliser.

- Non ? Ah je vois. Alors tu recherches un gentil petit compagnon pour t'aider à passer de longues et froides nuits d'hivers. Pas de souci, après tout ça, ne me regarde pas. Comme je te l'ai dit, l'inscription est offerte et ma dette envers toi est effacée. On est d'accord ?

- Ça marche, lui répondit elle, soulagée que la discussion n'aille pas plus loin.

- Et bien je te laisse rejoindre les autres concurrents. Poutchev va t'accompagner. Et bonne chance !

Après avoir suivi un long couloir en résine de couleur rouge, ils arrivèrent dans une large salle en forme d'étoile. formée de six branches en étoile, la salle possédait une sorte de grande plaque surélevée en son centre, avec six sièges repartis aux extrémités. Cinq autres candidats étaient déjà présents. Poutchev, le bras droit d'Igor, prit la parole.

- Combattants, vous connaissez tous les règles mais je vais vous les mentionner une dernière fois. Après un tirage aléatoire, vous allez découvrir votre animal-combattant. Les transferts d'E.N.S seront alors exécutés sous contrôle. Vous avez tous validé, par signature ADN, votre accord sur l'effacement définitif de votre empreinte cérébrale en cas de défaite. Avez-vous des questions ? Bien. Nous allons vous demander de bien vouloir monter sur le sélecteur automatique qui se trouve au centre de la pièce et de prendre place sur un de ces sièges.

Kamilia jeta un rapide coup d'œil aux autres participants. Il y avait deux vieillards. Ils paraissaient si âgés qu'une datation au carbone 14 semblait nécessaire pour certifier l'année de leur naissance. Ils se tenaient assis, dans une posture tellement voûtée, qu'on ne distinguait même pas leurs visages. A côté d'eux se trouvait un jeune homme d'une trentaine d'années. Enfin, c'était l'âge approximatif que Kamilia réussit à lui donner, tant son visage était gonflé et déformé par la graisse. Le poids du garçon devait avoisiner les cinq cents kilos. Près de la porte, accoudée à une rambarde, une femme d'une quarantaine d'années dévisageait Kamilia d'un regard sombre et hostile. Elle avait la moitié du visage brûlé et le crâne rasé. Derrière les personnes âgées était assis un homme septuagénaire, orné d'une chevelure grisonnante et abondante. Son regard était empreint de sagesse et de sérénité. Sur son bras droit se trouvait un bracelet magnétique relié à un appareil de forme ovoïdal. Kamilia se souvint que ces instruments étaient utilisés pour les malades atteints de leucémie. Aujourd'hui la plupart des cancers étaient détectés très tôt et traités rapidement par les nano puces médicales. Cependant, le cancer du sang posait encore des problèmes aux scientifiques. Seule cette machine permettait de maintenir les malades en vie. Mais ils devaient rester connecté à elle en permanence. Au final, chaque participant cherchait à poursuivre son existence à sa manière, mais dans un véhicule plus solide, plus jeune, ou encore plus séduisant. Tous issus de classes ouvrières, ils n'avaient jamais eu l'opportunité d'appartenir au monde très fermé des immortels. Ici se trouvait la dernière chance de continuer leur fragile existence dans des conditions supportables.

Kamilia se cala au hasard dans un siège. Une fois que tout les participants furent installés, la plateforme sur laquelle ils se trouvaient, commença tourner. Au début, le déplacement était assez lent mais la vitesse augmenta rapidement, ce qui eut pour effet de faire vomir le jeune obèse. Kamilia ne savait pas exactement combien de tours ils avaient effectué mais fut soulagée quand le manège se stabilisa. Elle ouvrit les yeux et vit qu'elle se trouvait devant une porte en métal noir et mat. Elle entendit la voix de Poutchev dans les hauts parleurs.

- Le système supervisé de projection cérébrale ainsi que votre animal se trouve derrière le sas en face de vous. Les jeux commencent dans quinze minutes. Soyez prêts à effectuer le transfert dès que vous entendrez le gong.

Le sas s'ouvrit sur une petite pièce où se trouvait un ensemble d'appareils de très haute technologie, spécialement conçu pour l'activation neuronale. Au fond de la pièce, Kamilia aperçut une cage en métal, mais le manque de luminosité l'empêchait de voir l'animal qui s'y trouvait. En s'approchant, elle commença à distinguer les contours d'une forme simiesque, recroquevillée derrière un monticule de paille.

*Un chimpanzé ! Bon, on ne peut pas dire qu'on démarre avec les meilleures chances !*

Elle commença à connecter son serveur sur le système de transfert et vérifia l'état des stabilisateurs. Un collier magnétique se trouvait sur la table. Ce dernier était utilisé par tous les participants désireux d'abandonner leur corps.

Seule Kamilia allait utiliser l'E.N.S. d'une tierce personne et non le sien.

Quelques secondes après que le gong eut retenti, le fond de la cage du primate disparut subitement, ainsi que le mur attenant. Kamilia découvrit alors que l'énorme salle en forme d'étoile, dans laquelle ils avaient pénétré plutôt, était elle-même au centre d'une imposante arène. Plus d'un millier de spectateurs étaient venus assister aux jeux. Des cris hystériques et assourdissants étaient scandés par la foule impatiente. Kamilia activa le programme de transfert cérébral. Pendant le trajet, elle avait expliqué à Leo ce qui allait se passer. L'information la plus importante qu'il devait avoir en tête était de rester en vie, quel que soit le corps dans lequel il se trouverait.

Quant Leo ouvrit les yeux, il crut un instant qu'il avait de nouveau voyagé dans le temps, mais cette fois dans le sens inverse. Il devait être revenu à l'époque de l'empire romain et se trouvait dans le corps d'un gladiateur, prêt à mourir pour son empereur. Mais dès qu'il regarda ces bras poilus, puis son corps trapu, il comprit que le cauchemar ne faisait que continuer. De chien, il était devenu primate. Au moins, il avait fait un petit pas vers l'humanité.

Il se mit en marche sur le sable doré, découvrant progressivement le fonctionnement de son nouveau corps. En levant la tête vers la foule, il réalisa que tous les spectateurs regardaient avec stupeur quelque chose sur sa droite. Il se retourna et découvrit une scène inédite à sa connaissance. Un lion en train de combattre un ours blanc. Le fauve, allongé de tout son long, venait de recevoir un énorme coup de griffe. L'ours s'était mis sur ses pattes

arrières, dans une posture menaçante. Il semblait mesurer plus de trois mètres. Groggy mais pas chaos, le lion se redressa et bondit sur son adversaire. Il arracha d'un coup de gueule la partie inférieure d'une des pattes arrières de l'ours, qui s'effondra aussitôt. Le roi de la savane se jeta sur ce dernier, et sectionna sa carotide. En un instant, un sang rouge vif tapissa la fourrure blanche de l'animal agonisant. Leo regardait la scène, médusé et tétanisé. Soudain, son instinct animal l'alerta d'un danger imminent. In extrémiste, il se jeta sur de côté. Un énorme rhinocéros blanc fonça sur lui à toute allure. Mais très vite Leo réalisa qu'il n'était pas la cible principale. L'énorme bête le dépassa et se dirigea vers le fauve. La corne du rhinocéros s'enfonça profondément dans le flanc du lion, qui, encore occupé à achever l'ours, n'avait pas vu venir l'attaque. Il mourut sur le coup.

L'ovation de la foule semblait atteindre son apogée. La plupart des gens possédaient un genre de corne sonore qui émettait un son grave et stressant. Le bruit dans l'arène était si fort que Leo commença à se sentir étourdi, malgré le massacre sanguinaire qui sévissait autour de lui. Au loin, sur le mur opposé, tout au fond de l'arène, il aperçut une forme très imposante. Les premiers instants, il n'y avait pas prêté attention mais depuis quelques secondes il vit que l'ombre grandissait rapidement et ses contours se dessinaient plus précisément. L'ombre était en fait un énorme éléphant d'Afrique. Il s'était mis à charger en direction de Leo. Ses longues défenses étaient recouvertes d'une sorte de métal argenté, sans doute pour renforcer leur solidité. Arrivé à quelques mètres de lui, Leo réussit à agripper une sorte de câble qui était fixé dans le sol et qui s'élevait vers le sous-bassement d'une des tribunes. Malgré son agilité et sa

vitesse, Leo ne put éviter une des défenses du pachyderme qui lui entailla profondément le bras. Malgré la douleur, il ne lâcha pas son filin de survie, et progressa même de quelques mètres supplémentaires afin de rester à bonne distance du sol. Dans son élan, l'éléphant continua sa course effrénée en direction du rhinocéros. L'impact fut d'une violence extrême. La collision des dix tonnes de l'éléphant, lancé à plus de quarante kilomètres à l'heure, eut pour effet d'envoyer le rhinocéros à plus de trois mètres au-dessus du sol. Lorsqu'il retomba, on entendit un bruit épouvantable d'os broyés. Il semblait encore en vie lorsque l'éléphant se mit sur ses pattes arrières avant de se laisser tomber lourdement sur sa gueule agonisante. Leo, toujours sur son câble, n'en revenait pas de la violence à laquelle il venait d'assister. Il réalisa alors que seul l'esprit humain pouvait faire agir un animal avec une telle barbarie.

A bonne distance du pachyderme, Leo retomba sur le sable de l'arène. Il se souvint des informations que Kamilia lui avait données concernant ces jeux. Il était prévu que six animaux se défient dans ces combats sanguinaires. Trois d'entre eux venaient d'être terrassés et les deux survivants qu'il pouvait voir étaient un immense éléphant psychopathe et lui-même, un petit singe effrayé. Mais où se trouvait le sixième concurrent ? Il n'eut pas eu le temps de méditer bien longtemps sur cette question. Il vit jaillir du toit de la salle en étoile, un tigre blanc, toutes griffes dehors. Ce dernier, d'un bond phénoménal, atterrit sur le dos de l'éléphant. Pris par surprise, le pachyderme se cabra de douleur. Mais le félin ne lâcha pas sa prise et commença à donner des coups de crocs dans l'échine de son adversaire. La mâchoire puissante du tigre commençait à faire de sérieux dégâts à travers la peau

épaisse de l'éléphant. Le combat dura plus de quinze minutes. L'énorme animal, affaibli, s'échoua de tout son long en un bruit sourd, soulevant au passage un fin nuage de poussière. D'un dernier coup de crocs, le prédateur arracha la carotide de la pauvre bête.

Depuis de longues minutes, à mesure qu'elle observait l'évolution des combats, Kamilia ressentait un sentiment de peur grandir en elle. Comment avait-elle pu être assez cruelle, ou pire, assez naïve, pour imaginer que ces combats insensés étaient la solution. Elle était toujours assise dans la salle de transfert, devant l'immense écran qui retransmettait les moindres gestes des concurrents. La boucherie qui se déroulait devant ses yeux était insupportable mais l'image la plus douloureuse fut le gros plan sur le visage du singe. Malgré ses yeux de primate, l'expression qui s'en dégageait n'avait rien d'animal et elle put y lire une extrême détresse teintée d'incompréhension. Elle n'aurait jamais dû lui imposer un tel supplice, surtout après ce qu'il venait d'endurer. Les cris de la foule redoublèrent d'intensité. Ils se mirent à scander une phrase de manière répétée. Leo ne saisit pas immédiatement ce que les gens criaient jusqu'à ce qu'il comprenne clairement la signification :

*- Un macaque au diner !!! un macaque au diner... !!!!*

Comme pour confirmer ce qu'il savait déjà, il était au menu d'un félin monstrueux et sans pitié. Son premier réflexe fut de chercher une issue afin de se sauver le plus vite possible de cet endroit de fous. Mais il se ressaisit et réalisa qu'il n'y avait pas d'échappatoire possible. De plus, il avait donné son accord pour participer à cette boucherie. Il n'allait tout de même pas rater sa deuxième mort et fuir comme un lâche.

Cependant, plus il réfléchissait, plus il ressentait des frissons dans sa colonne vertébrale à l'idée d'être dévoré vivant. Malgré le fait que le chimpanzé n'était qu'un véhicule corporel, la douleur qu'il allait ressentir lorsque le félin festoierait avec ses intestins, serait tout ce qu'il y a de plus réel.

Subitement, il se rendit compte que le tigre ne se trouvait plus dans son champ de vision. Seule la dépouille encore chaude de l'éléphant était allongée sur la poussière de couleur ocre. Tous ses sens étaient en alerte. Il progressa en direction de la tribune, située face à lui, afin d'avoir une vision périphérique de l'arène. Il n'avait pas parcouru plus de trois mètres qu'il entendit un rugissement lugubre dans son dos. Le fauve, la gueule béante, se trouvait de nouveau sur le toit de la pièce centrale, prêt à bondir. Leo sentit le sol se dérober sous ses pattes de primate. Mais un instinct de survie primaire envahit instantanément tout son être. Il regarda autour de lui et vit, à quelques pas sur sa droite, une sorte de piédestal en marbre de plus de trois mètres de hauteur. Au même moment, le tigre bondit sur lui. Il eut à peine le temps d'esquiver l'attaque en roulant sur lui-même. Le fauve perdit l'équilibre et glissa de tout son long sur le flanc. Leo profita de ces quelques secondes de répit et grimpa immédiatement sur la corniche en pierre. Fou de rage, le tigre était déjà sur ses talons. Il essaya de le rejoindre sur la plate-forme mais ses griffes glissèrent sur la parois dure et lisse. Il commença à tourner en cercle autour de la colonne. Leo savait que, quel que soit la personne qui se trouvait dans le corps du tigre, elle ne lâcherait pas sa proie tant qu'elle ne serait pas victorieuse. Il était temps de chercher une solution qui mette fin à ce combat inégal. Leo se mit à réfléchir à un moyen de

combattre ces deux cent cinquante kilos de muscles, lorsque son regard fut attiré par un objet brillant, à demi enfoui dans le sable. Après quelques secondes d'observation il en vint à la conclusion qu'il devait s'agir d'une de ces protections en métal, du type de celles qu'il avait vu sur les défenses de l'éléphant. La partie visible paraissait pointue et saillante. Le seul petit problème était que l'objet se trouvait à une dizaine de mètres de sa position. S'il tentait de l'atteindre en ligne droite il serait dévoré avant même d'avoir fait trois pas. Il se retourna et constata que le mur de l'édifice central en forme d'hexagramme n'était qu'à trois longueurs de bras de son perchoir. S'il parvenait à atteindre le toit, il pourrait alors retomber près de l'objet, situé à deux mètres du mur. Il jeta un rapide coup d'œil au sol afin de s'assurer de la position de son adversaire mais il avait de nouveau disparu. Il décida de mettre son plan à exécution sans perdre un instant. Il s'élança d'un bond sur la corniche du toit. Il l'atteignit sans effort, impressionné du saut phénoménal qu'il venait d'accomplir. Il allait continuer sa course vers le mur adjacent, lorsqu'il vit surgir le félin. Ce dernier venait d'atterrir tout en douceur sur le bord opposé. Sans plus attendre, Leo se mit à courir aussi rapidement que son petit corps trapu lui le permettait. Il se jeta du haut du toit, tout en espérant ne pas se tromper sur la position de l'objet qu'il avait mémorisé. Dès qu'il toucha le sol, il fit un roulé-boulé et saisit la pointe en métal en pleine élan. Le tigre était déjà dans les airs, lorsqu'il se retourna. Il eut à peine le temps de positionner le pieu dans le sol. Le fauve ne put éviter l'impact. Le métal tranchant lui transperça le cou et ressorti par l'échine en un bruit de chair déchirée. La dépouille du tigre recouvrait intégralement le chimpanzé. La foule était devenue soudainement silencieuse comme dans l'attente d'un verdict. Puis une main velue apparue sous

le ventre sanguinolent du félin. Après quelques efforts, Leo réussit à se dégager et se releva, chancelant. Le silence laissa la place à une ovation triomphale. Une pluie d'applaudissement parcourut la foule, encore surprise de la tournure qu'avait pris ces combats.

Escortée par deux gardes, à la musculature encore plus impressionnante que celle de ceux postés à l'entrée, Kamilia pénétra dans un ascenseur. Elle sentit que ce dernier descendait dans les profondeurs de la station. Les portes s'ouvrirent sur une vaste salle remplie de robots humanoïdes, dont la plupart étaient directement reliés aux nombreux systèmes de communication. La pièce semblait être le centre névralgique des innombrables activités d'Igor. Quelques secondes plus tard elle remarqua une sorte de cage de combat située au fond de la salle. Igor se trouvait à l'intérieur, torse nu et en sueur. Sa musculature était tellement disproportionnée et monstrueuse en rapport à celle d'un homme normal, qu'il paraissait à peine humain. Elle devina qu'il devait être en pleine séance d'entraînement. En regardant plus distinctement, elle ne vit aucune autre personne dans la cage avec lui. En lieu et place, elle aperçut une énorme boule de poil recroquevillé juste en face de lui. L'animal fonça en direction d'Igor. Kamilia constata qu'il s'agissait d'un imposant gorille des montagnes à dos argenté. Il devait peser plus de trois cents kilos. Arrivé sur Igor, il tenta de lui asséner une pluie de coup de poing. Sa façon de se déplacer et de se battre ne laissa aucun doute. Il s'agissait bien d'un humain dans le cerveau du primate. Igor saisit un des bras du gorille et l'envoya s'écraser contre les grilles de la cage, comme une vulgaire peluche d'enfant. Sonné, l'animal tenta de se relever mais Igor était déjà sur lui. Il

encercla d'un bras le cou énorme de la bête et commença à serrer tel un étau. Après seulement quelques secondes, les yeux du grand singe se révoltèrent et il perdit connaissance. Une fois sorti de la cage, Igor s'avança vers Kamilia. Il la regarda, un sourire carnassier sur le visage.

- Je préfère toujours tester les animaux moi-même avant de les envoyer dans l'arène. Celui-là combattra la semaine prochaine. Bon, tu as eu beaucoup de chance aujourd'hui. Je serais d'ailleurs curieux de savoir pour qui tu as abandonné la dette que j'avais envers toi afin qu'il récupère un corps tout neuf. Mais comme je te l'ai déjà dit, ce sont tes affaires. Mes hommes vont t'accompagner au dépôt afin que tu récupères ton prix.

- Merci Igor. Je t'en suis reconnaissante.

- A bientôt Kamilia. J'aurais sans doute un travail pour toi dans les prochains mois.

Dans son véhicule, en route pour Cracovie, Kamilia ressentait un certain soulagement. Elle était impatiente d'entendre ce que Leo allait lui raconter sur des événements vieux de plus de deux cents ans. Le caisson hermétique recouvrant le corps génétiquement créé se trouvait à l'arrière de son véhicule. L'opacité de la matière qui formait le couvercle du caisson n'avait pas permis à Kamilia de découvrir à quoi il ressemblait. Tout ce qu'elle savait c'est qu'il sortait directement du plus grand laboratoire génétique Chinois.

8.

**K**eny et Valentine s'étaient connus au printemps de l'année 2346. Lui était issu d'une famille de riches financiers de la côte Ouest des Etats Unis. Avec des participations dans les secteurs de l'énergie, le tourisme spatial et la santé, sa famille possédait la cinquième plus grande fortune américaine. Keny Stuart avait rapidement abandonné ses études à l'UCLA et passait le plus clair de son temps à dépenser des millions d'iDols dans les jeux holographiques, paris sportifs et locations de corps. Un soir de Mai, il avait eu envie d'aller visiter une nouvelle boîte de lesbiennes dans le West Hollywood. Après avoir contacté son fournisseur habituel sur son bracelet holographique, il reçut la liste des locations corporelles disponibles pour la soirée. Il se décida pour une grande brune d'origine vénézuélienne avec un corps athlétique et sensuel. La soirée battait son plein, dans une frénésie de danses et musiques transcendantes, lorsqu'il la vit, assise sur une marche, à l'écart de la foule. Son regard était perdu dans le vague, à la recherche d'explication sur cette fatalité pesante des dérives de la luxure et plaisirs éphémères en tout genre.

Habituellement, après quelques minutes de discussion, Keny avait toujours été capable de déceler dans les yeux de son interlocuteur s'il s'agissait du cortex cérébral d'un homme ou bien de celui d'une femme. Cependant, après plus d'une heure de conversation, il avait été bien incapable d'en arriver à une conclusion.

Valentine était née vingt-six ans auparavant dans une petite bourgade du Nouveau Mexique. Issue d'une famille très modeste, elle s'était retrouvée seule très jeune après le départ de son père, à assumer une mère toxicomane et deux grands frères peu fréquentables. Ces derniers faisaient partie d'un gang qui organisait des combats illégaux. Les personnes qui cherchaient à combattre louaient des corps à des individus dont les familles étaient dans une précarité excessive et leur offraient de très grosses sommes d'argent. Bien qu'étant conscientes du risque qu'elles prenaient, ces personnes démunies acceptaient souvent, en pensant avant tout à l'argent que leur famille allait récupérer. Ces combats se terminaient dans la plupart des cas par des blessures sévères, et parfois par des décès. Deux ans plutôt, Valentine avait décidé de tenter sa chance plus au Nord et s'était retrouvée à Los Angeles, où elle avait rejoint son amie Vicky. Cette dernière travaillait dans différents clubs *gays* de la ville en tant que danseuse. Lors de cette soirée printanière, Vicky exerçait ses talents dans une cage à cinq mètres au-dessus de la piste où des dizaines de filles se déhanchaient sensuellement au rythme des derniers tubes à la mode. Après avoir loué son corps une dizaine de fois, Valentine s'était juré de ne plus jamais commettre cette erreur. La dernière fois, elle s'était retrouvée avec deux côtes cassés et la

mâchoire fracturée suite à une bagarre dans un bar branché de Sunset Boulevard.

Après la première heure de discussion, Keny avait réalisé que Valentine était très attirée par son corps sublime de latine sulfureuse. Il avait alors continué à jouer son rôle de lesbienne extravertie toute la soirée à la perfection. En fin de soirée, elles étaient rentrées directement dans l'appartement majestueux de Keny, un duplex de cinq cent mètres carrés, avec une vue imprenable sur la pelouse verdoyante du Country Club de Santa Monica. Après des ébats sexuels intenses, les corps nus et suintants des deux jeunes femmes étaient entrelacés sur des draps de satin blanc. Keny savait que sa période de location allait se terminer sous peu. Habituellement, il se séparait de sa proie avant d'avoir retrouvé son corps. Mais, le sentiment de mystère et d'ambiguïté qui émanait de cette fille l'avait décidé à lui dire la vérité. Quand Valentine l'apprit, sa réaction fut une agréable surprise pour Keny. Elle sourit, puis lui prit sa main et lui demanda de lui montrer ou était son corps original. Quand elle le vit, allongé et endormi paisiblement, elle s'approcha et lui déposa un tendre baiser sur la bouche. A ce moment précis, il ouvrit les yeux et lui rendit son baiser avec la même intensité. La sulfureuse vénézuélienne qui avait loué son corps pour la soirée réintégra son cerveau et s'éclipsa discrètement, sans chercher de plus amples explications. A partir de ce jour, ils devinrent inséparables et Keny fit découvrir à Valentine le pouvoir de l'argent ainsi que la fièvre des paris sportifs, et tout particulièrement ceux appliqués aux combats de la Fédération.

Depuis quelques dizaines d'années, la planète entière ne vibrait plus que pour un seul événement : le combat des

immortels. Ces jeux étaient organisés par la Fédération Internationale des Méta-Gladiateurs (FIMG) et chaque représentation donnait lieu à des paris dans le monde entier. Ce sport avait vu le jour avec l'apogée du transfert cérébral et le cryptage des empreintes neurostructurelles. Chaque « écurie » possédait son champion. Pour être plus exact, ils en possédaient deux ; le pilote et le gladiateur. Le pilote était un humain qui transférait son E.N.S dans le corps du gladiateur. Ce dernier était un avatar de type humanoïde, génétiquement créé, et conçu spécialement pour ces combats. L'organisme de contrôle international sur la création génétique avait donné une autorisation spéciale pour la FIMG. Seuls les méta-gladiateurs de la fédération pouvaient prendre des formes génétiques complexes et basées sur un ADN non humain, voir purement synthétique. En d'autres termes, une écurie, avec suffisamment de sponsors et de financement pouvait se procurer un gladiateur ultra puissant. De plus, durant chaque jeu, ces gladiateurs utilisaient des tenseurs comme armes de combats. Les grands champions ne gagnaient pas uniquement parce qu'ils disposaient du plus fort gladiateur, mais surtout parce qu'ils maîtrisaient parfaitement l'utilisation de ces tenseurs. Toutefois, ce que la foule plébiscitait par-dessus tout, c'était de savoir que lorsqu'un gladiateur était tué au cours d'un combat, le pilote devait également mourir. Ce qui impliquait que son E.N.S. soit effacé définitivement du serveur central de la Fédération.

Quelques mois plus tard, Keny et Valentine décidèrent de racheter l'écurie du Cyber Colisée, située en plein centre de Las Vegas. Le dernier combattant de l'équipe avait été vaincu par le champion en titre, surnommé « le Chirurgien ». Ce dernier appartenait à l'écurie DeadFight de l'homme

d'affaire Lee Xiung. La spécialité du Chirurgien était de finir ses adversaires en leur ouvrant le cerveau à l'aide de lames circulaires, créées par ses tenseurs de combat. Depuis plus de cinq ans, il restait le champion incontesté de la division Ultime, qui se trouvait être la division reine de ce sport. Afin d'accéder aux combats de cette division, les écuries devaient avoir été victorieuses dans plusieurs divisions secondaires. L'écurie du Cyber Colysée était également considérée comme une des meilleures de la division Ultime.

9.

Une pluie glaciale s'abattait sur les toits grisâtres de Cracovie. Les rues désertes avaient pris l'apparence de rivières sombres, bordées de trottoirs sales et nauséabonds. Un sentiment d'amertume et de solitude se dégageait de ce triste spectacle. Kamilia avait mis plus de douze heures pour atteindre la capitale. Il avait été hors de question d'utiliser les transports publics avec un corps non homologué comme bagage à main. Malgré la vitesse de son véhicule, le parcours qu'elle avait emprunté avait été plus long que prévu. Elle avait dû plusieurs fois changer d'itinéraire afin d'éviter les patrouilles mobiles. Clown n'avait pas levé la tête de tout le trajet, et avait somnolé dans le fond du véhicule comme exténué d'un voyage inhabituellement pénible pour lui.

Arrivé dans son loft situé au dernier étage d'un immeuble récent, elle avait immédiatement déposé le corps dans sa pièce de travail. Elle était à la fois pressée de faire la connaissance de Leo mais également anxieuse de se retrouver face à un inconnu revenu du passé. Elle balaya

rapidement cette idée tout en se mettant à la place de ce pauvre homme, à qui le destin avait joué une bien triste farce. Soudain son bracelet lui indiqua un appel entrant. Après quelques secondes de réflexion elle se décida à y répondre. Le visage sinistre et reptilien d'Yvan apparut sur l'image holographique.

- *Moy dorogoy Kamilia !* dit le russe avec un sourire carnassier. Tu as été bien difficile à joindre ces derniers temps.

- Je m'étais mis au vert quelques semaines ; un soudain besoin de repos, dit-elle d'un ton neutre.

- Ah je vois ! Une petite escapade romantique avec un bel apollon, dit-il l'air dégouté. J'espère que tu es en pleine forme car mon commanditaire a de nouveau besoin de tes services.

- Désolé Ivan mais je dois refuser. Je vais lever le pied quelques temps. Les dernières missions ont été chaotiques et les chances qu'on fasse le lien jusqu'à moi sont bien réelles. Je préfère rester discrète jusqu'à ce que les choses se calment.

- Tu ne m'as pas bien compris ma chère Kamilia. Quand mon commanditaire demande une chose, on ne dit pas non.

- C'est pourtant ce que je viens de faire Yvan. Bonne chance dans ta mission.

- Kamilia, tu n'as pas le choix. Tu désobéis et les répercussions seront très désagréables. Tu n'auras nulle part où te cacher. Nous pouvons te retrouver partout dans le...

Elle coupa la communication. Ce n'était pas le moment d'aller prendre des risques. Mais surtout, elle ne supportait pas les menaces. Personne ne l'obligerait à faire quelque chose contre sa volonté. Bien sûr, elle avait entendu parler du commanditaire d'Yvan. Son identité restait inconnue mais sa réputation était terrifiante. Dans le milieu il était surnommé "*the Shadow*". On disait qu'il pouvait atteindre n'importe qui n'importe où. L'histoire la plus connue était celle d'un général de l'armée Mexicaine. On racontait qu'il avait été en affaire avec "*the shadow*" sur un trafic de corps génétiquement créés. Un jour, ce dernier devait livrer une vingtaine d'unités pour une valeur de 50 millions d'Idols. Lors de la livraison et le paiement effectué, le général et son armée exécutèrent tous les hommes de main envoyés par "*the Shadow*" et récupérèrent les corps. L'histoire raconte qu'une fois rentrés chez eux, le général ainsi que tous ses hommes assassinèrent leur propre femme et enfants avant de se faire sauter la tête.

Kamilia n'avait jamais su si cette histoire était fondée et réelle mais elle ne doutait pas de la véracité des menaces d'Yvan.

Le corps se trouvait toujours à l'intérieur du caisson hermétique et opaque. Sur son bracelet holographique elle activa le code qu'on lui avait transmis afin de déclencher l'ouverture automatique du sas frontal. Dans un bruit de décompression, le couvercle se souleva, laissant sortir une grande quantité de gaz UI2. Ce dernier était spécialement conçu et utilisé par les laboratoires génétiques afin de garantir la stabilité totale des cellules vivantes. Elle enleva le

filtre de protection rouge qui recouvrait le visage et découvrit les traits du jeune homme. Son nez parfait semblait avoir été esquissé au fusain. Ses lèvres charnues et subtilement dessinées gardaient une touche de virilité mais surtout de gravité. Malgré ses cheveux coupés très court, l'ensemble de son visage était harmonieux et n'affichait aucun défaut visible.

Elle fit glisser le corps nu sur le sofa. Par pudeur, elle lui enfila un pantalon en toile extensible noir. Il était temps de démarrer le transfert cérébral. A la fin des combats, en Bulgarie, elle avait immédiatement sauvé l'E.N.S. de Leo afin qu'il se souvienne de tout ce qu'il avait vécu jusqu'à présent. Elle s'empara du bracelet holographique fourni avec chaque nouveau corps et le positionna autour du poignet de l'hôte. Quelques lignes de code informatique plus tard, les voyants fluorescents du bracelet s'illuminèrent. La voix de l'ordinateur confirma la réussite complète du transfert.

Quand Leo ouvrit les yeux, il fut soulagé de voir Kamilia assise près de lui. Les derniers instants qu'il avait vécu dans ces jeux sanguinaires l'avaient retourné et il ne se sentait pas de revivre une expérience aussi traumatisante de si tôt. Dès qu'il bougea sa tête, il eut un immense soulagement quand il aperçut ses deux pieds bien humains. Il essaya de bouger mais une forte migraine le cloua sur le sofa. Kamilia s'approcha et lui mit la main sur le front.

- Bonjour Leo, et bon retour parmi les hommes. Votre mal de tête ne durera que quelques minutes. Les nouveaux corps, à peine sortis de laboratoire ont toujours besoin d'un petit rodage cérébral. Vos réseaux de neurones et synapses sont en

pleine fusion moléculaire avec les tissus cellulaires et substances blanches de votre cerveau.

Leo tenta de prononcer quelques mots mais sa gorge était tellement sèche qu'il toussa à plein poumon dès que l'air traversa ses cordes vocales. Kamilia lui tendit un verre d'eau afin de réhydrater son nouveau corps. Après s'être redressé contre le dossier du canapé, il commença à se sentir mieux. La douleur lancinante qui lui martelait les tempes, quelques minutes plus tôt, avait pratiquement disparu. Regardant Kamilia avec gratitude, il tenta une nouvelle fois de s'exprimer.

- Merci, souffla-t-il imperceptiblement.

- Comment vous sentez vous ? Pouvez-vous essayer de vous lever ?

Il se positionna sur le bord du sofa, et, avec l'aide de Kamilia, il parvint à se redresser. Malgré un léger tournis, il ne ressentit aucune douleur particulière. Il réussit à faire quelques pas dans la pièce. Tout d'abord fébrile et hésitant, il prit rapidement de l'assurance en traversant le salon jusqu'à la fenêtre. Dehors, la pluie avait cessé. Quelques rayons de lumière fendaient les nuages noirs, encore chargés de milliers de gouttelettes. En bas, la rue commençait à retrouver un semblant de vie humaine. Des véhicules aux formes sphériques passaient à une vitesse impressionnante. Leo se retourna et regarda Kamilia avec une expression d'incrédulité à la recherche de réponses.

- Comment avez-vous découvert mon empreinte cérébrale ? réussit-il à articuler.

Elle lui expliqua rapidement la découverte du serveur dans les sous-sols de l'université de Minsk, ainsi que le décodage du système de cryptage qui lui avait permis de retrouver son identité. Afin d'imager ses propos, elle lança une projection holographique du compte rendu de l'accident qui s'était produit dans le laboratoire du M.I.T. L'enregistrement était d'une qualité médiocre mais suffisamment clair pour que Leo ait la chair de poule en le regardant. Les faits étaient relatés par le présentateur vedette de l'époque qu'il avait l'habitude d'écouter le soir, pour se changer les idées.

*- La deuxième explosion a été entendue jusqu'à Newton dans la banlieue Ouest de Boston. Le corps du Dr Leo Pears ainsi que celui de son assistante, Sun Lee, ont été retrouvés sur le campus du M.I.T. On suppose que le souffle de l'explosion les aurait éjectés de la fenêtre du neuvième étage du laboratoire. A l'heure actuelle, la police n'est pas en mesure de dire s'il s'agit d'un accident ou d'un acte criminel. Le Dr Pears était un éminent scientifique, ayant permis une avancée importante dans le domaine du décodage cérébral à l'échelle moléculaire.*

*Dans la suite de notre journal, la migration précoce des oies sauvages de l'état de Caroline du...*

Kamilia coupa l'enregistrement. Leo regarda le mur encore plusieurs secondes, les yeux remplis de ses premières larmes. Un voile d'incompréhension mêlé à un sentiment d'injustice le submergea.

- Savez-vous ce qu'il est advenu de ma femme et de mon fils ?

- A ce stade je n'ai pas effectué de recherches complémentaires. Je pense qu'il est préférable pour vous de...

- De quoi ? !!! La coupa-t-il brutalement, en essuyant ses yeux. Je ne suis plus qu'une ombre, un revenant, un homme préhistorique. Pourquoi m'avoir fait revenir des morts. Une distraction peut être ?!!!

- Je suis désolé, dit-elle doucement.

La souffrance déchirait les traits de son visage. Il en voulait à la terre entière. Il n'en revenait pas du tour que la science, sa propre science, lui avait joué. Il s'assit sur le rebord de la fenêtre et se prit la tête entre ses mains. Après plusieurs minutes, Kamilia décida de briser ce silence pesant.

- Si vous préférez rester un peu seul, je peux vous laisser un moment. Je dois aller acheter certains composants chimiques. Je ne devrais pas être très longue. Je ramènerai également de quoi dîner.

Après le départ de Kamilia, Leo repensa au dernier échange avec Hélène. Sa façon de le regarder lorsqu'il avait passé la porte. Pour lui c'était encore ce matin. Et Rick, son petit bonhomme, qui n'avait pas dû bien comprendre pourquoi son papa n'était jamais revenu à la maison. Il devait comprendre ce qui s'était réellement passé. Les informations qu'il avait vues au journal vidéo n'étaient pas assez précises. Il devait y avoir des archives plus détaillées. Il se pencha sur ce qui semblait être un terminal d'ordinateur. Mais il n'y avait ni clavier, ni écran. Rien qu'un cube, dont les parois translucides laissaient deviner une lumière fluorescente, qui alternait régulièrement d'intensité, tel un cœur qui bat. Il

avait la sensation d'être un homme de Cro-Magnon devant un poste de télévision.

De retour dans le loft, Kamilia entendit le bruit de la douche. Elle fut rassurée. Elle espérait vraiment que Leo arrive progressivement à surmonter le choc qu'il avait vécu. Elle était prête à l'aider mais n'avait pas non plus l'âme d'un psychologue. Elle n'avait jamais su comment se comporter avec les gens. A l'âge de onze ans, sa mère l'avait conduite chez un pédopsychiatre. Après un entretien de plus de deux heures, le verdict était tombé et Kamilia avait été diagnostiquée "syndrome d'Asperger". Cette forme d'autisme léger se retrouvait parfois chez certains enfants dotés de capacités cognitives supérieures à la normale mais présentant des troubles de communication importants avec incapacité d'intégrer les normes sociales. Quelques années plus tard, elle avait fait la connaissance de Verner. Ils s'étaient rencontrés lors d'une conférence sur la *théorie du Tout*, théorie découverte au début du 22<sup>ième</sup> siècle. Cette dernière, qui avait permis l'unification des quatre forces fondamentales que sont la gravitation, l'électromagnétisme et les forces nucléaires fortes et faibles, avait alimenté jusqu'ici bien des espoirs mais n'avait pas encore permis d'en trouver une utilisation concrète. Durant une pause, il l'avait abordé avec un grand sourire charmeur. En dernière année de faculté, il l'avait tout de suite séduite, avec son humour pinçant et une intelligence remarquable. Elle ne l'avait pas trouvé particulièrement beau mais sa personnalité atypique ainsi que le regard admirateur qu'il posait sur elle chaque fois qu'il lui parlait l'avaient fait craquer. Elle s'était sentie très rapidement proche de lui. Cette soudaine intimité avec un étranger avait été comme une sensation de fraîcheur et de

bien-être. Mais après quelques semaines de relation, Verner avait commencé à devenir distant. Elle n'avait pas osé lui demander ce qui se passait, se disant qu'elle risquait de le mettre en colère. Deux jours plus tard, il l'avait appelé pour lui expliquer qu'il n'arrivait pas à communiquer avec elle. Malgré ses efforts à essayer de découvrir sa personnalité, il avait la sensation de sortir avec une coquille vide. Il valait mieux en rester là. Et il avait raccroché. Cette expérience fut très douloureuse pour elle. Elle ne comprenait pas ce qu'il lui reprochait. Elle savait tout au fond de son cœur qu'elle était sensible, peut-être même trop. Son côté introvertie n'était qu'une forme de protection. A partir de ce jour, elle bannit de son esprit toute idée d'entreprendre une nouvelle relation intime avec qui que ce soit.

L'eau de la douche coulait toujours. Cela faisait bien une demi-heure qu'elle était rentrée. Inquiète, elle s'approcha de la salle de bain.

- Leo, est-ce que tout va bien ?

Aucun bruit autre que l'écoulement incessant de l'eau dans la douche. Elle réitéra sa question mais sans plus de succès. Elle débloqua immédiatement la porte en lançant une pensée utilitaire sur son bracelet holographique. La porte s'ouvrit instantanément. Leo était étendu sur le sol, inconscient. Elle le retourna et lui posa la tête sur une serviette. Après avoir vérifié son état grâce au scanner intégré de son bracelet, elle se connecta directement à la nano puce médicale installée sur tous les corps sortis directement de laboratoire. Elle envoya une forme dérivée d'adrénaline dans son système sanguin à partir des capteurs de la puce. Il ouvrit immédiatement les

yeux, mais ne reconnut pas de suite Kamilia ainsi que le lieu où il se trouvait.

- Qu'est ce qui s'est passé, réussit-il à articuler.

- Vous avez perdu connaissance. A priori, les premiers résultats du MedScan ne révèlent rien de particulier. Ce doit être lié aux effets de la fusion moléculaire de votre cortex avec le nouveau corps. Il faudra effectuer une analyse chimique des neurotransmetteurs du système limbique. Est-ce que vous pouvez vous relever ?

Elle l'aida à se mettre debout puis l'accompagna dans le salon. Après quelques instants, son visage reprit un peu de couleurs.

- Je m'excuse, dit-il doucement. Je sais que vous n'avez fait que m'aider depuis le début. M'en prendre à vous tout à l'heure était totalement injustifié.

- Ce n'est rien, dit-elle. Personne ne peut imaginer ce que vous devez ressentir.

- Au moins, je suis plus joli garçon qu'avant. C'est déjà ça, lui lança-t-il en la regardant, un sourire au coin des lèvres.

Elle éclata de rire.

- Et si on se mettait à la pêche aux informations. Ça vous tente, lança-t-elle sur un ton moins tendu.

- Avec plaisir, mais j'ai bien peur de n'être pas plus utile qu'un nouveau né au volant d'une Lamborghini.

- Ne vous inquiétez pas. C'est beaucoup plus simple qu'il n'y paraît, répondit elle en lui lançant un clin d'œil.

Leo pris place à côté de Kamilia, comme l'aurait fait un jeune enfant à coté de son maitre d'école.

- Honnêtement je suis vraiment perdu sur le fonctionnement de votre société. D'où vient ce corps dans lequel je suis? Et surtout quelles sont les règles qui régissent les transferts cérébraux?

- La révolution scientifique qui a totalement changé l'humanité est apparue en 2128. La société Vectrom Corporation avait mis au point une technologie permettant de transférer son empreinte neurostructurelle, appelé "E.N.S.", entre deux mammifères. Il semblerait qu'ils aient, d'une manière ou d'une autre, utilisé vos travaux recherches après votre décès.

Kamilia s'interrompit en voyant Leo serrer ses poings. Puis, démarrant le processeur atomique de l'ordinateur elle poursuivit.

- Toujours est-il qu' à cette époque, les transferts s'effectuaient à l'aide de colliers magnétiques que l'on devait fixer autour de son cou. Aujourd'hui, toute la technologie a été miniaturisée dans le bracelet holographique. Cette formidable avancée scientifique avait démontré que l'E.N.S. ne vieillissait pas. Seul le cerveau, composé de matière organique, se dégénérait avec l'âge. Il suffisait donc de changer d'enveloppe corporelle et la personne pouvait continuer à vivre indéfiniment. Toutefois, pour bénéficier de cette immortalité, il fallait que son E.N.S soit enregistrée et stockée sur les serveurs centraux intergouvernementaux des cryptés. Seule 1% de la population de la planète, soit près de deux cents millions de personnes, ont actuellement les

moyens de payer le coût prohibitif que représente l'accès à ce système de sauvegarde cérébrale longue durée. Pour certains de ces individus devenus immortels, la peur d'être blessés ou de mourir a totalement disparu, ce qui les amène de plus en plus à agir de façon irréfléchie, voir dangereuse. Toutefois, la souffrance qu'ils ressentent lors d'un accident corporel est bien réelle, même si celle-ci disparaissait dès qu'ils changent de corps.

Les personnes désireuses de changer de corps ont globalement trois options. La première est l'achat d'un corps génétiquement créé. Grâce aux avancées scientifiques sur les recherches en clonage, il est maintenant possible de fabriquer des corps humains à partir de cellules souches totipotentes dont les qualités principales sont de pouvoir générer un organisme entier à partir d'une simple cellule. Cette option est la plus coûteuse puisqu'il faut tout d'abord avoir sauvegardé son empreinte cérébrale sur le serveur central en tant que "crypté". Ensuite, l'acquisition d'un corps neuf peut devenir très onéreuse. Ce prix varie en fonction des demandes particulières que l'acheteur émet. Il peut spécifier un ensemble de critères tels que la couleur de peau, la forme des yeux, la taille, la capacité musculaire, la vitesse, la symétrie des traits du visage et bien d'autres critères physiques ou physiologiques. Chaque critère sélectionné rencontre un coût bien précis. Seuls les plus fortunés peuvent se permettre d'obtenir un physique parfait et sur-mesure, ou bien encore un corps basé sur leur propre ADN afin de garder leur même apparence, mais avec vingt ou trente années de moins s'ils le désirent. Finalement, en quelques décennies, l'immortalité est devenue le produit de luxe par excellence.

A l'écoute de ces paroles, le visage de Leo se décomposait à vue d'œil.

- Je n'arrive pas à y croire. Si j'avais imaginé une seconde que le fruit de mes recherches allait modifier notre humanité de la sorte je pense que j'aurais immédiatement tout arrêté.

- Si vous voulez mon avis, ce n'est pas vos recherches le problème mais l'être humain et son éternel besoin de pouvoir ainsi que sa capacité à rendre monstrueuse la plus belle des inventions scientifiques de l'histoire de l'homme.

- La deuxième option est l'échange de corps. Toute personne munie d'un bracelet holographique peut échanger son corps avec une autre personne, même si elle n'est pas inscrite dans le fichier des cryptés. Pour que l'échange se produise, il faut que les deux individus soient d'accord. L'extraction des E.N.S est alors effectuée à l'aide du bracelet, qui active le Système d'Extracteur Neuronale miniaturisé et envoie les données par satellite dans l'échangeur central. Instantanément, celui-ci transfère les E.N.S de chaque individu, de la même façon qu'un échange téléphonique. Dès que l'un des deux désire revenir dans son corps, il lui suffit d'activer un code secret par la pensée qui est alors déchiffré par son bracelet.

- Enfin la troisième option est la location de corps. A la différence de l'échange, une personne peut décider d'utiliser le corps d'un autre moyennant finance. La location fonctionne pratiquement de la même façon que l'échange, mis à part pour la personne qui loue son corps. L'E.N.S. de cette dernière est stockée temporairement sur le serveur

central ou sur un support amovible afin de laisser la place au locataire du corps. Le locataire et le loueur doivent convenir d'une durée et d'un loyer, comme pour n'importe quelle location.

- Les locations corporelles font parties d'une des activités les plus fréquentes et permettaient à des millions de gens de vivre des revenus que ces dernières généraient. Bien entendu, les échanges à but sexuel ou expérience transgenre sont les plus nombreux, suivis des combats et travaux à risque. Les combats et paris sont les activités les plus appréciées des cryptés. Afin de limiter les risques liés aux dommages corporels au cours de ces violentes joutes, un système de cautions a même été instauré. Il permet au loueur de se protéger ou de protéger ses proches en cas de blessure, décès ou disparition. Malheureusement, dans de nombreux cas, les richissimes locataires ne prête aucune attention à ces cautions, rendant pour ces loueurs, l'activité très risquée.

Kamilia s'interrompit de nouveau, se remémorant les crises de douleurs que sa mère supportait à la suite de ses périodes de location. Leo n'osa pas lui demander la raison de son soudain silence, préférant respecter l'intimité de son hôte. Avec une voix plus dure, elle reprit ses explications.

- Dans le cas de mort physique, la personne ayant loué son corps est considérée comme officiellement décédée et son E.N.S, stocké temporairement sur le serveur, est définitivement effacé. Cette règle a été mise en place pour maintenir une croissance démographique supportable pour la planète. Il existait même des individus qui avaient acquis plusieurs enveloppes corporelles qu'ils utilisaient selon leur besoin ou envie. Lors de l'émergence de cette nouvelle

technologie, certaines personnes avaient même utilisé plusieurs corps simultanément. L'E.N.S. de la personne se retrouvait alors dans différents corps au même moment. Mais rapidement les organismes de contrôle s'étaient vite rendu compte qu'une multiplication de son "Moi" dans d'autres corps entraînait systématiquement une dévaluation du "Moi" originel, provoquant rapidement des conflits entre les différents clones cérébraux. La plupart de ces personnes à corps multiples devenaient schizophrènes avec comportement suicidaire ou meurtrier. Dès lors, des modifications technologiques furent apportées afin d'empêcher la duplication de la même empreinte cérébrale sur plusieurs cerveaux en même temps.

Soudain, la petite boîte fluorescente projeta une image holographique au-dessus de leur tête. On pouvait y voir un écran bleuté avec une sorte de code informatique rempli de signes étranges que Leo n'avait jamais vu de sa vie.

- Ca y est, je suis rentré dans la base des identités qui recense l'ensemble de la population mondiale. Voyons si nous pouvons trouver votre famille.

9.

Une musique tonitruante émanait du restaurant très select de Wilshire Boulevard, situé en plein centre de Beverley Hill. La LimoAir s'arrêta en face de l'entrée principale. Keny et Valentine en descendirent, habillés en combinaison de couleur vert émeraude. Une file d'attente de plusieurs dizaines de mètres s'était formée alors qu'il n'était pas encore dix-neuf heures. Ils se dirigèrent directement vers l'entrée principale où se tenaient trois énormes armoires à glaces. Dès qu'ils le virent, les gorilles arborèrent un large sourire.

- Bienvenu au DreamStars, Monsieur Stuart, dit l'un deux en scannant le bracelet holographique de Keny. Cela faisait longtemps que nous n'avions pas eu l'honneur de votre présence.

- Que veux-tu Leonard, quand on est avec la plus belle femme du monde, on préfère rester chez soi, répondit Keny en souriant à Valentine.

Pour fêter le rachat de l'écurie du Cyber Colisée, Keny avait voulu emmener Valentine dans un des restaurants les plus côtés de L.A. Dans le hall principal, l'ambiance tamisée faisait ressortir le mobilier en métal argenté et donnait une impression d'intérieur de vaisseau spatial. Une hôtesse se dirigea vers eux avec deux cocktails dans des verres en Crystal, en forme de tube à essai.

- Je vous souhaite la bienvenue Monsieur et Madame Stuart. Veuillez me suivre je vous prie.

Ils accédèrent à une sorte de plateforme métallique. L'hôtesse regarda son bracelet et la plateforme s'éleva pour les conduire à l'étage supérieur.

- Voici vos cabines respectives, dit-elle en leur désignant deux portes. A l'intérieur vous trouverez une paire de lunettes intégrales. Dès que vous les aurez enfilées, vous n'aurez plus qu'à suivre les indications que l'on vous transmettra. Je vous souhaite une très agréable soirée, lança-t-elle avant de prendre congé.

Alors qu'elle allait pénétrer dans sa cabine, Valentine se retourna vers Keny pour lui faire un baiser.

- Je suis un peu nerveuse, dit-elle en souriant.

- Ne le soit pas, murmura-t-il. On se retrouve de l'autre côté dans quelques instants.

En accédant dans la pièce, Valentine s'aperçut que l'espace restreint faisait plus penser à une cabine de bateau qu'à une vraie chambre. Les néons de couleur fuchsia avaient un effet apaisant, presque hypnotique. Elle s'approcha de l'immense lit et saisit la paire de lunettes posée en son centre. Après les avoir ajustées sur son nez, elle s'étendit sur le lit et se laissa conduire par la voix sensuelle de la femme qui en émanait.

*-Bonsoir Valentine, nous espérons que vous êtes confortablement allongée et complètement détendue. Maintenant fermez les yeux et préparez-vous pour cette somptueuse soirée. Le transfert ne prendra que quelques secondes.*

Quand elle ouvrit les yeux, Valentine était toujours allongée sur un lit, mais dans une pièce différente. Elle remarqua que sa combinaison avait été remplacée par une somptueuse robe de soirée noire, de style début du 22ième siècle. Elle se leva et s'arrêta devant un immense miroir. Elle y vit une très jolie blonde aux yeux émeraude et à la silhouette athlétique. Quand la porte s'ouvrit, la première chose qu'elle entendit fut une nocturne de Chopin. Elle reconnut de suite le morceau de piano car sa mère adorait l'écouter encore et encore quand elle était petite. La jeune pianiste qui interprétait cette pièce romantique de l'illustre compositeur était penchée sur un immense piano à queue transparent.

- Bonsoir Valentine, dit une voix derrière elle.

Elle se retourna et vit une hôtesse très grande, un large sourire aux lèvres.

- J'espère que votre transfert a été agréable. Veuillez me suivre, Mr Stuart est déjà arrivé.

Elles descendirent un escalier en colimaçon, tapi de velours rouge. Arrivées en bas, elles pénétrèrent dans une grande salle de restaurant à l'ambiance tamisée. Elle se dirigèrent vers les tables du fonds. Elles atteignirent l'une d'entre elles où un homme séduisant à la peau cuivrée et élégamment vêtu d'un costume bleu marine sirotait un cocktail. La table se trouvait contre la paroi d'un gigantesque dôme. A travers la vitre, le spectacle qu'elle découvrit lui coupa le souffle.

- Je vous souhaite une très agréable soirée, dit l'hôtesse avec un sourire éclatant.

Valentine s'assit en face de Keny. Il la regarda tendrement et lui pris la main.

- J'espère que la vue te plaît ? prononça-t-il doucement.

- Mon dieu Keny ! C'est magnifique ! s'exclama-t-elle.

Ensemble, dans un silence contemplatif, ils admirèrent la planète Terre à travers l'immense dôme d'une des plus somptueuses stations spatiales commerciales en orbite depuis plusieurs années. Ils ne cessèrent de s'émerveiller devant ce spectacle incroyable que lorsqu'un serveur vint les interrompre pour prendre la commande.

- Comment as-tu réussi à réserver une table ici dans un délai aussi court dit-elle ? Nous avons signé le contrat avec le Cyber Colisée mardi dernier ?

- Mon arrière-grand-père était un des principaux investisseurs et fondateurs du projet FlashTravel. Dès que la technologie basée sur les transferts cérébraux est devenue fiable et s'est démocratisée, des visionnaires ont tout de suite

entrevu les possibilités touristiques et commerciales que cela allait engendrer. Le projet de voyage dans l'espace pour le grand public, lancé vers la fin du 21<sup>ème</sup> siècle, avait été un échec financier cuisant. Les navettes spatiales, bien que dotées d'une technologie de pointe, ne convenaient pas à cette activité auprès de la population. Premièrement, les risques techniques liés aux vols orbitaux et suborbitaux restaient très élevés. Deuxièmement, les conditions extrêmes, telles que la forte pression liée à l'accélération lors du décollage, n'étaient supportables que pour des personnes en parfaite santé. Et enfin, ces voyages étaient proposés à des tarifs si prohibitifs que seule une poignée de riches aventuriers pouvaient se le payer. Après avoir investi dans la construction de satellites destinés à relayer les empreintes neurostructurelle décomposées en ondes électromagnétiques, ma famille a investi énormément d'argent à la construction de ces énormes stations spatiales. Au cours des premières années d'exploitation, les corps permettant la location cérébrale étaient de vraies personnes. Depuis que la technologie le permet, seuls les corps génétiquement créés sont utilisés pour recevoir l'E.N.S. des clients. Ils ont certes un coût d'achat important, mais par la suite, ils deviennent beaucoup plus rentables et surtout moins risqués.

- Ca alors ! dit Valentine encore toute émue. Tu ne m'en avais jamais parlé.

- Et bien disons que les activités financières et commerciales de ma famille ne m'intéressent pas vraiment. Mais j'avais surtout une énorme envie de te faire la surprise.

- Alors pour une surprise, c'est réussi ! s'exclama-t-elle. Puis elle l'attira à elle et lui fit un langoureux baiser.

Après avoir dégusté un somptueux repas, Keny se pencha vers Valentine l'air sérieux.

- Avant de partir de la maison ce soir, Kris m'a appelé. Il s'est produit un accident au centre technologique. C'est l'endroit où l'on teste les nouveaux tenseurs mais également où sont sauvegardés les E.N.S de chaque méga-gladiateurs de notre écurie. Notre combattant vedette, Kylian le forgeron, était sur place lorsqu'une l'explosion a eu lieu. Lui et deux analystes sont morts.

- Mon dieu c'est affreux ! Et il n'y aucune autre sauvegarde de l'empreinte de ces malheureux.

- Non et c'est bien ça le souci. A cause des règles de mortalité définitive appliquées au combat, la fédération interdit toute copie des ENS à l'extérieur des écuries. Sans Kylian notre écurie ne vaut pas un iDols. Les autres combattants de l'équipe ne lui arrivent pas à la cheville.

- Ce n'est pas possible ! s'étrangla-t-elle. Tu es sûr que c'était un accident.

- Quelle différence ça fait maintenant. Les prochains jeux sont dans moins d'un mois et nous n'avons plus de champion. Les sponsors vont nous lâcher les uns après les autres.

Après une minute de silence, Valentine tapa du poing sur la table.

- On doit au plus vite trouver un nouveau champion. C'est le seul moyen. On va organiser une sélection à travers la ligue secondaire. On dénichera bien un vrai combattant.

- Oui, ça peut se tenter, répondit-il sans entrain. Mais la maîtrise de ces tenseurs requiert de l'expérience. Même si notre homme a le sens du combat, il ne fera pas le poids contre le Chirurgien sans une utilisation parfaite de ces armes démoniaques.

**10.**

**M**onsieur Steers, j'ai le plaisir de vous annoncer que vous êtes officiellement dans la base d'identification intergouvernementale. En d'autres termes, vous êtes un individu à part entière !

Kamilia venait de passer plus de deux heures à créer une nouvelle identité pour Leo. Le plus difficile avait été d'obtenir les codes d'accès utilisés à la création des passeports moléculaires. Ces derniers permettaient à tout individu d'être reconnu à partir de l'enregistrement de leur séquence ADN ainsi que par le niveau d'énergie émis par les ondes cérébrale. Ainsi, dès qu'une personne naissait, sa séquence était automatiquement enregistrée dans le serveur central sous une identification unique. Grâce au bracelet holographique, la personne pouvait se déplacer partout dans le monde, recevoir et transférer des iDols, louer son cortex et

effectuer toutes les opérations utiles à son travail et ses loisirs. Si une personne avait momentanément transféré son cerveau dans un corps étranger et se voyait interpellée pour contrôle d'identité, elle devait pouvoir le justifier en montrant un contrat électronique de location corporelle en bonne et due forme. Les protocoles de sécurité de l'organisme responsable du maintien des identités étaient pratiquement inaccessibles. Même Kamilia n'aurait pas pu y arriver seule. Shane lui avait fourni la clé de décodage pour traverser le pare-feu des systèmes anti-intrusion créé par un champs électromagnétique.

- Encore merci, dit Leo toujours dépassé par le fonctionnement de cette société du futur. Il avait des centaines de questions à poser afin de mieux comprendre ces nouvelles technologies. Mais à l'heure actuelle, une seule question comptait pour lui. Qu'étaient devenu sa femme et son fils.

Kamilia vit dans les yeux de Leo qu'il tentait par tous les moyens de contenir son impatience et elle comprit qu'il allait rapidement lui demander où en étaient ses investigations. Elle devança sa question.

- Le programme de recherche que j'ai lancé une heure plutôt devrait finir de tourner dans moins de cinq minutes. Etant donné que le nom de votre femme et de votre fils étaient introuvables sur les bases d'identification intergouvernementales, il ne reste que deux options possibles ; soit ils font partis des cryptés, soit ils ont été sciemment effacés des serveurs. Dans le premier cas mon algorithme devrait les trouver. Il s'introduit dans tous les serveurs contenant la liste des individus ayant eu les moyens

de crypter leur E.N.S afin d'être immortel. Le second cas est plus ennuyeux. Une absence totale d'identification, que ce soit dans la base historique des décès, dans la base d'identification intergouvernementale et enfin dans la liste des cryptés, signifierait soit qu'ils ont disparu sans que personne ne le remarque et ne l'enregistre, soit qu'ils ont été effacés pour une raison qui m'échappe.

- *Le protocole de recherche inter serveurs est terminé. Un résultat a été trouvé.*

L'ordinateur venait d'annoncer la fin de la requête. Kamilia s'empressa de lire le nom qui figurait sur le bas de l'écran holographique.

*Hélène Karimov, née le 3 Juin 2099, fille de Ryan et Anastasia Gilburn. Dernière adresse connue ; 88 Carolwood Dr, Los Angeles, 90077, États-Unis.*

- Selon les informations que vous m'avez fournies, c'est la seule Hélène qui ressort du programme de recherche. Son cryptage se trouve dans un des principaux serveurs de Boston. Est-ce que Ryan et Anastasia sont bien ses parents.

Leo acquiesça. Son cœur s'était mis à accélérer subitement en entendant le nom de sa femme. Était-ce possible qu'après plus de deux cents ans Hélène soit encore en vie. Cette idée lui provoqua un sentiment ambivalent de joie intense et de peur profonde. Se rappellerait-elle encore de lui ? Il balaya ses questions inutiles et se concentra sur les informations obtenues.

- Vous n'avez rien trouvé sur mon fils, Rick ? dit-il inquiet.

- Comme je le craignais, votre fils semble n'avoir jamais existé. C'est comme si son identification ait été effacé. Maintenant, s'il existe une personne qui peut répondre à cette question c'est votre femme.

Leo s'était levé subitement. Il nota rapidement l'adresse d'Hélène et regarda Kamilia.

- Je dois me rendre au plus vite à Los Angeles. Je ne sais vraiment pas comment vous remercier pour tout ce que vous avez fait pour moi.

Après avoir ramassé quelques affaires, il se dirigea vers l'entrée. Au moment où il allait actionner le bouton manuel du sas, une douleur aigue déchira son cerveau. Il eut à peine le temps de s'appuyer sur le rebord de la table avant de s'écrouler par terre. Cette fois-ci il ne perdit pas connaissance mais la douleur l'obligea à rester coucher sans bouger.

Kamilia le rejoint en deux pas et l'aida à s'allonger sur le sofa.

- Nous devons absolument faire un BrainScan pour trouver la cause de ces chocs cérébraux. Je n'ai pas le matériel ici. Nous allons passer voir une de mes connaissances. Il est spécialiste des problèmes neuronaux. C'est lui qui a traité ma mère.

- Non. Je dois aller aux Etats Unis au plus vite. Je ne peux pas. Oh mon dieu !

Leo n'avait pas fini sa phrase qu'une douleur encore plus intense que la première le fit crier de douleur. Kamilia lança immédiatement des antidouleurs à partir de la nano puce

médicale. Une minute plus tard, il réussit à se redresser, encore groggy par la douleur et l'effet du calmant.

- Voilà ce qu'on va faire ; on passe voir ce médecin pour qu'il puisse effectuer une analyse de votre système encéphalique. Ensuite je vous accompagne aux Etat Unis.

- Vous en avez déjà fait assez, je...

- Pas question de vous laisser partir seul dans votre état ! l'interrompt-elle fermement. Vous ne connaissez personne, et n'êtes pas encore à jour sur notre mode de vie. De plus je dois rendre visite à ma tante qui habite dans les quartiers sud de Los Angeles. Ce sera l'occasion.

L'institut médical ne ressemblait en rien à ce que Leo avait connu en son temps. Fini les odeurs de médicaments et autres antiseptiques. Un doux parfum vanillé envahissait l'espace. L'ambiance qui y régnait rappelait plus celle d'une start-up dans le domaine de la haute technologie que celle habituellement présente dans les cliniques et hôpitaux. Les internes n'étaient pas vêtus de l'éternelle blouse blanche mais de combinaisons argentées qui n'étaient pas sans rappeler celles que revêtaient les astronautes. En plus de cette étrange tenue, chaque médecin portait une paire de lunettes intégrales, qui était directement reliée à leur cortex ainsi qu'aux réseaux informatiques du bâtiment et de tous les appareils médicaux.

Cela faisait un peu plus de vingt minutes que Kamilia et Leo patientaient dans une salle d'attente pratiquement vide, quand un homme grand, au physique nerveux et sec, fit son

apparition. Il s'approcha de Kamilia avec un sourire chaleureux sur le visage.

- Comment vas-tu, dit-il d'une voix émue qui intrigua Leo. Tu n'as pas donné beaucoup de nouvelles ces derniers mois.

- Bonjour Patrick et merci de nous recevoir aussi vite, dit-elle en évitant clairement de répondre à sa question. Je te présente Leo, c'est un ami de longue date. Depuis hier, il a subi plusieurs étourdissements accompagnés de fortes crises névralgiques. J'ai effectué les analyses primaires mais rien de particulier n'a été décelé. J'ai pensé que ça pouvait venir d'une anomalie corticale ou d'un défaut des structures neuronales.

- Je vois dis Patrick, d'un air grave et paternaliste. On va regarder ça. Suivez-moi s'il vous plaît.

Ils traversèrent un long couloir et arrivèrent dans une pièce qui ressemblait plus à une salle de jeux vidéo qu'à un laboratoire médical. Une table en verre était placée en son centre. Patrick se retourna vers Leo et lui demanda de s'y allonger. Il ajusta ses lunettes intégrales et envoya des commandes mentales qui déclenchèrent instantanément tous les appareils médicaux dans la pièce. Le dessous de la vitre s'éclaira, envoyant une lumière orange fluorescente. Soudain, le corps de Leo se matérialisa juste au-dessus de lui, dans une image holographique. L'intérieur de son enveloppe humaine, dans son intégralité, était représenté dans ce schéma lumineux. On pouvait observer les moindres détails de son anatomie ; muscles, vaisseaux sanguin, système digestif, poumons.

- Passage du mode pensée au mode vocale, lança le médecin tout en regardant les résultats des premières analyses sur un second écran.

- Agrandissement dix fois du système cérébral dans son ensemble.

L'image holographique du corps de Leo laissa la place à l'image de son cerveau. Les reliefs et contours étaient si saisissant de réalisme que Leo avait l'impression de pouvoir toucher du doigt cette immense cortex flottant dans l'espace. Soudain, le docteur enleva ses lunettes comme si ce qu'il avait vu n'était pas possible.

- Agrandissement un million de fois du système cérébral sur la partie supérieure du néocortex.

Cette fois, l'image holographique qui apparut, décrit un enchevêtrement de réseaux si complexe, qu'il était impossible pour un néophyte de définir ce qu'il voyait.

- Ca ne peut pas être vrai ! s'exclama-t-il plus pour lui-même que pour son auditoire.

- L'anomalie génétique est à peine croyable, finit-il par dire. La densité des structures neuronales est de cent fois supérieure à celui d'un être humain. C'est un miracle que votre cortex puisse fonctionner normalement. Il semble très probable que les douleurs que vous ressentez proviennent des problèmes d'assimilation de votre système bioélectrique par votre matière cérébrale.

Subitement, il se retourna vers Kamilia, d'un air suspicieux et inquisiteur.

- Ce corps est génétiquement créé n'est-ce pas ? dit-il froidement. Avec une anomalie génétique de ce niveau, les départements de contrôles des laboratoires de biotechnologies n'auraient jamais laissé sortir un produit de cette qualité. Comment a-t-il obtenu ce corps.

- Il l'a gagné au péril de sa vie lors d'un combat, répondit d'elle, sur un ton agacé.

- C'est bien ce que je pensais. Il n'a donc aucune existence légale. Tu sais que je pourrais avoir de sérieux ennuyeux si l'on apprenait que j'ai laissé entrer un produit non autorisé dans la clinique sans le déclarer.

- Ce n'est pas un produit, Patrick ! dit-elle sur un ton glacial. C'est mon ami et si tu ne veux pas nous aider, nous partons immédiatement.

Il les regarda un instant, avant de reprendre sur un ton plus amical.

- Je m'excuse dit-il. Tu as entièrement raison. Ne vous inquiétez pas, on va trouver une solution. Je dois aller chercher un produit radioactif pour l'injecter dans les tissus du cortex afin d'avoir un schéma plus précis de la structure synaptique. Attendez-moi ici. Je n'en ai que pour quelques instants.

Dès qu'il ferma la porte derrière lui, Kamilia entendit le verrouillage du sas.

- Je n'aime pas ça du tout, dit-elle en essayant d'ouvrir la porte.

- Vous n'avez pas confiance en lui ? dit Leo qui s'était redressé sur la table d'analyse.

Sans répondre, Kamilia s'approcha des ordinateurs quantiques installés dans le fond de la pièce. En quelques secondes elle s'était connectée au réseau interne de la clinique. Après avoir passé plusieurs niveaux de sécurité, elle pénétra dans le système de surveillance. Elle activa le visionnage complet de l'ensemble du bâtiment. Une centaine d'images vidéo apparurent instantanément. On pouvait y voir plusieurs salles d'opérations, des dizaines de pièces de stockage pour matériel médical, ainsi qu'une vue sur tous les couloirs et entrées du complexe.

Elle ne tarda à pas repérer Patrick dans un des corridors donnant sur l'entrée principale. Il pénétrait dans une petite salle sur sa gauche. Elle le retrouva rapidement sur un autre écran.

- Le salaud ! dit-elle furieuse. Il est en train de parler aux agents de la sécurité. Nous n'avons pas beaucoup de temps. Ne trainons pas ici.

- Comment va-t-on sortir ? demanda Leo inquiet.

- J'y travaille, dit-elle en s'activa sur le clavier holographique.

Quelques instants plus tard, un clic de déverrouillage se fit entendre. Sans demander leur reste, ils se faufilèrent immédiatement le long des interminables couloirs. Kamilia avait pris soin de télécharger le plan du bâtiment sur son bracelet.

- Je ne comprends pas, dit Leo en suivant Kamilia. Il avait pourtant l'air de vous apprécier énormément.

- Pendant que ma mère était internée à la clinique, il avait été très présent pour nous. Au début j'avais vraiment cru qu'il faisait ça par pure empathie et générosité. Mais très vite, il a commencé à me faire des avances. Je pense qu'il n'a jamais apprécié que je n'y réponde pas.

Ils n'étaient plus qu'à quelques mètres de la sortie de secours, lorsque deux hommes en uniforme, armés de projecteurs soniques, surgirent d'un des couloirs perpendiculaires.

Par réflexe, Kamilia voulut utiliser son tenseur de combat. Mais elle réalisa qu'elle l'avait laissé dans son appartement. Les gardes étaient à moins de deux mètres d'eux.

- Veuillez ne pas faire d'histoire et nous suivre bien gentiment, dit le plus vieux, l'air menaçant.

- On se fait arrêter et vous pouvez dire adieu à votre quête de la vérité, chuchota Kamilia à l'oreille de Leo.

Plus rapide qu'un cobra, elle s'approcha d'un des agents, et tout en se baissant, lui décocha un coup de pied fouetter à l'intérieur de la cuisse. Ce dernier, saisi de douleur, lâcha son arme et s'affaissa sur lui-même.

- La porte de service ! vite ! s'écria Kamilia. Après une demi seconde d'hésitation, Leo s'élança de tout son poids sur les battants de la porte en métal, qui s'ouvrit sur une cour totalement déserte. Il s'engouffra vers la sortie et commença à courir aussi vite que ses nouvelles jambes le lui

permettaient. Quelques secondes plus tard il regarda par-dessus son épaule mais il ne vit personne.

Kamilia n'avait jamais ressenti une douleur aussi intense. Son cerveau semblait s'être transformé en lave volcanique. La sensation provoquée par ces projecteurs soniques s'assimilait à la douleur d'une simple migraine à la puissance dix. Bien que le second garde eût été surpris lors de son assaut fulgurant, il avait rapidement repris ses esprits et avait immédiatement déclenché son arme à ultra son dans sa direction. Elle était clouée au sol et n'arrivait plus à faire un seul geste. L'un des deux hommes avait mis un genou sur son dos en lui tirant les bras dans le but de la menotter.

La douleur qu'elle avait ressentie dans son crâne commençait à s'estomper légèrement lorsqu'une autre prit subitement sa place. Le garde s'était agenouillé sur son dos et appuyait de tout son poids sur sa colonne vertébrale. Elle avait de plus en plus de mal à reprendre son souffle.

- Arrête de te débattre comme ça fillette ou bien on va vraiment devoir te faire très mal ! lança le vigile bedonnant, dégoulinant de sueur.

Soudain elle entendit un cri à quelques pas derrière elle, comme si quelqu'un venait de se prendre un violent coup sur la tête. Toujours écrasée par l'énorme masse de son assaillant, sa capacité de mouvement était pratiquement nulle. Elle ne pouvait absolument pas tourner la tête. Elle allait tenter de mordre la main du gardien quand ce dernier fut éjecté à plus de trois mètres d'elle comme s'il s'agissait d'un simple fêtu de paille.

- Je pense qu'on devrait s'éclipser rapidement, dit Leo en lui tendant la main.

En moins de temps qu'il ne faut pour le dire, ils s'enfuirent par l'arrière cour et débouchèrent dans une rue commerçante, grouillante de monde. Après une marche rapide à travers un immense centre commercial, ils pénétrèrent dans l'appartement, sains et saufs.

- On n'a pas beaucoup de temps, parvint à articuler Kamilia encore hors d'haleine. Patrick ne va peut-être pas prévenir les autorités mais nous ne pouvons courir aucun risque. Prends un minimum d'affaire, on part dans cinq minutes.

Leo nota que Kamilia avait laissé tomber le vouvoiement pour s'adresser à lui. Sans vraiment comprendre pourquoi, cela lui fit beaucoup de bien.

Dans le SpeedAir qui les menait en direction de la frontière turque, le silence était tombé. Kamilia avait été dans l'obligation de laisser Clown aux bons soins de son robot domestique.

- Merci, dit-elle tout bas.

- Merci pourquoi ? demanda Leo.

- D'être revenu me chercher, à la clinique. Tu n'étais pas obligé.

- Kamilia, tu m'as ramené à la vie, tu m'as trouvé un corps et tu m'as créé une nouvelle identité. Donc si quelqu'un devait remercier l'autre, ce serait plutôt moi, tu ne crois pas ?

Elle se fendit d'un sourire.

- Quelque chose me chiffonne tout de même, dit-elle.

- Quoi donc ?

- Comment as-tu fait à pour démolir deux vigiles, plus grands et plus costauds que toi, avec autant de facilité ?

Leo ne répondit pas de suite. Au bout d'un moment, il se retourna vers elle, l'air pensif.

- Honnêtement, je n'en suis pas certain. Lorsque je suis arrivé dans le couloir, que j'ai vu un garde sur ton dos et l'autre en train de sourire, je n'ai pas vraiment réfléchi. J'ai ramassé le projecteur sonore qui avait glissé de la main du garde et lui ai lancé dessus. J'ai été aussi surpris que lui de la violence du choc lorsque le projectile a atteint sa tête. Mais la suite devint vraiment bizarre. Lorsque le second vigile qui te maintenait au sol s'est retourné et m'a aperçu, il a immédiatement saisi son arme. A peine avait-il commencé à la pointer sur moi qu'il a été éjecté comme une marionnette à plus de dix pas. Le plus curieux, c'est qu'une seconde plus tôt j'avais en tête de le balancer moi-même.

Après avoir traversé la frontière entre la Bulgarie et la Turquie, ils arrivèrent sans encombre à Istanbul. Ils devaient rejoindre le débarcadère international situé en plein centre de la capitale. Depuis plus de quarante ans, la vieille ville était devenue inaccessible aux engins motorisés. Ainsi, les touristes désireux de visiter les joyaux du palais de Topkapi ou encore les voûtes majestueuses de la grande mosquée bleue, devaient utiliser des transports publics uniquement. Après avoir abandonné leur véhicule aux abords de la ville,

ils se rendirent à la station la plus proche. Les Aérosoles, sorte de bus à énergies propres, se déplaçant à basse altitude, étaient bondés de personnes de toutes nationalités. Quelques minutes plus tard, ils avaient rejoint l'immense terminal international d'où partaient les Speed-Bullet. Ces moyens de transport ultra véloces étaient devenus le moyen le plus rapide et le plus sûr d'effectuer de longues distances. Ces trains à très grande vitesse étaient envoyés dans d'énormes tubes transparents. Grâce à la propulsion nucléaire à base de Thorium, la vitesse qu'atteignaient ces engins dans ces conduits, démultipliée par la compression de l'air, pouvait dépasser plusieurs fois la vitesse du son. Les onze mille kilomètres séparant Istanbul de Los Angeles furent parcourus en moins de trois heures.

La cabine, bien qu'étroite et à la décoration minimaliste, était accueillante et confortable. La paroi, totalement transparente, permettait d'admirer l'horizon scintillant, berceau d'un soleil couchant rougeoyant. Malgré la vitesse phénoménale de leur déplacement, l'astre majestueux semblait immobile et gigantesque, comme pour rappeler aux voyageurs l'insignifiance de leur existence. Allongé confortablement sur sa banquette, Leo avait eu l'espoir de fermer l'œil le temps du voyage, mais le sommeil refusait obstinément de pointer le bout de son nez. Assise sur une sorte d'énorme coussin alvéolaire, Kamilia effectuait un paramétrage de dernière minute sur un de ses tenseurs de combat.

Décidé à ne pas se laisser aller dans une mélancolie auto destructrice, Leo se redressa prestement sur sa banquette et regarda la jeune fille. Elle avait enlevé le haut de sa combinaison, laissant apparaître un justaucorps moulant. malgré sa coupe de cheveux plutôt masculine et une

musculature très athlétique, l'harmonie de son visage ainsi que la grâce de ses mouvements n'étaient que douceur et féminité.

- Il te reste de la famille en Pologne ? demanda Leo timidement, ne sachant pas s'il s'aventurerait sur un terrain trop personnel.

- Plus personne depuis mes dix neuf ans. Mon petit cousin, Sam, est parti en Californie avec ma tante et mon oncle il y a bien sept ans de cela. J'ai pratiquement grandi avec lui. A Varsovie, ma mère et sa sœur étaient inséparables. Si bien que mon père n'eut d'autre choix que de trouver un appartement juste à côté de celui de ma tante. Quand le petit Sam est arrivé, j'avais trois ans. Pour moi il était le petit frère que je n'avais jamais eu. On a fait toutes les bêtises possibles ensemble. Quand mon père a décidé de partir vivre en Afrique, cela a été une vraie déchirure pour ma mère et moi. Nous ne les avons revus que lorsque nous sommes revenus vivre à Cracovie, quelques mois avant que ma mère ne décède. Sam était toujours le même que dans mes souvenirs ; à sortir une blague à chaque minute et prendre tout au second degré. Il y a environ cinq ans, mon oncle avait décidé de déménager à L.A pour travailler avec un vieil ami, propriétaire d'une agence de location de corps. Je ne les avais pas revus depuis. Mais il y a deux jours, j'ai reçu un message de ma tante, disant qu'elle avait besoin de mon aide. Mon cousin a disparu depuis plus d'une semaine, sans donner de nouvelles.

- Tu penses que ça peut être sérieux ? dit Leo.

- Je ne sais pas trop. Mais ça ne ressemble pas à Sam de disparaître comme ça.

Arrivés au terminal de San Diego, les passagers arrivaient directement au contrôle des douanes. Leo se retourna nerveusement vers Kamilia.

- Je n'ai aucun document d'identification sur moi. Je vais me faire arrêter, chuchota-t-il d'un ton inquiet.

- Du calme, dit-elle doucement. Les documents d'identité de type passeport, carte ou licence ne sont plus en circulation depuis la fin du 22 siècle. Tu vois le portique multicolore près des douaniers ? En passant dessous, ces lumières émettent un rayonnement électromagnétique d'une longueur d'onde très précise. En traversant ton corps, ces ondes se transforment à la rencontre de tes cellules. La récupération de ce champ d'ondes modifiées permet de retranscrire ton ADN ainsi que le niveau d'énergie émis par ton cerveau. Ils sont alors comparé avec ceux de la base d'identification internationale et permet de connaître ton identité et de savoir si tu as le droit d'entrer dans le pays. Lorsque j'ai créé ton profil j'ai fait en sorte que tu sois autorisé à voyager dans les 87 pays membres adhérents à la coalition intergouvernementale. Donc de ce côté-là il n'y a pas de problème. Ce qui m'inquiète par contre c'est le risque que Patrick, notre cher docteur rancunier, ait eu le temps de communiquer ton profile ADN aux forces de l'ordre et que tu sois déclaré détenteur de corps volé et d'identité illégale.

- Effectivement je suis un peu plus rassuré. Et que se passera il si je suis arrêté ?

- Ils appliqueront sans doute la loi 15-29b. Extraction et transfert de ton empreinte cérébrale sur un serveur hybride dans l'une des prisons neuronales de l'état. Ton corps sera renvoyé au propriétaire, qui dans ton cas se trouve être le plus gros fabricant chinois de corps génétiquement créés.

- Je ne suis pas sûr d'avoir eu raison de te poser la question.

Arrivé à hauteur des douaniers, Leo se rendit compte qu'il dégoulinait de sueur. Une sorte d'appréhension et d'inquiétude s'était emparé de son esprit. Quelques jours auparavant cela lui était égal de mourir. Plutôt disparaître que de continuer dans ce monde futuriste où tout son passé s'était évanoui. Mais curieusement, l'instinct de survie avait refait surface. Il pouvait le sentir au plus profond de son être. L'idée que sa famille soit potentiellement saine et sauve, après tant d'années, lui avait rendu un nouvel espoir. Par ailleurs, la présence de Kamilia à ses côtés, qui ne l'avait pas quitté depuis sa seconde naissance, lui avait insufflé un sentiment d'attachement qu'il n'aurait jamais cru possible au tout début de cette incroyable histoire. Son côté froid et distant des premiers jours s'était progressivement fissuré, laissant apparaître une jeune fille sensible et douce. Il avait réalisé à quel point elle avait dû se sentir seule depuis la perte de sa mère, d'autant que le milieu professionnel qu'elle fréquentait n'était pas très propice aux relations humaines.

Ce n'est que bien après avoir dépassé le check point que Leo se détendit. Au moment même où il était passé sous le portique, la sentinelle hybride postée derrière un des douaniers s'était subitement activée, armant tous ses canons à projecteur sonique sur lui. Ces sentinelles avaient pour fonction de maîtriser des immigrants illégaux ou toute autre

menace terroriste. Elles étaient en permanence connectées aux serveurs centraux mais avaient également une totale liberté d'action grâce à un niveau d'intelligence artificielle des plus évolués. En outre, elles disposaient d'un ensemble de capteurs intégrés qui leur permettaient de détecter des anomalies corporelles sur n'importe quelle personne. Si quelqu'un avait une variation anormale de ses signes vitaux comme une hausse de la température corporelle, une augmentation excessive de la pression artérielle, un accroissement anormal du rythme cardiaque, ou toute autre perturbation physiologique, la sentinelle analysait instantanément les données et pouvait décider si un danger était statistiquement possible.

Immédiatement après l'intervention de la sentinelle, les douaniers avaient emmené Leo dans une salle d'interrogatoire. Ils l'avaient questionné un long moment. Après une bonne demi-heure d'investigation poussée, ils en avaient conclu qu'il n'était pas une menace pour le pays.

En partant, Leo avait même surpris le commentaire d'un des hommes s'adressant à son collègue.

- Ces robots sont bien sympathiques et peuvent être très utiles en temps de guerre mais ils nous font souvent perdre notre temps...

11.

**A**près un trajet rapide et sans encombre entre San Diego et Los Angeles, les deux voyageurs décidèrent de se séparer.

- Tu es bien sûr de vouloir aller seule à la recherche de ton cousin ? Dit Leo d'un air inquiet.

- Tu t'inquiètes pour moi, dit-elle en souriant, ce qui fit rougir Leo. Les rôles s'inversent dis-moi ! Bon on se contacte à 19h ce soir pour faire le point comme prévu. Ça marche ? Tu vas t'en sortir de ton côté ?

- Je t'avouerais que je suis un peu anxieux. Je ne sais même pas ce que je vais lui dire si je la retrouve. « Salut Hélène

c'est ton mari, mort depuis plus de deux cents ans. Qu'est-ce que tu deviens ? »

- Ne t'inquiète pas. Je suis persuadée que tu trouveras les bons mots. Tu as fait le plus difficile.

En la regardant partir, il ressentit comme un léger pincement au cœur. Au-delà de l'appréhension de sa rencontre avec sa femme, il devait bien admettre qu'il commençait à tenir à ce petit bout de fille. Et l'idée qu'il puisse lui arriver quelque chose ne lui plaisait pas du tout.

La dernière adresse connue d'Hélène se situait sur les hauteurs de Los Angeles. Selon le fichier subtilisé sur le serveur central, elle était mariée à un dénommé Oleg Karimov, important homme d'affaire d'origine Ukrainienne. Arrivé devant un portail en granit synthétique d'une taille démesurée, Leo aperçut une somptueuse villa entourée de cyprès pélagiques et de palmiers verdoyant. Une Metro-Tube était garée juste devant l'entrée, sur le parking extérieur. Ces véhicules, à combustible nucléaire, permettaient de se déplacer dans les airs à plus de dix mètres au-dessus du sol et pouvaient atteindre jusqu'à cinq cents kilomètres à l'heure. Il suffisait d'indiquer sa destination sur l'écran de bord holographique et l'auto pilote s'occupait du transport. Ces véhicules avaient toutefois encore un coût de fabrication et d'utilisation si prohibitif que seuls les plus fortunés pouvaient s'offrir.

Tout près du but, Leo réalisa qu'après deux cent trente-huit années d'absence, Hélène devait probablement l'avoir oublié. Pour lui, cela faisait tout juste quelques jours qu'ils s'étaient

séparés et qu'il l'avait quittée au pas de course, le matin de sa disparition. Ils devaient aller fêter le succès de ses recherches le soir même dans l'endroit préféré d'Hélène, un petit restaurant français dont la spécialité était les paupiettes de veau braisées.

Leo était perdu dans ses pensées devant l'immense demeure, quand un véhicule arriva à sa hauteur, dans un silence presque religieux. La vitre se baissa, dévoilant une jeune fille, casquette en latex sur la tête et lunette électronique.

- Vous êtes perdu ? Lui demanda t'elle assez froidement.

Pris de court, Leo improvisa rapidement.

- Bonjour, c'est bien la maison d'Oleg Karimov ?

- C'est exact. Qui le demande ?

- Je m'appelle Hector. Je suis son petit cousin d'Europe, de passage à L.A. Vous êtes de sa famille ?

Sans répondre, la jeune fille le dévisagea avec un certain dédain et le fit monter dans le véhicule.

En pénétrant dans la vaste demeure, Leo commença à se sentir très mal. L'idée de revoir Hélène ainsi que cette sensation d'avoir voyagé dans le futur, lui martelait les tempes avec une cadence incessante. Arrivé dans le hall d'une entrée pharaonique, il demanda un verre d'eau à la jeune fille.

- Je vais prévenir ma mère, lui dit-elle sans répondre à sa question. Vous pouvez attendre ici.

Et elle disparut silencieusement sans même un dernier regard.

Assis sur un banc en polyuréthane, placé au centre du vestibule, Leo pouvait apercevoir l'entrée d'un vaste salon. Curieux, il pénétra dans cette somptueuse pièce, remplie de meubles d'un style encore inconnu pour lui. Mais ce qui accrocha son regard fut un appareil à projection holographique situé en plein centre de la salle. Les images, renvoyées par le faisceau du projecteur, montraient des personnes dans des décors divers en train de parler, sourire ou s'amuser. La pixellisation était si dense qu'on ne pouvait absolument pas voir à travers l'hologramme. La scène qui se déroulait devant ses yeux semblait avoir été prise pendant des vacances, sur une plage d'un pays exotique. On pouvait admirer la couleur émeraude d'une eau cristalline, et entendre le clapotis des vagues sur les corps dénudés. La personne qui filmait la scène semblait porter un appareil de type lunette vidéo. Mais, à en croire les avancées technologiques que Leo avait observées ces derniers jours, il se dit que l'appareil devait être encore plus sophistiqué. La personne s'adressait à une magnifique blonde d'une trentaine d'année qui essayait de lui jeter de l'eau tout en s'esclaffant. A ce moment précis, il sentit comme une onde électrique lui remonter la colonne vertébrale quand il entendit l'homme à la voix rauque appeler la jeune femme Hélène. Bien sûr, il ne s'attendait pas à voir son Hélène, mais peut-être s'accrochait-il à un mince espoir de retrouver quelque chose de familier à travers les traits de la nouvelle apparence de sa femme.

Une voix derrière lui le fit sursauter. Il se retourna et vit la même jeune femme blonde. Bien que dans une tenue moins déshabillée, elle n'en restait pas moins provocante.

- Vous devez être Hector ! Bienvenu à LA. Oleg ne m'avait jamais parlé de ses petits cousins. Il adore faire des cachoteries. Malheureusement, il est à New York pour la semaine. Voulez-vous que je le contacte ?

Pétrifié et désorienté, il eut l'impression que le sol se dérobaît sous ses pieds. Il réussit, tant bien que mal, à balbutier quelques mots.

- Bonjour. Excusez-moi encore pour cette visite inopportune. Je ne vais pas vous déranger plus longtemps.

Il se dirigea rapidement vers la porte d'entrée, sentant monter en lui un flot d'amertume et de tristesse. Mais Hélène lui posa la main sur l'épaule d'une manière tendre et inattendue.

- Je vous interdis de partir ainsi. Vous êtes très pâle et semblez avoir bien besoin de vous reposer un peu. Permettez-moi de vous apporter une petite collation.

Elle donna des consignes sur son bracelet holographique et quelques secondes plus tard, un androïde, d'apparence humaine, fit son apparition avec un plateau rempli de divers produits nutritifs. Leo n'avait pas d'appétit mais son corps commençait à s'affaiblir et il avait bien besoin de se nourrir. Assis sur la table centrale du salon, il commença à grignoter une barre nutritionnelle condensée très croustillante, élaborée à base de cafards et criquets.

La Nav'air qui reliait Beverly Hills à China Town était bondée. Kamilia avait toutefois réussi à trouver une place près d'une vieille dame qui n'avait pas arrêté de lui conter en détail l'état de ses rhumatismes, arthrites et autres arthroses. Une demi-heure et quelques lamentations plus tard, Kamilia descendit à l'arrêt indiqué par sa Tante. Après avoir traversé l'artère principale, elle passa devant trois adolescents assis sur des scooters à propulsion magnétique. Ils commencèrent par la siffler puis lui demandèrent si elle ne voulait pas faire un tour sur leur bolide. Elle s'approcha d'eux, d'un air impassible, ce qui eut pour effet de refroidir l'ardeur des jeunes effarouchés.

- Bonjour, vous ne sauriez pas où se trouve la maison de Monsieur et Madame Radzick?

- C'est la dernière bicoque sur la droite, dans l'impasse juste derrière vous, dit l'un d'eux.

- Merci dit-elle tout en leur faisant un signe de tête.

- Vous êtes sûr de ne pas vouloir faire une petite balade avec nous ?

- Je suis un peu pressée aujourd'hui mais une autre fois avec grand plaisir. Elle est superbe ta FlyMetal !

Tout fier, le garçon fit démarrer son engin et les trois terreurs s'éclipsèrent dans un vacarme assourdissant.

- Kamilia ! ma chérie, tu es devenue une vraie jeune femme. Je suis si contente de te voir !

Ornée d'une chevelure argentée et épaisse, sa tante ouvrit la porte en grand et la serra dans ses bras de toutes ses forces.

- Bonjour tante Eva, je suis très contente de te voir. Tu as l'air en forme. Oncle Greg n'est pas là ?

Subitement, le visage souriant de la vieille dame s'affaissa en un masque de tristesse.

- Oh ma chérie, ton oncle nous a quittés il y a deux ans maintenant. Ton cousin et moi n'avions pas osé te l'annoncer après ce que tu avais vécu avec ta mère.

Un silence oppressant s'empara de la pièce. Kamilia sentit une vague de sanglots l'envahir. Elle enserra sa tante encore plus tendrement que la première fois.

Après quelques instants, elles se décidèrent à passer au salon.

- Mais pauvre chérie, tu dois être déshydratée.

Immédiatement, sa tante lança une commande mentale et deux minutes plus tard, un robot apparut avec deux citronnades bien fraîches.

- Du nouveau sur la disparition de Sam ? demanda Kamilia, assise sur un rebord du sofa.

- Rien depuis que je t'ai fait parvenir mon message. Je ne comprends pas ce qui a bien pu se passer. Tu connais Sam, il n'est pas du genre à s'attirer des ennuis. Il était parti à un entretien d'embauche dans le centre-ville et n'est jamais revenu.

- As-tu regardé s'il y avait quelques choses sur sa messagerie ?

- Non ma chérie, je ne suis pas certaine de savoir comment faire. Tu sais bien que la technologie n'a jamais été ma tasse de thé.

En un instant, Kamilia fit apparaître des images holographiques décrivant des lignes de codes et arborescences cryptées. Une minute plus tard, la projection du bracelet fit apparaître l'ensemble des informations relatives à la messagerie de Sam. Après un défilé rapide de messages sans intérêt, le regard de la jeune femme s'arrêta sur un courrier dont l'objet lui donna la chair de poule.

*Objet : Moy dorogoy !*

*“ Tu as été une vilaine petite fille. Je t'avais prévenu gentiment pourtant. Maintenant tu vas effectuer la mission avant la fin de cette semaine. Si tu refuses de le faire ou bien encore si tu échoues, tu devras annoncer à ta douce tata que son adorable rejeton est désormais dans le corps d'un chien de combat. Malheureusement pour lui, comme nous n'avions qu'un teckel à poil long sous la main il n'a pas été très gâté côté muscle. Je ne pense pas qu'il restera dans l'arène très longtemps face à des rottweilers enragés de 60 kilos.*

*NB : Les détails de ta mission sont dans la capsule encryptée ci-joint.”*

Quelle pourriture ! Je n'arrive pas y croire ! s'étrangla Kamilia, la rage et la honte se bousculant dans sa tête.

- Je ne comprends rien, dit sa tante d'un air inquiet. Est-ce que Sam va bien ? c'est quoi cette histoire de chien ?

- Sam va bien pour le moment. Je ferais tout ce que je peux pour le ramener sain et sauf. Je te le promets !

Sa tante baissa la tête, afin de cacher pudiquement ses larmes.

- S'il devait lui arriver quelque chose...Oh mon dieu...

Sa phrase se termina dans un terrible sanglot qui finit par glacer le sang de Kamilia.

12.

Un silence inquiétant, presque oppressant, dominait les couloirs du centre de recherches ultra secret de la société Vectrom Corporation. Cela faisait bien une demi-heure que Bill n'entendait âme qui vive dans les étages supérieurs. Habituellement, les scientifiques ne quittaient jamais leur poste avant 23h. Mais aujourd'hui, le président de la plus puissance compagnie au monde, avait prétexté la venue d'un chef d'état, qui, soi-disant, aurait demandé expressément une visite confidentielle. Le président avait donc ordonné que tous les employés quittent le site avant 20h. Le complexe, doté d'une technologie d'avant-garde,

avait été récemment érigé dans le désert du nouveau Mexique, avec un tout nouveau système de sécurité. Pour commencer, la super structure s'enfonçait à plus d'une quinzaine de mètres dans le sol. Ensuite, le matériel utilisé dans la construction des façades était un nouvel alliage conçu à partir du minerai trouvé lors des dernières expéditions sur Mars. La composition de cette matière extraterrestre n'apparaissait pas dans la table périodique des éléments. Mais, après des années de recherche, les physiciens avaient réussi à en extraire une poudre, qui, mélangée au minerai de bauxite, donnait en se refroidissant un métal impénétrable et très léger. De l'extérieur, le centre de recherche ressemblait à un énorme vaisseau spatial argenté. Mais surtout, ce qui faisait de ce bâtiment une forteresse inviolable était la façon dont les employés étaient contrôlés. Il existait uniquement deux rampes d'accès, toutes deux gardées par six androïdes de combat. Le personnel autorisé pénétrait dans des sas hermétiques. Les capteurs installés dans l'espace clos analysaient la composition moléculaire du corps humain ainsi que le niveau de fréquence des ondes cérébrales. Ce récent système de sécurité avait été déclaré infalsifiable et inviolable.

Bill était le seul à avoir accès au laboratoire du niveau -7. Après dix années de travail acharné, il touchait enfin au but. Ce soir, il était prêt à passer à la phase finale. Les simulations effectuées ces dernières semaines ne laissaient plus de doute. Le système de stabilisation de la poudre de nanotube de carbone fonctionnait parfaitement. Il pourrait transférer son empreinte cérébrale sur cette dernière et immédiatement prendre le contrôle des nanoparticules. Il n'arrivait pas y croire lui-même. Après plus de deux cents

ans, il allait enfin pouvoir montrer au monde entier l'homme qu'il était réellement. Il ne supportait plus d'être adulé par tous les scientifiques qui voyaient en lui le génie qui avait inventé le transfert cérébral, alors qu'il avait usurpé cette découverte avec des méthodes indignes de sa grandeur. Malgré son excitation et sa soif de réussite, Bill savait qu'il n'avait pas le droit à l'erreur. Allongé sur une sorte de table digitale, il ne pouvait nier son inquiétude générée par un instinct de survie des plus naturels. Dès que le système de transfert se déclencherait, il n'y aurait plus de retour possible. En effet, la beauté de sa découverte résidait dans la possibilité de transposer la structure des ondes cérébrales ainsi que les réseaux de neurones et synapses qui définissaient l'esprit humain sur un support totalement différent de celui de la matière organique. Toutefois, une fois que sa structure neuronale aurait fusionné avec les poudres de nanotube, son esprit ne pourrait plus jamais revenir dans un corps humain. Était-il vraiment prêt à prendre ce risque insensé ? Absolument et sans la moindre hésitation. C'était le prix à payer pour créer une nouvelle espèce humaine.

13.

*24 heures plutôt...*

Cela faisait plus de vingt minutes que Kamilia arpentait les couloirs interminables de la plus haute tour du quartier d'affaire de Huntington Park au Sud-Ouest de L.A. Depuis la dernière fois qu'elle l'avait vu en chair et en os, Shane avait clairement fait évoluer son statut de simple revendeur de produits High Tech. Il avait su mettre à profit son génie informatique dans des secteurs très divers.

Cependant il semblait vouloir persévérer dans des activités illégales, voir dangereuses. Cette pensée se confirma aussitôt qu'elle arriva devant l'entrée de son repère. De toute évidence, il avait renforcé son système de sécurité. Ce n'était plus des fauves qui jouaient les cerbères mais quatre colosses hybrides d'apparence humaine. Mesurant chacun plus de deux mètres, ils semblaient tout droit sortis d'une bande dessinée des DC Comics. Ils ne possédaient pas la musculature titanesque d'Igor, mais il était clair que d'après la structure osseuse de leur visage, le corps provenait de laboratoires génétiques.

Quand elle arriva à leur hauteur, le plus bodybuildé des quatre s'avança d'un pas et déclencha un scanner holographique. En un instant, l'identité de Kamilia s'afficha en grand écran. Le sas derrière eux s'ouvrit aussitôt.

- Il vous attend, lança le premier garde d'une voix glaciale.

Dès qu'elle fut à l'intérieur, la porte se referma instantanément. Elle se trouvait dans un espace clos, très étroit, comme une cage d'ascenseur. Comme pour confirmer son hypothèse, elle sentit une accélération vers le bas qui lui souleva le cœur. Le trajet fut de courte durée mais elle eut la certitude d'avoir atteint une vitesse de déplacement verticale extrêmement rapide. Enfin stabilisée, la porte opposée à celle de l'entrée s'ouvrit sur une gigantesque piscine à débordement, ornée de colonnes en marbre de type corinthien. La chaleur humide devait avoisiner les 40 degrés. Après avoir longé la plage surmontant l'énorme jacuzzi rempli d'une eau couleur émeraude, Kamilia arriva dans une salle ovale aux proportions hors normes. A dix mètres haut dessus d'elle, en plein centre de la pièce, se trouvait Shane.

Assis à l'intérieur d'une petite sphère, il portait un casque intégral et semblait être en pleine activité de codage informatique.

- Super ton nouveau terminal, cria Kamilia tout en se demandant s'il l'entendait.

Une minute plus tard, le bureau sphérique de Shane commença à tourner sur lui-même, puis descendit doucement jusqu'au sol.

- Salut ma belle ! tu as changé de coiffure ? ça te va à merveille, dit l'albinos tout en s'extirpant de son œuf transparent.

- Merci ! Dis donc, tu vas me dire ce que c'est que tout ça ?

- Rien de plus qu'un terminal informatique, juste un peu plus puissant que celui du magasin d'électronique du coin, dit-il en lui faisant un petit sourire. Alors si j'ai bien compris, tu as besoin des coordonnées spatiales d'une cible et d'un "black Access". Tu sais que non seulement ce procédé coûte une fortune mais surtout qu'il est extrêmement dangereux.

- Oui je sais. Tu me connais Shane, je ne viendrais pas te demander ça si ce n'était pas vraiment important.

Derrière son casque intégral totalement opaque, elle sentit qu'il la dévisageait intensément.

- Que ne ferais-je pas pour ma petite Kamilia ! Toutefois, ça n'aura pas été un jeu d'enfant de trouver la liste des personnes autorisées à pénétrer sur le site de recherche scientifique le plus sécurisé au monde. Pourquoi diable as-tu

besoin d'aller la -bas ? Non ne me dis rien. Je ne veux pas savoir.

Un drone arriva en silence derrière Kamilia. Il se stabilisa à la hauteur de Shane qui se saisit d'un petit appareil en forme d'oreillette.

- Voilà le tout nouveau "Black Access". Il est déjà configuré sur les paramètres que tu m'as demandés. Tu sais comment t'en servir ?

- Ca devrait aller, j'ai juste besoin que tu me transmettes les codes d'activation ainsi qu'un descriptif complet de la cible.

- Tu te souviens du risque principal émanant de ce système ? Pour accéder à l'E.N.S. de la cible, le Black Access a besoin de déterminer la position du sujet avec une précision au mètre près. Une fois que la cible est verrouillée, le transfert démarre. Dès que ta structure neuronale aura fusionné avec celle de la cible, il te restera exactement 52 minutes pour faire ce que tu dois faire et revenir précisément à l'emplacement initial afin de réintégrer ton corps. Si tu n'es pas à cet endroit précis avant ce temps limite, le cortex biologique du sujet reprendra le dessus et ton empreinte cérébrale sera désintégrée à jamais. Tu vas me dire mais pourquoi je ne fais pas une copie de mon E.N.S. avant le transfert ? C'est très simple, le Black Access ne fonctionne pas comme la plupart des systèmes de transfert. Seule l'empreinte neurologique totalement identique à celle qui a été transférée au départ peut être réintégrée sur son propre support cérébral d'origine. Les copies ne fonctionnent pas.

- Encore merci Shane, je te revaudrais ça, promit-elle.

Quelques heures plus tard, Kamilia était attablée à un bureau en silicone dans un motel miteux, près du quartier de Montebello. Grâce au profil et coordonnées de sa cible envoyés par Shane, elle avait terminé le verrouillage et initialisé le transfert. En lançant le compte à rebours, elle réalisa qu'elle avait complètement oublié de contacter Leo comme convenu.

## 14.

Un fond de musique éclectique flottait dans l'air. Leo était incapable de déterminer la source de sa diffusion. On aurait dit qu'elle venait de toute les directions à la fois. Ses harmoniques très élevées, accompagnées d'un rythme rapide, donnaient l'impression que le compositeur avait été influencé par un mélange étrange de classique et de merengue. L'air était très sec et son mal de tête était revenu en force. Malgré son encas protéiné, il se sentait toujours très

faible. Assis dans un des énormes sofas qui trônaient au centre du living room, il écoutait Hélène parler de ses derniers voyages. Plus le temps passait et moins il parvenait à retrouver la personnalité de son épouse. Les intonations et élucubrations de cette blonde plantureuse lui semblaient complètement étrangères. Il sentit soudain une profonde tristesse l'envahir. Comment avait-il pu espérer une seconde, retrouver la femme qu'il aimait ? Il ne savait plus ce qu'il devait faire ou penser.

- Alors comment se porte sa sœur ?

- Pardon ? demanda Leo, sorti de ses réflexions transcendantes.

- Comment va votre maman, la sœur d'Oleg ? Il m'a très peu parlé d'elle. Ça fait si longtemps qu'il a quitté le cocon familial.

- Ah, oui, euh, très bien, très bien... je ne la vois pas souvent non plus, bafouilla Leo.

- Tiens donc ? dit Hélène l'air surprise. Mais qui s'occupe d'elle ?

- Oh vous savez elle est encore très en forme pour son âge. Elle fait ses courses toute seule, et effectue de longues marches dans le parc, près de la maison. L'autre fois elle a même été courir pendant une heure. C'est pour vous dire comme elle se porte bien.

Le regard d'Hélène se figea et devint sombre comme de l'ébène.

- Mais Tricia est handicapée cérébrale depuis plus de 25 ans. Vous n'êtes clairement pas son fils ! Qui êtes-vous ?

En un instant, deux androïdes de défense apparurent devant l'entrée du salon, armes sortit en direction de Leo. En une fraction de seconde, Hélène les avait alertés en leur transmettant un code d'activation mentale.

- Vous bougez ne serait-ce qu'un cil et mes robots vous désintègrent instantanément. J'appelle immédiatement les sentinelles d'intervention.

- Hélène, je t'en prie ne fais pas ça !

- Votre ton familial avec moi ne vous mènera nulle part.

- C'est moi, Leo ! dit-il avec force et tristesse dans sa voix.

- Pardon ? Désolé mais je ne connais aucun Leo. Maintenant vous allez attendre ici bien sagement.

- Je sais que ça va te paraître insensé, mais je suis Leo, ton mari. Bon dieu Hélène, c'est moi.

Un silence pesant s'établit dans la maison où même le fond musical s'était tu.

- Je ne sais pas à quel petit jeu sadique vous participez, mais mon premier mari, Leo, est mort il y a plus de deux cents ans. Alors vous allez arrêter d'aggraver votre cas. Je ne veux plus rien entendre de vous.

Furieuse, elle se dirigea vers l'entrée, laissant des consignes à ses protecteurs en métal. Subitement, Leo se sentit à bout de force. La tristesse et la fatigue avaient réussi à le terrasser.

- Tu te rappelles ce que tu m'avais dit le jour où nous avons passé la journée dans ce parc d'attraction près de Washington ? commença-t-il sur un ton dénué d'espoir. Tu étais enceinte de Rick d'environ quatre mois et tu avais quand même insisté pour monter sur cette roue pharaonique. D'en haut, nous avions une vue incroyable sur toute la ville. Il faisait une chaleur insoutenable pour un mois de Mai. Nous étions arrivés au point le plus haut du manège lorsqu'une panne était survenue. Après plus d'une heure, coincés sur la roue tu m'avais dit ; "Mon dieu Leo, c'est tellement beau et je suis si heureuse que j'ai presque peur de redescendre. Comme la trajectoire de ce manège, j'ai l'impression d'être à l'apogée de notre bonheur et que la descente ne pourra jamais égaler ce point culminant." Et comme toujours, tu avais vu juste. A la fin de cette année-là j'avais commencé mes recherches au M.I.T. Rapidement je m'étais mis à passer plus de temps au laboratoire qu'à la maison. Même à l'arrivée de Rick, je n'ai pas su te soutenir et être près de toi, tant j'étais absorbé par mon travail. Je le regrette tellement. Quel idiot j'ai été.

Pendant son discours, Hélène était restée de dos, immobile, face à l'entrée du salon. Elle se retourna lentement. Ses yeux, d'un bleu azur, débordaient de larmes.

- Leo ? Mais comment est-ce possible ? dit-elle dans un sanglot étouffé. J'ai vu ton corps calciné à la morgue. Avec ton fils, nous sommes allés à ton enterrement. Tous les soirs, pendant près de deux ans, Rick te guettait par la fenêtre de sa chambre, espérant ton retour. J'avais beau lui expliquer que tu étais au ciel, il ne voulait rien entendre.

- Je suis tellement désolé, dit-il doucement. Il tenta de la prendre dans ses bras mais elle recula brusquement.

- Comment peux-tu être vivant après tant d'années ?

- Tu te souviens de mes recherches. J'étais sur le point d'effectuer le premier transfert cérébral sur des êtres humains. Pour éviter de mettre mon assistante, Sun, en danger inutilement, j'avais effectué un transfert test de mon empreinte neuronale et l'avais stockée sur un serveur distant. C'est la dernière chose dont je me souviens. D'après les informations de l'époque, l'accident a eu lieu le lendemain. Je n'en ai bien sûr aucun souvenir. Il y a quelques semaines de cela, quelqu'un est tombé sur ce serveur et a réussi à me faire revenir à la vie.

- Leo... dit-elle doucement en lui prenant la main. Je n'arrive pas y croire. C'est bien toi ? Mon Dieu, c'est incroyable. Ça doit être extrêmement difficile pour toi.

- Je dois avouer que le choc a été de taille. Mais vous savoir tous les deux en vie, toi et Rick, a été un soulagement énorme.

Pendant quelques instant Hélène baissa les yeux d'une façon qui inquiéta immédiatement Leo. Ce qui l'amena à rentrer dans le sujet qui le taraudait depuis le jour où il avait appris qu'elle était vivante.

- Depuis combien de temps êtes-vous mariés Oleg et toi ? Es-tu heureuse ?

- Je l'ai rencontré au cours de l'année 2299. Mon ami Geena m'avait invitée à une soirée "Exchange" et...

- Une soirée "Exchange" ?

- Oui désolée, comment pourrais-tu connaître. Ce sont des soirées privées, organisées en général par de riches hommes d'affaire. Le principe en est simple ; Les invités arrivent tous dans un lieu tenu secret, en général un hôtel. On leur fournit un bracelet holographique pour la soirée. Dès que la soirée démarre, l'E.N.S. de chaque personne est transféré dans le cerveau de corps génétiquement crée à plusieurs milliers de kilomètres de distance. Ce soir-là, nous avons atterri dans une villa au Sud de Bali. Après quelques verres, un grand blond à la démarche un peu gauche m'avait abordée. C'était Oleg, avec 15 centimètres de plus et 20 kilos de moins que son propre physique. Ce qui m'avait plu de suite en lui, avait été sa franchise. Contrairement aux autres hommes présents dans la soirée, il m'avait immédiatement décrit sa véritable apparence ainsi que ses principaux défauts. On avait passé une...

Subitement Hélène s'arrêta. Après un instant, Leo réussit à articuler quelques mots.

- Je suis content pour toi. Si tu es heureuse, c'est le plus important.

- Mon dieu Leo, je suis tellement désolée. Comment ai-je pu être assez idiote pour aller te raconter cette histoire alors que pour toi, on ne s'est quittés que depuis quelques jours. Pour moi tu es parti depuis plus de deux cents ans. Je ne sais pas quoi dire.

La douleur qu'il ressentit au fond de son estomac lui donna envie de se recroqueviller par terre et de fermer les yeux pour toujours. Mais au lieu de cela, il préféra changer de sujet.

- Peux-tu me raconter ce qui s'est passé après mon accident ? La technologie a évolué si vite. Il semble que tout le travail auquel j'ai dédié ma vie ai été repris par cette société ; Vectrom Corporation ?

- Seulement dix ans après ta disparition, Vectrom avait réussi à commercialiser les premiers systèmes de transfert cérébral. Au début, seule une poignée de milliardaires avait pu se payer les indécentes coûts de cryptage permettant de stocker leur E.N.S. Mais rapidement, la technologie s'est démocratisée. Bien que toujours à un prix exorbitant, j'ai pu payer les frais d'encryptage pour Rick et moi grâce à la police d'assurance vie que tu avais souscrit.

- Mais où est Rick maintenant ? dit Leo en ayant peur de la réponse. Il n'est pas avec toi ?

- Il y a plus de 20 ans que je ne l'ai pas vu. J'ai essayé de le contacter plusieurs fois mais il ne m'a jamais rappelé. Déjà adolescent il avait énormément changé. On aurait dit qu'il en voulait à la terre entière. Il était devenu aigri et sombre. Je n'arrivais plus à discuter normalement avec lui. Il a quitté la maison dès qu'il a eu ses 18 ans. Il a traîné pendant un temps avec une bande du quartier qui trafiquait dans la revente d'ordinateurs quantiques. Après quoi il a effectué plusieurs petits boulots plus ou moins intéressants. Il est même resté quelques années avec cette fille nommée Victoria. Mais leur relation a très vite dégénéré et elle l'a quitté. Elle ne pouvait plus supporter son caractère odieux. Il était constamment à fleur de peau. Il a même commencé à prendre des substances illicites. Au début du 24ème siècle, il a quitté les Etats Unis pour aller je ne sais dans quelle région du monde. Je ne l'ai revu que 40 ans plus tard. Il avait changé d'apparence comme

la plupart d'entre nous. Mais ce qui m'avait frappé c'était le changement dans son regard ainsi que sa façon de parler. Il était calme et serein. Il m'a dit : "Maman j'ai enfin trouvé ma voie. Je suis heureux". Et il est parti. Je n'ai plus jamais entendu le son de sa voix depuis ce jour. J'ai essayé de le contacter plusieurs fois mais en vain. J'ai même appelé un ami d'Oleg qui travaille dans la sécurité privée. Grâce à ses contacts dans les forces de l'ordre, il a lancé une recherche dans la base d'identification des cryptées mais curieusement ils n'ont rien trouvé. Je suis vraiment inquiète.

- Mais il doit tout de même exister un moyen de le contacter. Une ancienne copine, des amis... ?

- Le seul ami que je lui connaisse s'appelle Gil Hesman. A une époque, ils étaient inséparables. Puis Gil a été arrêté pour location illégale d'E.N.S. Je crois qu'il a été libéré il y a une dizaine d'années environ.

- Tu penses pouvoir trouver son adresse ?

- Je peux essayer, dit-elle en activant un genre de clavier holographique généré par son bracelet. C'est curieux, dit-elle, après quelques minutes de recherche. Je ne trouve aucune adresse connue. Uniquement des coordonnées géographiques ; latitude : 71.7069 et longitude : -42.6043. Mais c'est en plein milieu du Groenland !

- Es-tu sûre que ce sont les bonnes coordonnées ? demanda Leo perplexe.

- J'en suis pratiquement certaine. Pour chaque individu possédant une identité officielle et ayant commis un délit, le système central fournit la localisation en continu grâce à des

capteurs intégrés dans le sang. Cela permet de connaître la position des anciens détenus en permanence et partout dans le monde. Ce système a permis de diminuer les peines de prison, et de fait, le nombre d'établissements pénitentiaires.

Pendant qu'Hélène cherchait les informations en passant ses doigts sur des images en trois dimensions, Leo tentait de remettre de l'ordre dans ses idées. Plus le temps passait et plus il devait se résoudre à accepter la réalité. Il ne retrouverait jamais l'Hélène qu'il avait quittée quelques semaines auparavant. Elle avait refait sa vie depuis trop longtemps. Il n'était pour elle qu'un lointain souvenir d'un passé perturbé. Pour couronner le tout, les différences d'apparence ne jouaient pas en sa faveur.

Son ex-femme - il était tant qu'il se fasse à cette expression - se tourna lentement vers lui et le regarda tristement.

- Je suis vraiment navrée et gênée que tu doives vivre cette expérience, Leo. Si seulement j'avais su que tu avais sauvé ton E.N.S à l'époque, tout aurait pu être différent.

- Tu n'y es pour rien. Je dois juste remercier le ciel d'être encore en vie, je suppose. Même si c'est très douloureux, je suis vraiment content que tout aille bien de ton côté. Tu sembles épanouie et heureuse, et tu as une fille magnifique. Elle semble avoir pris ton caractère en plus, dit-il en lui en lui faisant un clignement d'œil.

- Qu'est-ce que tu sous-entends, lui répondit-elle en lui balançant un léger coup de coude dans le ventre. Et contre toute attente ils se lancèrent dans un fou rire rafraichissant.

15.

**E**n baissant les yeux, la première chose qu'elle vit fut son énorme bedaine qui débordait d'un pantalon en velours, gris et délavé. Kamilia venait de prendre possession du corps de Jack Cliveland, programmeur en chef du centre de

recherche scientifique de Vectrom Corporation. A son poignet, elle identifia un bracelet holographique dernier modèle. Elle lança le mode cérébral et déclencha le compte à rebours sur 52 minutes. Elle leva les yeux et constata qu'elle se trouvait devant un distributeur de boisson. A priori, Jack avait sélectionné un double Cappuccino avec nappage chocolat et caramel. Il semblait être en plein régime ! Elle se retourna et se trouva nez à nez avec un homme sec et de petite taille. Affublé d'un bouc mal taillé, on aurait dit qu'il tentait de compenser sa calvitie crânienne par trois poils au menton.

- Toujours partant pour samedi soir ? Velinda m'a encore appelé ce matin. Elle est impatiente de faire ta connaissance. Crois-moi mon gars, tu ne vas pas être déçu ! Elle est chaude comme la braise !

Un peu surprise, Kamilia mit quelques instants avant de réagir.

- Dis donc ça va pas ? tu n'as pas l'air dans ton assiette, lui demanda le nabot.

- Ca va très bien. J'ai juste un peu de mal à digérer mon déjeuner. Pas de problème pour samedi, mais tout de suite je dois me sauver. Il faut absolument que je finisse un travail important aujourd'hui, lui répondit-elle en se dirigeant maladroitement vers l'accès principal.

- Pas de souci mon vieux. Et ! je te promets que tu vas t'amuser samedi soir !

Mais Kamilia ne l'écoutait déjà plus. Il fallait qu'elle trouve au plus vite le bureau de Jack afin d'accéder au schéma du

bâtiment et de localiser la salle de cryptage. Tout le système informatique était en circuit fermé. Le seul moyen d'entrer dans le réseau interne était de se connecter à partir d'un point d'accès, à l'intérieur du bâtiment. C'était la seule et unique raison qui l'avait poussée à utiliser un outil tel que le "Black Access" et à prendre le contrôle d'une autre personne. Tout en se dirigeant vers le couloir principal, elle perçut une soudaine agitation. Le personnel sortait de partout, et se dirigeait vers la sortie. Une jeune femme la bouscula en essayant de passer.

- Pourquoi est-ce que tout le monde quitte le bâtiment ? demanda Kamilia à la jeune scientifique sur un ton inquiet.

- Tu perds la boule ou quoi Jack ? Tu ne te rappelles plus que le personnel doit quitter les lieux avant 21h ce soir.

- Mais oui, bien sûr ! Ça m'était complètement sorti de la tête. J'ai vraiment besoin de vacances moi, lui lança-t-elle en faisant un clin d'œil. Mais la demoiselle n'avait pas attendu de réponse et avait déjà disparu dans la cohue.

Après quelques errances à travers les couloirs, Kamilia parvint enfin à trouver le bureau de Jack. Dès qu'elle fut à l'intérieur, elle lança la commande mentale "Fenêtre-Opacité-Totale". Comme des centaines de mots clés déjà préenregistrés, cette pensée, envoyée au super ordinateur central, permettait de moduler la transparence des fenêtres de n'importe quelles pièces du bâtiment.

42 minutes et 28 secondes... Déjà 10 minutes qu'elle était chez Vectrom et elle n'avait pas encore situé la cible. Sans perdre un instant, elle s'empressa d'ouvrir les accès binaires du clavier holographique en face d'elle. Enfin au cœur du

terminal du site informatique le plus sécurisé au monde elle lança une requête de localisation. La salle de cryptage, ainsi que ses coordonnées et codes d'accès, apparurent en trois dimensions devant ses yeux. Cette dernière se trouvait au niveau - 7 du bâtiment. En regardant le plan d'accès, elle constata que tout cet étage était interdit au personnel. Seul le PDG, Bill Kirtum, avait une autorisation permanente. Immédiatement elle comprit pourquoi Ivan et son commanditaire n'avait pas envoyé un mercenaire quelconque pour cette mission. Elle ne connaissait personne d'autre qu'elle, à part peut-être, Shane, capable de rentrer dans un système de sécurité du niveau de celui de Vectrom, en créant un laissez-passer temporaire dont la validation était effectuée au niveau moléculaire. Malgré tout, il lui faudrait bien 15 minutes pour casser les trois niveaux de protections. Elle n'avait pas un instant à perdre.

21 minutes et 34 secondes... Elle sortit du bureau à tout allure. Le dernier niveau de sécurité avait été plus dur à craquer que prévu. Il lui restait très peu de temps. Elle commença sérieusement à douter de la réussite de sa mission. Tout le personnel semblait parti. Elle n'entendait que le bruit imperceptible du cœur nucléaire des ordinateurs quantiques. Dès qu'elle fut dans la cage d'ascenseur, elle lança mentalement sa demande d'accès au niveau -7. Le déplacement fut tellement rapide qu'il dura moins d'une seconde. Les portes s'ouvrirent sur deux androïdes de combat, les armes pointées sur elle. Une voix métallique raisonna de nouveau.

- Vous entrez dans une zone sécurisée à accès limité. Veuillez pénétrer dans le sas d'analyse, s'il vous plait.

D'un pas hésitant elle pénétra à l'intérieur d'un sas transparent situé derrière les robots. Le système d'analyse ADN se déclencha instantanément. Quelques secondes plus tard, la porte située en face d'elle s'ouvrit. La voix métallique raisonna à nouveau.

- Accès confirmé. Bienvenue Mr Cliveland.

Sans attendre son reste, elle se dirigea immédiatement vers la salle de cryptage. Une fois les niveaux de sécurité des accès principaux passés, casser le code de protection du serveur était un jeu d'enfant. Elle devait récupérer la liste de tous les individus cryptés, vivant sur le continent Nord-Américain. Une fois le dossier localisé, elle téléchargea le fichier sur son bracelet holographique en une fraction de seconde. Il ne lui restait plus qu'à transmettre la liste sur un serveur distant dont elle seule connaissait l'existence.

9 minutes et 38 secondes... Après avoir fermé tous les accès et effacé ses traces sur le serveur de stockage, elle sortit rapidement de la salle de cryptage et se dirigea vers les ascenseurs. Il lui restait moins de dix minutes pour revenir au niveau supérieur et se positionner exactement devant la machine à café. C'était plus de temps qu'il ne lui fallait. Soulagée, elle ralentit le pas. Elle était essoufflée et tout en sueur. Si ce cher Jack Cliveland continuait à engraisser son corps de cette façon, il ne lui faudrait pas longtemps avant de faire un infarctus du myocarde. Bien entendu, tous ces scientifiques étaient cryptés et leur E.N.S mise à jour quotidiennement. Si son corps devait lâcher, il en

retrouverait immédiatement un nouveau, en parfait état. Brusquement Kamilia se raidit. Elle venait d'entendre du bruit dans une des pièces adjacentes à la salle des serveurs. En silence, elle rebroussa chemin et colla son oreille à une porte en alliage glacé. Plus rien. Elle commençait à douter d'avoir vraiment entendu quelque chose quand soudain une voix d'homme lui parvint. Elle contourna le mur du couloir principal, afin d'apercevoir l'intérieur de la pièce. En levant les yeux, elle vit un minuscule hublot, placé juste en dessous du plafond. Il devait bien être à deux mètres cinquante au-dessus du sol. D'un coup d'œil circulaire, elle repéra deux caisses cylindriques qui pourraient lui servir de support. Tant bien que mal, elle arriva à hisser les 130 kilos du gros Jack sans tomber. En regardant par la vitre, elle vit un jeune homme qu'elle ne reconnut pas immédiatement. Mais étant donné les conditions de sécurité du bâtiment, l'individu en question ne pouvait être autre que le PDG, Bill Kirtum. Il semblait très agité et parlait tout seul. Kamilia ne pouvait pas entendre ce qu'il disait, mais à en juger par son niveau de transpiration et ses yeux injectés de sang, il devait être sur un projet vraiment important. Près de lui, un genre de sarcophage argenté était entrouvert. L'intérieur était rempli d'une substance noire qui ressemblait étrangement à de la poudre de nanotube. La quantité était si importante qu'il devait y en avoir pour plus de 150 kilogrammes. Connaissant le prix du gramme sur le marché noir, Kamilia réalisa qu'il y en avait pour plusieurs centaines de millions d'Idols. Après avoir activé un programme holographique, Kirtum s'allongea sur une table à capteur neuronal et ferma les yeux.

6 minutes et 12 secondes... Il n'y avait plus de temps à perdre. Elle devait s'activer et rejoindre le 4<sup>ème</sup> étage au plus

vite si elle ne voulait pas disparaître à jamais. Au moment où elle allait se mettre en route, elle crut voir bouger la poudre de nanotube à l'intérieur du sarcophage. Elle se figea. Subitement, la matière sombre jaillit de son berceau comme si elle avait été éjectée par des propulseurs. Tout le sol en fut recouvert. Quelques instants plus tard, les microparticules commencèrent à s'agglutiner, d'abord en petit tas, puis en paquet de plus en plus volumineux, pour finalement ne former qu'un seul amas difforme. Bien qu'impressionnée par la taille, Kamilia en conclut que le Président devait mettre au point un tenseur géant. Mais la scène qui suivit lui glaça le sang. Le tas de poudre informe commença à se modifier, pour sculpter d'abord une silhouette humaine grossière, qui progressivement devint extrêmement détaillée. Moins d'une vingtaine de secondes plus tard, elle vit apparaître devant ses yeux le même corps que celui allongé sur la table. Comment cela pouvait-il être possible ? A sa connaissance, aucun tenseur au monde, aussi évolué soit-il, ne permettait la reconstitution d'un corps humain avec un tel niveau de définition. La scène qui suivit lui parut totalement irréaliste. Le nouveau Bill Kirtum ouvrit les yeux et se dirigea près du corps allongé. Il le prit dans ses bras et le déposa sur un incinérateur moléculaire. Cet appareil, extrêmement coûteux et très dangereux, faisait disparaître la matière au niveau subatomique, en créant des particules d'antimatière. En un instant, le corps de Kirtum se désintégra devant les yeux incrédules de Kamilia. Dans un mouvement lent mais déterminé, le nouvel être artificiel tourna la tête dans la direction du hublot et plongea son regard dans celui de la jeune fille. Cette dernière tressaillit de frayeur et glissa de sa position pour s'étaler de tout son long entre les deux caisses qui lui servaient de support.

2 minutes et 26 secondes... prise d'une soudaine panique, elle réussit à se remettre sur pied et se dirigea à toute allure vers les cages d'ascenseurs. En un instant, elle se retrouva à l'intérieur d'une d'entre elles et ordonna mentalement le niveau 4. Une fraction de seconde avant que les portes d'ascenseur ne se referment, elle crut voir une sorte de fumée grise se former dans le couloir. Mais elle réalisa qu'en fait de fumée, c'était de la poudre de nanotube de carbone. L'être artificiel s'était de nouveau dissous en nuage de molécules intelligentes, pour la rattraper plus rapidement. Les portes étanches se refermèrent juste à temps. Elle n'arrivait pas croire que le président de la plus importante société au monde avait non seulement réussi à maîtriser la matière à l'échelle subatomique, mais de plus, avait été capable de fusionner son empreinte neuronal humaine avec un support non biologique.

49 secondes... Dès que le sas s'ouvrit, Kamilia accéléra le pas en direction de la cafétéria. Elle avait de plus en plus de mal à respirer et suait à grosses gouttes. Derrière elle, elle entendit le bruit métallique des rails de l'ascenseur en train de remonter. L'humanoïde avait dû prendre le second ascenseur. Arrivée devant la machine à café, elle jeta un regard affolé à son bracelet. Moins de 21 secondes avant que Jack ne reprenne le contrôle de son corps. Au même instant, Bill Kirtum passa la tête à la porte d'entrée de la cafétéria. Il avait un regard totalement vide d'expression mais néanmoins sa bouche formait un rictus inquiétant. Elle ne put s'empêcher de frissonner.

- Jack Cliveland. C'est bien ça ? demanda-t-il en s'approchant d'elle. Vous n'aviez rien à faire au niveau -7.

Malheureusement, vous avez été témoin d'évènements qui vous dépassent. J'en suis vraiment navré.

En un éclair, le bras du président se transforma en une lame affûtée de plus d'un mètre de long. Dans un mouvement circulaire, il entailla la gorge du pauvre Jack. Kamilia ressentit une douleur si vive qu'elle crut s'évanouir. Par reflexe, elle mit sa main sur la plaie béante afin de stopper l'hémorragie. Elle sentait le sang tiède couler entre ses doigts boudinés. Mais déjà le bourreau levait son bras métallique pour frapper de nouveau. Au même instant, Jack Cliveland réintégra son enveloppe cérébrale. Sa surprise fut si grande, qu'il ne réagit pas immédiatement à la douleur. Il essaya d'articuler quelques mots mais à la place du son de sa voix, il entendit un affreux borborygme émanant de sa trachée artère. Curieusement, sa dernière pensée fut pour son cappuccino. Un instant plus tôt il allait porter à ses lèvres ce merveilleux nectar crémeux et maintenant son patron était sur le point de le décapiter. Curieux la vie...

Dès qu'elle ouvrit les yeux dans la chambre de son motel, Kamilia se rua dans la salle de bain pour vomir. Ses spasmes continuèrent encore un moment avant qu'elle ne trouve la force de se relever.

16.

**L**orsqu'il ferma les yeux, allongé sur cette table glacée, Bill eut la sensation d'être dans la peau d'un de ces astronautes du 22<sup>ème</sup> siècle. Il se souvenait de ces émissions télévisées qu'il suivait comme tout le monde, lors de

lancement de navettes spatiales envoyées à partir de la base de cap Canaveral. Les caméras permettaient de voir l'expression de ces pionniers de l'espace pendant la formidable poussée, exercée durant la phase de décollage. A l'époque il enviait tant leur rôle d'explorateur ainsi que cet enivrement qu'ils devaient ressentir, de partir à la découverte de mondes inconnus. Aujourd'hui c'était lui, Bill Kirtum, qui s'envolait pour une destination indéterminée. Malgré la peur qui lui rongait l'estomac, il n'aurait échangé sa place pour rien au monde. Dans quelques secondes, son cerveau allait être transféré sur un condenseur moléculaire, relié aux microparticules du transformateur électromagnétique. Il était prêt. Il déclencha mentalement le démarrage du programme, puis ce fut le néant.

Où était-il ? Tout n'était qu'obscurité et silence. Il ne se souvenait de rien. Puis soudain, les connexions neuronales au travers des milliards de nanotubes commencèrent à fonctionner. D'abord très lentement, puis de plus rapidement, pour enfin recomposer son empreinte cérébrale dans son intégralité. Quelle curieuse sensation ! Sa seule pensée était dirigée vers la forme. Il savait qu'il devait penser à son ancienne forme humaine s'il voulait jaillir du vide et se reconnecter avec le monde physique. Imperceptiblement, il commença à ressentir une sorte de contrôle sur la matière. Cette sensation d'avoir tout son corps éparpillé dans toutes les directions était inquiétante mais également libératrice. Rapidement, sa capacité de contrôle augmenta, et lui permit de sentir d'abord l'esquisse d'une jambe, puis l'autre, des bras, et enfin son corps tout entier. Lorsqu'il ouvrit les yeux, il réalisa qu'il était revenu à la vie. Juste à côté de lui se

tenait la dépouille de Bill Kirtum. Une relique. Un sentiment de puissance et d'invulnérabilité l'envahit. Il avait réussi. Il devait se débarrasser au plus vite de son ancien corps. En le prenant dans ses bras, il réalisa qu'il ne fournissait aucun effort pour le transporter, comme si son ancien corps de mortel était en papier mâché. Il le déposa sur l'incinérateur moléculaire et démarra le processus. Pendant qu'il regardait son ancienne dépouille se désintégrer devant ses yeux, ses sens démultipliés par les nanotubes lui lancèrent une alerte. Comme mué par un nouvel instinct de survie, il se retourna et regarda en direction de la petite lucarne, sur le mur opposé. Il reconnut immédiatement le visage du gros Jack Cliveland. Il n'avait pas encore vraiment réfléchi à la façon dont il voulait communiquer ses recherches mais il était certain d'une chose : il ne pouvait pas prendre le risque de laisser ébruiter la plus grande découverte de l'humanité par un membre de son personnel. Mais que faisait son programmeur en chef au niveau -7 alors qu'il aurait dû quitter le bâtiment comme tout le monde ? Il fallait immédiatement le stopper. En se dirigeant vers la porte, il orienta sa pensée sur la forme qu'il désirait prendre. En un quart de seconde, son corps se désintégra en milliards de micro particules sombres, pour former un nuage gris et compact. Sous sa nouvelle apparence il réalisa que sa capacité visuelle humaine avait été remplacée par une sorte de capteur électromagnétique. Ce dernier semblait avoir la faculté d'analyser l'ensemble des longueurs d'ondes émises par la lumière avec une précision mille fois supérieure à l'œil. En se retrouvant dans le couloir, il pouvait même observer les changements de pression atmosphérique où Cliveland était passé. Il reprit immédiatement sa forme humaine, se rappelant des systèmes de surveillance vidéo.

Dès que les portes du 4<sup>ème</sup> étage s'ouvrirent, Bill fut soulagé. Le bâtiment était bien désert. Pourquoi ce petit employé avait été aussi curieux ? Il devait le retrouver immédiatement. En analysant le couloir, ses nouvelles capacités lui permirent de suivre sa proie aussi facilement que si quelqu'un avait tracé un parcours fléché sur le sol. Il déboucha rapidement dans une sorte de petite cuisine et tomba nez à nez avec son employé. Il semblait attendre quelque chose devant la machine à café. Son premier réflexe fut d'essayer de comprendre pourquoi et comment il était parvenu à pénétrer dans une zone interdite. Mais cette pensée fut balayée rapidement par une autre, beaucoup plus reptilienne. L'être vivant qui se trouvait devant lui était une menace. Il devait être détruit. Cette idée était simple, épurée de toute complication. Il la mit immédiatement à exécution. Encore en période de rodage dans sa nouvelle enveloppe, il s'y reprit à deux fois pour le décapiter. Dès que la tête du gros Jack roula à ses pieds, il s'empressa de la saisir et la regarda avec un air de curiosité, tel un extraterrestre découvrant l'humanité pour la première fois.

17 .

**E**n survolant La Baie de Hudson, Leo ne put s'empêcher de repenser à son ancienne vie, perdue à jamais. De sa rencontre avec Hélène, il gardait des sentiments confus et contradictoires. Il devait accepter l'idée qu'il avait perdu sa femme pour toujours, même si la savoir vivante et heureuse était réconfortant. Toutefois son inquiétude pour son fils ne faisait qu'empirer. Il était déterminé à le retrouver quoi qu'il

en coûte. Cela faisait un peu plus d'une heure qu'il avait quitté la Californie. Après avoir pris sa décision de retrouver l'ancien ami de Rick, Hélène et lui avaient passé un long moment à converser. Elle lui avait raconté les épisodes les plus marquants de sa longue vie. Il n'en revenait pas de l'évolution du monde et du niveau technologique actuel. Avant de se séparer, elle lui avait commandé un "Fast-X". Ces appareils aériens ultra rapides permettaient de parcourir de très longues distances à plus de 4 milles kilomètres à l'heure. Complètement autonomes, ils avaient révolutionné les vols individuels longue distance. A peine une heure qu'il avait décollé et l'appareil avait déjà amorcé sa descente vers l'aéroport de Kulusuk. En regardant par le hublot, il fut surpris de voir un paysage sec et rocailleux. Dans son souvenir, le Groenland aurait dû être recouvert de neige à cette époque de l'année. Vraisemblablement, après plus de deux siècles, le réchauffement climatique n'avait pas été enrayé. Avant de sortir de l'appareil, il essaya de joindre Kamilia à partir du bracelet qu'elle lui avait fourni. Mais personne ne prit l'appel. Il essaierait de nouveau un peu plus tard.

Dès qu'il sortit du véhicule, Leo grimaça. Une forte odeur de soufre vint lui agresser l'odorat. Cela devait sans doute provenir du gaz volcanique à base de sulfure d'hydrogène. Avant d'atterrir il avait remarqué de nombreux cratères de tailles différentes défigurant le paysage sur des kilomètres. Après avoir passé les formalités douanières, il réussit à louer le seul tout terrain encore disponible. Tous les Tracer avaient été pris d'assaut par un groupe d'étudiants en géothermie, arrivés le matin même. Assis dans un genre de véhicule tout terrain, il fut soulagé de pouvoir se mettre derrière un volant

et retrouver enfin un peu de contrôle dans la conduite. Il rentra les coordonnées et se lança sur une route étroite et rocailleuse. Grâce au système d'amortissement révolutionnaire du véhicule, il ne ressentait aucune secousse ou vibration. Il se permit donc d'accélérer. La route, de plus en plus abimée, semblait le conduire en direction d'un pic montagneux. Il réalisa qu'il était déjà à plus de 1200 mètres d'altitude. D'un paysage lunaire et aride quelques instants auparavant, il pouvait maintenant apprécier la blancheur aveuglante d'un épais manteau neigeux.

Au détour d'un virage, le véhicule stoppa net. Le système d'autoguidage lui annonça qu'il était arrivé à destination. Leo descendit et sentit un froid glacial lui cingler le visage. Il avait une vue périphérique sur toute la vallée. Au loin, on pouvait distinguer les reflets argentés de la mer gelée du Groenland. Instantanément, le système automatique de température intégré de sa Parka se déclencha pour accroître sa chaleur corporelle. Sur le bas-côté de la route, se dessinait un petit chemin à peine visible. Il décida de le suivre. Après seulement quelques minutes de marche, il pénétra dans une forêt parsemée d'immenses sapins. Seul le bruit du vent à travers les branches touffues perturbait ce silence inquiétant. Soudain, il se figea. Il venait d'entendre une espèce de grognement provenant d'un épais buisson, situé à quelques pas de sa position. Il réalisa un peu tard, qu'il ne possédait aucune arme pour se défendre. Le grognement s'amplifia. En un éclair, un grizzly de plus de deux mètres de haut s'élança dans sa direction toute griffe dehors. Pris de panique, Leo recula et son pied se coinça dans une racine. Il s'effondra sur le dos. Moins de trois secondes plus tard l'animal était déjà sur lui. Après tout ce qu'il avait vécu, il allait finir dévoré par

un ours, perdu au beau milieu de nulle part, dans une montagne du Groenland. Constat pour le moins triste et cynique. La gueule énorme était maintenant si proche qu'il pouvait sentir son haleine bestiale sur son visage. Alors qu'il pensait vivre ses dernières secondes, l'ursidé n'attaqua pas. Leo rouvrit les yeux et constata que la bête le dévisageait. L'expression dans son regard n'avait rien de sauvage. On y voyait plutôt une lueur d'intelligence humaine. C'est alors qu'il vit l'énorme collier magnétique autour de son cou et comprit immédiatement qu'une personne en avait pris le contrôle. Complètement immobile entre les énormes pattes, Leo se risqua à articuler quelques mots.

- Gil, si c'est vous là-dedans, je tiens à vous dire que je suis venu en ami. Je suis là uniquement pour avoir quelques informations.

Mais au lieu de se reculer, la bête se positionna sur ses deux pattes arrières, et sortit d'énormes griffes, prête à frapper. Par réflexe, Leo leva son coude pour se protéger ?

- Je suis le père de Rick Pears ! s'écria-t-il dans un dernier espoir.

Le temps se figea, jusqu'au moment où la puissante créature retomba lourdement sur ses pattes de devant. Il fit un signe de tête et commença à avancer sur l'amont du sentier. Encore un peu étourdi par l'intensité de la scène, Leo mit quelques instants avant de se remettre sur pied et suivre l'animal. Ils parcoururent encore une centaine de mètres avant d'atteindre une bâtisse rustique, faite en rondins de mélèzes et de cèdres. L'ours se dirigea directement dans un enclos dont la porte était grande ouverte. Dès qu'il fut à l'intérieur, de sa patte

touffue, il actionna une sorte de manette située derrière un cache métallique. Moins d'une minute plus tard, un homme très charpenté passa le pas de la porte du chalet. Il portait une barbe fournie et surtout, pointait une arme dans la direction de Leo.

- Qu'est ce qui me prouve que vous êtes bien le père de Rick ? demanda-t-il avec un accent canadien.

- Absolument rien. Et je ne vais pas tenter de vous le prouver. Ce serait une perte de temps pour tout le monde. La mère de Rick, Hélène, m'a dit que vous étiez son ami autrefois. On a pensé que vous sauriez peut-être comment le joindre ?

Pendant que le grizzly retrouvait ses esprits en donnant de grands coups de pattes sur les barreaux de l'enclos, Gil Hesman descendit au niveau de Leo et baissa son fusil.

- Cela doit bien faire plus de six ans que je n'ai pas vu Rick, finit-il par dire.

- Vous avez une idée d'où il peut être ? Il semble avoir disparu totalement des bases de données centrales.

- Je ne vois que deux options. Soit il est mort, soit il a finalement réussi à rentrer dans la ligue.

- La ligue ?

- La FIMG, la Fédération Internationale des Méta-Gladiateurs. A l'époque, il n'avait plus que ça en tête. Devenir un combattant. S'il a réussi à rentrer dans ce monde de bouchers, il a sûrement dû y laisser sa vie.

- Mais pourquoi son identité aurait-elle disparu des bases de renseignements.

- Oh ça c'est une des particularités de cette industrie très lucrative. Les dirigeants des écuries ont le bras si long qu'ils sont parvenus à faire passer une loi permettant de supprimer toute trace de l'existence de leurs combattants de la base intergouvernementale d'identification.

- Il doit bien exister un moyen de rentrer en contact avec les membres de cette ligue ?

- Le seul moyen que je connaisse, c'est de devenir soi-même un méta-gladiateur. Et pour ça, il faut passer des sélections organisées régulièrement pas les écuries.

- Vous êtes vraiment certain qu'il n'y a pas d'autre moyen ? C'est un peu extrême comme option.

- Si l'objectif est de savoir si Rick est encore vivant ou sous quel surnom il combat, je ne connais pas d'autre solution. En y repensant, la semaine dernière, j'ai reçu une alerte envoyée à tous les anciens détenus disant qu'il se préparait une sélection organisée par l'écurie du Cyber Colisée. De mémoire, les épreuves démarraient demain à Hawaï. Je peux vous fournir les détails si ça vous intéresse. De mon côté, ils ne sont pas près de me voir participer à leurs jeux ridicules.

- Je vois, dit Leo d'un air pensif. Merci de votre aide. Encore désolé de vous avoir dérangé.

- Pas de problème. Excusez-moi encore pour tout à l'heure mais c'est juste que je n'ai plus trop l'habitude de voir de nouvelles têtes. De plus, je passe le plus clair de mes

journées à arpenter la forêt dans la peau de Jim. A force d'être dans la tête d'un animal, on finit par en devenir un.

- Je crois comprendre de quoi vous parlez, dit Leo en se remémorant ses expériences récentes dans la peau d'un chien puis dans celle d'un primate.

Après un dernier regard en direction du grizzly, en pleine dégustation d'un énorme pot de miel, Leo fit demi-tour et retourna à son véhicule. S'il se dépêchait, il pourrait rejoindre Hawaï avant demain matin.

Assise sur un siège en marbre, Valentine venait de finir de parcourir des yeux la liste des participants. Seulement six personnes s'étaient inscrites. Elle jeta la tablette par terre en fulminant de rage et se tourna vers Kris, le sélectionneur.

- C'est une plaisanterie ou quoi ? On a envoyé plus de 3000 alertes, partout dans le monde et seulement 6 personnes se sont inscrites ? Keny a dépensé déjà plus d'un demi-million d'iDols pour les frais de participation au prochain tournoi. Si on ne trouve pas un combattant digne de ce nom, tu es viré, c'est bien clair !

Rien que l'idée de décevoir Keny la mettait hors d'elle. C'est lui-même qui avait insisté pour qu'elle se charge de la sélection. Avant qu'elle ne quitte L.A., il l'avait prise dans ses bras et lui avait chuchoté à l'oreille.

"Il n'y a que sur toi que je puisse compter. Si quelqu'un peut nous tirer d'affaire c'est bien ma Valentine. Je sais que tu trouveras le meilleur combattant."

Le tournoi débutait dans moins de deux jours. C'était leur seule chance d'y participer sans être ridicule. Pour les sélections, Valentine avait loué entièrement l'île de Kauai situé au nord-ouest d'Honolulu. La location plus l'organisation leur avaient coûté une petite fortune. Pour amortir les frais, ils avaient permis au public de suivre le déroulement des combats, moyennant finance. Seules les personnes de la haute société, appartenant à divers cercles de cryptés avaient été conviées.

Son mal de tête était revenu depuis qu'il avait pénétré dans le hall d'entrée du seul hôtel à cent kilomètres alentour. Leo constata que, bien que lancinante, la douleur était devenue supportable. Un brouhaha confus régnait devant la réception. Il se sentait épuisé, affamé et rêvait d'une bonne douche. Malgré un vol d'une durée de moins de 2 heures, il avait perdu du temps à l'aéroport d'Honolulu avec les formalités douanières. Personne ne semblait comprendre de quel tournoi ou sélection il voulait parler. Ce n'est qu'en discutant avec une société de location d'Hyper Boat qu'il parvint à situer le lieu de l'événement. Il n'était pas encore 7 heures du matin lorsqu'il avait débarqué sur l'île de Kauai. La seule adresse qu'il possédait était indiquée sur l'invitation que Gil Hesman lui avait transmise.

La plupart du personnel hôtelier semblait avoir été remplacé par des êtres cybernétiques d'apparence humaine. Leo essaya de se frayer un chemin tant bien que mal jusqu'à un stand orné d'une pancarte illuminée ; *Inscription à la sélection des Supra-gladiateurs*. Un androïde de sexe féminin, vêtu d'une combinaison fluorescente extra moulante, accueillit Leo avec un énorme sourire mécanique.

- Bienvenue à notre grande compétition organisée par l'écurie du Cyber Colisée. Etes-vous prêt à participer à cette périlleuse aventure ? La période d'inscription se termine dans 13 minutes.

Arrivé au pied du mur, Leo hésita un instant. Il avait encore un arrière-goût de bile dans la bouche en repensant à ce qu'il avait vécu dans ces arènes lugubres, combattant sous l'apparence d'un primate. Mais c'était sa seule piste pour retrouver son fils. Il n'allait pas reculer maintenant.

- Que dois-je faire pour m'inscrire ?

- Veuillez placer votre main dans cet appareil devant vous.

Leo s'exécuta. Il posa son poignet sur une sorte de scanner à impulsion électromagnétique.

- C'est tout ?

- Monsieur Leo Steers. Vous venez de donner votre accord concernant les transferts de droits de propriété de votre E.N.S à la Compagnie Wegna Co., connue aussi sous le nom d'Ecurie du Cyber Colisée. A partir de cet instant vous êtes juridiquement lié à la Compagnie. Vous êtes autorisé à participer aux sélections qui débiteront aujourd'hui à 10h. Si vous êtes éliminé, votre E.N.S sera définitivement effacé. Si vous êtes sélectionné, vous recevrez 50 milles Idols et le titre officiel de Supra-gladiateurs. Pendant la durée de cet accord, c'est à dire jusqu'à l'effacement définitif de votre E.N.S ou l'annulation unilatérale de ce contrat par la Compagnie, vous recevrez 25 milles iDols par mois. Vous bénéficiez d'un bonus de 150 milles iDols pour chacune de vos victoires. Nous vous rappelons que dans le cas du décès de votre avatar pendant un combat, votre empreinte cérébrale sera irrémédiablement détruite. Veuillez suivre ces messieurs derrière moi. Ils vont vous accompagner à votre loge. Bienvenue dans la FIMG.

Leo fut conduit dans une chambre très spartiate, dotée toutefois d'une petite salle de bain. La température devait avoisiner les 40 degrés. Il portait toujours sa combinaison à variateur de température intégré. Mais même si cette dernière s'était modulée pour permettre de rafraîchir sa peau, il continuait à suer abondamment. Il se déshabilla et se jeta

immédiatement sous une douche tiède mais néanmoins salvatrice. Après s'être séché, il s'allongea sur un genre de futon de style Japonais. Terrassé par la fatigue, il sombra immédiatement dans un sommeil profond.

Il était enfin dans sa maison à Boston. Que c'était bon d'être enfin chez soi. Il se trouvait dans le salon et pouvait admirer sa collection de livres scientifiques qu'il avait gardés depuis la fin de ses études. En regardant plus attentivement le plafond, il constata qu'une fuite d'eau s'était formée dans l'angle, au-dessus de la cheminée. Il allait devoir faire appel à un plombier. Il essaya de lancer une commande mentale afin de faire venir son robot domestique, mais rien ne se passa. Enfin Hélène sortit de la cuisine et alla prendre place sur le Sofa. Elle était resplendissante, avec ses longs cheveux bouclés et ses cils immenses. Elle était toujours la même fille que celle qu'il avait aperçue durant sa première année d'université, un midi, assise sur les marches en marbre de la bibliothèque, en pleine lecture d'un article bien connu d'Enrico Fermi sur la mécanique quantique. Elle venait de se pencher et avait saisi son SheetPad. Ce dernier, pas plus épais qu'une feuille de papier, avait depuis longtemps remplacé les tablettes et autres ordinateurs de maison. Il voulut lui dire qu'elle était vraiment splendide et éclatante de beauté. Mais rien ne sortit de sa bouche. Il essaya de bouger afin de la prendre dans la prendre dans ses bras et de la serrer de toutes ses forces. Mais son corps ne répondait pas. Quelques instants plus tard, le petit Rick arriva en courant, un ballon de football à la main.

- Maman, Maman ! Je peux aller dans le parc jouer avec mes copains.

- Pas de souci mon chéri, mais sois prudent. Dis au revoir à ton père avant de partir.

- Au revoir Papa ! Dis maman, tu crois vraiment qu'il nous entend dans cette petite boîte ?

- Ce n'est pas une boîte mon chérie, c'est un compacteur de données numériques. Ce n'est pas parce que ton papa n'a plus de corps qu'il n'est pas avec nous. N'est-ce pas Leo ?

De nouveau tout collant de sueur, Leo se réveilla dans un gémissement de douleur. Encore entre rêve et réalité, il entendit une alarme stridente retentir dans tout l'hôtel. Le sas d'entrée s'ouvrit subitement. Un androïde à l'allure intimidante s'invita dans sa chambre, une combinaison anthracite dans les mains.

- Vous devez enfiler ces vêtements et rejoindre les autres candidats dans moins de 12 minutes.

En pénétrant dans l'enceinte, il fut surpris de constater qu'il y avait si peu de combattants pour ces sélections. Une jeune femme très belle, de type latin, monta sur une plate-forme surélevée et s'adressa à l'assemblée.

- La prestigieuse Ecurie du Cyber Colisée vous souhaite la bienvenue et vous remercie de votre participation à ses sélections. Le grand gagnant de ces jeux aura l'occasion de faire partie d'une des plus puissantes équipes de Supra-gladiateurs de toute la ligue. Vous êtes tous conscients des risques que vous encourez et nous vous respectons énormément pour cela. Nous vous souhaitons donc bonne chance.

Les candidats furent conduits dans une petite salle remplie d'appareils de tailles et formes diverses. Leo n'avait pas la moindre idée de leur utilité. L'évolution technologique avait été vraiment impressionnante en deux siècles. Pendant que les androïdes s'attelaient à des préparatifs, l'homme assis à sa droite s'adressa à lui.

- J'espère qu'ils vont nous fournir le dernier tenseur sorti cette année ; le GB-26. Il paraît qu'il possède un ratio VSP trois fois plus puissant que le XL-100.

- Un ratio VSP ? demanda Leo, un peu honteux de son ignorance.

- Dites donc mon vieux, vous avez vécu dans une grotte ou quoi ? Le ratio, VSP, (Surface x Vitesse) /Poids représente la qualité de chaque tenseur. Le poids correspond à la masse des nanotubes de carbone. La surface représente la finesse et la qualité de ses nanotubes. Plus elle est grande et plus on est capable de créer les formes que l'on désire. Et enfin la vitesse correspond au temps qu'il faut au tenseur pour que sa pensée soit matérialisée en l'objet de son choix.

Tous les candidats se virent accrocher une sorte de ceinture en métal sombre ainsi que deux épaulettes en forme de petite sphère. Leo comprit qu'il s'agissait de ces fameux tenseurs. Les sphères contenaient la poudre de nanotube de carbone et étaient connectées au décodeur cérébral intégré au ceinturon. Il n'avait aucune idée de la façon dont cela fonctionnait et de comment il était censé se servir de ces armes futuristes.

En file indienne, ils pénétrèrent dans une pièce en forme de cylindre dont les parois atteignaient une hauteur de plus de vingt mètres. A travers les parois vitrées, les invités avaient

déjà pris place dans d'énormes fauteuils évasés et molletonnés. Ils acclamèrent les combattants tout en dévorant de délicieuses barres protéinées à base de scarabées d'Afrique. Les plus chers semblaient -il.

Un silence religieux remplaça très vite cette cacophonie lorsque la femme que Leo avait écoutée, quelques instants auparavant, prit la parole.

- Mes chers invités, nous sommes heureux de vous présenter ces jeux destinés à sélectionner notre nouveau champion. Nous espérons que vous passerez un très agréable moment. Merci encore de votre présence. Que les jeux commencent !

Des cris de joies s'élevèrent au-dessus de la foule en délire. Quelques instants plus tard, les sept participants furent installés à l'intérieur de coffres verticaux qui n'étaient pas sans rappeler des sarcophages égyptiens. Dès qu'ils furent tous à l'intérieur, des sangles métalliques vinrent les encercler de telle façon qu'il leur était maintenant impossible de faire le moindre mouvement.

Dans les hauts parleurs, la voix d'un homme retentit pour demander le silence.

- Mesdames et messieurs, la première épreuve va commencer. Nous vous demanderons de rester silencieux pendant le déroulement de cette compétition afin de laisser aux candidats toute la concentration nécessaire. Cette épreuve consiste à sélectionner le ou les candidats les plus doués dans l'utilisation des tenseurs. Des chenilles cyclopéennes vont se diriger vers chaque combattant. Comme vous le savez tous, ces animaux génétiquement créés, sécrètent de l'acide fluoroantimonique, plusieurs

milliards de fois plus fort que l'acide sulfurique. Si le candidat n'arrive pas à stopper la chenille avant que celle-ci arrive jusqu'à lui, je n'ai pas vraiment besoin de vous faire un dessin sur ce qui suivra.

Gentlemen, que le spectacle commence !

Coincé dans son cercueil vertical, Leo commença à se demander sérieusement s'il avait fait le bon choix. En quoi être dissous par les sucs digestifs d'une chenille géante allait-il lui permettre de retrouver Rick. Il n'eut pas vraiment le temps de répondre à cette question rhétorique. Face à lui, le clapet d'une trappe de la taille d'une roue de voiture s'ouvrit à une dizaine de mètres de sa position. Il en vit sortir un énorme insecte d'un blanc laiteux, recouvert de poils drus et épais. Il n'avait jamais rien vu d'aussi laid de toute sa vie. Il constata que chaque candidat avait son propre animal domestique. Au moins il n'y aurait pas de jaloux. Le déplacement de ces bestioles était excessivement lent mais au regard de la distance à parcourir, ils seraient sur eux dans moins de cinq minutes. Leo jeta un œil rapide sur la personne à sa gauche et vit que ce dernier avait déjà actionné son tenseur. La poudre de nanotube avait été éjectée des petites sphères et flottait dans l'air en un nuage informe. Soudain la forme du nuage se modifia en une sorte de longue lance tranchante. En un éclair, elle partit en direction de la hideuse créature qui n'était déjà plus qu'à quelques pas de sa proie. Le projectile pénétra en plein milieu des deux yeux globuleux de l'animal. Ce dernier se tordit dans tous les sens en poussant des cris stridents avant de s'effondrer dans un dernier rôle libérateur.

Leo avait une vague idée du fonctionnement de ces armes. Tout ce qu'il savait, c'est qu'il lui fallait se concentrer sur la projection mentale d'une forme. Il ferma les yeux et essaya de penser à une épée. Rien ne se passa. Il essaya de se concentrer plus fort mais les capsules placées sur ses épaules restaient inertes. Absolument rien n'en sortait. Soudain son regard fut attiré en direction du dernier candidat placé à sa droite. La chenille était arrivée au niveau de ses pieds. Le malheureux avait réussi à former un amas opaque et sphérique au-dessus de l'animal, et essayait de l'assommer avec. Bien que ralentie, la limace blanchâtre continuait son chemin et commença à grimper sur les jambes du garçon. Ce dernier poussa un cri de douleur si horrible que Leo en eut la chair de poule. En quelques secondes, la partie inférieure de ses jambes fut dissoute par l'acide émis par les glandes salivaires de la bête. On pouvait maintenant apercevoir deux moignons ensanglantés en guise de genoux.

Leo ressentit une boule d'angoisse se former au creux de son estomac. La chenille n'était plus qu'à un mètre de ses pieds. L'acide suintait par deux petites ouvertures, dissimulées de chaque côté de sa gueule. Dans moins d'une minute il allait être dissous comme un sucre dans un verre d'eau. Il ferma les yeux et tenta une ultime fois de se concentrer. Mais à la différence des tentatives précédentes, il essaya de visualiser directement la poudre de nanotube plutôt que la forme qu'il désirait concevoir. Soudain il vit apparaître devant lui un nuage de particules grisâtes. A ses pieds, le monstrueux insecte ouvrait sa gueule afin d'accélérer la montée des suc digestifs. Leo se concentra sur les micro particules une dernière fois et se projeta l'image d'une énorme faucille. Le nuage se modifia instantanément et prit la forme d'une

longue faux dotée d'une lame large et tranchante. Dans un mouvement circulaire, l'arme s'abattit sur l'animal et lui trancha la tête d'un coup net. Un filet d'acide gicla sur sa ceinture et fit fondre le système de contrôle de son tenseur. L'arme blanche se désintégra instantanément en poussière grisâtre et s'éparpilla sur le sol.

Bien que soulagé par sa récente victoire, les cris désespérés des autres participants le ramenèrent à la triste réalité : il participait à une vraie boucherie.

## 19.

**E**n débarquant à Puntarenas, Kamilia ressentit comme un profond malaise. Le débarcadère était bondé de cyber-trafiquants en tout genre. En un siècle, le Costa Rica était devenu la plaque tournante des marchands de corps

génétiqnement modifiés et pourvoyeurs d'empreintes cérébrales illégales. La plupart des meilleurs codeurs de la planète avaient trouvé résidence dans ce pays d'Amérique centrale, surtout en raison d'une protection gouvernementale très particulière. Quelques décennies plus tôt, le pays avait fait passer une loi permettant de bénéficier d'un total anonymat sur les bases d'identification internationales. En d'autres termes, si un citoyen du Costa Rica était arrêté pour un délit commis dans un autre pays, seul son gouvernement était en mesure de l'identifier et de le condamner. Grâce à leur président, Javier Riminez, homme d'un égo surdimensionné et corrompu jusqu'au sternum, les peines d'emprisonnement physique ou cérébral étaient généralement très réduites, voire inexistantes si on y mettait le prix. C'est dans ce royaume paradisiaque qu'Yvan lui avait donné rendez-vous afin de procéder à l'échange. Après avoir enfourché un Tri-Air, genre de petite moto sur coussin d'air, louée à son arrivée, elle actionna la commande de conduite automatique à réglage cérébral. Une fois les coordonnées géographiques téléchargées, l'engin s'élança sans bruit, à deux mètres au-dessus de la route, en direction de la région de Monteverde.

Moins d'une heure plus tard, elle arriva au bout d'un chemin de terre, ombragé par d'immenses peupliers, qui débouchait sur une petite clairière verdoyante. Une énorme bâtisse, de style architectural moderne, était érigée en contrebas de sa position. Les murs, en résine synthétique à variation multicolore, indiquaient que la construction n'avait pas plus de cinquante ans. En se dirigeant vers l'entrée, elle eut immédiatement confirmation qu'elle ne s'était pas trompée d'adresse. Cinq gardes armés de projecteur à impulsion et

plus d'une douzaine d'androïdes de combat étaient répartis tout autour de la forteresse. Avant de prendre la direction de la porte principale, elle envoya un message à Leo. Elle s'en voulait de ne pas avoir pris de ses nouvelles et se dit que si les choses tournaient au vinaigre, elle n'en aurait sans doute plus l'occasion. En arrivant à l'entrée, un des gardes coiffé d'un casque profilé intégral, arma son projecteur sur elle et lui demanda de passer son bras dans le système d'identification. Une fois son identité confirmée, on lui ligota les mains et elle fut escortée à l'intérieur du bâtiment. En pénétrant dans l'enceinte, elle entendit des grognements semblable à ceux que feraient des chiens en train de combattre. On la fit entrer dans une salle obscure et complètement gelée. Le différentiel de température avec l'extérieur devait avoisiner les trente degrés. Penché sur un écran, Kamilia reconnut immédiatement le dos vouté et la calvitie luisante d'Yvan.

- Enfin la petite rebelle nous fait l'honneur de sa visite ! Ne nous en veux pas mais je préfère te savoir attachée. Ta réputation n'est plus à faire dans ce domaine. J'espère que tu n'es pas venue les mains vides au moins ? Ce serait bien la dernière chose à faire si tu tiens à rendre ton petit cousin à ta vieille tante.

- J'ai votre liste. Maintenant si vous la voulez, vous libérez d'abord mon cousin et ensuite on discute.

- Ah, je ne crois pas que ça va se passer de cette façon ma beauté.

Yvan dirigea son regard vers une large vitre opaque. Il envoya une commande mentale qui rendit au verre toute sa

transparence. Dans la pièce adjacente, une vingtaine de personnes étaient en cercle autour d'une petite arène. Kamilia comprit immédiatement qu'il s'agissait des combats d'animaux sous contrôle cérébral humain. Un petit bichon maltais fut introduit à l'intérieur de l'enceinte.

- Comme tu peux le voir ma belle ténébreuse, ton cousin ici présent, va dans quelques instants se retrouver devant deux énormes Rottweilers. Avant-hier il était encore dans la peau d'un adorable teckel mais il a été gravement blessé lors de son dernier combat et je n'étais pas sûr qu'il tiendrait jusqu'à ton arrivée. Donc je l'ai '*rétrogradé*' comme tu peux voir. Maintenant tu as le choix : Soit tu assistes à un dépeçage en règle, soit tu nous fournis cette liste immédiatement.

Encadrée par deux colosses, Kamilia se sentit à court d'option. On lui avait confisqué ses tenseurs de combats et elle ne voyait pas du tout comment elle pouvait faire tourner la situation à son avantage. Elle devait jouer le jeu.

- Très bien, tu as gagné Yvan. Pourrais-tu dire à tes deux mollusques de me détacher afin que je puisse lancer le téléchargement à partir de mon bracelet.

Yvan fit un signe de tête à ses hommes de main. Avec les mains enfin libres elle retrouva un peu de confiance en elle. Elle lança le décryptage et le téléchargement. La liste fut instantanément transmise sur le bracelet d'Yvan.

Un hideux sourire parcourut le visage du russe.

- Kamilia, je dois avouer que je me réjouis de faire des affaires avec toi. Tous me semblent en règle. Et bien un marché est un marché.

Yvan fit un pas dans sa direction en tendant son bras vers elle comme pour lui serrer la main. Surprise par ce geste peu commun chez ce truand, Kamilia réagit immédiatement en apercevant le projecteur sonore pointé dans sa direction. D'un coup de pied latéral, elle le désarma et lui lança son coude dans la carotide. Il s'écroula sur les genoux en se tenant la gorge. Derrière elle, un des colosses la ceintura et la décolla du sol. Dans un violent coup de tête arrière, elle lui brisa l'arête du nez, provoquant une hémorragie nasale. De nouveau libre, elle le termina en lui balançant son pied entre les parties génitales. Soudain elle ressentit une douleur si intense dans sa tête qu'elle perdit immédiatement connaissance. Le deuxième garde venait de la toucher avec son projecteur sonore.

Quand elle revint à elle, une odeur de chair en décomposition vint lui agresser les narines. Elle ouvrit les yeux et découvrit qu'elle était encerclée de cadavres de chiens complètement déchiquetés. On l'avait ligotée sur un siège, en contre-haut de la cage dans laquelle les animaux menaient leur combat désespéré. Soudain, en regardant ses jambes, puis ses bras, elle ressentit comme une décharge électrique lui traverser la colonne vertébrale. On l'avait changée de corps. A en juger par la taille de ses membres elle se trouvait être l'hôte d'une fillette de sept ou huit ans.

- Espèce de salaud ! s'écria-t-elle avec une voix toute fluette.

Yvan, le dos tourné vers l'enceinte, se retourna et lui décrocha son plus beau sourire.

- Ah ! voilà notre princesse qui revient parmi nous. Je dois dire que tu es ravissante avec ces nattes et ton petit nez

retroussé. Mais tu as été une vilaine fille tout à l'heure Kamilia. Maintenant il est temps de rendre des comptes. Avant cela je ne voudrais pas te faire rater ce magnifique spectacle !

Il passa derrière elle et poussa son fauteuil juste au bord de la petite arène. Le petit bichon maltais était tapi contre le mur, un air de terreur dans le regard. En face de lui, des hommes essayaient tant bien que mal de retenir deux énormes Rottweilers, la gueule complètement déformée par la rage.

- Je ne voulais pas que tu manques les derniers moments de ton cousin. Comme tu peux le voir, je lui laisse toute ses chances.

- On avait un deal Ivan ! Pourquoi fais-tu cela ?

- Je t'avais prévenu : quand « the Shadow » t'ordonne d'aller sur une mission, tu exécutes la mission sans discuter. Maintenant tu dois payer le prix de ta désobéissance. Mais ne t'inquiète pas, on ne va pas t'éliminer ... enfin pas tout de suite.

- Messieurs, lâchez les chiens !

Les énormes molosses foncèrent directement sur la petite bête effrayée. Le combat fut de courte durée. Ils déchiquetèrent la tête du frêle animal d'un coup de crocs. Kamilia détourna la tête. Elle imagina l'horreur que son cousin venait de vivre, dévoré vivant par deux énormes monstres.

- Qu'as-tu fait du corps de mon cousin ?

- Disons qu'un de mes amis Bulgare a été récemment défiguré par de l'acide, suite à une mission que je lui avais confiée. Du coup, je lui ai offert le corps de ton cousin en guise de dédommagement. Tu vois, comme ça, d'un certain côté, il sera toujours parmi nous.

Yvan partit d'un rire gras et ridicule. Pour la première fois de sa vie, Kamilia ressentit une réelle envie de tuer.

## 20.

**S**eul Leo et deux autres candidats avaient survécu à la première épreuve. En traversant l'arène cylindrique, il

s'était risqué à regarder ce qu'il restait des autres participants. L'acide projeté par les monstrueuses créatures avait complètement dissout leur corps. A leur place, il ne restait plus qu'une espèce de gelée sanguinolente, pas plus grosse qu'une boule de billard.

On les fit pénétrer dans une salle dans laquelle il n'était encore jamais allé. Un homme trapu au crâne rasé, du nom de Kris, s'adressa à eux.

- Messieurs, je tiens personnellement à vous féliciter. Vous avez survécu à la première épreuve avec brio. Dans quelques instants, vous allez participer à la deuxième étape de cette sélection. Vous allez affronter le Kraken. Personne ne l'a jamais battu. Toutefois, ceux qui seront encore en vie après trente minutes de combat seront déclarés vainqueurs et pourront participer au troisième round. Pendant ces sélections, vous combattrez dans des conditions assez similaires à celles que l'on trouve lors des compétitions de la ligue. La seule différence résidera dans le fait que vous utiliserez directement votre propre corps et non celui d'un avatar. Vous porterez uniquement votre tenseur actuel mais aurez également la possibilité d'utiliser les différentes armes que vous trouverez disséminées un peu partout dans l'arène. Si vous n'avez pas de question, je vous souhaite bonne chance.

Leo se souvint que la ceinture de son tenseur avec été rongée par l'acide et était inutilisable. Il se risqua à le faire remarquer.

- Je suis désolé mais les règles sont très claires. Au cours des deux premières épreuves, le candidat ne pourra ni changer de

combinaison, ni de tenseurs, pour quelque raison que ce soit. Donc mon vieux, je suis navré mais il faudra faire avec.

D'après ce que Leo avait pu voir, ses deux adversaires avaient une parfaite maîtrise de ces armes futuristes. Comment pourrait-il avoir une petite chance de survivre contre un monstre, à main nue. Le combat était perdu d'avance. Malheureusement, il était trop tard pour faire marche arrière.

Une sirène stridente retentit, annonçant aux spectateurs la reprise des jeux. Les combattants furent conduits au centre du dôme. Ils avaient troqué leurs combinaisons en tissu extensible pour une sorte de fuseau en maille métallique faite d'un alliage léger et très résistant. On les avait également coiffés d'un armet à la forme profilée, de sorte que leur visage soit intégralement recouvert. Leo commençait à avoir très chaud sous son nouvel appareil et son mal de tête était revenu en force. L'homme venait de les briffés, prit la parole afin de s'adresser à la foule.

- Chers invités, pour cette deuxième partie, nos valeureux combattants vont devoir affronter le Kraken. Pour ceux qui ne le connaissent pas encore, le Kraken est issu d'une expérience génétique ayant eu lieu dans les laboratoires de la société Kazan, en Russie au cours de l'année 2294. A l'époque, les travaux sur les manipulations génétiques avaient atteint leur apogée et chaque pays cherchait à afficher sa supériorité scientifique par tous les moyens. Avec ses 2.8 tonnes, le Kraken est le fruit d'un savant mélange d'ADN de cinq espèces animales différentes : l'éléphant gris d'Afrique, le crocodile d'Asie centrale, le grand requin blanc, le dragon de Komodo et enfin la méduse la plus venimeuse

au monde, la *Chironex fleckeri*, aussi connue sous le nom de guêpe de mer. Pour intensifier son agressivité et son appétit, notre cher petit monstre n'a pas été nourri pendant trois jours. Messieurs, nous vous souhaitons bonne chance.

Un gong retentit, marquant le début des hostilités. L'arène avait été aménagée en paysage marécageux. Un étang artificiel, rempli d'une eau verte et trouble, recouvrait un quart de la surface de jeu. D'énormes roches avaient été disposées un peu partout. D'un rapide regard circulaire, Leo tenta de localiser une des armes dont l'homme leur avait parlé. A une quinzaine de mètres de lui, enfoui dans le sable, il lui sembla voir un objet en métal brillant. A cette distance il lui était difficile de définir précisément sa forme mais il eut le sentiment qu'il s'agissait d'une lance.

Les trois hommes dirigeaient maintenant leur regard vers un énorme portail grillagé, situé au fond du terrain. Celui-ci était ouvert depuis leur entrée dans l'arène. Ils s'attendaient d'un instant à l'autre à voir surgir la monstrueuse créature. Soudain, un cri indescriptible et épouvantable survint derrière eux. La bête émergea de l'étang avec une fureur diabolique et arracha d'un coup de gueule la tête de l'homme qui se trouvait sur la berge. Ce dernier n'avait pas eu le temps de réagir, tétanisé par la peur. Ne s'attardant pas sur les restes de sa proie, le monstre se dirigea immédiatement vers les deux autres hommes. Leo n'aurait jamais imaginé que l'être humain puisse créer un animal aussi cauchemardesque. Son aspect n'était pas sans rappeler celui des dinosaures. Sa gueule, démesurée par rapport au corps, était garnie de centaines de dents pointues, aussi coupantes que des lames de rasoirs. Son corps aplati et recouvert d'épaisses écailles se finissait par une queue de plus de

quatre mètres de long. Il ne faisait aucun doute que les pointes filandreuses parsemées tout autour de son appendice géant contenaient un poison léthal extrêmement puissant.

En moins de deux secondes, la bête était sur eux. Elle se retourna et donna un énorme coup de queue en direction du second combattant. Ce dernier avait anticipé l'attaque et s'était immédiatement enveloppé d'une coque en nanotube. Toutefois, le choc fut tellement puissant qu'il fut éjecté à plus de vingt mètres, contre la paroi transparente du dôme. Il mit quelques instants à reprendre ses esprits. De son côté, Leo en avait profité pour se glisser derrière le rocher le plus proche, se saisissant au passage de la lance en métal qu'il avait découverte dans le sable un peu plus tôt. Le Kraken se dirigea immédiatement en direction du second concurrent. Ce dernier, de nouveau en possession de tous ses moyens, réagit et utilisa son tenseur. Un nuage grisâtre apparut au-dessus de sa tête et changea de forme rapidement. Il prit l'apparence d'un disque tranchant de plus de deux mètres de diamètre. Toujours pas la pensée, il commença à le faire tourner sur lui-même à une vitesse vertigineuse. La bête n'était plus qu'à quelques pas du combattant lorsque le disque fut projeté en direction de son flanc gauche. Le cri émis par la créature fut insoutenable. Il sembla à tout le monde que le monstre avait été sérieusement touché. Mais le disque avait à peine effleuré l'épaisse carapace reptilienne. L'homme ne laissa pas à la bête le temps de reprendre ses esprits. Le disque se modifia en une arme connue au 17<sup>ème</sup> siècle sous le nom de Fléau. A cette époque moyenâgeuse, celle-ci était composée d'un manche en bois muni d'une chaîne métallique à laquelle était accrochée une masse de fer garnie de pointes acérées. Le combattant avait réussi à reproduire cette arme

contondante redoutable, mais en lui donnant une taille de plus de trois mètres de long. L'énorme masse sphérique tourna quelques instants au-dessus de la créature et s'abattit avec violence sur le haut de son crâne. La puissance du coup aurait tué derechef n'importe quel animal vivant sur cette planète. Toutefois, ce dernier bien que légèrement assommé, reprit immédiatement sa course en direction du malheureux. L'espoir de ce dernier finit par s'étioler définitivement lorsque la longue queue le percuta dans le dos. Un bruit d'os brisés s'éleva au-dessus des rugissements stridents. Mais la douleur intense qu'il ressentit vint surtout du venin puissant injecté dans ses veines. Le malheureux se trouva bientôt à court de souffle et sombra dans une atroce agonie. Ce supplice fut toutefois de courte durée. La gueule apocalyptique de la créature se referma sur lui, ingurgitant d'une seul coup la partie supérieure du corps. Du malheureux, il ne resta que deux moignons sanguinolents, parcourus de soubresauts ridicules.

En assistant à cette scène épouvantable, Leo réalisa qu'il était perdu. Cela ne faisait pas plus de cinq minutes qu'ils étaient dans l'arène. Comment pourrait-il tenir encore vingt-cinq minutes devant cette monstruosité sans se faire dévorer ? Il n'arrivait pas à croire qu'il avait été aussi stupide d'imaginer pouvoir sortir vivant de ce cauchemar. Après avoir fini les restes des deux hommes, l'animal, doté d'un odorat surpuissant, se dirigeait déjà vers la cachette de Leo. Quand le reptile ne fut plus qu'à une dizaine de mètres de sa position, Leo grimpa sur le sommet du rocher. Dès que l'animal passa à sa hauteur, il se jeta sur son dos, et l'assailit d'un coup de lance au niveau de l'échine. Il ne réussit même pas à entamer la carapace. Dans un mouvement de violente

rotation, l'animal lui fit perdre l'équilibre et Leo atterrit juste au bord de l'étang. Il eut à peine le temps de rouler sur le côté afin d'éviter que l'énorme queue ne s'abatte sur lui. Le monstre se retourna et le dévisagea de ses yeux jaunes et inexpressifs. Il était clair qu'il allait charger. Par instinct Leo regarda autour de lui à la recherche de quelque chose lui permettant de se défendre. Sa lance était retombée de l'autre côté de l'animal, totalement inaccessible. Il était perdu. Mû par un dernier réflexe, il plongea dans l'étang et disparut. L'animal, fou de rage, le suivit et plongea à son tour dans les eaux sombres. Malgré une quasi absence de visibilité, Leo réussit à se réfugier dans l'interstice d'un énorme rocher, à plus de quatre mètres de profondeur. Il ne fallut pas plus de quelques secondes pour être rejoint par la chimère. Son énorme mâchoire se referma sur Leo qui eut à peine le temps de s'enfoncer plus profondément dans l'interstice de la paroi en granit, évitant l'attaque de justesse. Il sentit que l'air dans ses poumons commençait à manquer. Dans quelques instants il serait forcé de refaire surface et serait dévoré vivant bien avant d'atteindre la berge. Malgré le désespoir qui l'envahissait peu à peu, il entrevit juste au-dessus de sa tête, une énorme roche en équilibre qui devait bien peser plusieurs dizaines de tonnes. Poussé par un instinct inconnu, il se concentra sur l'énorme masse rocheuse. Il lui sembla que celle-ci venait de bouger. Peut-être était-ce le manque d'oxygène qui commençait par le faire délirer. Malgré tout, il se concentra encore plus intensément. Cette fois-ci le doute n'était plus permis. Le rocher venait de se décrocher de la paroi. Mais déjà, le monstre était à nouveau sur lui. Il s'était retourné et tentait de faire sortir sa proie de sa cachette en lui assenant des coups de queue. Après un ultime effort, Leo parvint à décrocher complètement l'imposant morceau de

roche, qui s'effondra sur la bête, l'entraînant dans les abîmes de la fosse.

Depuis que les deux adversaires avaient disparu dans les eaux marécageuses, un silence presque religieux, semblait avoir gagné les spectateurs. Kris, le sélectionneur, prit de nouveau la parole.

- Mesdames et Messieurs, j'ai la triste impression que notre dernier combattant vient de disparaître définitivement. Les jeux vont devoir être malheureusement suspendus.

Pour afficher sa déception et son mécontentement, la foule commença à huer Kris. Ce dernier, d'un ton beaucoup plus enjoué, tenta de les calmer :

- Mais ne vous inquiétez pas, nous allons vous proposer un spectacle de remplacement de toute splendeur !

Au lieu d'adoucir la plèbe, ses propos ne firent qu'accroître sa clameur et ses huées.

Subitement, la foule redevint silencieuse. Un bras venait de jaillir de l'étang. A bout de force, Leo réussit à se hisser sur la berge, tout en recrachant une importante quantité d'eau. Une avalanche d'applaudissements et de cris hystériques le ramena à la réalité. Les gens s'étaient tous levés et scandaient son nouveau surnom : *Le fléau, le fléau, le fléau !!!*

21.

**K**amilia fut réveillée par un bruit sourd et répétitif. Elle ouvrit les yeux mais ne vit que la noirceur des ténèbres. Aucune lueur, aucun rayon, ne pénétrait dans cet endroit humide et glacial. Seul ce son mécanique et répétitif lui parvenait. Il lui sembla reconnaître le bruit bien particulier de turbines à propulsion nucléaire. Allongée sur une sorte de

tissu épais et rêche, elle était toujours ligotée aux pieds et aux mains. La douleur dans ses membres commençait à devenir insoutenable. Pendant combien de temps avait-elle été inconsciente ? elle n'en avait aucune idée. Tout ce dont elle se souvenait, c'est d'avoir reçu une injection qui l'avait immédiatement plongée dans un profond sommeil. En essayant de détendre ses jambes, elle constata qu'elle se trouvait toujours dans le corps de cette pauvre gamine. Jusqu'à maintenant, elle n'avait pas vraiment pensé à elle. Mais dans ce néant, cette obscurité, livrée à ses propres doutes, elle ne put s'empêcher d'imaginer ce que ces salauds avaient fait à cette petite fille. Soudain, au-dessus du son des moteurs, elle crut entendre quelqu'un sangloter. Tout en tendant l'oreille dans la direction des pleurs, elle tenta un contact.

- Est-ce qu'il y a quelqu'un ?

Mais aucun bruit, en dehors de celui des turbines ne vint lui répondre. Elle commençait à perdre espoir lorsqu'une voix féminine lui répondit.

- Où suis-je ? j'ai vraiment peur dans le noir. hoqueta-t-elle dans des sanglots encore plus intenses que la première fois.

Cette voix semblait provenir d'une jeune femme d'une vingtaine d'année. Le timbre lui sembla familier mais elle n'arrivait pas à mettre un visage dessus. Le ton implorant de la jeune fille lui fendit le cœur. Elle paraissait vraiment terrorisée.

- On doit probablement être dans un sous-marin. Comment t'appelles-tu ? Est-ce que tu peux bouger ?

Entre deux larmes, elle réussit à articuler.

- Sevilla, je m'appelle Sevilla. J'ai mes pieds et mes mains attachés. Ça me fait très mal.

- C'est un joli nom Sevilla. Moi je m'appelle Kamilia. Ne t'inquiète pas, on va trouver un moyen de sortir de là. Je te le promets !

Malgré le ton plein d'espoir qu'elle avait mis dans ses mots afin de reconforter la jeune femme, Kamilia sentait sa confiance l'abandonner. Les chances que leur situation se termine sur un heureux dénouement s'amenuisaient à vue d'œil. Elle ne connaissait que trop bien Ivan et les hommes de son espèce. Leur distraction principale était la torture, sous toutes ses formes, physiques et mentales. Elle avait toujours su le genre de monstres qu'ils étaient, mais n'avait jamais vraiment cru qu'un jour ils s'en prendraient à elle. Maintenant elle allait vraiment apprécier l'ampleur de son erreur.

Elle n'aurait su dire depuis combien de temps elles étaient restées dans cette obscurité angoissante avant d'entendre le déverrouillage d'un sas métallique. Une lumière aveuglante inonda la pièce. Ce n'est qu'après une trentaine de secondes que ses yeux parvinrent à s'adapter à la lumière. En regardant les parois incurvées en métal noir, elle eut confirmation qu'elles avaient été enfermées à fond de cale d'un bâtiment subaquatique. Deux hommes venaient de pénétrer dans la pièce. Kamilia reconnut immédiatement la démarche nonchalante d'Yvan. Elle regarda en direction de la jeune femme avec qui elle avait échangé quelques mots mais des tonnelets en fonte lui obstruaient le champ de vision.

- Comment se portent mes beautés ? J'espère que vous appréciez le confort de vos chambres ? pérora le russe de sa voix nasillarde.

Ravalant sa haine, Kamilia se dit qu'il était préférable de nouer le dialogue dans le but de rassembler le plus d'informations possibles.

- Tu nous emmènes faire une balade en sous-marin. Je ne te connaissais pas aussi romantique Yvan.

- Ah ma chérie, j'en aurais été ravi. Malheureusement pour vous, nous sommes les hôtes d'un très bon ami Japonais du nom de *Butaniku*. Et figure toi que quand Butaniku a appris que tu étais mise aux enchères, il n'a pas pu résister une seconde et a fait la plus grosse offre pour t'acquérir. Il nous a confié qu'il était ton premier fan depuis des années. Le problème, c'est qu'il adore les petites filles également. Du coup, on t'a vendue, comme qui dirait, en deux parties. Kamilia je te présente la petite Sevilla !

Le deuxième homme releva la fillette qui émit un cri de douleur lorsqu'il la mit sur ses pieds. Dès que Kamilia vit son visage, une montée d'adrénaline la tétanisa complètement. Cette voix si familière qu'elle avait cru reconnaître en l'écoutant se lamenter, n'était autre que la sienne. Cette ordure avait transféré l'ENS de la gamine dans son propre corps.

- Yvan, Tu es vraiment un grand malade. Je te promets qu'avant de te tuer, je te ferais pleurer comme un bébé. Relâche cette jeune fille, elle n'y est pour rien dans cette histoire.

- Mais bien au contraire ma chérie. Tu vois, ton petit cousin n'était pas aussi innocent qu'il voulait bien le montrer. Cela faisait un moment déjà qu'il bossait pour nous, dans l'équipe d'Hector. Leur business était particulièrement simple et surtout très lucratif. Pour satisfaire de riches clients, ils recherchaient des jeunes gens, filles ou garçons, en général des mineurs, qui étaient prêts à louer leur corps pour quelques heures. Comme tu le sais, la location corporelle est strictement interdite pour les mineurs. Mais certains hommes ont des goûts sexuels très particulier. A titre d'exemple, notre dernier client à avoir passé commande adorait se faire violer pendant qu'il se trouvait dans le corps d'un gamin. Enfin, bref, chacun son truc, je ne juge pas. Donc, ton cousin était chargé de dénicher de jeunes personnes dans la précarité et de les convaincre de devenir des loueurs corporels. Mais dernièrement il a eu, comme qui dirait, une sorte d'état d'âme. Le mois dernier, Hector nous avait ramené cette fillette, suite à une commande de notre très cher Butaniku. Bon, on accepte rarement les demandes pour des produits en dessous de douze ans, mais cette fois-ci notre ami voulait absolument une gosse de moins de dix ans. Ça n'a pas plu à ton cousin qui s'est mis subitement martel en tête de la sauver, tel un preux chevalier. Ils se sont donc enfuis et ont réussi à se cacher quelques jours, mais on les a vite retrouvés. La suite, tu la connais. Je ne vais pas t'expliquer de nouveau ce qu'il en coûte de trahir la confiance de "the Shadow".

Kamilia regarda la fillette à travers son propre visage. Elle ne s'était jamais vu avec une expression de terreur aussi intense dans les yeux. Elle sentit une boule de rage et de tristesse se former.

- Bon, trêve de badinage, notre hôte souhaiterait faire ta connaissance et ce ne serait pas poli de le faire attendre. Otto, emmène la petite là-haut.

- Heu, laquelle monsieur ?

- Et bien la petite, Kamilia.

- Vous voulez dire la grande alors ?

- Mais t'es idiot ou quoi ? La petite je t'ai dit.

L'instant d'après, Kamilia sentit deux mains énormes la saisir. Comme si elle ne pesait pas plus qu'un fétu de paille, l'homme la mit sur son épaule et sortit de la pièce. Elle tenta de se débattre mais réalisa très vite que, dans ce petit corps frêle, elle ne faisait que gigoter sans que cela ne gêne le moins du monde cette brute décérébrée. La tête en bas, elle constata qu'ils marchaient dans des couloirs très étroits et bas de plafond. Après avoir grimpé un escalier en colimaçon, ils arrivèrent dans une pièce immense aux allures d'aquarium géant. Les parois, totalement transparentes, rendaient une vue incroyable sur toute une faune et une flore aquatique. Un énorme lit de forme ovale était placé au centre de la pièce. L'homme la jeta dessus et la déshabilla du regard avec un sourire édenté et sadique. Elle tenta cependant de garder la tête froide. Elle regarda plus attentivement les myriades d'animaux virevoltant derrière le gigantesque hublot. Elle reconnut des poissons anges, des tétrodons, des poissons perroquets et même des Chirurgiens. Ils devaient encore se trouver dans des eaux chaudes, probablement les Caraïbes. A en croire la luminosité des fonds marins, ils étaient à une profondeur de moins de quarante mètres. Soudain un énorme requin blanc passa le long de la vitre.

- Cette jolie bestiole que tu vois là, c'est notre ami Butanku, lança Otto, toujours avec cette même expression lubrique sur le visage. Il adore se mettre dans la peau d'un grand blanc de temps à autre. Il prétend qu'il n'y a rien de plus jouissif que d'aller bouffer quelques jambes de baigneurs au bord des plages de la Floride.

Il partit dans un rire de dégénéré jusqu'au moment où il quitta la pièce, la laissant seule, ligotée sur l'immense lit. Sa bouche totalement desséchée lui fit réaliser qu'elle allait mourir de déshydratation dans très peu de temps. Une chaleur moite régnait dans la chambre. Elle aperçût une carafe posée sur une table, à quelques centimètres du hublot. Elle roula sur elle-même jusqu'au bord du lit et sautilla dans sa direction. Avec les mains liées dans le dos, elle ne voyait pas comment elle allait réussir à se désaltérer. Elle n'avait jamais ressenti une telle soif de sa vie. A l'aide de sa bouche elle attrapa un verre posé sur une étagère devant elle. Elle le posa à quelques centimètres du récipient. Toujours avec ses dents, elle saisit le haut du récipient et le pencha assez pour faire couler le fluide vital dans le verre. Quand elle sentit l'eau fraîche parvenir enfin dans sa gorge elle fut prise d'une toux brutale qui l'obligea à ralentir sa déglutition. Le requin repassa devant le hublot et se stabilisa juste à quelques centimètres de Kamilia. Les yeux sombres et habituellement inexpressifs de la créature étaient fixés sur elle. L'intensité du regard la figea sur place. Elle crut même déceler un sourire sur l'énorme mâchoire infernale.

22.

L'homme en face de Leo, si tant est que l'on puisse encore parler d'homme, n'était plus qu'à une dizaine de pas de sa position. Sa tête minuscule, au crâne rasé, était posée sur un gigantesque tronc de plus trois mètres, couvert de cicatrices et d'une musculature inhumaine. Une armure brillante était disposée en croix sur sa poitrine. Sur son

épaule droite, une protection, ornée de longues pointes dorées, lui donnait véritablement l'allure d'un gladiateur de l'époque romaine. Dans ses mains, il tenait une longue chaîne aux maillons épais, reliée à une énorme boule de métal. Kris, le sélectionneur prit de nouveau la parole.

- Mes amis, le troisième et dernier combat de nos jeux va démarrer. Vous avez tous suivi les exploits de notre champion, Leo *le Fléau*. Il a survécu aux limaces géantes venimeuses et a vaincu devant vos yeux le légendaire Kraken, la créature la plus dangereuse de toute la planète. Veuillez l'accueillir avec tous vos applaudissements.

Tout autour de l'immense dôme transparent, des centaines de personnes applaudirent, crièrent ou soufflèrent dans des cornes à résonance magnétique, qui émettaient un niveau sonore identique à celui d'un avion passant le mur du son.

- Merci pour cette ovation bien méritée. Maintenant, pour sortir victorieux de ces jeux et devenir le champion incontesté et représentant officiel de notre écurie, Leo va devoir affronter un adversaire redoutable. Pour ceux qui sont aussi âgés que moi, je suis persuadé qu'ils se souviendront de ce formidable champion. Fort de deux titres mondiaux en remportant les jeux de Francfort de 2336 en broyant le crâne du Cerbère japonais, et deux ans plus tard en décapitant le serpent à deux têtes de l'écurie Taiwanaise, je suis fier de vous présenter le Minatore et son pilote John Griva.

Les applaudissements redoublèrent d'intensité. Après sa victoire contre le Kraken, Leo avait été reconduit dans une salle de repos. On lui avait donné une petite collation à base de jus d'écorce d'arbre et de liqueur amère dont il avait

préféra ne pas demander la composition. Les robots l'avaient vêtu d'une armure en alliage très fine. Elle lui moulait le corps intégralement, mais grâce à sa matière souple et légère, il ne la sentait absolument pas. On avait également remplacé son tenseur hors d'usage par un flambant neuf. Le peu de confiance qu'il avait gagné disparut immédiatement lorsqu'il arriva en face de ce mutant monstrueux. Dès que le gong retentit, le géant souleva son énorme masse d'arme et commença à la faire virevolter au-dessus de sa tête. En se roulant sur le côté, Leo eut à peine le temps d'éviter le projectile meurtrier qui vint exploser le rocher juste à sa droite. Mais son répit fut de courte durée. Le Minautore avait déjà recommencé à faire tourner la boule à une vitesse foudroyante. Il était temps pour Leo de passer à l'offensive. A l'aide de son tenseur, il transforma le nuage de nanotubes en une centaine de billes qu'il envoya en direction de son adversaire. Celles-ci fusèrent dans l'air avec un sifflement aigu. L'impact sur le corps du mutant fut si violent que ce dernier fut projeté contre la paroi transparente. Des cris dans la foule vinrent saluer cette action. Mais la créature s'était déjà remise sur ses pieds. C'était au tour du géant d'activer son tenseur. Il créa une immense sphère parsemée de piques et la lança en direction de Leo. Ce dernier eut à peine le temps de recomposer une nouvelle forme en modifiant le nuage noir de son tenseur. Il s'entoura intégralement d'une solide protection, tel un cocon. Mais le choc puissant l'éjecta à une vingtaine de mètres. Etourdi par la violence de l'impact, il ouvrit les yeux juste à temps pour éviter une hache gigantesque qui s'abattait sur lui. Se concentrant à son tour sur son arme, il décida de créer un bouclier mais rien ne se passa. Il regarda de plus près l'état du dispositif inséré dans la boucle de sa ceinture. Il avait été endommagé lors de

sa dernière chute et semblait hors d'usage. Il était désarmé. Encore une fois. Décidément, la chance n'était pas de son côté. Il ne pourrait jamais contrer la prochaine attaque. Le Minautore avait déjà compris que son adversaire rencontrait un problème technique et avait repris sa course dans sa direction en faisant de nouveau tourbillonner son énorme engin. Il allait frapper, mais cette fois-ci dans un mouvement latéral. Leo n'avait aucun moyen d'éviter l'impact. Avec une accélération fulgurante, l'énorme boule arriva sur lui. Ce dernier ferma les yeux dans un dernier réflexe, prêt pour le choc final. Mais rien ne se passa. Levant enfin une paupière, il vit que la boule de métal était en apesanteur, à quinze centimètres de son visage. Comment cela était-il possible ? Était-ce un petit jeu sadique afin de faire durer la punition plus longtemps. Mais en voyant le regard hébété de son adversaire qui semblait aussi surpris que lui, Leo comprit enfin. Il ne savait pas comment ni pourquoi, mais son cerveau génétiquement créé avait développé une capacité de psychokinésie. C'était la seule explication aux événements qui s'étaient produits plus tôt, à l'hôpital, lorsqu'il avait aidé Kamilia à s'enfuir, et de nouveau dans l'étang, en faisant dévaler cet énorme rocher sur le Kraken. A la vue de la subite lévitation de son arme favorite, la colère du Minautore atteint son paroxysme. Son nuage de nanotube de carbone se transforma immédiatement en une multitude de longue pointes affilées qu'il dirigea vers Leo à une vitesse impressionnante. Dans un élan de concentration, Leo leva la main et les projectiles se figèrent dans l'air avant de retomber sur le sol. Furieux, le géant s'apprêta de nouveau à frapper avec sa longue chaîne faisant tourner le projectile de plus en plus vite au-dessus de sa tête. Leo se concentra sur la trajectoire de la lourde boule afin de la modifier. Celle-ci

commença à effectuer des cercles concentriques de diamètre de plus en plus restreints. Pris de panique, le Minautore lâcha la chaîne dans l'espoir de la voir se diriger vers Leo mais celle-ci n'en fit rien. Le projectile continua tranquillement sa circonvolution. La chaîne commença à s'enrouler autour de son cou avec une rapidité incroyable. En quelques secondes, le titan se retrouva à genoux, s'acharnant désespérément sur les solides maillons autour de sa gorge, dans l'espoir de reprendre son souffle. Après une lutte acharnée, l'ancien champion s'écroula de tout son long sur le sable de l'arène. Son immense corps émit un ultime soubresaut avant de rendre l'âme. Pendant toute la durée de ce dernier affrontement, la foule était restée étonnamment silencieuse. L'excitation du combat avait laissé place à la perplexité, voir même à la stupeur. Familier des tenseurs depuis des décennies, le peuple n'avait jamais vu personne capable de contrôler des objets à distance, si ce n'est de la poudre de nanotube de carbone.

Assise sur une des plus hautes tribunes, Valentine n'arrivait pas à croire ce qu'elle venait réellement de voir. Se pouvait-il que cet homme soit capable d'agir sur la matière à distance. Elle ne voulait pas s'engager sur de fausses réjouissances, mais si telle était la réalité, ils avaient leur homme. Afin de clôturer ces jeux, elle prit la parole.

- Mes chers amis, il semblerait que nous ayons trouvé notre nouveau champion ! Veuillez applaudir avec moi, Leo *le Fléau* et son incroyable pouvoir de psychokinésie.

La foule sortit enfin de sa transe et se lança dans la plus grande ovation que ces jeux n'aient jamais connue.

23.

Un rayon de lumière vint lui chatouiller la paupière. Il s'était assoupi sans même s'en rendre compte. Il se sentait profondément épuisé. Ces vingt dernières années avaient été les plus laborieuses de son existence. Mais il touchait enfin au but. Il allait prendre sa revanche sur ces hommes et ces femmes qui se croyaient au-dessus des lois de

la nature. Il était écœuré par leur mépris envers tous ceux qui n'appartenaient pas à leur monde. Le monde des immortels. Le monde des cryptés. Il jubilait, rien qu'à l'idée de mettre son plan à exécution. Si tout se passait comme prévu, son attaque allait transformer la face du monde. Le pouvoir en place serait renversé et il aurait enfin accès à un contrôle total du système. Il ne restait plus qu'un dernier petit détail à régler et il pourrait enclencher les hostilités.

Allongé sur un immense lit de satin blanc, il se retourna et admira les trois plantureuses créatures, toujours endormies. Elles semblaient exténuées. Il faut dire qu'il leur avait fait passer un après-midi assez sportif. Pour l'occasion il avait emprunté le corps d'un athlète de haut niveau, particulièrement connu pour ses mensurations hors normes et son endurance à couper le souffle. Elles n'avaient pas été déçues du voyage. Mais la récréation était terminée. Il était temps de se remettre au travail. Saisissant son bracelet holographique sur la table de chevet, il lança les commandes mentales afin de réintégrer son propre corps. Dès qu'il se retrouva chez lui, assis dans sa salle de contrôle, il appela immédiatement Ivan. L'intégralité des parois qui l'entouraient étaient tapissées d'écrans. La tête hideuse de son homme de main apparut devant lui, dans une image holographique d'une qualité stupéfiante.

- Yvan, as-tu récupéré la liste ?

- Bonjour Monsieur, le plan s'est déroulé comme prévu. Le fichier est en notre possession. Un de mes hommes est actuellement sur la dernière partie du décryptage. La liste devrait être disponible sur le serveur dans moins d'une heure.

- C'est parfait. Et pour Kamilia ?

- Comme convenu, elle a été vendue à Butanku ainsi que l'enfant.

- Ce gros porc ! Rien que d'y penser. Enfin bon, cet amas de graisse est bien trop précieux pour mener à terme notre projet. Il serait fâcheux qu'il nous lâche pour un caprice. Et puis Kamilia était devenue un peu trop dangereuse. Au regard des missions qu'elle a effectuées pour nous, tout au long de ces années, elle a accumulé bien trop d'informations sensibles. Ce n'était qu'une question de temps avant qu'elle les retourne contre nous. Tiens-moi au courant dès que la liste sera prête.

Après avoir coupé la communication avec Yvan, il se replongea sur son algorithme à codage complexe. Il était le seul au monde à comprendre ce langage informatique. Il l'avait créé à l'âge de 12 ans. Il s'était inspiré de la programmation en Malbolge, inventée au début du 21<sup>ème</sup> siècle. A l'époque, ce langage était si difficile à comprendre qu'il avait fallu deux ans au premier programme pour apparaître. Il n'avait même pas été écrit par un être humain mais par un ordinateur, en utilisant des algorithmes de recherche par faisceaux. Aujourd'hui, son propre langage était bien plus complexe que le Malbolge, mais lorsqu'on était capable de le maîtriser, son pouvoir était incroyable. La rapidité avec laquelle il traitait les séquences ainsi que ses propriétés versatiles de se faire passer pour d'autres langages et pénétrer des réseaux semi-fermés, étaient phénoménales.

Bientôt, il serait en possession de la liste complète de l'ensemble des dirigeants de la planète et il allait pouvoir

lancer son attaque. Tout au long de cette décennie, il avait travaillé avec acharnement sur un programme capable de pénétrer dans le serveur central des échanges ENS. Ce dernier représentait le cœur de tous les transferts inter-corporels. Chaque continent en possédait un et un seul. Il lui avait fallu plus de dix ans pour pénétrer les cinq niveaux de protections. Mais il avait finalement réussi. Bientôt, il serait en possession des identifiants ENS et des mots de passe de chaque cryptés. L'attaque globale pourrait alors être lancée. Son idée était tellement simple qu'elle en était d'autant plus diabolique. Une fois activé, son programme allait transférer simultanément l'empreinte cérébrale de chacune de ces personnes dans le corps d'un autre crypté, choisi de façon totalement aléatoire. Et comme si cela n'était pas suffisant, le programme allait rentrer dans une boucle itérative qui serait répétée toute les cinq minutes. Dis autrement, chaque individu répertorié sur cette longue liste de plusieurs millions de personnes, composée d'hommes politiques, capitaines d'industries, financiers milliardaires, riches playboys, qui avaient tous en commun un sentiment démesuré de supériorité, allait basculer dans la folie la plus extrême. Au bout de quelques jours seulement, toutes ces personnes le supplieraient de mettre fin à leur souffrance.

24.

**A**ssise en face de Leo, Valentine n'avait pas arrêté de le mitrailler de questions. Mais les réponses qu'elle avait obtenues jusqu'ici n'avaient pas été très convaincantes. Il était maintenant évident que cet homme n'était pas du tout ce

qu'il prétendait être. Cependant, il était préférable de ne pas perdre de vue l'enjeu principal de tout ce cirque. L'écurie devait absolument remporter le prochain tournoi s'il elle voulait espérer garder ses deux principaux sponsors. Et si ce qu'ils avaient vu avec ce combattant durant les sélections se confirmait, ils avaient de sérieuses chances de réussir.

-Vous dites que vous avez gagné ce corps lors d'un combat Trans-Animal en Europe de l'est, mais que vous n'aviez aucune idée de son origine ?

Depuis plus d'une heure qu'ils survolaient le Pacifique en direction de Los Angeles à bord d'un LimoSpeed, version extra-large du SpeedAir, Leo n'avait pas arrêté de jongler entre des "Je ne suis pas bien sûr" et des "probablement". Il sentait bien que son discours perdait en crédibilité chaque fois qu'il finissait une phrase et il avait hâte d'en finir. Soudain ses pensées le ramenèrent à Kamilia. Il n'avait toujours pas de nouvelle et se dit que c'était l'occasion d'abréger la discussion.

- Désolé d'interrompre notre conversation mais je dois absolument prendre contact avec une amie. Je n'en n'ai pas pour longtemps.

Se levant maladroitement, il se dirigea vers un petit salon, à l'écart de l'équipage.

Il activa son bracelet holographique, avec lequel il avait commencé à se familiariser, et lança par la pensée l'accès à sa messagerie. Un seul était en attente de lecture. Il reconnut immédiatement la voix de Kamilia avec son ton inflexible et monocorde.

*"Leo, la disparition de mon cousin s'est avérée plus compliquée que prévu. Je suis actuellement au Costa Rica pour mettre un terme à toute cette histoire. Si tout se passe bien, je te recontacterai au plus tard demain à la même heure. Si ce n'est pas le cas, c'est que les problèmes seront allés crescendo. J'espère que de ton côté tu as pu retrouver ta femme et ton fils. Salut."*

Le message datait de mardi. On était Jeudi et il n'avait rien reçu depuis.

- Kamilia, dans quel pétrin t'es-tu fourrée !

Il devait partir à sa recherche. Mais avant cela, il devait en savoir plus sur son fils. Plus le temps passait et plus il avait l'impression de chercher une aiguille dans une botte de foin. Il était temps de changer de stratégie. Il se leva et retourna s'asseoir en face de Valentine.

- Écoutez, je vais être franc avec vous. Je suis à la recherche de mon petit neveu. Il semble qu'il fasse partie de la ligue des supra-gladiateurs et je dois absolument le retrouver. Je sais que les dirigeants de chaque écurie ont accès aux identités de l'ensemble des combattants de la ligue. Si vous m'aidez à le retrouver, je gagnerais ces jeux pour vous. Je vous en donne ma parole.

Valentine le dévisagea sans sourciller. Ce qu'elle venait d'entendre ne faisait que rajouter une dose de mystère à son histoire. Ce garçon, doté de pouvoir paranormaux, avait risqué sa vie dans des combats à mort, rien que pour retrouver quelqu'un. Elle n'en croyait pas un mot. Mais après tout, qu'avait-elle vraiment à perdre.

- Écoutez Leo, il est plus qu'évident que vous ne me dites pas toute la vérité. Quoiqu'il en soit, je veux bien croire que vous avez vos raisons. Mais dans ces conditions, nous vous donnerons les informations que vous demandez uniquement après votre combat. Qui nous dit que vous n'allez pas vous sauver dès que vous aurez ce que vous recherchez.

- Je ne peux pas accepter. Je dois le savoir avant de combattre. Je ne veux pas prendre le risque d'être tué sans connaître la vérité.

Après une minute de silence interminable, la sulfureuse latine s'avoua vaincue.

-Très bien ! Dit-elle d'un ton las. Vous aurez l'information juste avant de rentrer dans l'arène. Ça vous va ?

Leo sentit qu'il avait tiré ses dernières cartouches. Bien que son interlocutrice possédât une voix suave et un sourire incroyable, son regard sombre et froid n'était pas sans rappeler celui d'un prédateur prêt à se jeter sur sa proie pour la mettre en pièce. Il était préférable d'accepter.

25.

**K**amilia n'avait jamais été très sensible au physique des gens. Des personnes dépensaient des millions d'iDols pour acheter le corps le plus musclé ou le visage le plus parfait. Mais leur personnalité restait invariablement la

même. Bien que l'esthétique corporelle restât un des principaux facteurs d'attraction à des fins de reproductions de l'espèce, le fait que ce dernier puisse être acheté ou loué n'avait fait que diminuer son côté rareté, et de fait, sa valeur. Mais lorsque Butaniku pénétra dans la chambre, elle fut saisie d'un sentiment de dégoût extrême. Du haut de son mètre soixante, des bouées de graisses coulaient de son tee-shirt criblé de tâches sur lequel on pouvait encore deviner l'inscription "*I love New York*". Son visage boursoufflé était pris d'assaut par un nez court et épaté, qui n'était pas sans rappeler celui d'un primate. Sur le haut de son crâne, on devinait des touffes de cheveux éparses, clairsemées de petites plaques de psoriasis. Mais de son physique immonde, le plus répugnant était sans doute ses yeux, ou plus exactement son regard. Quand il s'approcha d'elle, ses paupières bridées s'entrouvrirent légèrement pour laisser apparaître deux petites billes noirs dépourvues d'iris. Kamilia s'était assise sur la banquette attenante à la paroi transparente. Elle avait passé les trente dernières minutes à chercher un moyen de se tirer de ce cauchemar mais sans succès. Dans ce corps de gamine, elle se sentait totalement impuissante. Le japonais se tenait debout juste devant elle. Il n'avait toujours pas prononcé le moindre mot. Le visage de Kamilia se trouvait maintenant à moins de quinze centimètres de son énorme bedaine. Ses bourrelets recouvraient l'élastique d'un caleçon moulant d'un blanc douteux. Soudain, elle eut un mouvement de recul lorsqu'elle remarqua une turgescence se former entre ses jambes courtes. Sur son visage gonflé, se dessina un hideux rictus.

- Tu es très jolie dans ce corps, chuchota-t-il dans une voix fluette qui n'allait pas du tout avec son apparence

répugnante. Je vais bien m'occuper de toi, tu verras. Mais pour le moment, je veux que tu te reposes et que tu profites de mon humble navire. Tu resteras à fond de cale jusqu'à ce que tu implores d'être mon esclave. En attendant je me contenterais de la petite Sevilla. Je vais violer ton magnifique corps et lui donner tant de plaisir qu'elle ne voudra plus jamais quitter son enveloppe de femme.

Une profonde haine jaillit des entrailles de Kamilia. Malgré le sentiment de colère et de répulsion qui la submergeait, elle ne put s'empêcher de se demander pourquoi cet être immonde s'obstinait à garder cette apparence repoussante alors qu'il pouvait sans aucun doute se payer les plus beaux corps du marché. Puis de la même façon que cette question lui était venue, la réponse lui apparut tout naturellement ; ce malade mental se délectait de voir le dégoût et la peur dans les yeux de ses victimes.

Il se pencha vers le visage de Kamilia et sortit une langue visqueuse, chargée d'une haleine nauséabonde. Il la passa doucement sur la joue de la jeune fille en poussant un gémissement de plaisir. Une envie de vomir l'envahit si violemment qu'elle régurgita le peu d'eau qu'elle avait bu.

- Oh, mais tu m'as l'air d'être une jeune fille très sensible. J'adore ça ! On va vraiment passer du bon temps tous les deux. Je te le promets.

Puis il passa ses doigts sur son bracelet ce qui provoqua l'arrivée d'un énorme colosse.

- Cerbros, tu me la mets au frais dans la salle 3. Je m'occuperai d'elle plus tard.

- Bien Monsieur.

Quelques instants plus tard, elle fut jetée comme un vulgaire sac de patate sur un sommier à même le sol, dans une salle étroite aux parois sans fenêtre. L'homme de main referma le sas à double tour et remonta à l'étage supérieur. Elle ne devait pas être très éloignée de la première salle où elle s'était réveillée tantôt, puisqu'elle pouvait entendre le bruit des turbines avec la même intensité. Il était grand temps qu'elle trouve un plan pour sortir de cette situation pour le moins délicate. Elle devait d'abord se défaire de ses liens. Elle regarda rapidement autour d'elle et réalisa qu'elle se trouvait près de la salle de refroidissement des turbines. Sur la paroi en face d'elle, deux tuyaux en cuivre sortaient du mur. A en voir la couleur rouge feu du métal, les tubes devaient être brûlants. Elle se mit sur ses jambes et se retourna, dos à la paroi. Lorsqu'elle posa ses poignets sur le métal incandescent, elle ressentit un jet de douleur qui l'obligea à se plier en deux.

"Allez Kamilia, tu ne vas pas te laisser dominer par de basiques reflexes nerveux !" souffla t'elle, furieuse contre elle-même.

Elle se remit en position tout en serrant les dents. Elle commença à sentir une odeur écœurante de corde et de chair brûlées. Des larmes de rage et de douleur affluaient sur son visage de gamine. Après plus de cinq minutes interminables elle fit un dernier effort et ses liens cédèrent. Ses poignets étaient parsemés de brûlures et de vilaines plaies, mais au moins elle était libre de ses mouvements. Elle entoura ses avant-bras de bandages de fortune, fabriqués à partir de bout de tissus récupérés de son matelas et se jeta dans une

inspection minutieuse de son cachot. Après avoir parcouru en vain chaque centimètre carré des parois métalliques, elle parvint à la triste conclusion que cet endroit maudit n'avait aucune issue. D'un mouvement de frustration, elle souleva le sommier et le renversa au beau milieu de la pièce. Elle se calma immédiatement lorsqu'elle découvrit ce qui se cachait sous le lit. A même le sol se trouvait une grille d'aération d'un diamètre d'une quarantaine de centimètres. La dimension du conduit était clairement trop étroite pour un adulte mais peut-être pas pour un enfant. Elle retira la ceinture de son pantalon et passa la boucle entre deux barreaux de la grille. Elle se mit à tirer de toutes ses forces mais la plaque ne bougea pas d'un millimètre. Le métal rouillé était grippé sur les parois. Sans baisser les bras, elle se mit à genoux et tenta de dégager les bords du disque à l'aide de son ceinturon. Des morceaux de rouille s'éparpillaient progressivement sur le sol. Au bout d'un moment, les contours apparurent nettement. La plaque de métal semblait dégagée. Elle se remit en position et tira aussi fort qu'une petite fille de neuf ans puisse tirer. Soudain, elle sentit la grille bouger. Dans un ultime effort, elle l'arracha d'un seul coup, ce qui la fit chuter en arrière. Un sourire de satisfaction traversa son visage. Il n'y avait pas une minute à perdre. Elle passa la tête la première dans le conduit obscur et se laissa glisser doucement vers le bas. Les premiers mètres furent parcourus aisément. Le métal était lisse et l'angle de la pente élevé. Le diamètre du tube était juste assez grand pour laisser passer ses épaules. Mais après une dizaine de mètres, la pente s'adoucit. Pour bouger, elle devait s'aider de ses jambes et se tortiller comme un ver de terre. L'air était lourd et vicié et l'obscurité totale. Elle n'avait pas la moindre idée d'où ce conduit allait déboucher mais ce n'était plus le

moment d'avoir des doutes. Il fallait continuer de progresser. Sa bouche était à nouveau desséchée et ses poignets la faisaient atrocement souffrir. Au bout d'un moment, elle entrevit une lueur émerger par le haut. Après un dernier effort, elle se retrouva sous une grille semblable à celle qu'elle avait dégagée plutôt. A travers les étroits barreaux, elle devina une étagère remplie de pièces mécaniques ainsi que des sacs en toile éparpillés un peu partout sur le sol. Après s'être assurée qu'il n'y avait personne, elle commença à pousser de toutes ses forces sur la plaque métallique. Celle-ci céda dès la première pression. Finalement, la chance avait peut-être décidé de changer de côté. En passant d'abord un bras, puis enfin les épaules, elle réussit à s'extirper du conduit, s'entaillant au passage la jambe droite sur le rebord coupant du cadre rouillé. Elle s'étendit sur le sol froid et humide. Après une minute de repos bien mérité, elle se leva et regarda plus attentivement autour d'elle. Si elle sortait de la pièce sans arme ni stratégie d'attaque, il ne se passerait pas cinq minutes avant qu'ils ne lui mettent la main dessus. Elle commença à fouiller les sacs de couleur kaki sans trop savoir ce qu'elle cherchait. Après avoir sorti quelques affaires, elle en conclut qu'il s'agissait des effets personnels de l'équipage. Des vêtements, des instruments numériques divers, mais aucune arme ne se trouvait à l'intérieur. Elle commençait à désespérer lorsqu'elle ouvrit le dernier sac. Elle reconnut immédiatement son bracelet holographique ainsi que sa combinaison en fibre Archinéen, le tissu le plus résistant au monde. Mais ce n'est que lorsqu'elle vit le "Black Access" qu'elle émit un petit cri de victoire. Elle ne pensait pas qu'elle mettrait la main dessus, certaine qu'Yvan l'avait récupéré. Mais à priori, il ne devait pas connaître ce genre d'appareil. Lorsqu'elle l'avait utilisé dans le but d'aller dérober la liste

des cryptés située dans les laboratoires de Vectrom, il lui fallait connaître la position exacte de sa cible pour en prendre le contrôle. Mais une des autres propriétés du "Black Access" était sa capacité à projeter son ENS sur une cible, si cette dernière était dans le champ visuel de son porteur. Il était alors possible de prendre le contrôle du corps de n'importe quelle personne pendant près d'une heure. Pendant ce temps, l'empreinte cérébrale de la cible était stockée directement sur un micro serveur situé à l'intérieur même de l'appareil. Ce qui en faisait clairement une arme des plus redoutables.

Après avoir ajusté son appareil sur son bras, elle ouvrit le sas de la pièce en activant un commutateur encastré dans la paroi. Dès qu'elle fut dans l'étroit couloir, elle entendit des voix qui semblaient provenir de l'étage supérieur. En s'approchant de l'escalier, elle reconnut un fort accent russe. A en croire le ton agressif que prenait un des deux hommes, la conversation n'avait rien d'amical. Soudain elle entendit comme un bruit sourd de coup de poing, suivi de chaises renversées. L'un des deux hommes prononça encore quelques mots puis se dirigea vers la plateforme inférieure. Kamilia eut à peine le temps de se faufiler sous les marches de l'escalier en colimaçon. Quand il arriva à son niveau, elle reconnut le dos du colosse qui l'avait conduit dans la pièce d'où elle s'était échappée. Elle réalisa que l'occasion de se retrouver seule avec un membre de l'équipe ne se répéterait peut-être pas. Il n'y avait pas à hésiter. Après avoir actionné mentalement le mode "proximité" du Black Access, elle sortit de sa cachette et apostropha le gorille.

- Et l'idiot du village, tu ne viendrais pas me faire un petit baiser par hasard !

Après l'effet de surprise, l'homme afficha un sourire carnassier et bafouilla quelques mots dans sa langue. Arrivé à moins d'un mètre de Kamilia, il leva la main comme pour lui assener une énorme gifle. A ce même instant, elle déclencha le verrouillage du Black Access, transférant instantanément son E.N.S. sur le cerveau de son assaillant. Une fraction de seconde plus tard, à travers les yeux du géant, elle vit le corps inanimé de la jeune fille en train de chuter vers le sol. Elle eut à peine le temps de la rattraper avant qu'elle ne se fende le crâne sur le rebord de la marche en métal. Dans les énormes bras de monsieur muscle, elle regarda quelques instants le visage angélique de cette pauvre gamine. Elle déposa son corps dans un recoin sombre, sous l'escalier. Il était tant de mettre les voiles au plus vite. Mais avant, elle devait récupérer l'empreinte cérébrale de Sevilla et son corps par la même occasion.

26.

Ah, mais voilà notre champion ! C'est une joie de vous rencontrer enfin Leo. Bienvenue dans notre belle écurie !

Keny était installé dans un immense canapé gris et vert, recouvert d'une sorte de velours épais et alvéolé. Dès que

Valentine et Leo avaient pénétré dans le hall de l'imposant *Obama Palace* situé en plein centre de Vegas, il s'était immédiatement levé et s'était dirigé vers eux, les bras grands ouverts. La navette, qui était partie d'Hawaï, avait atterri quelques instants plus tôt sur la pelouse de la cour intérieure du bâtiment.

- Comment vous sentez vous Leo ? Val m'a raconté votre histoire et surtout la façon dont vous avez vaincu vos adversaires. Je vous avouerai que j'ai encore du mal à le croire. Mais je suis vraiment impatient de vous voir à pied d'œuvre !

Après ce qu'il venait de traverser, Leo se sentit soudain très fatigué. L'effet des paroles sucrées que son interlocuteur lui distillait ne faisait qu'accentuer son degré de saturation.

- Je suis également très heureux d'avoir l'opportunité d'intégrer votre équipe et impatient d'en découdre, dit-il malgré tout, en jouant le jeu.

- Parfait, parfait ! On vous a mis au courant de la façon dont les Jeux se déroulent, j'imagine ? Enfin, pour faire court, les épreuves se passent sur trois jours. Le premier jour, les huit meilleurs combattants de chaque écurie s'affrontent en accès direct. Ce qui signifie qu'ils n'utilisent pas leur avatar mais se battent avec leur propre enveloppe corporelle. Le deuxième jour, les vainqueurs se rencontrent pour les demi-finales. Et le troisième jour, c'est bien entendu la grande finale. Les combattants sont autorisés à utiliser leur avatar seulement à partir des demi-finales. Nous avons toutefois un léger souci avec vous Leo. Au vu de votre pouvoir de psychokinésie, il est hors de question de transférer votre ENS dans une autre

enveloppe corporelle. Il y a fort à parier que votre capacité d'influencer la matière par la seule force de votre pensée provienne d'une altération génétique de votre lobe frontal. Depuis que les jeux existent, aucune finale n'a été menée par des combattants en accès direct. Je vais sans doute devoir graisser la patte de quelques personnes appartenant à la commission de régulation mais on devrait pouvoir s'en tirer. Ah mon ami ! Je suis vraiment impatient d'admirer l'étendue de vos pouvoirs. Peut-être pourrions-nous avoir une petite représentation dans la soirée ?

Leo n'avait actuellement qu'une seule idée en tête. Aller dormir dans un bon lit pendant au moins douze heures. L'idée d'aller jouer le prodige qui étale ses pouvoirs devant un public excité ne l'emballait absolument pas. De plus, il n'était pas encore bien sûr de la façon dont ses capacités psycho-kinésiques fonctionnaient. En essayant de se remémorer les moments où ses soi-disant pouvoirs avaient marché, il en avait déduit que le déclencheur synaptique devait être en relation avec la montée du niveau d'adrénaline. Depuis sa victoire contre le Minatore, il n'avait pas vraiment pris le temps de se pencher sur le sujet. Cependant il avait commencé à ressentir un léger changement dans son corps et surtout dans son esprit. Déjà, ces maudites migraines avaient disparu. Mais surtout, il ressentait une altération de sa perception visuelle comme si ses yeux n'étaient plus que de simples récepteurs de photons mais avaient également la capacité d'agir sur la matière.

Après avoir donné congé à ses nouveaux employeurs, Leo fut conduit dans une suite aux proportions hors normes. Un robot humanoïde de type féminin l'accueillit dans une tenue très courte.

- Bonjour Monsieur et bienvenu dans la suite Sextus. Mon nom est Désirée et je suis à votre entière disposition pour tous vos besoins, quels qu'ils soient.

La combinaison d'une évolution scientifique sans limite dans le domaine de la génétique, jumelée à l'avènement de l'IA, l'Intelligence Artificielle, avaient permis de créer une nouvelle espèce dont le seul but était de servir l'humanité. Dans toutes les maisons, hôtels ou industries, il existait des centaines de robots comme Désirée, chargée d'effectuer les tâches les plus diverses. Il semblait évident que l'activité principale de cette dernière, en plus de faire la vaisselle, était d'assouvir tous les besoins sexuels de son hôte.

- Merci beaucoup. Pouvez-vous simplement m'indiquer où se trouve la salle de bain, dit-il, très peu emballé par l'idée d'une expérience Tech-sexuelle avec un amas de boulons et de fils, aussi charmante soit-elle.

Allongé dans l'immense baignoire ovale trônant en plein centre de la pièce, Leo commençait à somnoler. La température de l'eau devait avoisiner les quarante degrés Celsius, créant un tel nuage de vapeur qu'on se serait cru dans un Hammam. Soudain, le bip d'un message entrant provenant de son bracelet holographique le sortit de sa transe. Activant la réception par transmission neuronale, une voix métallique commença la lecture.

*Message émis ce jour à 16:37 - C'est Kamilia, je ne sais pas si tu recevras ce message mais je me suis vraiment mise dans le pétrin. J'aurais bien besoin d'un coup de main. Je suis à bord d'un sous-marin et...Zut ! il faut que je me sauve. - Fin des messages.*

Le timbre de sa voix était tendu. Il ne l'avait jamais entendu s'exprimer avec une telle intensité, un tel désespoir. Et surtout elle s'exprimait avec une voix d'enfant. Il était peut-être déjà trop tard pour lui apporter son l'aide. Il sortit du bain précipitamment, en colère contre lui-même. Il s'en voulait de ne pas l'avoir accompagné ou de ne pas avoir essayé de la retrouver plus tôt. Après s'être habillé rapidement, il lança une recherche des coordonnées géographiques relatives au positionnement du dernier message reçu. La même voix froide lui répondit immédiatement.

- *Voici les coordonnées géographiques demandées ;  
8°23'38.4"N 78°10'28.3"W - Baie de San Miguel - Panama.*

- Visualisation cartographique des coordonnées, demanda Leo. Une image holographique de l'Amérique centrale apparut immédiatement au-dessus de son bracelet. Le point rouge indiquait une position très proche des côtes du Panama.

Sans prendre le temps d'y réfléchir, il se dirigea immédiatement vers la sortie de secours du Palace, en direction des hangars à SpeedAir supersoniques.

27.

**A** chaque fois qu'elle tentait de déglutir, une douleur aiguë lui arrachait la gorge. Cela faisait plus d'une heure qu'on lui avait donné un demi verre d'eau tiède. Ses liens étaient tellement serrés qu'à chaque tentative de mouvement elle pouvait sentir la corde s'enfoncer plus profondément dans ses chairs. Elle n'avait jamais fait l'expérience de changer de corps, et se retrouver dans celui

d'un adulte était pour le moins une sensation étrange. Elle avait compris que la gentille jeune fille qui lui avait parlé plus tôt et qui se trouvait dans son corps d'enfant avait également de gros ennuis.

Pourquoi avait-elle été aussi idiote d'écouter son ami Niko. Elle se souvenait de son approche tout sourire.

*- Sevilla si tu veux pouvoir aider ta mère et payer les soins nécessaires à son hospitalisation, je connais quelqu'un qui serait prêt à te donner un coup de pouce. Si tu veux le rencontrer, je peux arranger ça.*

A ce moment là, elle était totalement désespérée et ne savait plus vers qui se retourner. L'état de santé de sa maman s'était considérablement détérioré au cours des derniers mois. On lui avait diagnostiqué le Syndrome Neurocognitif Fatal. Elle devait absolument se faire soigner rapidement sinon les risques de devenir aveugle, ou pire, allaient se réaliser. Dans son désespoir, Sevilla donc avait suivi les conseils de Niko, de deux ans son aîné. Un garçon qui n'avait connu que la rue depuis qu'il s'était échappé d'un foyer pour orphelin. Et, du haut de ses neuf ans, elle lui avait fait aveuglément confiance. Il lui avait présenté deux hommes qui se disaient prêts à lui payer une importante somme d'argent pour emprunter son corps, uniquement pour quelques heures. Ils semblaient alors si gentils et parlaient avec tant de douceur qu'elle les avait suivis. Ce n'est que lorsque le deuxième homme lui avait raconté ce qui allait réellement se passer qu'elle avait voulu fuir. Elle n'avait pas bien compris en détail mais quelqu'un souhaitait faire des choses sexuelles avec son corps. Des choses très vilaines. Ce même homme l'avait aidé à se sauver mais ils avaient été vite retrouvés. Et

voilà où elle en était maintenant. Elle allait sans doute mourir. Sa mère devait être folle d'inquiétude.

Debout, les bras en croix depuis plus d'une demi-heure, elle se sentait à bout de force. On l'avait dévêtue, lui laissant uniquement ses sous-vêtements. Ensuite on l'avait installée dans cette pièce sombre, remplie d'objets bizarres. Malgré son jeune âge, elle avait reconnu plusieurs phallus de couleur et forme diverses. Soudain, le sas s'ouvrit et un homme pénétra dans la pièce. La pénombre lui permit de voir uniquement les contours d'une silhouette simiesque.

- Je suis si content de faire enfin ta connaissance Sevilla, chuchota l'homme, d'une voix fluette. Comment te sens-tu dans ton nouveau corps ? Je suis sûr que tu dois ressentir de nouvelles sensations, pas vrai. Si tu veux, je t'offre mes services. Toi et moi on va explorer tes parties les plus intimes, à la découverte de plaisirs inconnus. Qu'est-ce que tu en dis ?

A ce moment-là, l'homme avança son visage sous la lumière crue du plafonnier. Sevilla eut un mouvement de recul en découvrant les traits déformés de ce monstre. Prise d'une soudaine nausée, elle ressentit une forte envie de hurler. L'homme était totalement nu. Son corps immonde, débordant de graisse laissait deviner un sexe flasque et rose. Il saisit un martinet, fait de lanières de cuir, et s'approcha doucement. D'un coup sec, il le fit claquet sur le haut de sa cuisse, laissant une trainée pourpre. Sevilla ne put retenir un cri de douleur. Des larmes commencèrent à apparaître au coin de ses nouveaux yeux verts.

Après avoir effectué une rapide visite dans l'armurerie, Kamilia était revenue sur ses pas, en direction de la salle des machines. Munie de trois charges à impulsions soniques, elle ouvrit un sas sur lequel il était inscrit "DANGER : RISQUE NUCLEAIRE". A priori elle était dans la bonne direction. En pénétrant dans la pièce obscure, elle situa immédiatement les turbines à propulsion nucléaire. Son objectif n'était pas de les faire sauter mais de créer une voie d'eau afin de noyer entièrement la salle. Après avoir correctement installé les charges, elle régla le compte à rebours sur quinze minutes.

Grand Dieu que c'était bon ! Il avait attendu ce moment tellement longtemps qu'il était hors de question de jouir trop vite. Depuis le jour où Ivan lui avait montré la photo de Kamilia, il n'avait pas cessé de fantasmer sur elle et tout ce qu'il désirait lui faire subir. Bien entendu, il ne pouvait nier avoir un faible pour les enfants, mais avec le temps il s'était rendu compte qu'en réalité son attirance pour eux provenait plus de leur naïveté et de leur candeur que de leur physique. Et à cet instant précis, il avait face à lui le meilleur des deux ! l'esprit d'une jeune gamine dans le corps d'une femme sublime. Oh oui ! il allait prendre son temps...

Ce qu'il venait de lui faire subir n'était qu'un apéritif. Il allait passer au plat principal. Il se dirigea vers la table où étaient disposés des pinces et écarteurs gynécologiques.

Au même instant, Cerbros, son homme de main, pénétra dans la pièce.

- Monsieur, nous devons évacuer au plus vite. Il semble que quelqu'un tente de saboter le sous-marin !

- Mais comment est-ce possible ! Vous êtes réellement une bande d'incapables. Si jamais j'apprends que vous avez laissé s'échapper la fille, je vous promet que vous allez amèrement le regretter.

Arrivé à sa hauteur, Cerbros le saisit à la gorge et lui asséna un coup de tête qui eut pour effet de lui briser son nez de primate. Un jet de sang noir jaillit de ses narines. Il se plia en deux, les mains sur le visage, pour tenter d'arrêter l'hémorragie.

- Mais qu'est ce que tu fous ! t'es devenu dingue ou quoi ? bégaya-t-il d'une voix nasillarde.

Pour toute réponse, le colosse lui balança un énorme coup de genoux sous le menton, qui l'envoya valdinguer trois mètres en arrière, en plein sur sa collection d'armes de l'époque médiévale. En retombant, sa tête fut transpercée par une fine lame d'un vieux sabre Japonais, qui ressortit par son œil droit. La dernière expression que Butaniku eut sur son visage bouffi fut un masque de surprise et d'incompréhension. Kamilia se retourna, la gorge serrée, en direction de Sevilla. Son corps était recouvert de laceration. Après l'avoir fouetté jusqu'au sang, ce monstre l'avait tartinée de sel. Comment pouvait-on être aussi détraqué ? A demi consciente, Sevilla émit un cri de surprise lorsqu'elle vit le géant s'approcher d'elle.

- Sevilla, n'ait pas peur. C'est Kamilia. Tu te souviens de moi ? J'étais enfermée avec toi ce matin. Ces salauds m'avaient

transférée dans ton corps. A mon tour de leur empreinter le leur. Je vais te sortir d'ici, je te le promets.

Elle la souleva doucement afin de la libérer des deux crochets de boucher sur lesquels elle était suspendue.

- Est ce que tu peux marcher ?

Sevilla lui répondit par l'affirmatif, dans un imperceptible mouvement de tête.

Dans les couloirs étroits du sous-marin, Kamilia, toujours sous les traits de Cerbros, se dirigeait en direction de la plateforme d'exploration, accompagnée de Sevilla. Pour ne pas attirer l'attention, cette dernière avançait les mains dans le dos, telle une prisonnière. Le plan était de récupérer le corps de la petite et de s'évader dans le mini-submersible qu'elle avait repéré précédemment. Elles arrivèrent sans encombre au niveau de la plateforme inférieure. L'escalier sous lequel se trouvait le corps de Sevilla était juste en contrebas. Soudain une voix provenant de l'étage supérieur les apostropha :

- Cerbros, qu'est-ce que tu fiches bon sang ? demanda l'homme dans un accent slave.

- J'emmène la prisonnière dans sa cellule, ça se voit non ! répondit Kamilia sur un ton agressif.

- Mais on a commencé la partie de Poker depuis dix minutes. Magne-toi !

Sans répondre, Kamilia poussa Sevilla vers l'escalier et fit un signe de la main pour couper court à tout dialogue.

Avec une légère appréhension, Kamilia souleva la couverture qu'elle avait utilisée pour camoufler le corps de la gamine. Un profond soulagement l'envahit quand elle vit le visage angélique de Sevilla, paisiblement endormi. Sans perdre un instant, elle la posa sur son épaule et se dirigea vers le dernier niveau du sous-marin, où se trouvait le mini submersible. Sevilla, toujours sous les traits de Kamilia, avait retrouvé un peu de couleur et suivait le colosse comme son ombre. Elles arrivèrent rapidement devant l'entrée du laboratoire de recherche sous-marine. Le sas était verrouillé. Sur le côté, un écran digital gérant les droits d'accès. Kamilia colla sa main dessus afin que celle-ci soit scannée. Un cliquetis se fit entendre et le sas s'ouvrit instantanément. Elle regarda son bracelet. Le compte à rebours des détonateurs affichait cinq minutes. Il était préférable d'accélérer la cadence si elles voulaient sortir d'ici vivantes. Arrivée devant le véhicule aquatique, Kamilia réalisa qu'elle avait omis un petit détail ; le mini submersible était conçu pour seulement deux personnes. Elle n'avait pas le choix. Elles devaient toutes les deux réintégrer leur propre corps. En parcourant des yeux le laboratoire, elle vit une longue chaîne entourant d'énormes caisses en métal. Elle s'en empara immédiatement et se positionna contre une poutrelle métallique. Elle s'adressa à Sevilla, encore un peu perdue par le jeu des chaises musicales appliqué à leurs apparences.

- Sevilla, j'ai besoin de toi. Il faut que tu m'attaches solidement de manière à ce que je ne puisse plus bouger. Passes derrière moi et accroche la chaîne en t'aidant des barres en acier que tu vois là.

Un peu hésitante au début, Sevilla finit par fixer les extrémités de la chaîne, de telle façon que Kamilia n'eut plus aucune liberté de mouvement.

- C'est parfait. Maintenant tu vas prendre le petit appareil que j'ai posé sur le sol. Je l'ai déjà activé. Tout ce que tu as à faire, c'est le diriger vers moi. Dès que tu entendas deux bips bien distincts, tu appuieras sur l'écran tactile.

La main tremblante, la petite s'empara du "Black Access" et le dirigea vers Kamilia. Au même moment, la porte du laboratoire s'ouvrit sur Yvan. Les traits de son visage émacié, si repoussant à l'état normal, étaient déformés par la rage, réussissant à le rendre encore plus laid, si tant est que ce fût possible.

- Pose immédiatement cet appareil lançant-il en s'adressant à Sevilla, tout en pointant un catalyseur électromagnétique dans sa direction. Ce type d'arme, totalement interdite à la vente, utilisait toute l'énergie électrostatique qui se trouvait dans l'air et la transformait en un rayonnement infime, capable de transpercer une plaque d'acier de plus de cinquante centimètres. Sevilla, prise de panique, regarda Kamilia dans les yeux, cherchant dans son regard la force nécessaire pour ne pas flancher.

Lâche ça je t'ai dit ! répéta Ivan encore plus brutalement que la première fois.

Finalement, ce ne fut pas dans le regard de Kamilia que Sevilla puisa son courage mais dans un souvenir. Le souvenir du jour où sa mère l'avait emmenée passer le week-end dans le plus grand parc d'attraction de San Diego. Elle se souvint de la joie qu'elle avait ressentie lorsqu'elle avait

entendu sa maman rire et crier à gorge déployée sur le manège le plus sensationnel du Park. Avec l'avènement des locations corporelles, les activités récréatives étaient devenues de moins en moins dangereuses mais porteuses de sensation extrême. Dans ce dernier manège à la mode, les participants projetaient leur empreinte cérébrale dans un corps génétiquement créée, évitant ainsi tout risque de blessure physique. Ce dernier, harnaché à l'intérieur d'un baudrier, était tiré par une poulie qui le tractait à environs 400 mètres au-dessus du sol. Arrivé au sommet, l'individu était projeté à une vitesse fulgurante en direction du sol. Enlacées dans le même harnais, elles avaient poussé des hurlements stridents lorsque la vitesse avait dépassé les 300 kilomètres à l'heure pendant la descente. Après cet intense moment de tension, elles avaient continué à vagabonder à travers les myriades de petites allées, truffées de stands, plus surprenants les uns que les autres.

Elle venait de prendre conscience que, même si par miracle elles arrivaient à sortir d'ici saines et sauvées, elle avait très peu de chance de revivre une si belle journée, vu l'état de santé de sa mère. Ces sentiments d'impuissance et d'injustice se transformèrent en une puissante colère. Elle regarda une dernière fois le Russe, son arme toujours pointée dans sa direction, empreint d'une expression menaçante, accentué par les stigmates de la petite vérole. Puis, elle appuya sur l'écran tactile. Au même instant Ivan actionna le rayon de son catalyseur. La douleur qu'elle ressentit fut si intense, qu'elle lâcha immédiatement le Black Access, qui tomba à ses pieds, comme au ralenti. Elle s'écroula sur le sol et ce fut le noir total.

D'un pas incertain, Ivan s'avança vers sa victime. Du pied il la retourna. Aucune réaction. Il se retourna vers Cerbros. Le colosse était inconscient mais semblait vivant. Comment la fillette avait-elle réussi à s'échapper de la chambre de torture de Butaniku et neutraliser un monstre comme Cerbros ? S'il n'avait pas croisé Micrav, son homme de main, la garce se serait probablement échappée. Il lui avait signalé que Cerbros, accompagné de la prisonnière, avait eu un comportement curieux en se dirigeant vers le laboratoire. Heureusement qu'il avait suivi son instinct et était descendu pour voir ce qui se tramait. Soudain une violente détonation secoua tout le bâtiment. Ivan eut à peine le temps de se retenir sur la rambarde juste derrière lui. La sirène d'évacuation se mit à retentir dans tout le sous-marin. Pris de panique, Il se releva pour se diriger rapidement vers l'escalier supérieur. Mais d'un seul coup, il ressentit une douleur très violente derrière la tête. Il se retourna et vit la petite Sevilla, une barre en acier dans les mains. Il n'eut pas le temps de réagir. Un deuxième coup s'abattit sur le côté de son crâne avec une rapidité époustouflante. Il s'affala sur le sol, inconscient.

Après avoir réintégré le corps de Sevilla resté caché dans la cabine du submersible, Kamilia s'était faufilée en silence derrière Yvan. L'envie de lui défoncer le crâne pour terminer définitivement le travail lui traversa la tête. Mais elle réalisa bien vite qu'elle n'avait pas cette violence en elle. Brusquement, une deuxième explosion encore plus puissante que la première fit vibrer le sous-marin. Il n'y avait plus un instant à perdre. Elle se dirigea vers Sevilla, inquiète. Elle fut soulagée de sentir un pouls sous ses doigts. Le rayon avait pénétré sur le côté droit du torse en éraflant

superficiellement la surface. Kamilia la saisit par le dessous des bras afin de la trainer dans le véhicule sous-marin. Toutefois, dans le corps d'une enfant de neuf ans, la tâche ne fut pas aisée. Elle se promit de se mettre au régime dès qu'elle rentrerait au pays. Après un ultime effort, elle parvint à l'asseoir dans le poste de pilotage. Au même moment une gerbe d'eau inonda le sol du laboratoire. Une importante fuite venait d'apparaître sur la paroi de métal, juste en dessous la passerelle. Sans demander son reste, elle s'assit à côté de Sevilla et referma la bulle transparente de l'appareil. Face à elles, la porte du sas intermédiaire s'ouvrit et le véhicule, tracté sur des rails, progressa doucement. Derrière, le niveau de l'eau montait à vue d'œil. Le premier sas se referma afin de permettre l'accès vers les sombres profondeurs de l'océan. Expulsée en douceur de l'énorme bâtiment, elle activa le mode manuel du véhicule afin d'en prendre les commandes. Sur l'écran digital, le profondimètre affichait 62 mètres. Elle dirigea l'appareil vers la surface. Soudain une déflagration sourde résonna à travers les millions de mètres cubes d'eau de mer. Le sous-marin venait d'imploser, dégageant une multitude de bulles d'air dans toutes les directions. L'énorme structure métallique s'enfonça lentement vers les fosses abyssales afin d'y reposer pour l'éternité. Une vague de soulagement submergea Kamilia lorsque le submersible fit surface sur une eau calme et translucide. Elle déclencha l'ouverture automatique du cockpit et scruta l'horizon d'un regard périphérique. Aucune terre ou navire en vue. Comme les instruments de bord l'indiquaient, elles se trouvaient à deux cents cinquante kilomètres à l'Est des côtes Nicaraguayenne. L'autonomie du véhicule était conçue pour se déplacer sur un rayon d'action de 50 kilomètres maximum. Elle ne se voyait pas parcourir les deux cents kilomètres

restants à la nage. Elle venait juste de trouver la trousse de survie lorsque Sevilla revint à elle, dans un gémissement de douleur.

- Essaie de rester immobile, souffla Kamilia en la prenant dans ses bras.

- Où sommes-nous ? réussit-elle à articuler.

- Nous avons réussi à leur échapper. Et c'est grâce à toi. Tu as fait preuve d'un courage exceptionnel.

Sevilla sanglota. Des larmes de joie et de douleur coulèrent sur les joues du visage adulte de Kamilia, déclenchées par l'esprit candide et innocent de la petite fille.

- J'ai vraiment très mal, murmura-t-elle enfin.

- Oui, je sais. On va immédiatement s'occuper du transfert cérébral afin de récupérer nos corps respectifs.

Elle n'avait pas les codes de transfert stockés dans le système initial qu'Yvan avait utilisé pour activer l'échange des corps lorsqu'elle était inconsciente. Mais grâce au Black Access, elle devrait être capable de procéder à l'échange de façon similaire.

Elle venait de finir de paramétrer l'instrument en question lorsqu'elle se retrouva nez à nez avec Yvan, un masque de plongée sur le visage. - "Salut mes beautés" - Rapide comme l'éclair, il lui envoya un coup de genou à l'estomac. Kamilia se plia en deux et ne put retenir sa chute. Elle tomba à la renverse, la tête la première, dans la mer d'un bleu turquoise. Reprenant sa respiration, elle tenta de s'agripper au rebord du petit sous-marin. Mais dès que qu'elle parvint à passer sa

main sur le bas-côté de la coque, Ivan tenta de lui écraser les phalanges d'un coup de bouteille de plongée. Elle eut à peine le temps de la retirer avant d'avoir les os brisés.

- J'espère que tu aimes nager *suka*<sup>(1)</sup>!

<sup>(1)</sup> Chienne en russe

Lorsque le russe leva de nouveau la bouteille pour frapper, Kamilia eut à peine le temps de plonger la tête la première, pour ressortir de l'eau trois mètres plus loin. D'un air satisfait, il enjamba le cockpit et s'assit dans la cabine de pilotage. Sevilla le regarda avec un air terrorisé.

- Ecoute moi bien ma belle ; ta copine a fait de gros dégâts et je suis très en colère comme tu le peux voir. Maintenant si tu veux vivre, tu as intérêt à rester bien sagement sur ton siège, sans broncher, sinon tu vas finir bouffée par les poissons, comme elle. Ce n'est pas ce que tu veux dis-moi ?

Le regard désespéré de la jeune fille s'assombrit subitement.

- Espèce de salopard. J'espère que vous finirez en enfer !

Dans un cri de douleur, elle réussit à se mettre sur ses deux pieds et s'éjecta en arrière. Ne sachant pas nager, elle se laissa couler sans même faire un mouvement. Ivan regarda la scène, incrédule. Très vite un sourire vint prendre place sur son faciès buriné.

- Et bien mesdemoiselles, j'espère que les poissons vous boufferont très lentement.

Il alluma le moteur de l'engin aquatique et lança les turbines à plein régime, ce qui provoqua une immense gerbe d'eau.

La paix et la sérénité s'étaient emparés de l'esprit de Sevilla. Elle n'avait plus peur. Elle se sentait descendre dans les profondeurs abyssales, tout en sachant que c'était son dernier voyage. Un seul regret la traversera. Elle aurait aimé voir sa maman une dernière fois. Toutefois, cette pensée s'éloignait rapidement et fut remplacée par un besoin naturel de respirer. Elle avait retenu son souffle le plus longtemps possible mais il était sans doute préférable de se laisser aller. Alors elle ouvrit la bouche et l'eau salée pénétra dans ses poumons, lui infligeant une souffrance insoutenable.

En voyant Sevilla couler à pic, Kamilia avait immédiatement plongé dans sa direction. Mais elle avait dû s'y prendre à deux fois pour la remonter. Etant toujours dans le corps d'une enfant, sa capacité d'apnée était très limitée, ce qui l'avait obligé à produire d'intenses efforts pour la ramener à la surface. Dès qu'elles furent à l'air libre, Kamilia appuya sur la commande "Flottaison", directement intégrée à leurs vêtements. Ces derniers se remplirent d'air afin que leur corps puissent flotter à la surface sans effort. Sevilla ne respirait plus. Elle l'allongea sur la surface et commença tant bien que mal à la réanimer en lui donnant des petits coups secs au niveau du thorax. Au bout d'une interminable minute, Sevilla recracha une bonne quantité d'eau salée. Son visage était blanc comme neige mais elle était en vie.

En regardant l'horizon, elle constata qu'Yvan avait disparu. Elles étaient complètement seules, perdues en plein milieu de l'Atlantique.

- Comment te sens-tu ? demanda Kamilia à la petite fille en voyant qu'elle commençait à reprendre des couleurs.

- Je ne sens plus mes mains. Je crois que ma blessure saigne énormément.

Tout autour d'elle, l'eau cristalline s'était teintée d'une couleur pourpre. Sous la surface, des ombres grisâtres commençaient à apparaître, excitées par l'odeur du sang.

## 28.

L'idée de devoir sortir de son repère l'avait mis dans une colère noire. Sa capacité à envoyer toutes les instructions à partir de son fauteuil et régler toutes sortes de problèmes, des plus simples aux plus inextricables, avait fait de lui "the Shadow". Mais après le message d'Yvan, il ne pouvait pas rester derrière ses écrans holographiques plus longtemps, à attendre que les choses se règlent d'elles même. Comment était-il possible que deux pauvres filles aient réussi à saboter un sous-marin atomique de 125 mètres de long avec à son bord un équipage de 43 personnes. Alors

c'était donc vrai ; il était entouré d'incapables dotés d'un quotient intellectuel de guenon. D'après les coordonnées que le Russe lui avait fait parvenir, le bâtiment avait coulé dans des eaux peu profondes. Il allait devoir envoyer des mini-submersibles à environ 300 mètres de profondeur afin de récupérer la cargaison que le Japonais lui avait promis. Il ne pouvait pas risquer de mettre son plan à exécution sans la dernière pièce du puzzle. Lorsqu'elle aurait lieu, l'attaque devait être globale. Autrement dit, toutes les personnes influentes de la planète devaient être touchées simultanément par le lancement du transfert aléatoire des ENS. Dans le cas contraire, il y avait un risque non négligeable que les personnes non infectées remontent jusqu'à lui. Il avait déjà la liste de tous les individus ciblés, pays par pays, mais il lui manquait encore les codes de décryptage des serveurs d'accès localisés en Chine, Corée du Sud et Japon. Ivan lui avait certifié que ces codes étaient bien au chaud dans le coffre-fort situé dans le bureau de l'immonde Japonais. Il allait devoir superviser l'opération d'exploration lui-même s'il voulait avoir une chance de les retrouver.

Cela faisait plus de vingt minutes qu'il volait en direction d'une petite île nommée Corn Island, à quelques miles des côtes du Nicaragua, afin de retrouver son idiot d'homme de main. Après cette opération, il semblait évident qu'il devrait se débarrasser d'Yvan définitivement, tel un code informatique obsolète devenu totalement inefficace.

29.

**S**ous leurs pieds, l'agitation avait atteint son apogée. Les deux jeunes filles flottaient en position horizontale, tentant de maintenir une parfaite immobilité. La plaie de Sevilla saignait toujours abondamment malgré le pansement de fortune que Kamilia lui avait fabriqué avec leurs sous-vêtements. La gamine avait de nouveau perdu connaissance. Soudain un aileron apparut sur la surface et prit rapidement la direction des deux naufragées. Dans quelques secondes, le prédateur serait sur elles. Malgré son caractère combatif,

Kamilia ressentit tout au fond de son cœur le désespoir et l'abnégation l'envahir. Après tous leurs efforts pour se libérer de leurs tortionnaires, elles allaient finir dans le ventre d'un requin, et tout ça à cause d'une petite erreur : avoir laissé Ivan vivant. La machine à tuer n'était plus qu'à quelques mètres. Kamilia ferma les yeux dans l'espoir d'en finir au plus vite. Après qu'une vingtaine de secondes se soit écoulée, elle se décida à ouvrir un œil et réalisa qu'elles se trouvaient à plus de deux mètres au-dessus de la surface de l'eau. Elle ne put s'empêcher d'en conclure qu'elles avaient été dévorées rapidement et que cette ascension n'était rien de plus que leurs âmes s'élevant vers les Cieux. Mais au-dessus d'elle, une voix familière la ramena à la réalité.

- Petite, reste allongée dans cette position et colle toi le plus possible au corps de Kamilia.

Agenouillé sur le bord d'un SpeedAir dernière génération, elle reconnut la silhouette de Leo. L'appareil s'était stabilisé à une dizaine de mètres au-dessus de leurs têtes. En-dessous, le requin avait accéléré ses déplacements et semblait rager de la disparition soudaine de ses proies. Kamilia réalisa bien vite qu'il n'y avait aucun harnais ou baudrier qui les maintenait en l'air. C'était comme-ci une force surnaturelle les arrachait à cette mer hostile et les transportait en direction de l'engin volant. Elle ne put s'empêcher de douter une nouvelle fois de la réalité de la scène qu'elle observait. Après tout, la mort n'était peut-être qu'une continuité de la réalité, modifiée par nos désirs et notre imagination, dans une sorte de monde parallèle. Qu'en savait-elle après tout ? Cependant, réalité ou monde parallèle, elles arrivèrent rapidement sur la plateforme intérieure de la cabine du SpeedAir où Leo les attendait.

- Est-ce que ça va ? demanda Leo inquiet en s'adressant à la petite fille ?

- Leo, c'est moi Kamilia. Ces espèces de malades ont permuté nos E.N.S. Enfin c'est une longue histoire. J'avoue que je suis vraiment contente de te voir. Mais comment as-tu fait pour nous retrouver ? et surtout peux-tu m'expliquer ce qui vient de se passer à l'instant ?

Leo mit un petit instant avant d'intégrer cette information. Voir Kamilia dans le corps de cette pauvre gamine l'avait soudain rendu triste. En une fraction seconde, il imagina ces monstres en train de leur infliger les pires sévices, ce qui eut vite fait de transformer sa tristesse en haine. Toutefois, il garda son sang-froid, et se concentra sur sa joie de les avoir récupérées vivantes et entières.

- C'est également une longue histoire. L'important c'est que vous soyez saines et sauvées. Remercions Dieu pour l'exploit d'avoir réussi à faire fonctionner le système de localisation de mon bracelet à partir du message que tu m'as envoyé.

Il plongea ses yeux dans le regard dur de la jeune fille et prit un ton beaucoup plus sérieux.

- Mais qu'est ce qui s'est passé ici ? Où sont les salauds qui vous ont capturées

- Ils sont tous morts, leurs corps gisant à l'intérieur d'un sous-marin nucléaire, plusieurs centaines de mètres en dessous du niveau de la mer. Il en reste un qui s'est échappé. Il faut absolument qu'on parte à sa recherche.

Soudain Sevilla poussa un cri de douleur et s'agita violement.

- Mais avant cela il faut soigner sa blessure, dit-elle dans un calme qui interloqua Leo. Peux-tu me passer l'appareil accroché sous le panneau métallique qui se trouve derrière toi. C'est un projecteur à poudre cicatrisante. Il envoie un nuage de nanoparticules médicales qui permet de cautériser instantanément tout tissu vivant endommagé.

A peine appliquée sur la plaie ouverte, située au niveau de la troisième côte flottante du thorax, la poudre se transforma en une sorte de mousse blanche qui recouvrit intégralement la blessure. Devant le regard ébahi de Leo, les chairs se rapprochèrent progressivement jusqu'à cicatriser complètement, ne laissant qu'un fin stigmaté.

- Comment comptes-tu retrouver ce détraqué ? dit Leo en remontant une couverture argentée sur le corps de Kamilia.

- Il s'est enfui à bord d'un mini-submersible en direction du Nord-est. Les cartes maritimes affichent une seule destination dans cette direction : l'île de Corn Island. Si j'ai raison, il devrait y arriver dans les vingt prochaines minutes.

- Et bien, ne faisons pas attendre notre ami ! répliqua Leo tout en passant à l'avant de l'appareil.

Après avoir pris place dans le siège du cockpit, il se coiffa du casque de pilotage, tapissé de capteurs neurotransmetteurs. Créés sur la base de la même technologie que les tenseurs, les casques de pilotage des SpeedAir permettaient de transformer les pensées de navigation envoyées par l'individu, en une commande formatée et reconnue par

l'ordinateur de bord. Il lança immédiatement les instructions suivantes : « désengagement de la stabilisation géostationnaire » - « nouvelle destination : Corn Island, mer des caraïbes » - « vitesse maximale »

Le supersonique se propulsa dans les airs avec une telle accélération qu'il plaqua violemment ses occupants contre leur siège, tout en creusant un sillon blanc et profond sur la surface des eaux tropicales.

Un demi-siècle plus tôt, Corn Island avait été le théâtre d'une guérilla sanglante qui avait coûté la vie à plus de neuf cents hommes. Au début du 23<sup>ième</sup> siècle, sa situation géographique avait été jugée stratégique par les premiers trafiquants de corps humains génétiquement créés. Les produits étaient généralement affrétés par des SpeedAirs en provenance des côtes Sud Coréennes et Thaïlandaises. En quelques années, le nombre d'unités vendues en toute illégalité sur le sol américain représentait plus de 90 milliards d'iDols, dépassant même le chiffre affiché par les laboratoires génétiques utilisant les réseaux de distribution officiels. Au sein du sénat supranational, une cellule de crise avait été créée spécialement pour mettre fin à ce commerce illégal. L'équipe chargée du dossier avait eu carte blanche et un financement illimité pour organiser l'arrestation de ces trafiquants. Après des mois d'investigation et de traque informatique, les enquêteurs avaient conclu que 80% des échanges transitaient à partir d'une île à l'Est du Nicaragua du nom de Corn Island. Le commando mis sur pied pour lancer l'assaut sur ce petit bout de terre était composé de 400 soldats et 80 Cyber Sentinelles. Les relevés topographiques et images satellites avaient révélé que les trafiquants avaient transformé l'endroit en une vraie forteresse. Les analyses

thermiques indiquaient qu'il y avait plus de deux mille hommes dans des camps fortifiés, disséminés un peu partout dans l'île. Dès que l'assaut fut donné par le commando, les mitrailleuses automatiques à visée laser installées sur les miradors avaient surpris les premiers soldats et avaient causé des dégâts considérables au sein des forces armées internationales. Toutefois, les Cyber Sentinelles d'une vitesse deux fois supérieure à l'homme et recouvertes d'un blindage en alliage quasi indestructible, avaient rapidement effectué une brèche dans leur défense, permettant aux snipers d'ajuster leur tir et ainsi de faire basculer le score en faveur du commando. De violents échanges avaient duré toute la nuit, décimant plus de la moitié des troupes des forces spéciales, mais tuant plus de 650 hommes chez les trafiquants. Suite à ce tableau de chasse macabre, le Sénat avait applaudi des deux mains, permettant ainsi aux grands laboratoires génétiques de reconstituer leurs profits astronomiques. Concernant Corn Island, le département de la Défense avait émis un décret spécial interdisant son accès à quiconque ne possédait pas une autorisation spéciale délivrée par l'état du Nicaragua. Pour garantir le respect de cette loi, des cyber sentinelles patrouillaient jour et nuit sans relâche depuis plus de 40 ans.

Il n'existait pas un criminel au monde qui ne connaisse cette histoire. Et Ivan ne faisait pas exception. C'est pourquoi il s'était fait envoyer par « the Shadow » les coordonnées exactes de la seule petite parcelle de sable accessible en bateau et non surveillée à cette heure de la journée. Selon l'image satellite qu'il observait sur son bracelet, un ancien abri à bateau semblait se trouver à l'orée de la forêt, une cinquantaine de mètres en amont de la plage. Cela ferait

l'affaire pour se terrer, le temps que l'équipe envoyée par le boss arrive.

A travers le hublot du supersonique, Leo entrevit un petit bout de terre posé sur l'immense plateau argenté. Ils se trouvaient encore à une vingtaine de miles nautiques, mais selon l'ordinateur de bord ils auraient rejoint leur destination dans moins d'une minute. Leo lança les commandes mentales : « descente à vingt pour cent de la vitesse actuelle » - « stabilisation géostationnaire à deux miles nautiques de la destination ». Il se leva et passa à l'arrière retrouver les deux jeunes filles.

- Nous arrivons à destination. Comment va-t-elle ?

- Elle s'est endormie. Je pense qu'elle a eu assez d'émotions pour une seule journée. Je lui ai donné un tranquillisant. Elle devrait dormir au moins deux heures.

- As-tu un plan pour retrouver ce salaud ?

- J'ai mon idée. Corn Island est truffée de sentinelles du type de celle que tu as rencontrée à l'aéroport de Los Angeles.

- Charmant ...

- Tel que je connais cette ordure, il n'ira pas s'aventurer sur l'île sans être sûr de ne pas se faire trouer la peau dès qu'il posera le pied au sol. Quelqu'un lui a sans doute fait parvenir les coordonnées d'une zone non contrôlée afin d'y débarquer en toute sécurité. Je vais voir ce que je peux trouver sur l'ordinateur de l'appareil.

Kamilia s'installa immédiatement dans le poste de pilotage et activa l'imagerie holographique du système de navigation. Des myriades d'écrans flottants dans les airs apparurent au-dessus de la gamine. Leo observa la scène religieusement comme s'il assistait à un ballet fantomatique se déroulant sur une scène intemporelle. Après quelques minutes de cet étrange spectacle de lumière, Kamilia figea une photo satellite au-dessus de sa tête et pointa du doigt une petite zone claire située en bas de l'image.

- Selon l'algorithme LIBRA, qui permet de modéliser les déplacements quasi aléatoires de ces robots, le seul endroit dans l'île qui ne devrait pas être contrôlé avant 20h ce soir se situe à la pointe sud-est. Il y a fort à parier qu'Yvan se trouve déjà là-bas. On va poser le SpeedAir sur l'eau, dans cette zone et accéder à la plage par la mer avec les SmallWaves.

- Les SmallWaves ? C'est quoi ça ?

- De petits hydroglisseurs à propulseur nucléaire. Tous les appareils aéroportés de dernière génération en possèdent au moins deux.

- Mais j'ai fait le tour de ce coucou, il n'y a rien du tout.

- C'est parce qu'ils sont intégrés à la coque extérieure. Il n'y a aucun moyen de les distinguer du fuselage.

L'engin amerrit silencieusement sur une lagune cristalline d'un vert émeraude. Kamilia actionna les systèmes d'éjection des petits hydroglisseurs et repassa à l'arrière. Elle vérifia une dernière fois l'état de Sevilla et regarda Leo du coin de l'œil.

- Tu n'es pas forcé de venir tu sais. Je dois absolument récupérer l'appareil qui me permettra de réintégrer mon corps et il est fort possible qu'Yvan attende des renforts d'un instant à l'autre. En fait, il serait peut-être plus prudent que tu restes avec la gamine, prêt à partir si ça tournait mal.

- La dernière fois, je t'ai laissée aller seule à la recherche de ton cousin et on a vu le résultat. Cette fois, tu ne te débarrasseras pas de moi si facilement, répondit Leo en lui lançant un clin d'œil - Alors ne faisons pas attendre notre ami !

Depuis des années qu'elle baroudait sur ces sentiers solitaires et dangereux, Kamilia avait perdu l'habitude d'avoir à ses côtés une personne prête à risquer sa vie pour elle. A ce moment précis, elle ressentit comme une douce chaleur lui parcourir le corps en observant cet homme venu du passé. Cet homme qu'elle ne connaissait que depuis quelques semaines, qui pourtant semblait tenir à elle, sans rien demander en retour. Elle ressentit au fond de son cœur un agréable emballement, bien différent de tout ce qu'elle avait connu jusqu'ici.

Les deux SmallWaves étaient en suspension dans les airs, attendant que leurs pilotes les enfourchent. Après que Kamilia eut expliqué à Leo les instructions de navigation de base, ils grimperent simultanément sur leur coursier de métal.

- Tu es prêt, lança Kamilia à l'attention de Leo, qui semblait avoir du mal à trouver son équilibre.

- Je serais mieux sur un bateau pneumatique.

- Tu te débrouilles très bien. Au fait, ce serait sympa que tu m'expliques ton petit tour de magie de tout à l'heure lorsque tu nous as sorties de l'eau.

- Pour faire court j'ai l'impression que le corps que tu m'as choisi possède une anomalie cérébrale qui a engendré des capacités psycho kinésiques. Cela explique également mes migraines épouvantables, qui, soit dit en passant, se sont considérablement calmées.

Kamilia resta interdite à l'accueil de cette information. Elle n'aurait jamais pensé que cela fût possible, et ne savait trop comment réagir. D'un point de vue scientifique, la psychokinésie avait toujours été décrite comme un mythe, malgré le décodage des ondes cérébrales et leur retranscription dans le domaine de la nano technologie dans l'utilisation des tenseurs. L'idée d'agir sur les objets directement par l'esprit restait pour beaucoup de scientifiques de la pure science-fiction. S'il s'avérait que Leo ait réellement cette capacité, cela faisait de lui le premier d'une nouvelle espèce. Or, elle ne connaissait que trop bien le fonctionnement de la société et n'avait aucun doute sur le fait que tôt ou tard, de puissants groupes feraient tout pour mettre la main sur lui afin d'analyser en profondeur les rouages de son cerveau. Et cette idée l'inquiéta par dessus tout. Elle réalisa que ce n'était ni le lieu ni le moment pour aborder un sujet aussi complexe et préféra remettre à plus tard cette discussion. De plus, si elle avait raison au sujet d'Yvan, il était préférable de rester concentrée sur ce qui les attendait, au cas où cette raclure ait déjà obtenu des renforts.

Kamilia démarra son scooter à propulsion nucléaire et s'envola à une vitesse vertigineuse, laissant Leo sur place,

toujours en train de se demander si ces torpilles volantes n'étaient pas plutôt des cercueils ambulants. En moins de trois minutes, il se retrouvèrent devant une petite crique, abritée par de larges palmiers tropicaux. Le sable blanc était parsemé de petits coquillages et autres squelettes de crustacés desséchés. Cette partie de l'île semblait ne pas avoir vu âme qui vive depuis des décennies. Toutefois, un léger sillon entre les dunes attira l'attention de Leo.

- Je ne suis pas un pisteur professionnel, mais la trace dans le sable qui conduit vers l'orée de la forêt, ne semble pas avoir été faite par une tortue.

En amont de la plage, la piste les conduisit directement au mini-submersible, camouflé sous de larges feuilles de palmier.

- C'est bien le sous-marin avec lequel Ivan s'est enfui, murmura Kamilia en enjambant la rambarde du poste de pilotage.

Sans perdre un instant, elle se lança à la recherche du Black Access, sans trop d'espoir tout de même. L'intérieur du véhicule était vide. Ivan avait dû s'en emparer. Elle tenta toutefois d'approfondir sa recherche en passant la main sous le siège du passager. Elle tressaillit en sentant le précieux objet sous ses doigts. Il avait dû rouler sur le sol, juste après qu'elle soit tombée à la renverse.

- Tu l'as trouvé ! Excellent ! Il est peut-être plus sage de revenir à la navette maintenant, tu ne crois pas ? dit Leo en regardant le visage crispé de la jeune fille.

- Je dois retrouver ce salaud. Je n'ai pas l'intention de vivre le restant de ma vie dans l'attente de voir débarquer un jour deux tueurs pour me faire sauter le caisson. Ces gens n'oublient jamais et te font payer tôt ou tard. Je dois en finir avec eux Leo, d'une manière ou d'une autre. Tu comprends ?

Il regardait les yeux brillants d'une petite fille de neuf ans, mais l'expression qui en ressortait était dure et glaciale. Il lui sourit tristement et acquiesça sans un mot. Puis il réalisa que, dans le meilleur des cas, les heures qui allaient suivre changeraient à jamais le caractère de Kamilia.

En silence, ils prirent la direction du petit abri à bateau situé à quelques pas de leur position.

30.

**D**e retour dans l'immense palace de la société Vectrom, au nord de Pasadena, Bill Kirtum s'était enfermé dans un des luxueux salons de la propriété. Après les événements historiques qu'il venait de vivre, il devait faire le point. Cela faisait plus de vingt-quatre heures qu'il était dans son nouveau corps et il continuait à découvrir les fantastiques capacités que ce dernier possédait. Le contrôle cérébral des nanoparticules le composant était tellement précis, qu'il pouvait prendre la forme de n'importe quel objet ou être humain, sans que personne ne puisse distinguer l'original de la copie. De plus, il ne s'était jamais senti aussi bien et serein

de toute sa vie. C'était un peu comme s'il n'avait gardé de sa personnalité que les traits de caractère les plus exacerbés. Les concepts de peur, d'amour, de compassion ou d'empathie, qui avaient toujours été quasiment absent chez lui, commençaient à lui être totalement étrangers. Toutefois, ce qui semblait avoir pris de l'ampleur était son ego. Cette petite flamme au fond de son être, qui l'avait poussé tout au long de sa vie à se surpasser pour être le meilleur, s'était transformée en un brasier incandescent. Il avait toujours su qu'il était supérieur à tous ces gens, mais n'avait jamais pu le leur prouver totalement. Maintenant, il était prêt à afficher son hégémonie au monde entier, et pas seulement à quelques chercheurs et autres pseudo intellectuels. Oui c'est ça qu'il devait faire ! Il était devenu l'être suprême et la planète allait l'acclamer et s'agenouiller devant sa grandeur. Il devait trouver un moyen de se dévoiler à l'ensemble de la population. Mais comment allait-il s'y prendre ? Pendant que les ondes électromagnétiques parcouraient ses réseaux de neurones artificiels dans le but de trouver une solution optimale à son problème, son attention fut attirée par une présentatrice du journal télévisé. Il activa le son de l'écran holographique.

*« Je vous rappelle que le premier combat de la 49<sup>ème</sup> édition des Jeux des Supra-Gladiateurs se déroulera à 13h demain. L'année dernière, plus de 15 milliards de personnes ont suivi les exploits de ces incroyables combattants. Alors à demain devant vos écrans ! »*

Comment n'y avait-il pas pensé plutôt. Ce spectacle était retransmis en direct sur toute la planète. C'est là qu'il ferait connaître à l'humanité l'existence du nouvel être suprême. Sans perdre un instant, il appela le président de la fédération

internationale des méta-gladiateurs. Le visage d'un jeune homme d'une vingtaine d'année aux traits parfaits, apparut sur l'écran virtuel juste devant Bill.

- Paul, comment vas-tu ? Mais dis-moi, tu as encore fait des folies ? Depuis combien de temps te pavanés tu dans ce nouveau corps ? Tous tes dividendes de l'année dernière y sont passés ?

- Bill c'est toi ? Mais ça fait au moins deux ans. Comment vas-tu ? Et oui comme tu vois, je me dois de garder une image de playboy. Tu as l'air d'avoir la forme. Qu'est-ce qui me vaut cet honneur ?

- Oh rien de bien compliqué ; je veux participer aux jeux de demain.

Le jeune homme mit quelques secondes avant de réagir, pratiquement certain d'avoir mal entendu.

- Je ne suis pas sûr de comprendre. Tu veux des places pour assister aux combats ?

- Non, je veux participer à ces combats.

Le président partit dans un rire nerveux.

- Tu me fais une blague n'est-ce pas ?

- Au contraire, je suis très sérieux Paul. Je me contenterai d'un seul combat. Mais je veux affronter le champion actuel. C'est le Chirurgien, c'est ça. ?

- Euh oui, mais, ce n'est pas possible. Tous les combats ont déjà été attribués aux champions des différentes écuries. On ne peut pas modifier le tableau à la dernière minute.

- Paul, je crois que tu ne m'as pas bien compris. Je possède plus de cinquante pour cent de la FIMG. Donc si tu veux garder ton poste une année de plus, tu fais ce que je te demande sans poser de questions. C'est bien clair ?

Le magnifique faciès du playboy prit subitement dix ans de plus. De grosses gouttes de sueur se mirent à couler sur son front lisse à l'aspect juvénile.

- Aucun souci Bill. Tout sera prêt demain. Le combat aura lieu en fin d'après-midi. Tu as le nom de l'avatar dans lequel tu vas combattre ?

- Pas d'avatar. Je combattrais en direct. A demain.

Bill coupa la conversation sans autre forme de procès. Il ne supportait plus ces parasites qui n'avaient aucune compétence et qui se prenaient pour des êtres supérieurs. Il était grand temps de leur montrer à quoi ressemblait la véritable grandeur.

31.

**M**unie d'un projeteur sonique qu'elle avait trouvé dans le compartiment à munitions du SpeedAir, Kamilia poussa doucement la porte de la vieille bâtisse en tôle rouillée. Leo se tenait à quelques centimètres d'elle, essayant de capter le moindre bruit suspect. Le grincement des charnières leur donna l'impression de pénétrer dans une maison hantée. D'un coup d'œil circulaire, Kamilia fit le tour de la pièce. A part quelques vieux moteurs de bateaux jonchant le sol et une ancienne barque de pêcheur trouée posée sur quatre tréteaux en acier, l'endroit était vide.

- J'ai comme l'impression qu'on arrive un peu tard, lança Leo, toujours sur ses gardes. L'oiseau s'est envolé.

- Allons voir derrière le hangar s'il n'aurait pas laissé des traces de son passage, réussit à articuler la jeune fille à travers sa mâchoire crispée.

Mais au moment où ils s'apprêtaient à prendre la direction de la sortie, une sensation étrange les envahit. Leurs membres ne leur obéissaient plus. Kamilia s'était immobilisée en plein mouvement alors qu'elle effectuait un pas, laissant sa jambe et son pied gauche derrière. Quant à Leo, il était figé sur place, telle une momie dans un musée. Il tenta de dire quelques mots mais ses lèvres restèrent scellées. Ils n'avaient aucune idée de ce qui se passait, mais une chose était sûre : le temps se gâtait pour eux.

Soudain, la porte de l'abri s'ouvrit brutalement sur une silhouette tristement familière. Le Russe pénétra dans la pièce, à la façon d'un crotale prêt à bondir sur une souris.

- Tu es pire que le choléra et la peste réunis ma petite Kamilia. J'étais persuadé d'en avoir fini avec toi et pourtant te revoilà de nouveau. Tu ne pouvais pas résister à l'envie de te venger de ton vieil ami Yvan. Mais voilà, ça ne se passe pas tout à fait comme tu l'avais prévu. Tu te demandes sans doute ce qui t'arrive ? Alors ceci est une des dernières inventions de notre maître. Un appareil qui envoie un champ de micro particules qui pénètrent directement dans tout le système nerveux et obture les connexions électriques permettant de faire passer l'information. La bonne nouvelle c'est que l'effet ne dure que quelques dizaines de minutes.

La mauvaise c'est que vous serez morts avant d'avoir pu retrouver l'usage de la parole.

Le Russe partit dans un rire grossier avant de reprendre.

- Mais avant d'en finir, tu auras le privilège de rencontrer en chair et en os « The Shadow ». Il a tenu personnellement à te dire Adieu.

En l'espace de quelques secondes, une dizaine de puissants colosses, vêtus de combinaisons noires et ornés de casques à visière holographique, pénétrèrent dans la pièce et formèrent deux rangées parallèles. Dans le ciel, le soleil avait presque fini son périple quotidien et semblait fondre sur l'arête de l'horizon. Toutefois, sa luminosité encore très intense aveugla Kamilia lorsqu'elle tenta de deviner les traits de l'homme qui venait de rejoindre l'assemblée. Le contre-jour était si fort qu'elle eut du mal à garder les yeux ouverts. L'homme fit quelques pas supplémentaires dans sa direction et se retrouva à moins d'un mètre d'elle. Lorsqu'elle découvrit son visage, elle ressentit une vive douleur dans l'estomac comme si un boxeur poids lourd venait de lui envoyer un direct du droit à pleine puissance.

- Salut Kamilia. Cette fois j'ai bien l'impression que tu t'es mis dans une situation où même moi ne pourrait t'en sortir.

Cette voix douce, presque infantile était celle de Shane. Le garçon qu'elle avait toujours considéré comme son seul et véritable ami. Celui qui avait toujours été là, lorsqu'elle avait des ennuis. Mais pourquoi avoir joué double jeu de cette façon ?

- Je sens comme une déception pointer dans ton regard puéril. Malgré ton intelligence hors du commun, tu as toujours été d'une naïveté pitoyable. Je l'ai remarqué le premier jour de notre rencontre. Ton manque d'assurance était si évident, cherchant désespérément de l'affection autour de toi mais sans vraiment te l'avouer, que ça en était lamentable. Dès que j'ai compris que tu fonctionnais à l'affectif, ça a été un jeu d'enfant d'utiliser tes compétences et ainsi avoir constamment un œil sur toi. Quel gâchis ! Tu es sans doute la seule personne au monde qui pouvait se vanter d'être aussi bonne que moi dans la technologie de pointe. Malheureusement pour toi, il est temps de passer la main. Je vais devoir te dire Adieu, d'autant que je suis un peu pressé par le temps, vu que toi et ta petite copine avez coulé un sous-marin avec un fichier à son bord que je me dois de récupérer rapidement. Quel dommage que tu ne puisses pas être avec moi demain pour voir le monde plonger dans un chaos total dont je serai le seul à posséder la clé. Sur ces bonnes paroles, encore merci pour les services rendus et peut être à bientôt dans un autre univers.

Avant de passer le seuil de l'entrée, il s'arrêta et s'adressa à un des gardes en faction. Tuez-les rapidement, excepté pour Yvan. Vous me le faites souffrir un petit moment. Faites-lui prendre la pilule « Trou Noir ».

- Comment ? Maître non ! Je vous ai toujours loyalement servi ! Par pitié ne faites pas ça ! s'écria le Russe encore sous le choc de ce retournement de situation.

Deux gardes le saisirent et le ligotèrent à une énorme hélice tripale, reliée à un moteur hors-bord. L'un deux apporta un petit coffret rouge en alliage léger. Il en sortit une petite bille

transparente, légèrement bleutée. Quand Ivan l'aperçût, il commença à hurler à plein poumons. Kamilia avait déjà entendu parler de cette pilule de la mort, mais elle avait toujours pensé que ce n'était qu'un mythe. L'histoire racontait que ces capsules avaient été créées par d'éminents physiciens chinois dans les années 2320, lors d'expériences effectuées sur l'antimatière. Ils avaient soi-disant, réussi à isoler ces particules de charges opposées à la matière et les avaient piégées dans un champ magnétique sous vide. Lorsqu'elles se libéraient de leur prison, ces particules avaient la caractéristique de se reproduire à vitesse géométrique, jusqu'à atteindre un certain volume d'antimatière. Une fois cette taille atteinte, elles rencontraient les particules de matière afin de s'annihiler mutuellement. En voyant ce salaud supplier pour sa vie, pleurer comme une fillette, Kamilia eut presque pitié de lui. Un des colosses prit le visage d'Yvan dans ses mains et lui ouvrit la bouche sans le moindre effort. L'autre garde saisit la pilule translucide à l'aide d'une pince spéciale et la lâcha dans la gorge du condamné. Dès qu'ils lui refermèrent la mâchoire, ils reculèrent rapidement de deux pas. Toujours en pleine gesticulation, Ivan ne sentit rien de particulier avant au moins deux minutes. Puis, une sorte de gêne provenant de son œsophage le fit se raidir. La sensation qu'il ressentit pouvait se confondre avec un simple rejet gastrique. Puis la douleur commença à s'intensifier comme si quelqu'un s'amusait de l'intérieur de son estomac à lui taillader les viscères. Il poussa un cri strident à glacer le sang d'un fossoyeur. Au bout d'un moment, la douleur sembla si intense qu'il n'arriva même plus à émettre de son. Ses yeux se révolvèrent, dévoilant un blanc vitreux, sillonné de veinules sanguinolentes. Son corps se mit à trembler de toute

part. Selon toute vraisemblance, les particules d'antimatière avaient pénétré l'ensemble de son corps, en empruntant les innombrables voies d'accès fournies par le complexe réseau du système vasculaire. La rencontre des particules de matières et d'antimatières eut lieu au niveau de ses pieds, sans doute du fait de la forte pression sanguine à ce niveau-là, contribuant à concentrer davantage de molécules. Kamilia et Leo détournèrent la tête dès qu'ils virent le pied droit du Russe se désintégrer, tel un bonhomme de neige installé sur une plage de Tahiti. Le pauvre homme se remit à hurler de plus belle en voyant d'abord son mollet puis sa jambe tout entière disparaître. Une douleur aiguë lui martelait le système nerveux mais il ne perdit connaissance que lorsque son tronc fut englouti par le néant. Ivan était mort depuis déjà quelques minutes lorsque Kamilia vit s'évaporer les restes de sa calvitie, posés sur le sol comme une vulgaire serpillère. Elle en eut un haut le cœur. Bien que la scène à laquelle ils venaient d'assister leur sembla tout droit sortie d'un mauvais film d'horreur, le danger qui en émanait leur était bien réel. Kamilia tenta de se ressaisir, encore secouée par la trahison de Shane et par cette exécution morbide. La montagne de muscle restée près de l'entrée s'adressa à deux des gardes.

- Vous amenez ces deux là derrière le hangar et vous vous en débarrassez rapidement. Nous devons atteindre le site de l'épave avant la tombée de la nuit, alors ne traînez pas !

Les deux colosses décollèrent Kamilia et Leo du sol, les déposant sur leurs larges épaules comme de vulgaires quartiers de viande. Le reste de la troupe disparut en direction de l'épaisse forêt tropicale. L'arrière du hangar était dominé par une haute dune de sable, obstruant le

passage menant vers les premiers arbustes de la jungle. Avant d'être jetée par terre, Kamilia avait réalisé que les effets de la paralysie sur son système nerveux s'étaient partiellement estompés. Elle fut soulagée quand elle réalisa qu'elle avait retrouvé l'usage de la parole. Avec leur visière teintée et leur façon de se mouvoir, les deux hommes avaient plus l'allure de machines que d'êtres humains. Après les avoir déposés sur le sol, l'un d'eux prit la parole.

- Le plus simple est d'utiliser la fonction numéro 7 de ton FlashGun. Ça émet un rayon à induction quantique qui découpe et cautérise la chair en même temps. Rien de mieux pour les mettre en morceaux sans s'en foutre partout. Je m'occupe de lui et je te laisse la gamine. C'est ta première fois, faut que ça se fête non !

Les deux bourreaux se mirent à rire à gorge déployée. Kamilia en profita pour murmurer quelque chose dans la direction de Leo.

- Si tu veux bien essayer de faire un de tes tours de magie pour nous sortir de là, je te promets que je ne serais pas vexée.

Les deux tueurs venaient de terminer les réglages de leur arme et les pointèrent dans leur direction. Cette fois Kamilia garda les yeux ouverts. Si elle devait y passer, elle voulait voir la mort arriver bien en face et ne pas disparaître comme un lâche. L'homme chargé de s'occuper d'elle s'apprêtait à actionner la détente de son FlashGun lorsqu'il réalisa que quelque chose n'allait pas.

- J'ai un problème. La commande cérébrale de mon arme ne répond pas, lança-t-il d'un ton inquiet.

- Pareil pour moi, répondit l'autre avec la même anxiété dans sa voix.

- On passe en mode manuel, dit le plus expérimenté des deux hommes.

D'un seul coup, leur bras armés changèrent de direction et se retrouvèrent dirigés l'un vers l'autre.

- Mais qu'est-ce que tu fais ? Ne pointe pas ton arme dans ma direction.

- Ce n'est pas moi qui fais ça ! Mais qu'est ce qui se passe ? Attends, n'appuie pas sur...

En une fraction de seconde, l'un des deux hommes déclencha son arme, produisant un rayon à peine visible. Le corps du second, fut sectionné en deux parties au niveau du tronc. En réalisant ce qu'il venait de faire à son collègue, le garde émit un cri de rage qui raisonna par-delà le versant de la colline. Il tenta de se concentrer sur sa main afin de reprendre le contrôle de son arme. Son bras commença à changer de direction. Reprenant espoir, il décida d'en finir rapidement avec ses deux victimes, quand il réalisa que ce n'était toujours pas lui qui commandait ses membres. Il se mit à gémir, tel un haltérophile en plein effort, mettant toute sa force et sa volonté pour reprendre le contrôle de son corps. En vain, l'arme se retrouva à hauteur de sa tête, le canon pointé sur sa carotide. La seconde suivante sa tête roula sur le sol, avant de rencontrer le buste encore chaud de son frère d'arme.

S'il restait à Kamilia une once d'incrédulité concernant les capacités de Leo, celle-ci venait de partir en fumée. Malgré

la brutalité de la scène qui venait de se dérouler devant ses yeux, elle devait bien reconnaître que, sans lui, ils ne seraient plus de ce monde.

- J'avoue que sur ce coup-là tu m'as vraiment impressionnée, lui dit-elle soulagée de pouvoir se mettre enfin sur pied. Ça va ? Tu es toujours paralysé ?

Leo restait silencieux, son regard dirigé sur la dépouille des deux hommes. Il se sentit affublé d'une forte nausée, mais réussit à se contenir. Il savait qu'il n'avait pas eu vraiment le choix. S'il n'avait pas agi de la sorte, Kamilia serait morte à cet instant. Cependant, c'était la première fois qu'il prenait la vie d'un être humain, et le sentiment qui l'envahissait lui martela le cœur et l'âme. Il avait consacré son existence à la science afin de faire progresser l'humanité. Il ne lui était jamais venu à l'esprit qu'un jour il doive donner la mort à quelqu'un, pour quelque raison que ce soit. Après une minute de silence, il parvint à se mettre debout, toujours cloîtré dans un mutisme total. Kamilia s'approcha de lui et prit sa main entre les siennes.

- Merci, lui souffla-t-elle doucement en l'embrassant tendrement sur la joue. J'imagine ce que ça doit te coûter.

Soudain, l'attention de Leo fut attirée par un léger sifflement provenant du ciel. Une seconde plus tard, ils furent projetés à plus de trois mètres de leur position. La déflagration venait de souffler complètement le fragile abri en tôle ondulées. Leo tenta de se relever et chercha des yeux Kamilia. Il vacilla, encore sonné par la puissante explosion. Il la vit enfin, coincée sous une large plaque de composite provenant d'une coque de bateau. Elle ne bougeait pas. D'un

mouvement de main il éjecta les débris la recouvrant et la prit délicatement dans ses bras. Il posa un doigt sur son cou délicat, dans l'espoir de sentir un pouls. Il était faible mais elle était vivante - Dieu merci - Il se dirigea rapidement vers la plage afin de récupérer leur véhicule, tout en espérant que les hommes de Shane ne les avaient pas découverts. En descendant vers la mer il entendit des bruits de pas derrière lui. Il se retourna et vit quatre gardes, genoux à terre, prêt à faire feu. Par réflexe, il plongea sur le sable, faisant bouclier avec son corps afin de protéger Kamilia. Cependant il constata bien vite que leur position à découvert ne leur permettrait pas d'éviter les tirs très longtemps. Peu après, il entendit comme le son métallique d'un laser à impulsion électromagnétique. S'attendant à être touché, il fut surpris lorsqu'il s'aperçut que les tirs n'étaient pas dirigés dans leur direction. Sur le bord de la falaise, un androïde faisait feu sur ses assaillants. Il venait d'en toucher un mortellement à la tête. Les rescapés eurent à peine le temps de s'abriter derrière un amas de débris, causé par l'explosion. Une des sentinelles avait dû détecter la fumée dans le ciel et s'était immédiatement dirigée vers le lieu de l'explosion. Il y avait fort à parier que d'autres androïdes de combat allaient la rejoindre. Profitant du répit que le tas de ferraille lui avait procuré, Leo reprit sa course en direction des véhicules. Une vague de soulagement l'envahit quand il vit son scooter intact, exactement là où il l'avait laissé. Sans perdre un instant, il posa Kamilia sur l'avant du véhicule et actionna le système de propulsion. L'engin se libéra de la gravité à toute vitesse. Peu de temps après, il aperçut la silhouette massive du SpeedAir posée sur l'horizon. Ils y étaient presque. Malheureusement, au-dessus de sa tête, il entendit le son de deux réacteurs. Il leva les yeux et vit Shane dans un genre de

SpeedAir modèle réduit. Ce dernier lança deux missiles, équipés de capteurs thermiques. Malgré la vitesse de son scooter, Leo réalisa que les projectiles allaient les percuter de plein fouet. Il lâcha le système de guidage et attrapa Kamilia avant de se jeter dans l'eau. Moins de cinq secondes plus tard, le scooter se désintégra dans un éclat de lumière. Tout en essayant de maintenir le visage de la gamine hors de l'eau, il essaya de repérer le vaisseau de Shane. Il n'eut pas longtemps à chercher. Ce dernier était déjà positionné à la verticale de leur position. Il fit glisser le panneau de protection transparent de son poste de pilotage et s'adressa à Leo.

- Décidément, je vous ai quelques peu sous-estimé vous deux. Je ne sais pas d'où tu sors mon ami, mais j'avoue que l'acharnement avec lequel vous tentez de rester en vie m'a clairement impressionné. Bon je suis désolé mais quand on perd, il faut savoir partir avec panache. Cette fois je vous dis vraiment adieu.

Il s'empara d'un petit disque métallique et le lança dans l'eau, à une dizaine de mètre d'eux. Puis, actionnant les réacteurs verticaux de son engin, il prit de l'altitude. A n'en pas douter, cet objet devait être une sorte d'explosif. Il ne leur restait probablement que quelques secondes à vivre. Sans vraiment prendre le temps de réfléchir, Leo dirigea son regard sur le disque, en train de s'enfoncer dans l'eau. Sans effort particulier, il se concentra sur la bombe et la fit s'élever au-dessus du niveau de la mer. Une fois dans l'air, il le projeta en direction de l'appareil de Shane. Ce dernier avait déjà commencé à prendre de la vitesse, mais pas suffisamment pour échapper à sa propre arme de destruction. Lorsque l'objet arriva sur la coque du fuselage, l'explosion

fut si violente que Leo dû se retourner pour ne pas être ébloui par les rayons lumineux.

Après une bonne heure de brasse, il parvint à rejoindre la plateforme du SpeedAir. Kamilia était toujours inconsciente mais semblait respirer normalement. Il l'allongea près de Sevilla, qui n'avait pas changé de position depuis leur départ. Il se dirigea rapidement vers l'équipement d'urgence de l'appareil où il trouva immédiatement ce qu'il cherchait : le pistolet à Nano-puces médicales. Il l'injecta dans le bras de la jeune fille. Peu après, l'écran du pistolet s'illumina et afficha les résultats de l'analyse biologique ainsi que les réparations génétiques qui venaient d'être effectuées à l'échelle moléculaire. Le rapport semblait rassurant. Elle avait simplement reçu un coup à la tête lors de l'explosion, ce qui avait provoqué un léger hématome. Elle ouvrit enfin les yeux, et regarda Leo sans trop comprendre ce qui s'était passé.

- Vas-y doucement. A priori, tu t'es pris un bon coup sur le crâne, mais rien de grave.

- Que s'est il passé? émit-elle d'une voix fragile. Il faut absolument retrouver Shane avant qu'il ne fasse plus de dégâts.

- Shane est mort, souffla-t-il doucement. C'était lui ou nous. Je suis désolé.

- Il est mort? dit elle pensivement. Malgré sa folie et l'idée qu'il m'ait prise pour une idiote durant toutes ces années, je n'arrive pas à lui en vouloir vraiment. Je dois vraiment être pitoyable.

Leo la prit dans ses bras et la regarda avec tendresse.

- Tu n'as absolument rien à te reprocher tu m'entends. S'il a été assez tordu pour se servir de toi tout ce temps et t'envoyer sur des missions suicidaires, rien que pour assouvir ses ambitions mégalomanes, c'est qu'il ne méritait vraiment pas ton amitié.

Malgré les paroles de raison qu'elle entendait, elle ne put contrôler un sanglot. Elle cacha pudiquement ses larmes en posant son visage sur le torse de Leo.

- Dis-moi ; tu ne penses pas qu'il serait temps que tu lui rendes son corps à cette pauvre gamine, avant de l'abîmer complètement ?

Elle esquissa un sourire avant de se redresser. Elle regarda son poignet et fut soulagée de voir que le Black-Access était toujours là.

32.

**E**st-ce que vous ne seriez pas en train de vous moquer de nous par hasard ? s'écria Keny, fou de rage. Je me souviens encore de votre beau discours de début d'année - « Les coûts de participation de chaque écurie pour les tournois de la Ligue seront en légère augmentation du fait d'une taxation inattendue sur les droits de rediffusion des combats votée par le Sénat Supranational. Mais ne vous faites aucune inquiétude mes chers amis, le gagnant de chaque catégorie verra son prix progresser de façon significative, et surtout les sponsors se battront pour décrocher un contrat avec chacun d'entre vous ! » - Et maintenant vous venez nous annoncer la bouche en cœur que

toute l'organisation du tournoi est modifiée et que le premier combat n'est autre que celui du champion en titre avec un illustre inconnu ? Comment pensez-vous que nos sponsors vont réagir ? Et de quelle écurie sort ce combattant ? C'est inadmissible !

Derrière son petit pupitre, situé dans l'arrière salle attenante à l'arène du Cyber Colisée, le président de la fédération venait de rassembler à la dernière minute les dirigeants de chaque écurie. Après cette annonce invraisemblable, les doléances s'étaient rapidement transformées en récrimination, et maintenant tournaient en menace de procès.

- Messieurs, je vous demande de garder votre calme. Je ne suis pas autorisé à révéler l'identité de cette personne mais je peux vous garantir que ce nouveau combattant n'est pas n'importe qui. Dès que vous le verrez je vous promets que vous comprendrez très vite la raison de ce changement.

Furieux, Keny se leva et sortit de la salle sans attendre la fin du discours. Dans les longs couloirs sombres de l'imposant bâtiment, il tomba sur Valentine, l'air atterré.

- On a un gros souci, dit elle. Leo a disparu et un SpeedAir est manquant. Il semblerait qu'il se soit fait la malle hier, dans l'après-midi.

- Il ne manquait plus que ça ! C'est la journée des bonnes surprises on dirait. De toute façon, ce planqué de président vient de nous annoncer que tout le déroulement du tournoi est modifié. Le premier combat démarre dans moins de trente minutes, avec le champion en titre et un combattant mystère. Donc pour le moment, on est dans le noir le plus

total. Va quand même voir Wild à la tour de contrôle et essayez de localiser l'appareil.

Quand son entraîneur lui avait annoncé de but en blanc qu'il devait effectuer le combat d'ouverture du tournoi, il avait été furieux. Lui, le champion de la prestigieuse écurie DeadFight, n'aurait dû combattre qu'en dernière partie de tableau. Mais après réflexion, il avait réalisé que cela lui était complètement égal. Tant que la foule était présente pour l'acclamer et le voir détruire ses adversaires, il se fichait bien de l'ordre de passage. Depuis plus de cinq ans qu'il était le champion incontesté de la ligue, il ne craignait plus personne. Son habileté dans le maniement des tenseurs était telle qu'il était plus considéré comme un artiste, voir un génie, qu'un simple gladiateur. Il est vrai que son avatar avait une supériorité physique qu'aucune écurie n'avait réussi à supplanter. Son président, un fils de milliardaires Chinois, avait dépensé une telle fortune pour créer « Le Chirurgien », qu'aucune autre équipe n'avait été capable de rivaliser. La différence provenait assurément de sa supériorité sur la maîtrise des tenseurs de combat. La vitesse et la précision avec lesquelles il matérialisait ses armes, des formes les plus simples aux plus complexes, ne laissaient aucune chance à ses adversaires.

- Tu es prêt ? lança Ziu, son entraîneur, en rentrant dans le vestiaire.

- Depuis ma naissance, répondit le champion en lui faisant un clin d'œil.

Ils prirent immédiatement la direction de « *l'antichambre* ». C'était le surnom que l'on avait donné à la partie du Colysée où les supra-gladiateurs se connectaient à leur avatar pendant la durée du combat. Elle avait été baptisée de la sorte en raison du fait que la plupart des hommes qui y rentraient n'en ressortaient pas vivant. Dès que le combat était terminé, le système de suppression définitif de l'empreinte cérébrale du perdant était activé et supervisé par des huissiers de la fédération. Cette règle était immuable et avait fait le succès historique de ces jeux.

En prenant place dans son siège, le Chirurgien fut quelque peu surpris qu'aucune autre personne ne soit présente sur le siège opposé.

- Mon adversaire n'est pas encore arrivé ? demanda-t-il au superviseur en chef ?

- Il ne souhaite pas utiliser d'avatar. Il vous combattra en direct.

D'abord surpris par cette information totalement inattendue, sa première réaction fut de se dire qu'il allait à coup sûr, combattre un de ces richissimes illuminés sans aucune expérience. Mais au moment où on lui posait le casque de transmission sur le visage, un léger sentiment d'appréhension vint le titiller.

En ouvrant les yeux au travers du corps de ce monstre de plus de cinq mètres de haut, les doutes qu'il avait eus quelques secondes plutôt s'évanouirent immédiatement. Ce sentiment de puissance et d'invulnérabilité qu'il ressentait à chaque fois qu'il se retrouvait dans le corps du Chirurgien était enivrant. Il fit une dernière vérification de ses tenseurs et prit le chemin de l'imposante grille sculptée menant à l'arène. Lorsqu'il pénétra dans l'immense enceinte du Colysée, une acclamation telle qu'il ne l'avait jamais connue s'éleva dans les tribunes.

« Le Chirurgien ! Le Chirurgien ! » s'écriait la foule totalement hystérique. Des dizaines de drones-caméra survolaient la zone afin de filmer les moindres angles du spectacle, retransmis en direct au monde entier. Soudain la foule redevint silencieuse. La deuxième grille venait de s'ouvrir. Toute la planète était impatiente de découvrir l'identité de ce combattant mystère qui avait bousculé l'organisation du tournoi. Un petit homme, vêtu d'une combinaison en polyamide, s'invita sur le sable de l'arène. Ses traits étaient partiellement cachés par une sorte de masque très fin, ne laissant apparaître que le bas de son visage. Lorsqu'il se rapprocha de son adversaire, la foule put pleinement apprécier le ridicule émanant de la différence entre les deux gabarits. Mais avant que des murmures ne se transforment en ralliement, le président de la fédération prit la parole.

- Mes chers concitoyens, nous sommes fiers et heureux d'annoncer ces quarante-neuvièmes jeux ouverts. Nous vous prions encore une fois d'accepter toutes nos excuses pour ce changement de dernière minute et vous souhaitons un magnifique spectacle. Sans plus attendre, je vous présente le

premier combat de ce soir ; vous l'avez tous reconnu, « *le Chirurgien* », notre champion en titre, contre son challenger « *Quintessence* ». Messieurs, que le spectacle commence !

33.

**M**adame, l'appareil XV-598 en approche demande l'autorisation d'atterrir.

- Comment ? Vous êtes sûr que c'est lui ? Activez l'affichage holographique et connectez-nous je vous prie. Valentine ressentit un mélange de soulagement et de colère. « Leo, c'est bien vous ? ». Le visage de leur champion apparut sur l'écran.

- Bonjour Valentine. Je suis désolé d'avoir dû vous fausser compagnie, mais c'était une question de vie ou de mort. Je suis de retour maintenant et j'espère que notre accord tient toujours.

- Ramenez immédiatement vos fesses ici ! Nous avons tous cru que vous nous aviez laissé tomber. D'importants changements concernant le tournoi sont intervenus, ce qui nous laisse peu de temps pour nous préparer.

Peu après être sorti de l'appareil, Leo, accompagné de Kamilia et Sevilla, fut immédiatement conduit dans les somptueux salons de l'écurie du Cyber Colisée, où toutes les personnes présentes avaient les yeux rivés sur un immense écran. Keny se dirigea sur Leo, avec une attitude beaucoup moins amicale que lors de leur première rencontre.

- On devrait vous mettre immédiatement aux arrêts pour vous être enfui de la sorte. Légalement vous nous appartenez et il vous est totalement interdit de quitter l'écurie de votre plein gré. Encore un mauvais coup de votre part et vous pouvez dire adieu à nos accords. Qui sont ces personnes ?

- Ce sont mes amies. Kamilia et Sevilla, annonça Leo tout sourire en essayant de radoucir l'atmosphère.

- Bien, bien, enchanté mesdemoiselles, salua Keny sans même leur porter un regard. Leo, votre rencontre est repoussée à demain, 14 heures. Comme vous pouvez le constater sur l'écran, le premier combat vient de démarrer, avec en prime le champion en titre contre un adversaire dont personne n'a jamais entendu le nom, et qui m'a tout l'air d'être un suicidaire. Ça ne devrait durer que quelques minutes. Profitez du spectacle.

Keny avait déjà tourné le dos à Leo quand ce dernier le prit par le bras.

- Je souhaiterais avoir la liste des combattants ainsi que leur identité comme il était convenu. Nous étions d'accord n'est-ce pas ?

- Oui vous l'aurez. Mais pas avant demain, au moment du coup d'envoi de votre combat. Il me semble que c'est ce qui était convenu non ?

Il se retourna et alla rejoindre un groupe d'investisseurs, en lançant une blague qui fit rire toute l'assemblée.

Leo regarda l'écran et vit un géant, vêtu d'une cuirasse recouvrant un buste puissant et coiffé d'un casque de type corinthien de l'époque du Moyen Age. Ce dernier tenait dans chaque main une hache à la forme profilée, qu'il faisait tourner à une vitesse prodigieuse. Il ne douta pas une seconde que le combattant venait de créer ces armes blanches à partir des tenseurs de combats. Il se retourna vers Kamilia.

- Je n'ai pas confiance en ces gens, murmura-il tout bas. Je suis persuadé qu'ils ne me fourniront pas la liste que je leur ai demandée.

Kamilia regarda rapidement en direction de la sentinelle postée à l'entrée d'une salle, d'où un homme était sorti une minute plus tôt, un serveur FX6 sous le bras.

- Est-ce que tu penses pouvoir faire une petite diversion ? J'aurais besoin que tu éloignes de cette porte les deux gardes

que tu vois. Je ne devrais pas en avoir pour plus de cinq minutes.

En balayant la pièce du regard, Leo s'arrêta sur un couple vêtu de manière très excentrique, en train d'insulter un androïde qui venait de renverser un cocktail sur la robe de la demoiselle. A la table juste à leur droite se trouvait un homme seul, pleinement captivé par le combat qui se déroulait devant eux. Il se trouvait de dos, mais Leo pouvait distinguer un énorme cou, posé sur de larges épaules bodybuildées, le tout très à l'étroit dans une combinaison hyper moulante. Le couple continuait à se défouler sur la pauvre machine quand Leo décida de mettre un peu d'ambiance dans la salle. Il prit immédiatement le contrôle du corps du petit roquet en col blanc et le fit se diriger vers la montagne de muscle. Arrivé juste derrière sa chaise, sans comprendre ce qu'il faisait, il balança un énorme coup de poing sur son crâne rasé. Ce dernier se leva brusquement, le visage rouge de colère, prêt à écraser le moustique. Déjà excité par l'adrénaline qui flottait dans l'atmosphère à cause du combat, il ne lui en fallait pas plus pour empoigner la demi portion et lui enserrer la gorge. La femme, restée assise et voyant son élégant mari dans une posture pour le moins inconfortable, se mit à hurler et à appeler à l'aide. Les deux agents de sécurité jaillirent de leur position, la main sur leur projecteur sonore. Kamilia s'était déjà écartée de la foule, prête à se glisser vers l'accès strictement réservé au personnel autorisé. Le sas était resté ouvert, signifiant que la personne qui venait de s'absenter n'allait pas tarder à revenir. Elle n'avait pas beaucoup de temps. En pénétrant dans la salle, elle tomba face à de nombreux écrans, tous montrant différents angles de vue de l'arène. Elle se trouvait

dans la régie technique du bâtiment. C'était dans cette salle que les serveurs et systèmes de pilotage des drones-caméra étaient gérés. La régie principale, où l'on s'occupait de la mise en scène et des commentaires, devait se trouver dans une autre partie du Colysée. Elle lança rapidement le programme d'accès et fut immédiatement stoppée par une demande de reconnaissance ADN. Déjà préparée à ce niveau de sécurité, elle afficha sur son bracelet holographique la liste des personnes autorisées à accéder au système informatique du Colysée. Après avoir sélectionnée le nom de la personne préposée aux réparations des serveurs quantiques, elle passa en mode manuel pour entrer le codage chiffré de son chiffrement ADN, à partir d'un programme qu'elle avait créé, il y avait de cela quelques années. Une fois dans le système, elle se dirigea facilement vers les fichiers contenant l'identité officielle des méta-gladiateurs depuis la création de la fédération. Moins de cinq cents noms apparurent à l'écran. Elle orienta la recherche sur Rick Pears. Le résultat apparut à l'écran. Elle se sentit défaillir.

Sans perdre un instant, elle se dirigea vers l'entrée quand elle vit une ombre se mouvoir dans le couloir. Elle eut à peine le temps de se tapir derrière un meuble truffé de pièces informatiques. La personne pénétra dans la salle, une énorme caisse dans les bras. Dès qu'il fut à une distance raisonnable, elle s'élança vers la sortie et rejoint discrètement Leo et Sevilla. Ils étaient assis dans un des sièges aux formes concentriques, à l'écart des invités.

- As-tu pu trouver quelque chose, souffla Leo inquiet ?

Kamilia resta muette, ce qui mit tous ses sens en alerte. Il la dévisagea et vit qu'elle tentait d'éviter son regard.

- Il est mort c'est ça ? Bon dieu Kamilia, parle-moi ! Il avait haussé la voix et le regretta aussitôt. Je dois savoir, répéta t'il dans une tonalité beaucoup plus douce.

Elle se décida enfin à le regarder dans les yeux.

- C'est lui, murmura-t-elle en regardant les combattants à l'écran. C'est *le Chirurgien*.

Leo ne réagit pas immédiatement et resta de marbre, ce qui eut pour effet d'inquiéter Kamilia.

- Tu en es absolument certaine ? demanda dit-il enfin.

- Aucun doute là-dessus. Chaque combattant est référencé dans la liste officielle détenue par la fédération et l'écurie propriétaire. C'est bien lui.

Jusqu'à maintenant, il avait à peine posé les yeux sur l'écran, plus occupé à chercher un moyen de trouver rapidement l'identité de son fils qu'à suivre une joute sanglante entre deux titans. Il se leva de son siège et s'approcha de l'image holographique qui dominait la salle de projection. La qualité était si pure et son contraste si élevé, que les combattants semblaient être en chair et en os dans la pièce. Le combat avait démarré depuis déjà quelques minutes. Malgré des attaques rapides et puissantes de la part du champion, le rythme de l'affrontement avait été relativement poussif. Son adversaire n'avait encore porté aucune attaque mais évitait tous les assauts avec une facilité déconcertante. Soudain le Chirurgien fut percuté de plein fouet par une énorme massue sortie tout droit du bras de son adversaire. La foule, totalement surprise par cet assaut puissant se mit à scander le

nom du petit homme masqué « Quintessence ! Quintessence ! »

- Il faut absolument que j'entre en contact avec lui avant qu'il ne soit trop tard. Est-ce qu'il existe un moyen de communiquer avec les combattants ?

- Le seul moyen de communication se trouve dans la loge de l'écurie possédant le gladiateur. Eux seuls sont connectés en permanence avec leur champion dans le but de le conseiller sur les stratégies d'attaque et de défense. Ton fils fait partie de L'écurie DeadFight, propriété de l'homme d'affaire Chinois Lee Xiung. Connaissant un peu leur réputation, il est fort peu probable qu'ils t'autorisent à lui parler.

- Ça, j'en fait mon affaire. Si les choses tournent mal, il est préférable que Sevilla et toi soyez à l'abri. Peux-tu m'attendre derrière le hangar à SpeedAir, prête à partir. Je dois faire tout mon possible pour le sortir de là, sain et sauf. Je vous rejoins dès que possible.

- Tu es sûr de vouloir faire ça tous seul ? C'est de la folie Leo.

- C'est mon fils et je ne vais pas rester ici les bras ballants, à le regarder se faire massacrer. Tout se passera, bien je te le promets.

Sans perdre un instant, il s'engagea à vive allure dans les couloirs obscurs, en direction des appartements attribués aux écuries participantes. Il ne mit pas longtemps à trouver l'entrée de la loge DeadFight. Deux androïdes sentinelles étaient postées devant la porte d'accès.

- Identification je vous prie, demanda la menaçante machine dans une voix déshumanisée.

- Leo, de l'écurie du Cyber Colysée. Je souhaiterais m'entretenir avec Monsieur Xiung.

- Monsieur Xiung est occupé pour le moment. Nous vous prions de quitter les lieux pendant la durée du combat.

Il lui apparut immédiatement que la discussion ne mènerait nulle part. Il était temps de changer de mode de communication. De plus en plus confiant sur la maîtrise de son pouvoir psycho kinésique, il projeta violemment les deux sentinelles contre la paroi opposée. En plus de briser leur crâne de métal en mille morceaux, la puissance du choc alerta immédiatement le reste du personnel situé dans la loge. Le sas d'accès s'ouvrit sur quatre gardes du corps, l'arme au poing et prêts à faire feu. Un homme en costume sombre était assis en arrière-plan, le visage dirigé dans la direction opposé et entouré par une dizaine de techniciens et invités. Sans se retourner, il s'adressa à ces cerbères sur un ton particulièrement désinvolte au regard de la tension qui venait de monter d'un cran.

- Débarrassez-vous de lui immédiatement. J'aimerais pouvoir suivre la fin du combat sans être dérangé toute les cinq minutes ! Merci !

Dans un mouvement coordonné, les hommes firent feu sur Leo. Ce dernier ne connaissait absolument pas la nature de leurs armes mais vit jaillir un rayon translucide et légèrement bleuté. Par reflexe, il se protégea de sa main. Son mouvement déclencha un champ de force qui absorba intégralement l'énergie des particules arrivant sur lui. Sans

perdre un instant, il désarma d'un geste les gardes du corps et les envoya valser sur les tables situées au fond de la salle.

L'homme, assis dans son large fauteuil, n'était autre que le propriétaire de l'écurie, Lee Xiung. Il dédaigna enfin se retourner.

- Mais qui êtes-vous et que voulez à la fin grogna-t-il ? avec une intonation à peine plus inquiète que la première fois.

- Je m'appelle Leo et je veux simplement parler avec votre champion.

- Le Chirurgien ? Vous voulez lui parler maintenant ?

- Oui, immédiatement.

- Mais vous voyez bien qu'il est dans l'arène, en plein combat bon dieu ! De plus, il en train de se faire démolir. Alors ce n'est vraiment pas le moment d'avoir une gentille petite conversation avec lui, vous ne croyez pas ?

Tout le monde dirigea son regard en direction de l'écran. Le champion était allongé sur le ventre, le visage enfoncé dans le sable de l'arène. Un nuage grisâtre était étalé sur son dos, l'empêchant de se relever. Sur le coup, Leo crut qu'il s'agissait d'une forme prise par l'un des tenseurs de son adversaire. Mais sa surprise fut de taille lorsqu'il vit le nuage informe prendre apparence humaine. Comment cela était-il possible ? Il comprit qu'il n'avait pas une seconde à perdre. Parcourant la loge des yeux, il repéra immédiatement le système de communication. Un des hommes tenait dans sa main un stylet très fin et hurlait dedans des instructions de combat.

- Ne lui laisse pas le temps de se matérialiser à nouveau. Aplatis le et sers toi de tes tenseurs Nom de Dieu !

Essayant de suivre le conseil de son entraîneur, le colosse créa un large disque de poussières noires et commença à le faire tourner sur lui-même à une vitesse vertigineuse. Puis il le projeta en direction de son adversaire. Le corps du petit homme se sectionna en deux parties totalement symétriques. Le public apprécia pleinement l'action et applaudit à tout va, persuadé que le combat était terminé. Dans la loge, des cris de joie explosèrent parmi les invités. Même le président dévoila un visage moins crispé. Mais, soudainement, la foule redevint silencieuse. Devant leurs yeux, le corps du challenger avait repris sa forme initiale, comme si rien ne s'était passé. Ne laissant pas le temps à son adversaire de réagir, il enserra le cou du Chirurgien de sa main. Cette dernière avait subitement pris une taille gigantesque, qui en comparaison, fit paraître la tête du géant minuscule. Il commençait à suffoquer et ses yeux se révulsèrent. Juste avant de perdre connaissance il parvint in extrémis, à créer un sabre géant et trancha le bras de l'être synthétique.

Leo réalisa subitement que la situation devenait sérieuse et arracha le micro des mains de l'entraîneur.

- Rick, la seule façon de le combattre est de compartimenter le nuage de nanotube de carbone qui le compose afin de couper le système de communication électromagnétique qu'il doit probablement utiliser.

Bien qu'encore sonné par la dernière attaque, Rick s'étonna qu'une personne étrangère se permette de lui parler dans cette situation et, de plus, l'appelle par son prénom.

- Où est Ziu, mon entraîneur ? Et qui êtes-vous bon sang ?

Leo se raidit. L'envie de lui dire que son père était de retour lui brula les lèvres. Mais cette information ne ferait que le distraire et ne l'aiderait en rien dans sa situation actuelle.

- Ton entraîneur est près de moi. Concentre-toi plutôt sur ce que tu dois faire. Dès qu'il se dématérialise à nouveau, assure-toi qu'il ne puisse pas réunifier le nuage de particules. C'est à ce moment qu'il sera le plus vulnérable.

Depuis plus de vingt minutes qu'il était dans l'arène, le nouveau Bill Kirtum s'amusait comme un enfant dans une aire de jeux. Il n'avait jamais imaginé qu'il était aussi grisant de devenir le centre d'attention de tant de personnes en même temps. Maintenant que la planète avait eu un aperçu de ses capacités extraordinaires, il était temps d'enfoncer le clou et de les faire s'incliner devant son hégémonie. Ne laissant pas le temps au géant de reprendre ses esprits, il se transforma instantanément en un nuage gris et informe et s'engouffra dans sa bouche. En voyant la scène, Leo ne put s'empêcher de hurler le nom de son fils. D'abord pétrifié de surprise par ce qui se passait, Rick sentit ses jambes l'abandonner. La douleur qu'il ressentit était si intense qu'il crut perdre connaissance. Mais il n'en eu pas le temps. Son corps explosa dans toutes les directions en une centaine de débris sanguinolents. Seul un nuage en forme de boule de métal géant demeura. Ce dernier reprit aussitôt forme humaine et le public put enfin découvrir le visage de celui qui, non seulement avait vaincu le légendaire champion, mais surtout apparaissait comme le premier être d'une nouvelle espèce.

Les évènements qui suivirent ne correspondirent en rien au scénario que Bill Kirtum avait imaginé. S'attendant à être idolâtré par la foule, il fut très surpris par leur soudaine catatonie. Il commença même à entendre des commentaires pour le moins agressifs.

« Ce n'est pas un être vivant ! », « Arrêtez-le », « Il n'a pas sa place parmi les hommes ! » .

Le président de la fédération, complètement dépassé par les événements, prit immédiatement la parole afin de tempérer la réaction des spectateurs.

- Mes chers amis, gardez votre calme, je vous prie. Nous allons lancer une investigation approfondie sur la nature de cette personne et s'il s'avère qu'il n'est pas humain, nous procéderons à son arrestation.

Complètement pris au dépourvu par ces réactions inattendues, Bill sentit une profonde colère monter en lui. Malgré l'envie soudaine de balayer d'un revers de la main cette assemblée de microbes, il réalisa qu'il était préférable de disparaître pour le moment. Quand il déciderait de réapparaître aux yeux du monde, il le ferait de façon beaucoup moins complaisante. En un instant, il reprit une forme nébuleuse constituée de milliard de particules et disparut dans les airs, devant les yeux médusés de la plèbe.

Dès que Leo avait vu l'avatar de son fils se faire désintégrer par cet être synthétique, il avait foncé en direction de *l'antichambre*. S'il voulait avoir une chance de sauver Rick, il ne lui restait que très peu de temps. Arrivé devant la salle où les corps des gladiateurs étaient retenus pendant les combats, il explosa l'épaisse porte en alliage spécial. Bien

qu'un opaque nuage de poussière vint obscurcir la rampe d'accès, il ne ralentit aucunement son allure. Arrivé dans un couloir aux parois blanches et brillantes, il se retrouva nez à nez avec une petite femme ronde à l'air contrarié.

- Vous n'avez rien à faire ici ! C'est une zone strictement interdite. Vous encourez la détention à perpétuité pour avoir pénétré ici sans autorisation !

- Où se trouve le corps de Rick ? s'écria-t-il dans une voix pleine de rage et de détresse.

Réalisant qu'il ne servait rien d'essayer de raisonner ou de menacer cet hystérique, la femme préféra jouer le jeu jusqu'à ce que les sentinelles interviennent.

- Sa dépouille se trouve dans cette salle, répondit-elle en lui montrant une pièce aux allures de morgue. Comme le protocole le préconise, reprit-elle, son E.N.S. a été définitivement effacée du serveur, suite à sa défaite dans l'arène. Le Chirurgien n'est plus de ce monde, ajouta-t-elle comme si elle lui décrivait le temps qu'il ferait le lendemain.

- Ce n'est pas possible ! hurla t'il. Il y a forcément une copie quelque part.

- Alors ça, c'est impossible lança-elle sur un ton sarcastique. Vous pouvez me croire sur parole.

Mais Leo ne l'écoutait déjà plus. Il avait parcouru les quelques pas qui le séparaient du corps de son fils. Il s'approcha et lui déposa un baiser sur le front, de la même façon qu'il le faisait chaque soir, lorsqu'il le bordait dans son petit lit d'enfant. Il n'avait même pas eu le temps de lui dire

que son père ne l'avait pas abandonné et qu'il était de retour. Il serra les poings et fut soudain submergé par une douleur si profonde qu'il fut obligé de se retenir pour ne pas tomber.

Soudain, une voix familière se fit entendre derrière lui. Il reconnut Kamilia mais n'eut pas la force suffisante pour se retourner.

- Leo, il faut partir immédiatement. S'ils te mettent en prison maintenant, tu auras fait tout ça en vain.

Le visage toujours dirigé vers la dépouille de son fils, il lui répondit sur un ton las et triste.

- Je n'y arrive plus Kamilia. Mon fils vient de mourir devant mes yeux. Ma femme a refait sa vie depuis plusieurs dizaines d'années. Je n'ai plus de famille et je n'appartiens pas à ce monde hostile et froid. Honnêtement, je n'ai plus la force de continuer. Va t'en s'il te plait.

- Ne dit pas ça, s'écria t'elle soudain. Tu n'es pas seul. Tu as fait naître en moi un sentiment que je ne pouvais même pas imaginer ressentir un jour. Je tiens à toi, Leo, bien plus que tu ne peux l'imaginer. Et même si la douleur que tu ressens à l'instant est la plus terrible qui puisse exister, je t'en supplie, ne renonce pas. Moi, je ne t'abandonnerai jamais. Donc si tu dois être arrêté ou tué, nous le serons tous les deux.

Les paroles de la jeune fille eurent le même effet qu'une ancre sur un bateau à la dérive. Les sentiments qu'elle venait de lui avouer furent la corde de rappel qui lui donna la force de ne pas s'effondrer. Elle lui prit la main tendrement et le regarda dans les yeux.

- Leo, ne me laisse pas toute seule. Je t'en prie.

A cet instant précis, transpercé par son regard embué de larmes, il réalisa que ses sentiments pour elle était bien plus profonds qu'un simple lien amical. L'idée qu'il lui arrive quelque chose lui était insupportable ; sans doute une autre définition du mot « amour ».

- Alors ne perdons pas de temps, dit-il tout bas.

Sans plus attendre, ils se faufilèrent par l'issue de secours située au fond de *l'antichambre*, et se retrouvèrent directement dans une cour intérieure totalement déserte, où de somptueuses soirées privées étaient habituellement données. Toujours au pas de course, ils bifurquèrent de nouveau dans une allée qui menait vers le parc où Sevilla les attendait. Sans perdre un instant ils se mêlèrent à la foule qui s'engouffrait déjà dans les rampes d'accès afin de rejoindre les transports en commun.

Quelques heures plus tard, ils avaient déposé Sevilla chez elle, où sa mère s'était effondrée en larme en retrouvant sa fille saine et sauve. Ensuite, ils avaient rejoint le port de San Diego avant d'embarquer pour l'Amérique du Sud.

Accoudés à la rambarde de pont d'un Hyper-Boat naviguant en direction de l'Argentine, Leo et Kamilia admiraient silencieusement l'immensité de l'océan.

- J'espère vraiment qu'ils seront en mesure de guérir sa mère, dit Kamilia en regarda le mouvement hypnotique des vaguelettes tapoter la coque du bateau. Je ne veux pas que Sevilla passe par où je suis passé. Elle est trop jeune pour la perdre.

- Avec les cinq cents milles iDdols que tu as fait transférer sur son compte, elle aura au moins la chance d'être soignée par les meilleurs, ajouta Leo en lui faisant un clin d'œil.

Après un long moment de silence, il releva la tête et regarda la jeune femme.

- Dès que nous serons à Buenos Aires, je prendrais le premier vol pour Los Angeles. Je dois annoncer à Hélène que notre fils est mort, finit-il par dire.

Après un temps d'hésitation, Kamilia posa sa main sur son bras.

- Je ne veux pas te donner de faux espoirs, mais lorsque j'ai pénétré le serveur de la fédération abritant la liste des métagladiateurs, j'ai compris de quelle façon ils s'y prenaient pour faire disparaître les identités des bases intergouvernementales. Pour faire simple, les empreintes cérébrales ne sont jamais vraiment effacées mais sont ré-encryptées sous un algorithme à variateur quantique. Autrement dit, si l'on ne possède pas les clés de codage, il est totalement impossible de déchiffrer l'algorithme. De plus, lorsque l'on recherche une de ces personnes sur la base de données officielles, on ne peut le trouver que si l'on possède son identifiant, créé le jour de son transfert. La bonne nouvelle est que j'ai eu le temps de récupérer la liste de ces identifiants pour chacun des combattants. La mauvaise est qu'il va nous falloir aller subtiliser les clés de codage quantique dont l'une se trouve chez le président de la FIMG et l'autre dans le coffre du propriétaire de l'écurie Chinoise. Ensuite, je pourrais extraire l'ENS de Rick sur les sauvegardes officielles. Ce sera à toi de m'indiquer la date à

laquelle tu veux que ton fils retrouve la mémoire. Qu'est-ce que tu en penses ? Malgré tes 250 ans, tu te sens prêt pour une dernière aventure ?

A cet instant, la joie et l'espoir qui enveloppèrent le cœur de Leo furent comme une douce caresse au creux de son cou. Ne trouvant aucun mot assez fort pour exprimer ce sentiment divin, il enlaça Kamilia par la taille et lui déposa un tendre baiser sur la joue.

